

BAISY-THY

(comm. Genappe, prov. Brabant wallon)

PRIVÉ

[21]

FRAGMENT DE DALLE D'UNE ABBESSE

Encastrée dans un mur d'enceinte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14e siècle.

Données matérielles : Calcaire. Fragment, 44 x 40 cm. Gravure. En bon état.

Historique : Découverte dans la ferme de Longchamps à Baisy-Thy.

Commémorée : Non identifiée.

Description

- Figure: fragment d'une tête couverte d'un voile. À la droite de la tête, fragment d'une crosse. La tête voilée et la crosse désignent une abbesse.

- Architecture: partie d'une arcade dont l'archivolte présente une inscription gravée. Au-dessus de l'arcade un fragment de son tympan, orné d'une rosace au tracé hexagonal.

- Cadre : inscription gravée au trait, en onciales, les mots séparés par deux point superposés.

Épigraphie

.. Mo • SECUNDA • ..



21. Fragment de dalle d'une abbesse. Baisy-Thy, privé. © H. Kockerols.

Commentaire

Le très court fragment de texte n'a pas permis d'identifier l'effigie, dont la crosse et le voile indiquent qu'il s'agit d'une abbesse. Le lieu de provenance pourrait être l'abbaye d'Aywiers qui n'est distante que de 8-9 km du lieu de découverte, la ferme de Longchamp à Baisy. Le tracé de la rosace est l'élément probant pour une datation au milieu du 14e siècle.

Bibliographie

DUBUISSON, *La dalle de Longchamp* (2004) ; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 117, n° 28.

BEMELEN

(Pays-Bas, comm. Eysden-Margraten, prov. Limbourg)

VOIE PUBLIQUE

[22]

CROIX DE CLAES L'ORFEVRE

Encastrée dans le mur du moulin à vent de Bemelen-Gasthuis.

Type : Croix funéraire.

Datation : 1417.

Données matérielles : Pierre. 64 x 56 cm. Gravure. Le coin supérieur gauche perdu.

Historique : à l'origine probablement à l'auberge, détruite il y a 200 ans ; remplacée dans la maçonnerie du moulin à vent plus loin sur la route.

Commémoré : Claes (+ 24 juin ou 27 décembre 1417). Orfèvre.

Description

Croix de pierre portant une inscription gravée, en deux parties : deux lignes sur le bras supérieur et 3 lignes sur les bras de la croix



22. Croix de Claes, l'orfèvre. Bemelen, voie publique. © H. Kockerols.

Épigraphie

BIDT VOOR DIE SEELN
IN DEN JARE MCCCCXVIIJ OP SINT JOHANS DACH
(BAPTISTEN) WART HER CLAES GOLDSMET
ERMOERT VAN SYNEN GASTEN

Commentaire

La croix élevée à la mémoire de Claes, l'orfèvre assassiné par ses apprentis, est la plus ancienne stèle cruciforme du diocèse connue. Sa conception est identique à celle des croix du siècle suivant. Il est possible qu'elle soit une réédition d'un monument antérieur. Les deux parties de

l'inscription sont nettement séparées : en haut la prière, à la traverse les faits.
Habets lit *Claes aubergiste*, Welters lit *Claes orfèvre*, ce qui est plus crédible.

Bibliographie

HABETS, *Grafschriften Limburg* (1879), p. 280 ; WELTERS, *Het limburgsche grafkruis* (1929), p. 276.

BERGEN-op-ZOOM

(Pays-Bas, prov. Noord-Brabant)

COLLÉGIALE SAINTE-GERTRUDE

[23]

DALLE D'UN INCONNU

Au sol, transept sud.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1464.

Données matérielles : Petit granit. Fragment, coin supérieur droit, environ 90 x 80 cm. Gravure. La partie manquante détruite par incendie en 1972.

Commémoré : Non identifié (+ 9 juillet 1464).

Description

- Champ : gravé au trait, un écu portant un emblème graphique non identifié.

- Cadre : entre deux filets formant cadre, une inscription gravée en gothiques minuscules, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant les symboles des évangélistes;



23. Dalle d'un inconnu. Bergen-op-Zoom, collégiale Sainte-Gertrude. © F.C.

Épigraphie

HIER LEET ... / ... / ... / ... STERF A(NN)O M CCCC LX IIII DE(N) IX DACH I(N) JULIO

Héraldique : Une marque domestique.

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 80, n° 48.

[24]

DALLE DE JACOP HARRENTZOOM ET MARIA VAN SPELLE

Chapelle nord du chœur.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1466.

Données matérielles : Petit granit. 172 x 95 cm. Gravure. Moyennement usée.

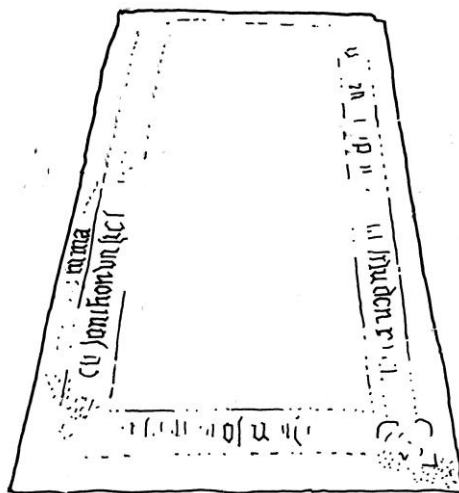
Historique : Tombe réutilisée en 1652.

Commémorés : Jacob Harrentzoon (+ 23 février 1466), Marie van Spelle, sa femme (+ 18 décembre 1498).

Description

- Champ : au centre du champ un écu suspendu par une cordelière à un nœud d'amour accosté des lettres majuscules J et M.

- Cadre : entre deux filets formant cadre, une inscription en gothique minuscule. Le mot MARIA est écrit au-dessus du filet; l'inscription court sur les quatre côtés et se poursuit dans le champ. Le cadre est interrompu aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant les symboles des évangélistes, taillés en champlévé.



24. Dalle de Jacob Harrentzoon et Maria van Spelle. Bergen-op-Zoom, collégiale Sainte-Gertrude. © F.C.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVE(N) / JACOP HARRENTZ DIE STERF A(NN)O XIII LXVI DEN XXIII / DACH (I)N FEBRUARIO / EN(DE) JONCFROU MARIA VA(N) SPELLE SIJN WIJF DIE STERF A(NN)O XIII EN (DE) XCVIII DE(N) XVIIIITE(N) DACH / VAN DECEMB(ER)

Héraldique : Une croix.

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 108-109, n° 182.

Dans le mur est de la première chapelle nord.

Type : Monument commémoratif.

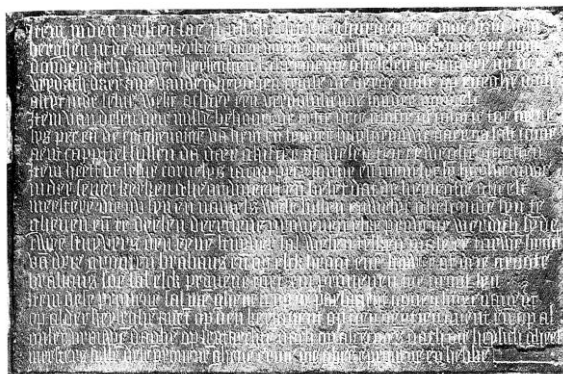
Datation : vers 1475.

Données matérielles : Petit granit. 65 x 95 cm. Ép. 10 cm. Gravure. Bon. Légères épaufures aux arêtes.

Commémorés : Cornelis Pec et ses héritiers. Jacop fils de Pec, sa femme Cornelia. Cornelis Pec est signalé comme échevin de la ville dès 1437, comme trésorier en 1446 et comme bourgmestre dès 1458 et jusqu'en 1476. L'inscription lui donne un fils Jacques (Jacop), dont l'épouse se nomme Cornelia.

Description

Inscription gravée en minuscules gothiques, en 19 lignes, la première un peu plus grande, sans réglures.



25. Lame commémorative de la fondation Pec-Cornely. Bergen-op-Zoom, collégiale Sainte-Gertrude. D'après BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom*, p. 65.

Épigraphie

ITEM IN DEN IERSTEN SOEIS GHESTICHT EN de
GHEORDENEERT IN DE STAD VAN / BERGHEN IN
DE MOERKERKE TE DOENE DRIE MISSEN TER
WEKEN DE ENE OP Den / DONDERDACH VAN
DEN HEYLIGHEN SAKERMENTE GHELESEN DE
NADERE OP DEN / VRIJDACH DAER ANE VAN
DEN HEYLIGHEN CRUICE DE DERDE MISSE OP
ENEGHEN DACH / ALTYT IN DE SELVE WEKE
ACHTER EEN VERVOLGHENDE SONDER
MITTELT / ITEM VAN DESEN DRIE MISSEN
BEHOORT DE EERSTE DRIE GHIEFTE OF
COLACIE TOE CORNE / LYS GHE Ende DEN
ERFGHENAMEN Van HEM ENDE SYNDER
HUYSVROUWEN DAERNA SALT COMEN / AENT
CAPPITTEL SULLEN Dan DAER GHIFTER AF
WESEN TEN EEWREGHEN DAGHEN / ITEM HEEFT
DE SELVE CORNELYS JACOP PECXSOONE ENde
CORNELYE Syn HUYSVROUWE / IN DER SEIVER
KERKEN GHEORDINEERT ENde BESET DAT DE
HEYLEGHE GHEEST / MEESTEREN DUE NU SYN
ENDde NAMELS WESEN SULLEN EUWELYC
GHEHOUDEN SYN TE / GHEVEN ENde TE DEELEN
DEERTIENE PROVENEN ELKE PROVENE
WERDICH SYNDE / TWEE STUYVERS DEN EENEN

STUYVER SAL WESEN TELKEN MALE Een
TARWEN BROOT / Van DRIR GROOTEN BRABANS
Ende OP ELCK BROOT ENEN STUIVER OF DRIR
GROOTE / BRABANS SOE SAL ELCK PROVENE
TOET XIII PROVENEN TOE GROOT SYN / ITEM
DESE PROVENE SAL Men GHEVEN OP DEN
PAESAENT OP DEN KERAVENT OP DEN
DERTEINAVENT ENde OP AL / ONSER VROUWEN
DAGHEN OP SENT AECHTENDACH OP
ASCECEOENSDACH DIE HEYLICH GHEEST
MEESTERS SULLEN DESEN PROVENEN GHEVEN
ERME DIE GHEEN PROVENE EN HEBBEN

Commentaire

Le texte établit avec précision les conditions de la fondation. La traduction du texte :

Il sera fait et fondé dans l'église mère de Bergen trois messes par semaine, l'une à célébrer le jeudi en l'honneur du st Sacrement, la seconde le vendredi qui suit en l'honneur de la sainte Croix, la troisième un jour de la semaine qui suit. De ces trois messes la collation de la première appartient à Cornelis Pec, ses héritiers et ceux de sa femme, après quoi elle reviendra à perpétuité au chapitre. Cornelis, fils de Jacob Pec, et sa femme Cornelia ont établi dans cette église que les maîtres de la confrérie du Saint-Esprit auront à perpétuité l'obligation de d'offrir à treize personnes une proviande de la valeur de deux sous, l'un étant un pain de froment de trois gros brabant et sur chaque pain un sous ou trois gros brabant (...) Ces proviandes seront distribuées aux fêtes de Pâques, de Pentecôte, de la Toussaint, de la Noël, au jour des Rois, aux fêtes de la Vierge, de sainte Agathe et de l'Ascension.

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 132-134.

Localisation Au sol, transept nord.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1477.

Données matérielles : Petit granit. 223 x 142 cm. Champlévé; Gravure. Le coin inférieur gauche perdu sur une hauteur d'environ 50 cm.

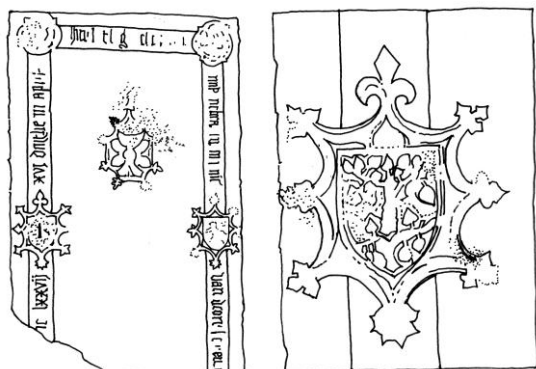
Commémoré : Willem Braen (+ 16 avril 1477). Prêtre, chanoine et doyen du chapitre de Sainte-Gertrude à Bergen-op-Zoom.

Description

- Champ : au milieu de la partie supérieure, un médaillon octogonal, le côté supérieur en pinacle, taillé en champlévé et inscrivait un calice surmonté d'une hostie.

- Cadre : inscription gravée en minuscules gothiques, entre deux filets formant cadre. Aux quatre angles et au milieu des longs côtés, des médaillons de forme octogonale, les côtés incurvés et les pointes ornées de fleurs de lis. Les médaillons

d'angles portent les symboles des évangélistes, ceux des côtés tous deux le même écu.



26. Dalle de Willem Braen. Bergen-op-Zoom, collégiale Sainte-Gertrude. © F.C.

Épigraphie

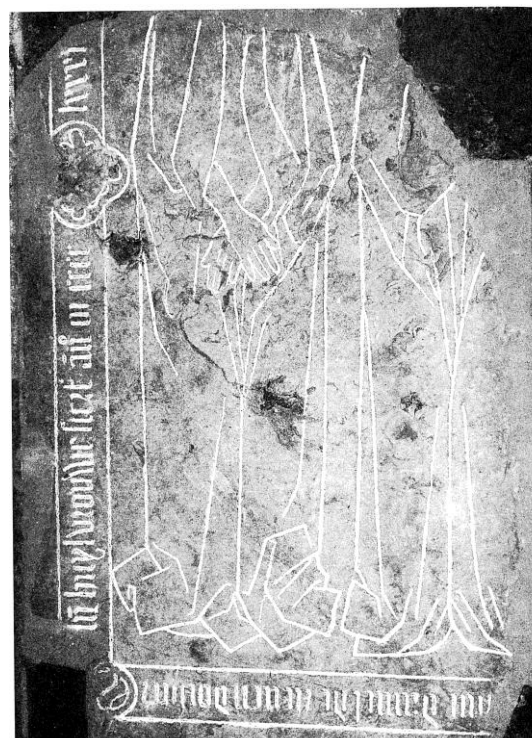
HIER LEET BEGRAVE(N) HEER WILLE(M) /
BRAE(N) DEKEN EN CANONIC / VAN DESER
KERKEN DIE .. / .. / .. DE LXXVII / XVI DAGHE IN
APRIL

Héraldique

Deux branches feuillues, en cœur une colonne?

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 65, n° 21.;



27. Dalle de N. Danielle. Bergen-op-Zoom, collégiale Sainte-Gertrude. D'après BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom*, p. 130-131.

[27]

DALLE DE DANIELLE

Localisation Au sol, chapelle sud de la nef.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1481.

Données matérielles : Pierre de Tournai. Fragment, 160 x 108 cm, ép. 25 cm. Gravure. Le tiers supérieur et une bande latérale gauche perdus, le coin inférieur gauche perdu, les médaillons illisibles.

Historique : Découverte en 1984 dans une fouille à l'extérieur, côté ouest du transept.

Commémorés : N., Danielle, sa femme (+ 1481).

Description

- Figures : deux personnes les mains croisées sur l'abdomen, enveloppées dans un linceul qui tombe en grands plis cassés au sol.

- Cadre : entre deux filets formant cadre, une inscription gravée en gothiques minuscules. La bande est interrompue aux angles et au milieu du long côté par des médaillons quadrilobés.

Épigraphie

... DANIEL DE ... / SIJ(N) HUYSVROUWE STERF
AN(NN)O M CCCC LXXXI ..

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 130-131, n° Lr. HH.

[28]

DALLE D'ANTOINE FILS D'ANDRÉ

Localisation Au sol, transept sud.

Type : Plate-tombe à emblème.

Datation : 1504.

Données matérielles : Petit granit. 203 x 112 cm. Champlevé; Gravure. Usure prononcée.

Comémoré : Antoine, fils d'André (+ 4 .. 1504). Antoine est tenancier de l'auberge du Cygne.

Description

- Champ : restes d'un médaillon trilobé, taillé en champlevé.

- Cadre : Sur une bande entre deux filets, inscription gravée en gothique minuscule, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant les symboles des évangélistes, taillés en champlevé.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVE(N) ANTHO(OON) ANDRIEN
SONE DIE WERT WAES INDE SWANE ... / MEERT
DIE STERF INT JAER / ONS HEEREN XVC ENDE
IIII III DACH ...

Bibliographie

BOOIJ, *Grafmonumenten Bergen-op-Zoom* (1993), p. 98-99, n° 147.

BERGILERS

(comm. Oreye, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE NOTRE-DAME

[29]

DALLE DE JEAN WAUTELET

Au mur, dans le porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1446.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 232 x 118 cm. Gravure. Entière, légèrement usée.

Commémorés : Jean Wautelet (+ 13 avril 1446), Agnès, sa femme (+ 14..)

Description

- Figure: L'homme porte un surcot fourré, avec un col montant et droit, fermé par des boutons. L'habit est serré à la taille par une simple ceinture et retombe en plis jusqu'aux mollets. À la ceinture pend une dague. Les souliers remontent jusqu'aux chevilles; ils sont échancrés au devant.



29. Dalle de Jean Wautelet. Bergilers, église Notre-Dame.
© H. Kockerols.

- Architecture: Portique fait d'une arcade reposant sur des consoles adossées à des piédroits. L'arcade est à épaisse archivolt, à six redents et à l'extrados chargé de crochets dressés et d'un fleuron plat. Les

piédroits se composent d'un montant étroit, épaulé par un large contrefort, l'ensemble se terminant par des pinacles.

- Cadre : sur une bande entre deux filets formant un cadre ininterrompu, une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle est restée inachevée.

Épigraphie

CHI • GIST • JOHANS • WAUTELET • DE •
BURGILER / QUI • TRESPASSAT • LAN • M • CCCC
• ET • XLVI • EN • MOIS • DAPRIL • XIII / JOUR •
CHI • GIST / DAME • A(NGES) • FEME • DE ..
DUDY • JOHANS / • QUI • TRESPASSAT • LAN • M •
CCCC • ET [...] • PROIIES • PouR • EAS •

Commentaire

La dalle commémore un couple, mais seul l'homme est représenté. La date de décès de la femme n'a pas été complétée.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Wareme* (2008), p. 76-77, n° 33.

BERLINGEN

(comm. Wellen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINTE-AGATHE

[30]

DALLE DE GIJSBRECHT VAN HEERS

Dans le pavement du baptistère, sous la cuve.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1441.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 211 x 108 cm. Gravure ; champlevé (écu, médaillons). Brisée en cinq morceaux.

Commémoré : Gijsbrecht van Heers (+ 22 décembre 1441). Fils naturel de Gérard, seigneur de Heers.

Description

- Figure: un homme en armes, le casque en tête, la visière levée. Sa tête et le haut du corps sont tournés vers la droite. Il tient de ses mains un grand écu devant lui, cachant la moitié de la figure et de la largeur du portique. L'écu est taillé en champlevé.

- Architecture: portique fait d'une arcade surbaissée, à épaisse archivolt, l'intrados à quatre redents, l'extrados chargé de crochets de trifeuilles. L'arcade repose sur de fines colonnes, adossées à des piédroits composés d'un montant et d'un contrefort, coupés de glacis et larmiers et sommés de pinacles.

- Cadre : une bande entre deux filets formant cadre, portant une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Aux angles des quadrilobes inscrivant les emblèmes des évangélistes, taillés en champlevé.

Épigraphie

ANNO DomiNI M CCCC / XL PRIMO MENSIS
DECEMBRIS DIE VICESIMA SEcunDA OBIIT
GHISELBerTUS / DE HEERE FILIUS NATURALIS /
DOmiNI TemPorALIS DE HEERE MILITIS / HIC
SEPULTUS ORATE PRO EO

L'an du Seigneur 1441, le 22 du mois de décembre mourut Gilbert de Heere, fils naturel du chevalier seigneur temporel de Heere. Il est enterré ici. Priez pour lui.

Héraldique

Un lion, brisé d'une cotice.

Commentaire

La dalle de Berlingen illustre de façon spectaculaire et non équivoque l'identification de la personne à son écu. La figure du gisant du défunt fait place à celle de l'écuyer qui porte les armes du lignage.



30. Dalle de Gijsbrecht van Heers. Berlingen, église Sainte-Agathe. © F. Clabots, d'après un Frottis de Jeames Weale; Londres. Victoria & Albert museum

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2106; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 158, II pl. 72b; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 29, p. 102-103;

BERLOZ

(arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT

[31]

DALLE D'ALICE DE NEUVICE

Au sol, devant la marche d'autel du collatéral nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1265.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 163 x 113 cm. Gravure. Brisée en multiples morceaux dans la partie inférieure. En partie sous un meuble.

Commémorée : Alice de Neuvice (+ 24 juin 1265).

Description

- Cadre : inscription gravée entre deux filets en onciales et de belle facture. L'inscription, partiellement cachée, est complétée par celle de Van den Berch.

Épigraphie

ANNO AB INCARNATIONE DNI M.CC.LXV, VIII KL
JULII OBIIT DNA AELIDIS DE NOVO VICO
LEODIEN, UXOR QUONDAM DNI EUSTACHII
MILITIS DE BERLOZ ORATE PRO EA

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1265, aux 8 des calendes de juillet (24 juin), mourut dame Alice de Neuvice, de Liège, épouse de feu le seigneur Eustache, chevalier de Berloz. Priez pour elle.



31. Dalle d'Alice de Neuvice. Berloz, église Saint-Lambert. © H. Kockerols, 2006.

Source : VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1680.

Bibliographie :

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 736; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. 2, p. 149; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 46, n° 4.

[32]

DALLE D'EUSTACHE DE BERLO

Monument disparu.

Type : Plate-tombe héraldique

Datation : 1271

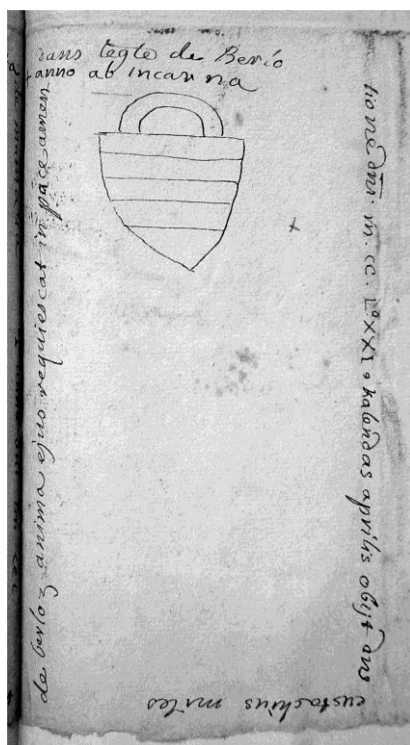
Données matérielles : Pierre.

Commémoré : Eustache de Berlo (+ 1 avril 1271).

Description

- Champ : à la partie supérieure, un écu avec sa guige.

- Cadre: inscription sur le cadre, non dessiné.



32. Dalle d'Eustache de Berlo. Berloz, église Saint-Lambert. LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21. © H. Kockerols.

Épigraphie

ANNO AB INCARNATIONE DNI M CC LXXI
KALENDAS APRILIS OBIIT DOMINUS
EUSTACHIUS MILES DE BERLO. ANIMA EIUS
REQUIESCAT IN PACE AMEN

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1271, aux calendes d'avril (1 avril) mourut sire Eustache, chevalier de Berlo. Que son âme repose en paix, Amen.

Héraldique

Deux fasces.

Source : LE FORT, IV, 21.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1681; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 735; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. 2, p. 149; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 47, n° 5.

BIERSET

(comm. Grâce-Hollogne, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

[33]

DALLE DE GUILLAUME WILKAR ET MARGUERITE DE HOGNOUL

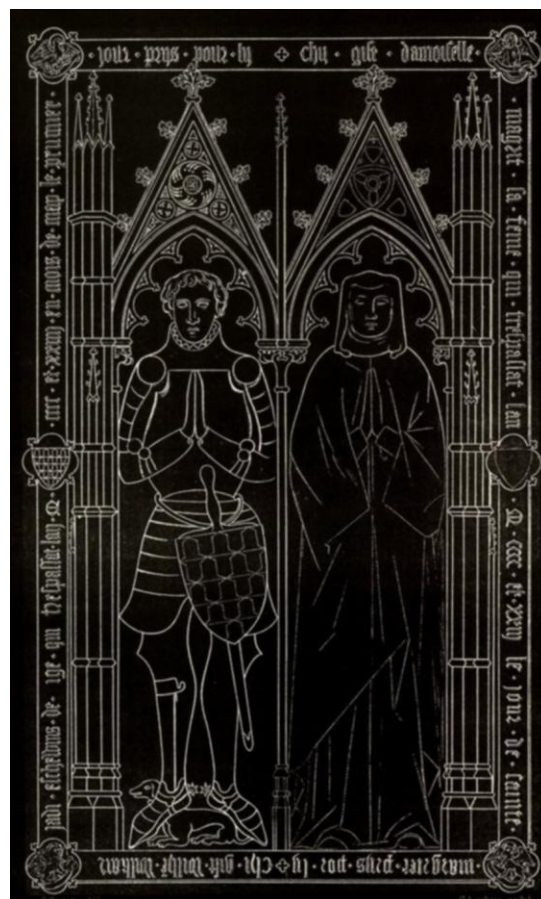
Au sol, au fond de la nef, côté sud

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1424.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 285 x 117 cm. Gravure. La dalle est à moitié cachée sous un confessionnal et la partie visible est presque totalement usée. Seuls restent lisibles la moitié de l'inscription et le pied droit du gisant.

Commémorés : Guillaume Wilkar (+ 1 mai 1424), Marguerite de Hognoul, sa femme (+ 20 juillet 1423). Guillaume (Wilheme) Wilkar, échevin de Liège dès 1414 et jusqu'à sa mort en 1424, est le fils de Guillaume Wilkar d'Awans, mort en 1397, dont la pierre tombale est conservée à Awans.



33. Dalle de Guillaume Wilkar et Marguerite de Hognoul. Bierset, église Saint-Jean-Baptiste. D'après DE BORMAN, *Échevins de Liège*, p. 317-318.

Description

- Figure: l'homme porte une armure de plates; on aperçoit au cou les mailles de son haubergeon. Ses pieds sont couverts de solerets et des éperons à molette sont lacés à ses chevilles. Une épée et un écu sont suspendus à sa ceinture. Un chien est couché à ses pieds. La dame aurait un manteau à larges manches. Les traits de ses vêtements sont pour le reste effacés. Les deux gisants ont les mains jointes.

- Architecture: double portique, serré entre piédroits. Les arcades en arc surbaissé, doublé en intrados d'un arc polylobé et coiffé en extrados d'un gâble au tympan orné de rosaces ajourées. Les arcades reposent sur des chapiteaux évasés et de fines colonnettes, les extérieures s'appuyant contre les piédroits.

Les piédroits s'élèvent avec une largeur presque constante, formant un faisceau de verticales coupées de bandeaux, le sommet esquissant une forme de tour. Ce dessin très franc est orné de deux motifs de pinacles, l'un à mi-hauteur, l'autre au sommet.

- Cadre : sur une bande entre deux filets, inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Ce sont deux inscriptions distinctes, chacune entourant la figure qu'elles concernent; elles sont séparées par un losange. Six médaillons en forme de quadrilobe surchargent la bande épigraphique; ceux des angles sont décorés des symboles des évangélistes; ceux au milieu des côtés inscrivent des écus, dont seul celui de gauche est lisible.

Épigraphie

CHI GIST WILHELME WILKAIR / JADI ESKEWINS DE LIGE QUI TRESPASSAT LAN M CCCC ET XXIII EN MOIS DE MAY LE PRUMIER / JOUR PRYS POUR LY [+ CHI GIST DAMOISELLE / MAGRIT SA FEME QUI TRESPASSAT LAN M CCC ET XXIII LE JOUR DE SAINTE MAGRIET PRYS POR LY]

Héraldique : De vair à cinq tires (AWANS).

Commentaire

On conserve, de cette dalle pratiquement perdue, un dessin, réalisé par O. Henrotte, gravé par G. Lavalette, d'après un calque réalisé par M. Couclet, avant 1872 et publié par de Borman en 1892.

Bibliographie

DE BORMAN, *Échevins de Liège* (1892-99), p. 317-318, ill.; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1282; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 160, n° 120.

BIERWART

(comm. Fernelmont, ar. Namur, prov. Namur)

CIMETIÈRE

[34]

DALLE D'ARNOLD DE ROLOUS

Incorporée dans un mur du vieux cimetière.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1372.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 198 x 112 cm. Gravure. La dalle est brisée en son milieu et à l'angle supérieur droit. Elle est à considérer comme perdue.

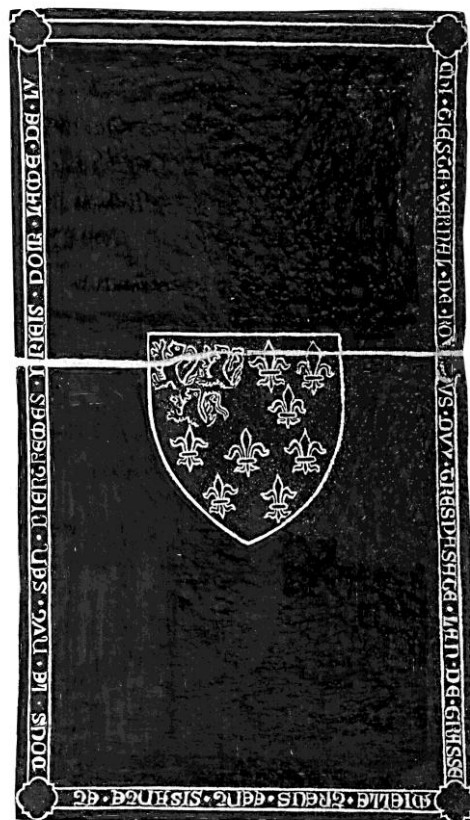
Historique : Encore conservée en 1973 dans une chapelle du cimetière, elle a lors de l'agrandissement du cimetière été utilisée comme matériau de construction dans un mur de soutènement.

Commémoré : Arnold de Rolous (+ 24 août 1372).

Description

- Champ : un écu au centre.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. L'inscription court sur trois côtés. Aux angles, des quadrilobes armoriés, tous illisibles.



34. Dalle d'Arnold de Rolous. Bierwart, cimetière. D'après BEQUET, *Tombes plates*, p. 160.

Épigraphie

CHI GIESTE YERNAL DE RO(LOU)S QUY TRESPASATE LAN DE GRASSE / MIELLE TREUS CENT SISANTE ET / DOUS LE NUT SEN BIERTREMES (P)RIES POR LAME DE LY

Héraldique

Semé de fleurs de lis, au canton de 3 lions issants.

Bibliographie

BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 160 (1362 pour 1372);
BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Bierwart, n° 1;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 405, n° 28.

BIOUL

(comm. Anhée, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

[35]

DALLE DE JEAN GOBELET ET SA FEMME

Au sol, dans la chapelle au fond du collatéral nord, en partie couverte par un départ d'escalier en fonte.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1507 ou 1517.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 162 x 116 cm. Champlévé; gravure. Brisée, décors héraldiques martelés.

Commémoré : Jean Goblet (+ 1507 ou 1517). Jean Goblet, capitaine du château de Bouvignes, fils de Nicolas Goblet, relève la seigneurie de Bioul en 1502 et la cède ensuite à son fils en 1508, qui ne la garde que jusqu'en 1517.

Description

- Champ : un médaillon quadrilobé, inscrivant une présentation héraldique, martelée.

- Cadre : une bande épigraphique en gothiques minuscules taillées en champlévé. Elle n'est que partiellement lisible. Aux angles des médaillons avec écu. Ils ont été martelés.



35. Dalle de Jean Goblet et sa femme. Bioul ; église Saint-Barthélemy. © IRPA m97445.

Épigraphie

.. MAR.. ESPEUZE DE .. GODELET Sr DE BIOUL
DAN / .. CAPITAINE DU CHASTELE .. / .. LAN
XVc .. VII..

Commentaire

La confection de la dalle se situe en 1507 ou en 1517. L'inscription donne la leçon GODELET pour GOBELET.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Bioul, n° 1;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant*, p. 91, n° 29.

BOEKHOUT

(comm. Jeuk, arr. Hasselt, prov. Limbourg)

CIMETIÈRE

[36]

DALLE D'ALEYDE DE HEMRICOURT

Au sol, près du mur extérieur sud de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1340.

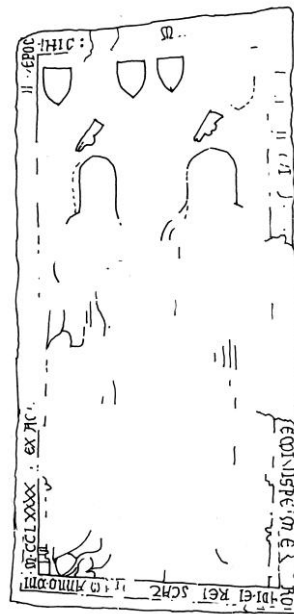
Données matérielles : Pierre de Meuse. 235 x 110 cm. Gravure; entailles pour incrustations. En partie enduite de mortier, dessin illisible sauf le coin inférieur gauche, incrustations perdues.

Commémorées : Aleyde de Hemricourt, une autre dame (+ 6 .. 1299)

Description

- Champ : effigies: de deux femmes dont on ne distingue plus que les creux des incrustations aux têtes couvertes de voiles. Dans la partie supérieure les traces de quatre incrustations pour des écus, placés deux à deux dans les écoinçons des gâbles d'un portique.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, encore partiellement lisible.



36. Dalle d'Aleyde de Hemricourt. Boekhout, cimetière. © F.C.

Épigraphie

+ ANNO ... / ... MENSIS ... (A)LEYDIS DE
HEYMERICVRT AnImA Eius REQuiESCAT In PACE
Amen ANNO DomiNI M CC LXXXIX SEXta DIE ..
BOVCHOT / AnImA Elus REQuiescat In PACE

L'an au mois de .. (mourut) Aleyde de
Hemricourt. Que son âme repose en paix. Amen.
L'an du Seigneur 1299 au 6 de (mourut) ..
Bouchout. Que son âme repose en paix.

Commentaire

La présence de quatre écus, deux par effigie et qui étaient très vraisemblablement identiques, place la confection de cette dalle aux années 1330-1340 au plus tôt. Il peut s'agir alors de la commémoration

d'une mère et de sa fille.

Bibliographie

VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 8, p. 58.

BOHAN

(comm. Vresse-sur-Semois, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-LÉGER.

[37]

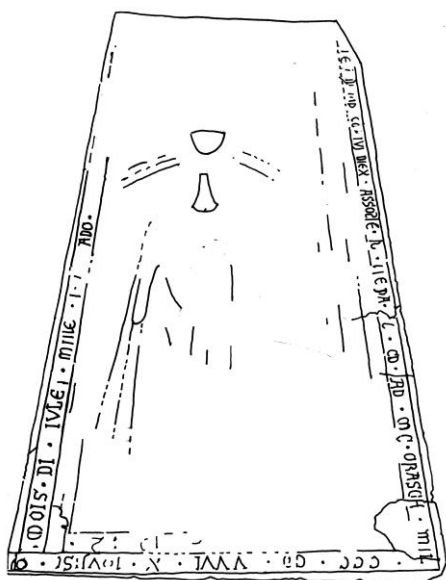
DALLE D'HENRI DE BOHAN

Au sol, côté sud du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1326.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 110 cm. Gravure; entailles pour incrustations. Entière mais presque entièrement usée, incrustations perdues.



37. Dalle d'Henri de Bohan. Bohan, église Saint-Léger. © F.C.

Commémoré : Henri de Bohan (+ 10 juillet 1326).

Description

- Figure: d'un chevalier en armes, dont on distingue encore quelques marques de son écu et du bas de sa cotte d'armes. Incrustations de marbre au visage, aux mains, à la main divine,
- Architecture: un portique dont on distingue l'arcade, un gâble avec rampants chargés de crochets
- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Elle est taillée plus profondément que l'effigie.

Épigraphie

.. IERS DE BOHAUNG KVI DIEX ASSOLVE KI

TRESPASAT EN LAN DE GRASCE MIL / CCC ET XXVI X IOVRS D / MOIS DI IVLET PROHIES POVR SARME

Commentaire

La dalle, dont le bord supérieur est découpé de biais, présente l'anomalie d'une position désaxée de la figure du gisant. Le bord gauche de la dalle a vraisemblablement été rogné et retravaillé.

L'inscription, dont une grande partie reste lisible, présente une écriture particulière si ce n'est fautive: les 'N' s'écrivent 'D', les 'R' s'écrivent 'B', ici rectifiés pour la lisibilité.

Bibliographie

ROLAND, *Orchimont* (1895), p. 263-264; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 69, n° 7.

BOIS-LE-DUC

(Pays-Bas, prov. Noord-Brabant)

CATHÉDRALE SAINT-JEAN

[38]

DALLE D'UN PRÊTRE

Au sol, déambulatoire sud, 2e travée.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1450.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 247 x 131 cm. Gravure; entailles pour incrustations de laiton. Usée; brisée horizontalement à environ 1/3 de la hauteur; le coin inférieur gauche délabré; le coin inférieur droit perdu, les incrustations perdues.

Commémoré : non identifié.

Description

- Figure: un prêtre, en habits sacerdotaux. La figure n'est plus lisible que dans ses grandes lignes. Elle comporte divers creux où se logeaient des incrustations de laiton aujourd'hui disparues: la tête et l'amict au cou, les mains et ce qui doit être un calice, l'orfroi qui descend des épaules et présente en descendant un profil sinueux, le manipule qui pend au poignet gauche, les bouts de l'étole qui dépassent sous le chasuble et le parement au bas de l'aube. Au-dessus de la figure on voit encore une main divine qui la bénit.

- Architecture: portique à piédroits, aux étages pourvus de fenêtres ou de chapelles. Une arcade polylobée abrite l'effigie. Toute la partie droite et supérieure est effacée.

- Cadre : une inscription gravée, illisible, interrompue par six médaillons quadrilobés, quatre aux angles et deux au milieu des longs côtés, tous également pourvus à l'origine d'incrustations de laiton.

Commentaire

Le décor des médaillons aurait pu être à la fois héraldique et symbolique, soit les symboles des évangélistes aux angles et des écus sur les longs

côtés. C'est le cas à la dalle d'un chanoine bachelier à la collégiale Saint-Servais à Maastricht, mais cette dalle, la plus ressemblante à celle-ci, n'est pas datée [432]. La dalle de Théodore Batensoen à la collégiale de Tongres (+ 1438), présente également des affinités avec celle-ci, mais elle ne comporte pas de médaillons au pourtour [613]. Entre également en considération pour une comparaison, la dalle de Nicolas de Marneffe (+ 1359) à la collégiale Saint-Paul à Liège: elle a six médaillons mais dont le décor est géométrique [232].

H. Tummers a signalé un lien entre cette dalle et celle de Théodore Batensoen à Tongres en notant que celui-ci était originaire de Bois-le-Duc, où il avait fondé un anniversaire pour ses parents en la collégiale. Deux de ses oncles avaient une prébende à Bois-le-Duc comme également un neveu Jan Batensoen qui meurt entre 1453 et 1458 et dont on sait qu'il est enterré en la collégiale brabançonne. Il se pourrait que ce dernier soit le défunt ici représenté.



38. Dalle d'un prêtre. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © Stichting ABC, 's Hertogenbosch.

Bibliographie

GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), p. 178; VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 481.

[39]

ÉPITAPHE DE MARGRIETE VAN AUWENINGE

Dans le mur sud de la 2e chapelle latérale nord.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1484.

Données matérielles : Pierre grise. 47 x 70 cm.. Bas-relief. Bon état.

Commémorée : Margriet van Auweninghe (+ 31 octobre 1484). Épouse d'Alart du Hamel, architecte de la collégiale, aujourd'hui cathédrale, de 1478 à 1495.

Commentaire

N'est pas à son emplacement d'origine, le mur dans lequel elle est encastrée étant postérieur à sa confection. L'inscription, qui se termine par une petite arabesque, est accompagnée de quelques lettres L I W dont la signification n'a pas été trouvée. Il semble peu probable que ce fût la signature de l'auteur.

On a suggéré que la sculpture ait pu être l'œuvre du mari de la défunte, architecte de la collégiale au moment du décès de Margriete.

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 207 (avec bibliographie).

Description

- Tableau: figure en bas-relief d'une femme enveloppée d'un linceul, les mains ramenées sur le corps, les pieds nus dépassant. La tête est couverte d'un voile, ouvert pour laisser voir le visage. La femme est couchée sur une natte, enroulée sous sa tête.

La figure est présentée sur un plan oblique, dans une niche peu profonde, circonscrite par une moulure torique qui dessine un redent aux coins.

Au-dessus de la gisante se déploie une banderole pliée, sur laquelle se lit une prière, gravée en minuscules gothiques.

- Inscription: sur un registre inférieur plat, inscription sur deux lignes et une troisième plus petite et plus courte. Elle est gravée en capitales avec de nombreuses variantes : sont écrites en lettres onciales : 4 E sur 16, les 4 D, les 4 G. On note encore un B minuscule et 2 R minuscules gothiques. Deux lettres suscrites et nombreuses contractions. L'année est écrite en chiffres arabes.

Épigraphie

HIER LEIT BEGRAVEN MARGRIETE VAN / AVWENINGE ALART DV HAMIEL MEISTER VAN DE WERKEN HuiSVROVw DIE STERF OP ALDerHEILIGEn / AVONT ANnO 1484 - - L I VVsur la banderole: O GHENADIG GOD ONTFERMT U MYNer

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 207.



39. Épitaphe de Margriete van Auweninghe. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © Stichting ABC, 's Hertogenbosch.

[40]

DALLE DE JAN KEYMP ET MECHTELD TOELINCK

Au sol, déambulatoire intérieur nord du chœur, 1e travée

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1493-1507.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 293 x 162. Bas-relief; gravure. Usée, partie de l'inscription effacée, arêtes épauffrées.

Commémorés : Jan Keymp (+ 7 septembre 1493), Mechtheld Toelinck (+ 13 mai 1507)

Description

- Champ : médaillon central en forme de quadrilobe, inscrivant la figure d'un ange debout, présentant un écu. L'écu semble avoir été taillé ou retaillé ultérieurement.

- Cadre : sur une bande entre deux filets, inscription gravée en minuscules gothiques; aux angles médaillons quadrilobes, inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVEN / JAN KEYMP JANS SOnE DIE STERF INT JAER M CCCC XC III Den SEVENSTEn DACH IN / SEPTEMBER. EN MECHTELD SYN / HUYSVROU [DIE GESTIRVEN] IS OPTEn XIII DACH INDe MEY A° XVc EN VII

Héraldique

Parti: à dextre: trois cors de chasse, une fasce brochant; à senestre: trois fascés, au chef trois anilles.

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 394.

[41]

DALLE DE JOHANNES COCK

Dans le pavement du baptistère.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1495.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 235 x 113 cm. Gravure. Très usée.

Commémoré : Johannes Cock (+ 23 septembre 1495). Chanoine de Saint-Jean à Bois-le-Duc.

Description

- Champ : un médaillon quadrilobé de la largeur du champ, avec des motifs de feuilles aux angles, inscrivant un polylobe dans lequel est figuré un ange assis tenant un écu. Au-dessus du médaillon un calice.

- Cadre ; sur une bande entre deux filets formant cadre, une inscription gravée en gothiques minuscules, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant les symboles des évangélistes.

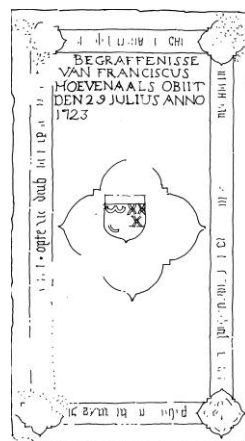
Épigraphie

HIC JACET SEPULTUS / VENERABILIS VIR DOMINUS JOHANNES COCK HUIUS ECCLESIE CANONICUS / PRESBITer QUI OBIIT ANnO DomiNI / M CCCC XCV MEEnSIS SEPTEmBRIS IN DIE XXIII CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE

Ci-gît le vénérable homme, sire Jean Cock, chanoine de cette église, prêtre, qui mourut l'an du Seigneur 1495, le 23 de septembre. Que son âme repose en paix.

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 134.



40. Dalle de Jan Keymp et Mechtheld Toelinck. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © F.C.



41. Dalle de Johannes Cock. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © F.C.

[42]

DALLE DE JACOB VAN VLADERACKEN

Au sol, déambulatoire sud, 3e chapelle.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1495.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 157 x 94 cm. Gravure. Le coin inférieur gauche très avarié.

Commémoré : Jacob van Vladeracken (+ 14 .. 1495).

Description

- Champ : un écu au milieu de la moitié supérieure. Il est posé en cantel et suspendu par sa guige à un crochet mural.

- Cadre : deux filets délimitent une bande qui à l'angle supérieur droit se replie et à l'angle inférieur droit est arrondie; Elle porte une inscription sur trois côtés, celui de droite est muet. Inscription en gothiques minuscules gravées.

Épigraphie

HIER LEET BEGRAVEN JACOB VAN / VLADERACKEN GERARTS SOnE DIE STERF INT JAER M CCCC XCV / XIII DAGEN ...

Héraldique

Deux anilles, un quatre-feuilles au canton du chef

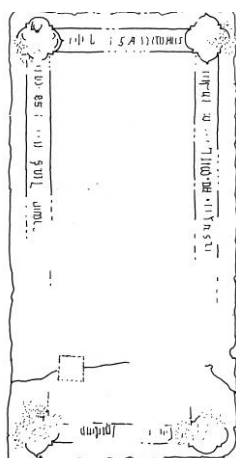
senestre.

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 451.



42. Dalle de Jacob Van Vladeracken. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © F.C.



43. Dalle de Jan Paeuwe. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © F.C.

[43]

DALLE DE JAN PAEUWE

Localisation Au sol, 2e déambulatoire nord du chœur.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1497.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 282 x 142 cm. Gravure. Presque totalement usée.

Commémoré : Jan Paeuwe (+ mai 1497). Chanoine de Saint-Jean à Bois-le-Duc.

Description

- Champ : un médaillon central en forme de quadrilobe inscrivant la figure d'un ange.
- Cadre : inscription gravée en gothiques minuscules; médaillons d'angle en forme de quadrilobe, inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

HIC JCET SEPULTUS / ... PAVONIS HUIUS
ECCLESIE CANONICUS / PRESBITER QUI OBIIT
ANNO / DOMINI M CCCC XCVII MENSIS MAY DIE
...

*Ci-gît (Jan) Paeuwe chanoine de cette église,
prêtre, qui mourut l'an du Seigneur 1497 au mois
de mai le ..*

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 381.

[44]

DALLE D'EVERAERT VAN DE WATER

Au sol, collatéral nord, 3e travée, au centre.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1503.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 272 x 149 cm. Bas-relief; Gravure. Le relief du médaillon est usé, usure au coin inférieur gauche, épaufrures aux arêtes.

Commémoré : Everaert van de Water (+ 6 décembre 1503).

Description

- Champ : taillé en bas-relief; un médaillon circulaire inscrivant un écu suspendu à sa guige au bord du médaillon.
- Cadre : sur une bande entre deux filets, inscription gravée en gothiques minuscules; avec aux angles des médaillons quadrilobes, inscrivant les symboles des évangélistes, également taillés en bas-relief.



44. Dalle d'Everaert van de Water. Bois-le-Duc, cathédrale Saint-Jean. © Stichting ABC. 's Hertogenbosch.

Épigraphie

HIC JACET SEPULTUS / VENERABILIS VIR
DOMINUS EVERAERTUS DE AQUA HUIUS ECCLESIE
CANONICUS QUI OBIIT Anno / [XVc III IN DIE SIX]
MENSIS DECEMBRIS CUIUS ANIMI A REQUIESCIT IN
PACE

*Ci-gît le vénérable homme, sire Everaert van de
Water, chanoine de cette église, qui mourut l'an
1503, le six du mois de décembre. Que son âme
repose en paix.*

Héraldique

Parti, à dextre trois herses; à senestre deux loups
debout et adossés.

Bibliographie

VAN OUDHEUSDEN & TUMMERS, *De grafzerken van de Sint-Jan* (2010), n° 72;

BOLINNE (comm. Éghezée, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-MARTIN À HARLUE

[45]

DALLE DE JEANNE DE SERON ET SON MARI

Dressée, au mur sud de la nef.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1462.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 131 cm. Gravure. Le coin supérieur perdu, surface fortement délitée en plusieurs endroits.

Commémorés : N, (+ 28 octobre 1462), Jeanne de Seron, sa femme (+ 29 septembre 1463).

Description

- Figures: un couple de bourgeois. L'homme porte un surcot serré à la taille et tombant en plis droits jusque sous les genoux, et des bottillons aux pieds. La femme porte une coiffe à cornes et une ample cape, agrafée au cou et ouverte, découvrant ses mains jointes et une robe plissée, serrée à la taille par une ceinture. Les pieds de la dame sont découverts.

- Architecture: double portique à colonnes, avec arc en accolade, l'extrados chargé de crochets en feuilles redressées et un fleuron élevé, la tige serrée dans un anneau en forme de croissant. Trois montants surmontés de pinacles séparent les portiques. Dans les écoinçons, jouxtant le montant axial, sont placés deux écus.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée au trait, en gothiques minuscules, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant les symboles des évangélistes.

Épigraphie

CHI GIST SEN.... S. DE / .. R A HARLUES Q(UI
TRESPA)SAT LAN LAN M CCCC LXII LE NUIT
SAINT SIMON ET JUDE PRIEZ POUR LY + CHI GIST
DAMOISELLE IOHEN DE SERON / FILLE YSTASSE
DE SERON FEMME DE LY KI TRESPassa LAN M
CCCC LXIII JOUR Saint MICHEL

Héraldique

- à gauche: losangé, au chef un quatre-feuilles;
- à droite: semé de merlettes une bande brochante, brisé d'un franc-quartier chargé d'une force(?) (probablement l'écu de SERON tel qu'on le voit à la dalle d'Eustache de Seron, 1382, à Forville [110].



45. Dalle de Jeanne de Seron et son mari. Bolinne, église Saint-Martin à Harlue. © F.C.

Commentaire

La date de décès de l'épouse semble avoir été gravée postérieurement.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Harlue, n° 1 (FERON pour SERON; VITALLÉ pour YSTASSE); KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 122, n° 52.

BOUVIGNES (comm. Dinant, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT

[46]

DALLE DE MAÎTRE ABER

Dans le pavement d'un réduit sous le jubé.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1457.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 84 x 69 cm. Champlévé. Fragment de la partie centrale.

Commémoré : Aber, frère de saint Jacques (+ 1457).

Description

Champ : au centre du champ un médaillon circulaire, composé d'un anneau épigraphique et, en cœur, d'un écu accosté de deux coquilles.

Épigraphie

CY GIST MaistRE ABER FRERE DE S JAKE Qui
TREPASSA LE JOUR DE .. M IIII C LVII

Héraldique

L'écu porte les outils d'un métier non identifié.



46. Dalle de maître Aber. Bouvignes, église Saint-Lambert. © H. Kockerols.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Bouvignes, n° 1;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 82, n° 20.

[47]

FRAGMENT DE DALLE

Au sol, dans le chœur occidental.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 120 x 80 cm. Champlévé; Gravure. Usée, deux coins perdus.

Commémoré : non identifié.

Description

Fragmentaire, la dalle montre deux écus accolés inscrits dans un anneau circulaire portant une inscription, illisible.

Héraldique

- l'écu de gauche: une bande coticée chargée de trois coquilles disposées dans le sens de la bande (SPONTIN),

- l'écu de droite : en chef trois oiseaux ?, trois aigles ?.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 89, n° 27.



47. Fragment de dalle. Bouvignes, église Saint-Lambert. © H. Kockerols.

BREDA

(Pays-Bas, prov. Noord-Brabant)

COLLÉGIALE NOTRE-DAME

[48]

TOMBE DE JAN VAN POLANEN, OEDE VAN HOORN ET MATHILDE VAN ROTSELAAR

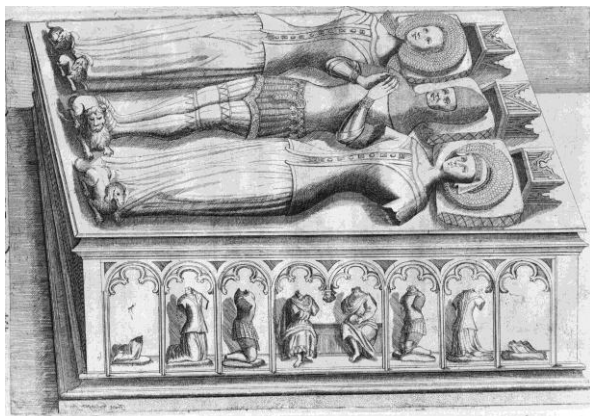
Adossée au mur sud de la 1^e travée du déambulatoire nord.

Type : Haute-tombe.

Datation : Entre 1366 et 1372.

Données matérielles : la dalle en pierre de Tournai avec incrustation de lames de laiton ; les gisants en pierre blanche ; le coffre en pierre blanche ; le socle en calcaire gris. Mesures : la dalle: 301 x 193 ép. 15,5 cm, encastrement de 37 cm dans le mur. Techniques : les gisants en ronde bosse ; les panneaux du coffre en bas-relief. État de conservation : les effigies sont fortement érodées ; manquent les bras des femmes, les détails d'architecture ; les figurines du coffre sont fortement mutilées ; le Christ, la Vierge et les quatre priants ont perdu les bras et les têtes ; incrustations de laiton perdues.

Historique : le monument a été déplacé vers 1427 et le décor du coffre a été recomposé à cette époque.



48a. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Breda, collégiale Notre-Dame. Gravure de Ertinger, LE ROY, *Notitia marchionatus*, p. 454.

Commémorés : Jan van Polanen (+ février 1379), Oede van Hoorn, sa première femme (+ 1353), Mathilde van Rotselaar, sa seconde femme (+ 1366). Jan van Polanen est issu de la lignée de Duivenvoorde, branche de l'ancienne famille noble de Wassenaar, dont il porte les armoiries. En 1350 il achète au duc de Brabant la seigneurie de Breda. Il se maria deux fois: 1. Oede van Hoorn (Ode de Hornes), fille de Guillaume sire de Gaesbeek, 2. Mathilde, dame de Rotselaar. Il entreprit la construction du vieux château de Breda. Il prit part avec son fils en 1371 à la bataille de Baesweiler, où

ils furent faits prisonniers. Le Roy (p. 448) écrit qu'il meurt en 1384, et lui connaît 4 femmes.

Description

- Dalle : elle est en partie encastrée dans le mur. La tranche est biseautée et présente sur deux des trois côtés une entaille de 8 cm de haut, qui garde les traces de la fixation de lames de métal incrustées. Le profil est arrondi au côté inférieur dont la moitié environ de la face nord est perdue. Le côté disposé à l'ouest (côté tête des gisants) présente le même profil sur quelques cm et est pour le reste sommairement découpé verticalement. Le plan supérieur de la dalle est de finition assez brute. Il ne porte aucune trace de fixation visible des sculptures qu'elle supporte.



48b. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols.

- Figures: au centre, celle d'un homme en armes, les mains jointes. Il porte le bassinet ovoïde sur la tête et un camail qui remonte jusqu'au front. On voit ses bras protégés par un harnais couvrant son haubergeon de mailles. Une ceinture se prolonge par une lanière entre ses jambes. Il porte des genouillères. Ses pieds sont perdus; sur les anciennes gravures ils reposent sur un lion.

À gauche et à droite deux femmes que les anciennes gravures montrent déjà mutilées; elles semblent porter une grande torsade de cheveux (?) dont quelques fragments subsistent. Elles portent une longue cotardie ornée à la verticale d'une passementerie où des trous indiqueraient la présence de boutons. Aux pieds de l'une des femmes on voit deux chiens couchés, de l'autre un plus grand chien et une partie d'un autre.

Les trois effigies ont leur tête posée sur un coussin, lisse, avec des toupets aux coins. Au-dessus de la tête des femmes est un dais dont le volume est un octogone aux faces ornées d'un arc surmonté d'un gâble dont le tympan est chargé d'une rose ou une quintefeuille boutonnée. Les dais sont creusés en forme de voûte nervurée; la face arrière est plane et sans décor. Sur les anciennes gravures il y avait aussi un dais au-dessus du gisant de l'homme.

COFFRE: il est vu sur trois côtés, assis sur une base

moulurée de pierres de calcaire schisteux, elle-même posée sur un socle plaqué de morceaux irréguliers de dalles de pavement noires. Le décor des trois faces est un assemblage de plusieurs éléments juxtaposés de pierre blanche. L'ensemble forme une suite d'arcades délimitant des niches peu profondes; soit 8 niches sur le long pan, et respectivement 5 et 6 sur les deux autres côtés. Il y a deux sortes de niches, de pierre différente : les 6 niches au milieu du long côté du long côté ne sont pas d'origine et sont un ajout qui fait l'objet d'une autre notice [51].



48c. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Détail. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols.

Les 13 niches originales sont faites d'une arcade coiffée d'un arc brisé surbaissé, avec deux redents en son champ intérieur, la large moulure de l'extrados chargée de nombre de petits reliefs trifoliés. À la jointure des arcades, les tympans sont meublés d'un médaillon circulaire inscrivant un quadrilobe. Celui-ci est ajouré, comme le sont également les intervalles qui les jouxtent, laissant entrevoir l'intérieur du coffre. Aux extrémités de la suite d'arcades le médaillon est réduit de moitié et fermé par un petit montant. Aux deux angles du coffre les liaisons entre les parois sont réalisées au moyen de piliers massifs, faits sommairement d'une maçonnerie de briques enduite. La jointure entre ces piliers d'angle et les niches gardent les traces d'un assemblage de fortune ou improvisé. La dernière niche gauche du long pan présente un médaillon d'about qui visiblement n'est pas d'origine.

Les niches des faces latérales du coffre portent des traces de peinture où se distinguent des silhouettes de personnages. Les deux niches aux extrémités du long côté gardent des traces de fixation d'éléments en relief vraisemblablement des emblèmes héraldiques.

Commentaire

L'histoire de ce monument repose sur des données approximatives. Aucune inscription sur le monument ne confirmant l'identité des commémorés, on se repose sur la tradition que livrent diverses sources pour l'identification.

D'après le testament du sire Jan II de Polanen, de 1372, une tombe pour ses deux femmes existait alors, dans une chapelle antérieure à la construction actuelle. Elle dut être remplacée par la présente tombe où le seigneur figure avec ses femmes. Lors de la construction du chœur actuel, vers 1410-1450, la tombe dut donc être déplacée. La première gravure de la tombe, publiée par Le Roy en 1678, montre la tombe à l'emplacement actuel et dans son état mutilé. On a bien remarqué que la tombe dut être changée de place, au vu de la tranche ouest de la dalle qui est de finition brute. Cette constatation suscite plusieurs questions se rapportant à l'aspect originel de la tombe. Le petit côté à la tranche brute a dû vraisemblablement se trouver adossé à une paroi. Pour la disposition normale des gisants, les pieds à l'est, la chapelle devrait alors avoir été fermée du côté ouest, le côté est étant pris par un autel. Cela est plausible, l'accès à la chapelle se faisant alors par le chœur. D'autre part ce côté ouest présente au niveau du coffre une face ornée d'arcatures, qui ne devait donc pas s'y trouver à l'origine. Comme ces six niches viennent d'un autre pan du coffre on peut exclure que la tombe ait été conçue avec à la fois un petit côté et un long côté adossés à un mur. Un petit côté étant adossé à la muraille, la composition originelle comportait donc 22 niches.



48d. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols

On en compte aujourd'hui 20, mais dont la disposition a été modifiée et qui ne sont pas toutes de la même facture. On a vu, en effet, que ces 20 niches sont de deux types, qui diffèrent non seulement par leur iconographie mais aussi par leur structure. Les six niches à bas-reliefs sculptés sont faites de blocs de deux niches, juxtaposées et d'un décor discontinu. Les douze niches à fond plat sont reliées entr'elles par des médaillons de telle sorte qu'elles se présentent comme un décor continu. Celles des petits côtés ne sont pas juxtaposées mais taillées par six dans un seul bloc, formant ce que les descriptions d'époque nomment des 'espondes', pièces qui sur le pourtour du coffre portent la dalle ou le simulent. Les deux niches aux extrémités du long pan sont manifestement des pièces découpées

et rapportées. On aura également remarqué la différence de style des deux types de niches. Les niches non sculptées sont d'un dessin robuste et leur aspect est sculptural, ce que renforce le jeu des à-jours de la partie supérieure. Les niches avec les bas-reliefs sont d'un dessin plus délicat et leur aspect est plus pictural. Les éléments stylistiques enfin, donnent à ces deux types de niches des datations différentes.

Ces observations fournissent des éléments pour tenter une reconstitution historique. La tombe avec ses trois gisants est antérieure à la construction du chœur. Transportée dans la chapelle nord du chœur, vers 1427, la tombe a été modifiée pour être adaptée à son nouvel emplacement. À l'origine libre sur trois côtés, avec un petit côté contre un mur, la tombe fut désormais adossée à la paroi par un long pan. En conséquence il s'opère une redistribution des sculptures des parois du coffre. Il devait y en avoir, répartis sur les longs pans, 14 ou 16 selon l'importance des piliers d'angle, le petit côté visible du coffre étant traditionnellement réservé à une iconographie de rédemption: l'âme des défunts accueillie par des anges ou une divinité céleste, ou les défunts agenouillés en prière devant une image divine. Dans l'opération de réaménagement de la tombe cette partie n'a pas été reprise mais elle a été renouvelée. Cette sculpture complémentaire est traitée à la notice [51]



48e. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Détail. Breda, collégiale Notre-Dame. © RDMZ.

Le sire de Breda Jan II van Polanen est le commanditaire de ce monument où il s'est fait représenter avec ses deux épouses prédécédées. Ce qui ressort de son testament dans lequel il ordonne de célébrer tous les jours une messe dans une chapelle qu'il avait fait construire près de l'église,

chapelle dans laquelle nous avons fait ériger il y a peu de temps les tombes en pierre de nous et de nos chères épouses¹. F. Scholten attribue l'érection de la tombe à Jan III van Polanen, sur une lecture erronée des textes, en opinant que les tombes dont relate le testament étaient en briques et qu'il n'y avait que celles des deux épouses². La seconde épouse Mathilde van Rotselaer étant décédée en 1366, la tombe serait érigée entre 1366 et 1372. On note que le fils et héritier, Jan III van Polanen, qui meurt en 1394, demanda à être enterré non pas dans la chapelle dite des seigneurs, mais dans le chœur de l'église. Une tradition de chapelle funéraire familiale n'est donc pas établie à cette époque.



48f. Tombe de Jan van Polanen et ses deux femmes. Détail. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols

La tombe est assez maladroitement encastrée en partie dans un mur dans lequel se découpe une arcade surbaissée, que l'on voit déjà sur les anciennes gravures du 17^e siècle et où est encastré un bas-relief que l'on a pensé être associé à notre tombe. Ce bas-relief, qui est une image de dévotion, appartient à un autre monument, car l'image de dévotion se trouve déjà sur la tombe. Il est décrit dans la notice [52].

Source : BREDA, Gemeentearchief, CKAP, f° 65;

Bibliographie

LE ROY, *Notitia Marchionatus* (1678), p. 449, 454 (gravure Franz Ertinger); VAN GOOR, *Beschrijving Breda* (1700) (gravure B.F. Immink); PIT, *De grafmonumenten* (1908) ; PIT, *Les monuments funéraires* (1908); KALF, *Baronie van Breda* (1912), p. 101-102 ; LIGTENBERG, *De grafmonumenten te Breda* (1914), p. 139-144 ; TUMMERS, *Laatmiddeleeuwse grafsculptuur* (1994), p. 239-242 ; VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda* (2003), p. 86-88n (F. Scholten), p. 173-174 (F. Scholten).

¹ IN QUA TUMBAS SEPULTURE NOSTRE ET DELECTARUM DOMINORUM DUDUM CONTHORALIU NOSTRARUM LATOMICO OPERE CONSTRUI FECIMUS.. (BREDA, Gemeentearchief, CKAP, fol 65 (Paquay, 1987, n° 79). D'après Van Wezel, p. 446, note 4.

² VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda*, p. 172-173.

[49]

TOMBE DE JAN III VAN POLANEN

Dans une niche au mur extérieur du déambulatoire nord.

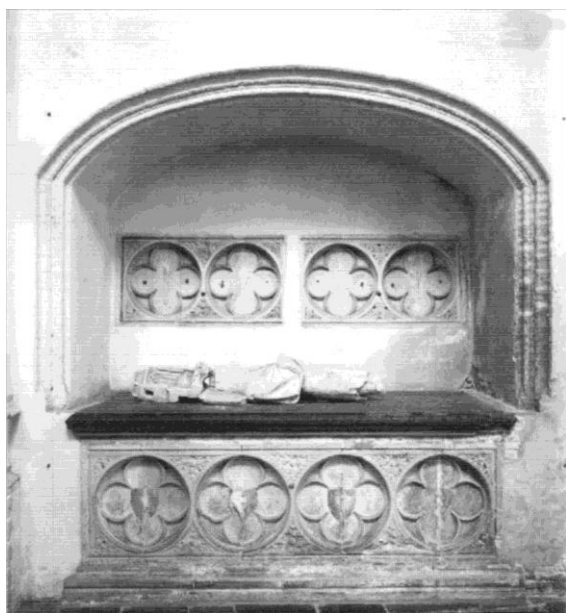
Type : Haute-tombe.

Datation : 1394 ou après.

Données matérielles : Pierre de Tournai, 283 x 120 cm; hauteur 127 cm. Gisant en ronde bosse, de pierre blanche; plusieurs mutilations visibles: sont perdus les jambes, les pieds, le lion, le bout des bras et les mains.

Historique : La tombe se trouvait à l'origine dans le chœur, devant la tour du St Sacrement. Elle fut déplacée pendant la période de construction du déambulatoire, 1526-1536, et à cette occasion placée dans la niche conçue à cet effet.

Commémoré : Jan III van Polanen (+ 10 août 1394). Il épousa Odilie de Salm et n'eut qu'une fille légitime, mariée à l'âge de 11 ans à Englebert de Nassau.



49a. Tombe de Jan III van Polanen. Breda, collégiale Notre-Dame.
© RDMZ.

Description

- Dalle: de pierre de Tournai, aujourd'hui encastrée dans la niche, le long côté apparent, biseauté, portant une inscription gravée en gothique minuscule.

- Figure: gisant de pierre blanche, taillée en ronde-bosse, de belle facture. L'homme porte une armure sur laquelle est jeté un manteau d'apparat. La tête est couverte de mailles, un large camail couvre le cou et les épaules. Au devant, sous le menton est le petit écu 'badge héraldique' portant les armes de Hornes¹. Une ceinture décorée à la taille. L'épée

semble posée sur le côté. Sa tête repose sur un grand coussin.

- Architecture: il ne reste que la partie centrale d'un dais. Celui-ci est à deux niveaux, le supérieur en forme de tour hexagonale percée de grandes fenêtres à meneaux. Des traces de fixations se voient sur la dalle, dont on peut déduire que le dais était plus important et qu'il était porté par des colonnes.

- Coffre: un panneau d'esponde, de pierre blanche, entaillé de quatre médaillons circulaires dont les fonds sont ornés de quadrilobes taillés en relief, et chargés en leur centre d'un écu. Ceux-ci sont, de gauche à droite: Polanen, Hoorn (Hornes), Putten et Brederode. Des fins motifs de trifeuilles ornent les écoinçons des médaillons.

NICHE: niche en arc surbaissé, à fond plat dans lequel sont encastrés deux panneaux juxtaposés, pareils à celui du coffre, mais de deux médaillons chacun. Ces médaillons portent la trace d'une fixation dans une suite horizontale des lobes.

Épigraphie

+ HIER LEGHET BEGRAVEN JAN HEER WAS
VANDER LECKE ENDE VAN BRED A DIE STERF
INT JAER ONS HEREN ALS MEN SCREEF M CCC
XCIV XI DAGHE IN OEGST MAENT BIDT VOER
SIJN ZIELE

Héraldique

Trois croissants (Polanen); Trois cors de chasse (Hornes); Trois fasces chargées de sautoirs posés 4, 3, 2 (Putten); Un lion, au chef un lambel à trois pendants (Brederode).

Commentaire

Le déplacement de cette tombe au 16^e siècle en a sensiblement modifié l'aspect. Placée à l'origine dans le chœur de l'église, devant le tabernacle, c'est-à-dire au côté nord, la tombe devait être soit libre, sur trois ou sur les quatre côtés. Les deux pièces encastrées dans le fond de la niche sont très vraisemblablement les espondes des petits côtés de la tombe d'origine. La tranche de la dalle a dû être adaptée: l'inscription que l'on lit aujourd'hui sur le long côté, n'est pas l'originale qui devait se lire sur les trois ou quatre côtés visibles. La gravure de l'inscription actuelle fait partie des aménagements entraînés par le transfert de la tombe.

Sur la gravure d'Ertinger, publiée en 1678, l'effigie est encore entière, y compris le lion couché à ses pieds. Ont toutefois déjà disparus, les montants du portique et une bonne partie du dais turriforme. Un tel portique à colonnes et dais se voyait à la tombe du duc de Brabant Jean III à l'abbaye de Villers, réalisé en 1363-1367. Le fragment du dais de Breda n'est que la partie centrale d'une microarchitecture plus importante. Cette composition encadrant l'effigie range la tombe de Breda dans la suite des tombes du 13^e siècle.

La composition qui a prévalu pour le coffre de la

tombe est, au contraire, un élément neuf : tout en gardant le programme iconographique d'une présentation héraldique, elle en rejette la disposition traditionnelle en une suite de niches architecturées, pour proposer un motif de géométrie, où une unité syntaxique lie l'écu, le quadrilobe et le médaillon.



49b. Tombe de Jan III van Polanen. Détail. Breda, collégiale Notre-Dame. © RDMZ.

Il est plus que probable que la tombe n'avait à l'origine que trois côtés visibles, un des longs pans se trouvant adossé au mur.

On peut conjecturer que le bas-relief qui est aujourd'hui disposé dans la niche de la tombe de son père Jan [49] appartenait à ce monument.

On a déjà signalé depuis longtemps la ressemblance du décor du coffre de Breda avec celui de la tombe de François van Halen dit Mirabello à la collégiale Saint-Rombaut à Malines². Cette tombe, dont les gisants sont, comme à Breda, abrités sous des

portiques à dais, est réalisée par le sculpteur bruxellois Jan van Mansdale dit Keldermans, à partir de 1391 et la partie architectonique lui en est entièrement payée en 1398. La ressemblance est telle qu'elle ne semble pas pouvoir être fortuite. Le fait que des deux tombes l'une est dans une niche et l'autre pas ne joue aucun rôle dans l'adoption d'un motif sur une pierre d'esponde, l'essentiel étant la création du motif qui est susceptible de s'appliquer dans l'un comme dans l'autre cas. L'attribution de la tombe de Breda au sculpteur bruxellois serait confortée par sa datation. Jan III van Polanen teste en 1394 et meurt le 10 août de la même année. Il stipule dans son testament vouloir être enterré *dans le chœur, devant le St Sacrement, sous une tombe de marbre noir avec son effigie sculptée dessus*³. La tombe est donc sans conteste postérieure au testament et au décès de la même année 1394 et non pas antérieure comme on a pu l'interpréter. Il s'agit, en effet, de dispositions testamentaires et non d'une description d'une tombe existante. La tombe de Breda est bien contemporaine de celle de Malines. La ressemblance entre les deux tombes était connue: le panneau du coffre de Breda aligne une suite de quatre médaillons qu'Ertinger dans sa gravure parue en 1678 présente en deux séries de deux, disposition erronée qu'il reprend de sa gravure de la tombe de Malines dont on a retrouvé un dessin plus fidèle datant de 1560, publié par O. Le Maire.

Bibliographie

LE ROY, *Notitia Marchionatus* (1678), p. 449, 455 (gravure Franc. Ertinger); PIT, *De grafmonumenten* (1908); PIT, *Les monuments funéraires* (1908); KALF, *Baronie van Breda* (1912), p. 101-102; LIGTENBERG, *De grafmonumenten te Breda* (1914), p. 139-144; TUMMERS, *Laatmiddeleeuwse grafsculptuur* (1994), p. 239-242; VAN WEZEL, (2003), p. 89-90 (F. Scholten).

- ¹ On voit le même badge héraldique à la tombe de Hendrik van Guygoven, de 1385, Guygoven.
- ² Connue par une gravure dans Le Roy, p. 360, Un dessin de cette tombe, datant de 1560, est publié en 1968-70 : Octave LE MAIRE, *Le mausolée de Francon de Mirabello, dit van Halen, chevalier de la Jarretière, par Jean van Mansdale, dit Keldermans (1391-1416)*, dans *BMRAH*, 40-41, 1968-1970, p. 105-136.
- ³ *Item kiezen wi onse sepulture te Breda in de hoeghen koer voer dat Heilighe Sacrament onder eenen zwarten zarc met eenen beelde daerop gehouwen*. VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda*, p. 90, référence à la note 14 (F. Scholten).

BAS-RELIEF VOTIF

Intégré dans la paroi latérale de la tombe de Jan II van Polanen et ses deux femmes, située dans le déambulatoire nord.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : vers 1427.

Données matérielles : pierre blanche. Mesures : 192 x 55 cm. Taille en haut-relief. État dégradé : les figures mutilées, les bras et les têtes perdues.

Historique : intégré dans la paroi de la tombe lors du déplacement de celle-ci vers 1427.

Commémorés : non identifiés.

Description

Ensemble figuratif composé de six niches, réalisées en trois pièces, chacune de deux niches. Malgré l'état mutilé des sculptures on peut encore reconnaître l'essentiel d'un ensemble iconographique. Les niches du milieu montrent deux personnages assis sur une unique longue banquette et tournés l'un vers l'autre. On y reconnaît le couronnement de Marie. Jésus, à droite, pose sa main gauche sur une sphère terrestre placée sur sa jambe; la main droite est levée. La Vierge, dont on voit un morceau de voile sur la tête, une frange de cheveux et une ceinture à la taille, fait un geste des bras, qui ne peut plus être deviné. Elle se

penche légèrement vers l'avant. La distance entre les personnages est conditionnée par la dimension des niches; on ne voit donc pas de couronnement mais une bénédiction de Marie couronnée. À droite et à gauche de la scène centrale, des niches abritent des figures, d'abord d'un homme, ensuite d'une femme. Ils sont tous les quatre agenouillés devant un prie-Dieu. On reconnaît les hommes à leur armure, les femmes à leur parure. Tous ces bas-reliefs gardent des traces de polychromie sur le fond des niches.

Les niches sont composées d'une arcade moulurée, l'arc tracé en plein cintre, meublé d'un trilobe dont le lobe central est plus grand et subdivisé en trois lobes intérieurs, les deux lobes latéraux, plus petits divisés en deux lobes; des redents dans les tympans du trilobe achèvent le dessin de ce jeu de courbes où l'arc brisé est absent. Les arcades portent sur leur extrados des redents en forme de fleurons, presque tous perdus. Les arcades sont logées dans un rectangle délimité par des montants moulurés et dont le fond supérieur est orné d'arcatures trilobées d'arcs brisés. Le montant entre les deux arcades centrales est remplacé par une console.

La sculpture ne comprend aucun élément épigraphique. Il n'y a pas trace d'armoiries conservées sur les figures des priants.



50a. Bas-relief votif. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols, 2010.

Commentaire

Intégré dans un monument existant, antérieur d'environ 50 ans, le bas-relief a vraisemblablement été conçu pour cette opération de modernisation. La hauteur ainsi que la largeur des niches correspondent en effet exactement à celles des niches qui l'accostent des deux côtés et qui se poursuivent sur les petits côtés de la tombe.

Au regard de son iconographie on désignera ce monument comme un bas-relief votif, en l'absence de motifs proprement funéraires. Intégré dans un monument funéraire existant, il le complète d'une façon équivoque. Les figures de priants en présence du couronnement de Marie ne représentent pas les

personnes commémorées par la tombe. Elles sont trop mutilées pour deviner ce qu'elles tenaient éventuellement en leurs mains ou si elles les tenaient simplement jointes en prière. L'iconographie n'est plus une figure de rédemption, comme dans les tombes antérieures. L'évolution qui se manifeste ici se lit clairement dans les images successives qui accompagnent la tombe des ducs de Brabant aux Dominicains de Louvain. Sur une face de la tombe on voyait le duc Henri III et son épouse Alix de Bourgogne agenouillés, l'un devant le Dieu juge, l'autre devant Marie médiatrice, vers 1261-1267. Plus tard, vers 1380, un complément est peint au-dessus de la tombe; on y voyait le duc et la duchesse agenouillés devant la

Vierge en majesté, tenant chacun en mains la maquette de leur fondation. Cette évolution est en voie d'accomplissement lorsque cette tombe de Breda est modifiée et que Jan van Eyck peint la Vierge au chanoine van der Paele en 1436. Dans une nouvelle présentation les protagonistes sont figurés en un espace unique, où ils sont positionnés librement. Au regard de cette évolution, la scène du bas-relief de Breda est neuve en sa présentation. Elle n'est toutefois nullement un pas en avant. Pour son contenu iconographique, elle tente, en vain, de placer un programme nouveau dans un schéma ancien. Pour sa formulation plastique, le compartimentage des figures est à l'opposé de la tendance de la représentation spatiale.



50b. Bas-relief votif. Breda, collégiale Notre-Dame. Détail. © H. Kockerols, 2010.

L'identité des quatre personnages qui entourent le motif central, reste une inconnue. Il est probable que ce sont les commanditaires du monument recomposé vers 1427.

Source: BREDA, Gemeentearchief, CKAP, f° 65.

Bibliographie

LE ROY, *Notitia Marchionatus* (1678), p. 449, 454 (gravure Franz Ertinger); VAN GOOR, *Beschrijving Breda* (1700) (gravure B.F. Immink); PIT, *De grafmonumenten* (1908); PIT, *Les monuments funéraires* (1908); KALF, *Baronie van Breda* (1912), p. 101-102; LIGTENBERG, *De grafmonumenten te Breda* (1914), p. 139-144; TUMMERS, *Laatmiddeleeuwse grafsculptuur* (1994), p. 239-242; VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda* (2003), p. 86-88n (F. Scholten), p. 173-174 (F. Scholten).

[51]

BAS-RELIEF VOTIF

Au mur dans la première niche du déambulatoire nord.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : 1394 ou après.

Données matérielles : Pierre blanche. 102 x 190 cm. Bas-relief. Traces de peinture. Les figures sont toutes mutilées.

Commémorés : Un homme et deux femmes, non

identifiés.

Description

Les figures d'une même scène sont réparties sous trois arcades. Celle du milieu abrite la figure du Christ-Juge, assis en majesté sur un arc-en-ciel, la poitrine dénudée, les bras ouverts, les pieds sur le globe terrestre. La figure est quelque peu décentrée, ce qui laisse supposer qu'elle est équilibrée par un objet - l'épée - dans la main droite du Christ.

Sous l'arcade de gauche est un homme agenouillé accompagné d'un saint intercesseur qui lui tient une main sur l'épaule et qui porte une épée. En bas à droite l'absence de couleur laisse deviner une cassure dans le relief. Sous l'arcade de droite deux figures féminines agenouillées, chacune accompagnée d'un ange aux grandes ailes déployées. Devant la figure de gauche on remarque un petit autel couvert de deux nappes et portant un livre(?). Les arcades, moulurées, sont tracées en plein cintre, avec à la moulure supérieure une petite accolade qui se dresse en un fleuron. La moulure extérieure est chargée de crochets en forme de feuilles ouvertes. L'intrados de l'arcade est chargé de redents et de lobes, eux-mêmes retrilobés. Au-dessus de chaque arcade apparaissent des figures d'anges, représentés à mi-corps au-delà d'une balustrade et se tournant deux à deux l'un vers l'autre. L'ensemble des six anges forme un registre horizontal, tandis que les trois arcades sont séparées par des piédroits, suivant un rythme vertical. Les niches ont une profondeur de 13 cm et le côté inférieur est oblique. Sur le fond des niches, sous les arcades et à l'arrière de la galerie des anges se voient les traces d'une peinture ocre-brun.

Commentaire

Le bas-relief appartient à un monument funéraire dont il est la partie principale, figurative. Placé au-dessus de celle du sire Jan II van Polanen [Cat. 49], on a tenté à diverses reprises de le relier à celui-ci. Roggen avait émis l'hypothèse qu'il avait été le panneau de tête du coffre de la dite tombe. Outre que les dimensions du relief l'excluent, son iconographie l'exclut également car elle viendrait dédoubler celle qui existe déjà sur le coffre mais qui comporte deux hommes et deux femmes Plus justement, Tummers pense que le relief ne fait pas partie de la tombe mais qu'il lui a été ajouté après 1410. Scholten, dans le même sens, opine que cet apport extérieur à la tombe serait motivé pour lui donner un aspect plus 'moderne'. Ce qui est faire fi de l'iconographie.

Le bas-relief montre, comme figures commémorées, un homme et deux femmes, agenouillées l'une derrière l'autre. Elles pourraient être identifiées, non pas aux deux épouses de Jan II, mais à la femme et la fille unique de Jan III van Polanen. La sculpture était d'une fort belle qualité, pour autant que l'on puisse encore en juger.



51. Bas-relief votif. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols, 2010..

Bibliographie

ROGGEN, *Gentsche Grafplastiek* (1943), p. 120; TUMMERS, *Laatmiddeleeuwse grafsculptuur* (1994), p. 240; VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda* (2003), p. 86-87 (F.Scholten).

[52]

DALLE DE PETER DE BONTE

Au sol, dans le collatéral sud.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 261 x 131 x 19 cm. Gravure. Brisure au coin inférieur droit. Usure moyenne.

Commémoré : Peter de Bonte (+ 22 février 1411).

Description

- Champ: un médaillon fait d'une bande circulaire, marquée par deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules. Le médaillon se trouve environ au centre de la dalle.

Épigraphie

+ HIER LEET BEGRAVEN PEETER DE BONTE DIE STERF INT JAER MCCCCXI XXII DAGHE I FEBR

Datation : 1411.

Bibliographie

MGK-Breda, *Grote kerk* (2003), p. 91 (H. Tummers).



52. Dalle de Peter de Bonte. Breda, collégiale Notre-Dame. Dessin F.C.



53. Dalle de Heinrick van Hasselt et sa femme. Breda, collégiale Notre-Dame. Dessin F.C.

[53]

DALLE DE HEINRICK VAN HASSELT ET EVERARDE LAUWEREYS

Au sol, côté nord de la nef.

Type : Plate-tombe héraldique.

Données matérielles : Petit granit ?. 213 x 116 x 15 cm. Champlevé.

Commémorés : Hendrik van Hasselt (+ 19 avril

1504), Everarde Lauwereys, sa femme (+ 15..).

Description

- Champ: au centre du champ une fenêtre rectangulaire, le côté supérieur découpé en trilobe, dans lequel est inscrit une présentation héraldique: l'écu posé en cantel, un heaume vu de profil, un haut cimier et des lambrequins occupant toute la surface restante.

- Cadre : inscription, gravée en minuscules gothiques sur une bande délimitée par deux filets, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant, taillés en méplat, les symboles des évangélistes. À mi-hauteur des longs côtés deux écus surchargeant la cadre.

Épigraphie

HIER IS BEGRAVEN HEINRICK / VAN HASSELT HI
STERF INT IAER M Vc EN IIII DE XIX DACH APRIL
/ EN IOUFFROU EVERARDE / LAUWEREYS
EVERARTS DOCHT(ER) ZIN HUYSVROU STERF
Anno XV EN

Héraldique

- dans le champ: écartelé, en 1 et 4 trois tourteaux ou?, 2 et 3 trois oiseaux.
- sur le côté gauche: écartelé, en 1 et 4 trois tourteaux, en 2 une croix, le 3 usé.
- sur le côté droit: écartelé, en 1 et 4 un arbre déraciné, 2 et 3 illisibles.

Commentaire

L'inscription, qui semble écrite d'une seule venue, se termine par une date incomplète et sans laisser de place pour la compléter. La date de décès de la femme, qui aurait alors pu être placée sur le bord extérieur ou en seconde ligne, n'a pas été complétée. On n'a aucune raison de croire que cette situation est due à une confection de la dalle longtemps après le décès de 1504.

Datation : 1504.

Bibliographie

MGK-Breda, Grote kerk (2003), p. 142 (T. Graas).

[54]

MONUMENT D'ENGLEBERT DE NASSAU ET
JEANNE VAN POLANEN, LEUR FILS JEAN IV
DE NASSAU ET SON ÉPOUSE MARIE VAN
LOON

Entre deux colonnes, dans le déambulatoire nord.

Type : épitaphe figurative.

Datation : vers 1475.

Données matérielles : pierre blanche, pierre calcaire. 814 x 395 cm. Bas-relief, figures en ronde-bosse. Importantes restaurations 1860-1864, 1995.

Commémorés : Englebert de Nassau (+ 3 mai 1442), Jeanne van Polanen, sa femme (+ 1445), Jean IV de Nassau, leur fils (+ 3 février 1475), Marie van Loon, sa femme (+ 1502).

Englebert de Nassau avait d'abord choisi une carrière ecclésiastique et fut jusqu'en 1399 prévôt du chapitre cathédral de Munster; en 1403 il épousa Jeanne van Polanen, alors âgée de 11 ans. C'est lui qui fit construire le chœur actuel de l'église. Jean IV de Nassau est leur fils aîné.

Description

Le monument, qui remplit l'espace entre deux colonnes du chœur, présente deux faces : la face

principale, vis-à-vis du déambulatoire, la face arrière, dans le chœur.

Il comporte à la base un sarcophage, disposé sur une plinthe en calcaire et coiffé d'une dalle de même pierre. La face du coffre présente un rang de quatre arcades ogivales dont les champs sont ornés d'un ange assis sur une console et entouré chacun de quatre écus. Sur la table du sarcophage sont disposées huit statues à peu près de grandeur naturelle, disposées en deux groupes de part et d'autre de l'axe. Ce sont, au côté gauche, les figures agenouillées d'Englebert de Nassau et de Jeanne van Polanen, assistées de celles, debout, de leur patrons intercesseurs saint Georges et saint Guibert ; du côté droit ce sont celles de Jean de Nassau et de Marie de Looz assistées de saint Jérôme et saint Jean-Baptiste. La scène est figurée devant un portail d'église dont le trumeau présente, sur une haute console, une statue de la Vierge à l'Enfant, sommée d'un dais ouvragé tenu par deux anges en vol. L'ensemble est placé sous une arcade, au profil en anse de panier, à l'extrados profilé en accolade et sommé d'un fleuron et aux voussures richement ornées, l'intérieure de 14 armoiries, l'autre de rinceaux. Aux côtés de l'arcade se développe des piédroits chargés de niches portant les statuettes de Guillaume d'Aquitaine et du roi de Germanie Adolphe de Nassau, ainsi qu'un décor gothique de montants ajourés abritant des armoiries et terminées par des pinacles. Côté chœur, la face arrière montre l'envers du décor gothique et un registre inférieur comportant cinq niches, au décor héraldique, celle du milieu montrant une statue de sainte Gertrude.

Le monument est protégé, côté déambulatoire, par une grille en fer forgé, de facture contemporaine.

Héraldique

- sur la base du sarcophage : quatre ensembles de chacun quatre écus.

- dans le sommet de l'arcade : POLANEN / NASSAU

- dans la voussure de l'arcade : 14 armoiries, plus deux manquantes.

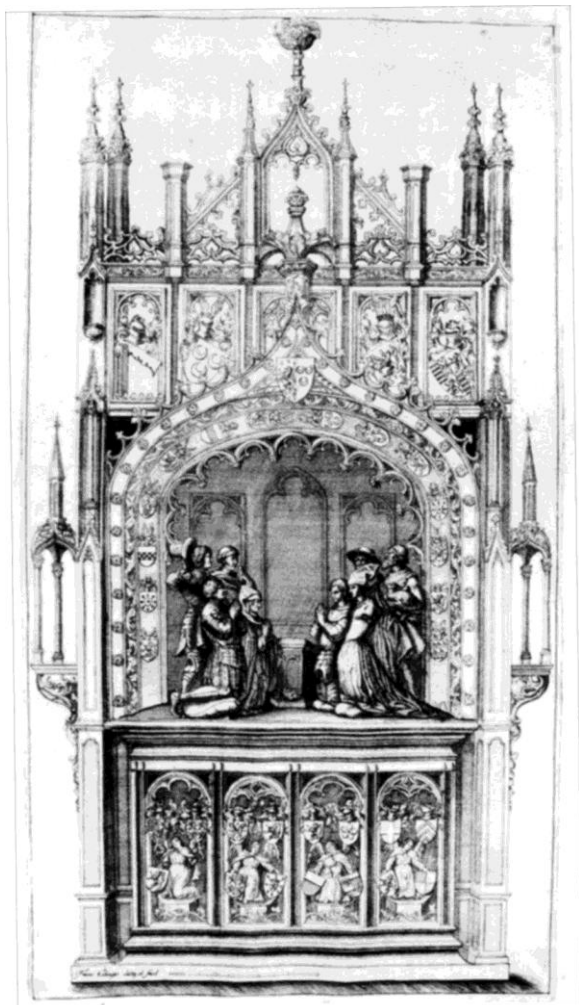
- au côté arrière : quatre écus avec heaume et cimier.

Commentaire

Le monument a subi par deux fois des restaurations importantes. Celle de 1859-1864, due à Cuypers, a vu le remplacement de nombreuses lacunes dont des photos de 1860 montrent l'importance. Suite à l'intervention de Cuypers, on a pu dire que nous avons plutôt un monument néo-gothique qu'un monument gothique. En 1995 le monument fut entièrement démonté lors d'une intempestive restauration qui fit disparaître les patines d'origine.

La statue de la Vierge à l'Enfant au trumeau du portail est une création néo-gothique. Elle ne figure pas sur les gravures du 17^e siècle. On a avancé qu'il y avait à l'origine un crucifix à cet endroit et que la

modification de l'image serait due aux changements de régime qui virent passer Breda des mains de catholiques à celles des protestants, mais l'image du crucifix ne convainc pas avec le motif de la console qui se voit sur les gravures où la statue manque. On pourra reprocher à la restauration que la statue est fort grande et d'y avoir ajouté les anges qui la couronnent.



54a. Monument d'Englebert de Nassau, Jeanne van Polanen, Jean IV de Nassau et Marie van Loon. Breda, collégiale Notre-Dame. Gravure d'Ertinger, dans LE ROY, *Notitia marchionatus*.

Le monument est une création dont la composition hybride n'a pas d'exemple antérieur. Elle tente de réunir harmonieusement deux conceptions plastiques. L'une est celle de la tombe dont le coffre monumental du sarcophage est couvert non d'une effigie couchée mais de personnages agenouillés. Cette conception est initiée par la tombe du roi de France Charles VIII (+ 1498) due à Guido Manzonei, à l'abbatiale de Saint-Denis. Le monument de Breda se situe dans cette filiation mais s'en écarte parce qu'il figure plusieurs personnes sur un même sarcophage et qu'elles ne sont pas orientées vers un autel. L'autre conception plastique est celle du portail de l'église, où la

Vierge au trumeau est accostée de priants et de leurs patrons. Le monument à la source de celui de Breda est le portail de la chartreuse de Champmol, par Jean de Marville, Claus Sluter et leur atelier 1384-1401, conservé à Dijon. Dans cet assemblage, c'est la sculpture à caractère mural qui l'emporte en importance et le monument, bien qu'établi sur un sarcophage, est une grande épitaphe murale. Il est pour le moins étrange que le monument ne porte aucune inscription et que les sources n'en mentionnent aucune. Paquay l'a désigné à juste titre comme 'une épitaphe muette', qui ressemble plutôt à un retable d'autel.

Le programme iconographique est encore particulier et neuf en ce qui concerne le lignage : il ne s'agit pas de représenter un noble mais une lignée. À la figure d'Englebert de Nassau est associée celle de son fils et, par ailleurs, celles des épouses des deux sires de Breda. À côté des figures se trouve un autre programme, héraldique, qui fournit 49 armoiries réparties en divers endroits. Décrit par Paquay comme un 'exhibitionnisme héraldique', il est proposé aux personnes érudites en ce domaine et destiné à impressionner la galerie. Paquay a comparé ce programme à celui d'un vitrail que le sire Engelbert offrit à la cathédrale d'Anvers en 1503 et montré la surenchère héraldique du présent monument. Outre la référence au portail de Champmol on a cité au titre de source iconographique le reliquaire que Charles-le-Téméraire offrit à Liège en 1471.

En l'absence de sources, le problème de datation du monument et de son commanditaire fait l'objet de supputations. Pour Paquay (1987) le commanditaire serait le comte Henri III de Nassau, sire de Breda après la mort de son oncle Englebert en 1504, et il serait un travail malinois datant de peu avant 1511, inspiré de tombes de Burgos. Pour Tummers (1994) le monument daterait de circa 1475, à la mort de Jean IV; la date de 1511 serait exclue pour des raisons stylistiques. Pour Scholten (2003) le commanditaire serait le comte Henri III de Nassau (1483-1538), à dater de circa 1505-1515 et son iconographie serait inspirée de tombes à Burgos. Diverses objections peuvent être émises sur l'attribution à Henri III : c'est à son initiative qu'est dû le monument Renaissance d'Englebert II et Cimbarga de Bade à Breda, érigé quelques années plus tard ; la reprise au reliquaire de Liège (1471) du motif du salut de saint Georges qui lève son chapeau, est trop éloignée dans le temps ; il n'est pas prouvé que les tombes de Burgos fussent le modèle de celle de Breda, alors que l'inverse pourrait être valablement proposé. L'attribution de la tombe pourrait, à notre avis, être mise en rapport avec son iconographie. Aucun auteur n'a mis le commanditaire en relation avec les figures du monument, qui, rappelons-le, sont deux couples et représentant deux générations.



54b. Monument d'Englebert de Nassau, Jeanne van Polanen, Jean IV de Nassau et Marie van Loon. Détail. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols, 2010.

Ce choix iconographique qui n'avait aucune raison d'être conçu par Henri III, ne peut être attribué qu'au couple de Jean IV et Marie van Loon, qui réalisait ainsi un mémorial pour les parents de Jean et pour eux-mêmes. Le projet peut avoir été conçu avant le décès de Jean, en 1475, ou plus tard par sa veuve qui vivra jusqu'en 1502. L'ampleur de l'œuvre suppose d'ailleurs une programmation et une réalisation étendue sur plusieurs années.

Bibliographie

LE ROY, *Notitia Marchionatus* [...] (1678), gravure de F. Ertinger ; VAN GOOR, *Beschrijving der Stadt en Lande van Breda* [...] gravure de B.F. Immink ; KALF, *Baronie van Breda* (1912), p. 102-103; BLOYS, *Gedenkwaardigheden Noord-Brabant* (1924), n° 33; BAUCH, *Grabbild des Mittelalters* (1976), p. 341, note 404 (datation 1440-43); PAQUAY V., *Dynastiek zelfbewustzijn in steen. Herdatering en situering van het Nassau-grafrelief in de Grote Kerk te Breda*, dans *Jaarboek van de Geschied- en Oudheidkundige kring van Stad en Land van Breda*, 40 (1987), p. 7-43; TUMMERS, *Laatmiddeleeuwse grafsculptuur* (1994), p. 242-243; VAN WEZEL, *O-L-V-Kerk Breda* (2003), p. 154-166, n° 27 (Fr. Scholten).

[55]

TOMBE DE JEAN DE NASSAU

Dans la chapelle Saint-Hubert, au collatéral nord.

Type : Haute-tombe.

Datation : vers 1505.

Données matérielles : Grès de Baumberg et grès lédien. La dalle: 205 x 54 cm, le coffre haut 48 cm. Les niches 60 x 40 cm. Ronde bosse. Du transi: les jambes sont mutilées, la droite depuis le genou, la gauche à hauteur du mollet. Le visage est raboté. Des trous pour les yeux et le nez sont des dégradations. Des niches: restaurations aux montants et aux profils de la niche de gauche, après septembre 1906.

Historique : Découvert en 1902, in situ.

Commémoré : Jean, bâtard de Nassau (+ 1505) ?. Jean (1458-1505) bâtard de Nassau est le fils de Jean IV comte de Nassau; il épouse Adiana van Haastrecht; leur fils Paul est écoutète de Breda et épouse Catharina van Merwede, ces époux sont les ancêtres de la branche Nassau-Merwede. Un autre fils Jan est chanoine, un autre Hendrik est échevin à Breda.

Description

Le monument est construit dans une niche creusée dans le mur extérieur de la chapelle. À l'extérieur du bâtiment se voit une excroissance du mur à cet

endroit.

Il se compose aujourd'hui de deux parties: au devant, la figure d'un transi, sur un coffre de sarcophage, à l'arrière un massif percé de trois niches.

Le transi est allongé sur une natte et dans un linceul, enroulé autour de la tête comme un turban, pour le reste largement découvert, et qu'il retient de sa main gauche sur son sexe. Le bras droit est posé sur le côté, avec la paume de la main ouverte.

La tranche de la dalle est entaillée sur toute sa longueur d'un creux de 5 cm de haut, destiné à recevoir apparemment une bande épigraphique, disparue.



56a. Tombe de Jean de Nassau. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols, 2010.



56b. Tombe de Jean de Nassau. Breda, collégiale Notre-Dame. © H. Kockerols, 2010.

La dalle sculptée, de 54 cm de profondeur, est posée devant un massif, haut de 90 cm, où une tablette, de 40 cm de large, couvre trois niches, simulant une architecture de chapelles, ouvertes sur une arcade surbaissée, et prenant jour par des fenêtres ogivales géminées. Dans le fond des chapelles le sol est surélevé en banquette, celle de la niche centrale étant plus basse que les deux autres.

Commentaire

Le monument ne porte pas d'inscription. On admet aujourd'hui, d'après des sources historiques, que le monument commémore Jean bâtard de Nassau, fils naturel du comte Jean IV de Nassau, qui fut enterré dans la chapelle de Saint-Hubert le 29 novembre 1505, chapelle que l'on admet être celle où se trouve la sépulture et qui abrite l'épithaphe d'une petite-fille de ce Jean de Nassau. L'excroissance du mur au droit du monument serait de date postérieure à la construction, de laquelle le monument ne serait donc pas contemporain.

Tel qu'il se présente aujourd'hui le monument apparaît comme le reste d'un monument mutilé. Ce qui se déduit du vide de la niche au-dessus de la tablette et de la tablette elle-même dont la fonction est de porter. On ne peut que conjecturer sur la nature et l'iconographie des parties disparues. On ne dispose pas d'ailleurs d'objets de référence.

Bibliographie

MGK-Breda, *Grote kerk* (2003), p. 143-150 (S. van der Linden et G van Wezel) (avec bibliographie) ; MGK-Breda, *Grote kerk* (2003), p. 174 (Fr. Scholten).

[56]

DALLE D'ADAM VAN NYSPEN ET SES DEUX FEMMES

Au sol, collatéral nord.

Type : Plate-tombe héraldique.

Données matérielles : Petit granit. 240 x 140 x 17 cm. Méplat. Bon état.

Commémorés : Adam van Nispen, drossart de Breda (+ 4 juin 1510), Johanna van Vlaracken, sa première femme (+ 3 décembre 1450), Johanna van Kijfhoec (+ 11 avril 1476). Adam van Nispen, au titre de drossart de Breda, posa la première pierre de la tour de l'église, érigée entre 1468 et 1509.

Description

- Champ : au centre du champ, un médaillon en forme d'hexagone, étiré en hauteur, aux côtés concaves, les bords formés d'un aplat sur lequel est gravée une inscription. Au centre de la figure une présentation héraldique, l'écu posé en cantel, avec des lambrequins déliés et touffus. Le bord extérieur du motif est ceinturé par une fine bande créée par un filet et qui s'orne au milieu de chaque côté d'un ressaut décoratif. Les angles du motif s'adosent à six écus, quatre dans le champ et deux chargeant le

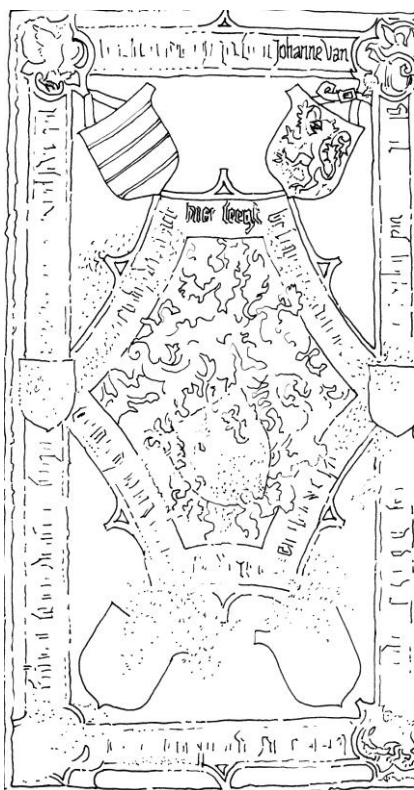
cadre de la composition. Les écus dans le champ sont suspendus par des guiges aux médaillons d'angle du cadre.

- Cadre : inscription gravée en gothiques minuscules sur une bande délimités par un double trait formant un aplat qui se poursuit dans le contour des médaillons d'angle. Ceux-ci sont de forme trilobée, un grand lobe tourné vers l'angle, les deux autres vers le champ, où ils reçoivent les guiges des écus. Dans les trilobes sont représentés les symboles des évangélistes, taillés en méplat.

Épigraphie

- dans le champ:

HIER LEEGT BEGRAVEN ADAM VAN NYSPEN
WILEN DROSSAERT 's LANTS VAN BREDA ... DIE
STERFT INT JAER XV EN TIEN DEN IIII DACH IN
JUNY BIDT VOER DE SIELE



57. Dalle d'Adam van Nyspen et ses deux femmes. Breda, collégiale Notre-Dame. © F. Clabots.

- sur le cadre:

HIER LEEGTE BEGRAVEN JOFFROU JOPHANNE
VAN / VLARACKE ADAMS ERSTE HUYSVROU
STERF A° XIIIc L OPTÉ DERDEN DACH V
DECEMBER / HIER LEEGT BEGRAVEN JOFFROU
JOPHANNE VAN KIJFHOEC TWEDE HUYSVROU
DIE STERFT A° XIVc XIVc EN LXXVI OPTÉ XI
DACH VAN APRIL

Héraldique

- aux angles du champ: en haut, à gauche: deux fasces, à droite: un lion; en bas à gauche: trois

anilles; à droite: deux fasces (coupées?).

- sur l'ourlet, à gauche: un lion; à droite: parti, à dextre : illisible, à senestre trois anilles. Dans le motif central: un lion.

Commentaire

La composition est de la même veine que celle de la dalle de Royer-de Crisnée à Tihange. Elle affiche une intéressante tendance décorative.

Datation : 1510.

Bibliographie

MGK-Breda, Grote kerk (2003), p. 142-143.

BROEKOM

(comm. Borgloon, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE PAROISSIALE

[57]

DALLE DE HERMANN ET HERMANN VAN BROEKOM

Dalle encastrée horizontalement dans un mur de clôture.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1291.

Données matérielles : Calcaire. Gravure. En fort mauvais état.

Commémorés : Hermann de Broekom (+ 8 septembre 1254), son fils Hermann de Broekom (+ 30 novembre 1291).

Description

CHAMP: deux écus juxtaposés, dans la partie supérieure du champ. Les deux écus représentés avec leur guige et avec le crochet de suspension mural. Le dessin de Le Fort donne les dimensions de la dalle : 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds.

CADRE : deux inscriptions, la première commence en haut au centre. Une faible partie est lisible: elle est gravée en onciales avec le E en capitale dans JACET.

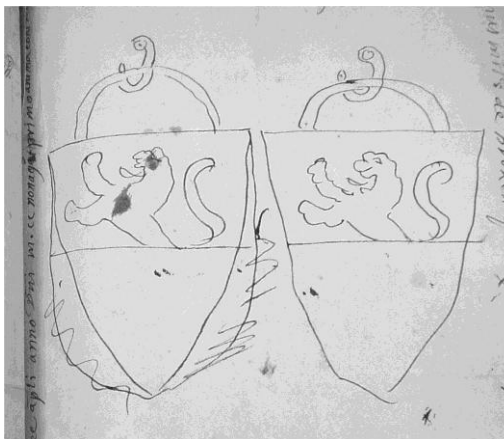
Épigraphie

HIC JACET HERM[A / NUS MILES DE BROKEM
QUI OBIIT DomeNICA NATIVITATE BeatA MARIA
VirGinIS ANnO DomiNI M CC L / IIII HIC ETIAM
JACET HERMANus MILES DE BROKEM FILIus Ejus
QUI OBIIT DIE BeatI ANDREE APostoLI ANnO
DomiNI M CC NONAGESimo PRIMO ANIMA
EORUm RE / QUIES]CAT In PACE AMen

Ici repose Hermann, chevalier van Broekom, qui mourut le jour de la nativité de la bienheureuse vierge Marie, l'an 1254 - Ici repose aussi Hermann chevalier van Broekom, son fils, qui mourut le jour de la fête de saint André apôtre, l'an du Seigneur 1291. Que leurs âmes reposent en paix. Amen.

Héraldique

Les deux écus sont pareils: coupé, un lion issant.



58. Dalle de Hermann et hermann van Broekom.
Broekom, église paroissiale. LIÈGE, AEL, Fonds Le
Fort, IV, 23. © H. Kockerols.

Commentaire

Seul exemplaire connu d'une dalle héraldique à deux écus, père et fils. Le texte qui place la demande de prière à la fin et au pluriel marque la date de confection de la dalle au décès de 1291.

BRUXELLES

MUSÉE DU CINQUANTENAIRE

[58]

DALLE DE GENTA D'AERSCHOT

Inv. : n° inconnu ou non inventoriée.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1248.

Données matérielles : pierre.

Historique : Retirée de l'étang du moulin de l'abbaye de Florival à Archennes, vers 1883. Don de M. Oldenhove à l'État vers 1883. Elle est actuellement introuvable.

Commémorée : Genta d'Aerschot (+ 22 mars 1248). Abbessse de Florival à Archennes. Elle serait la fille de Godefroid comte d'Arschot et décédée à l'âge de 78 ans.

Description

D'après GALLIA CHRISTIANA, la dalle présentait une effigie, et avait deux inscriptions, l'une sur l'arcade, l'autre sur le cadre.

Épigraphie

- sur l'arcade :

ANNO DOMINI 1247 IN VIGILIA S. MARCI
APOSTOLI OBIT DOMINA GENTA QUONDAM
ABBATISSA FLORIDAEVALLIS ORATE PRO EA

*L'an du seigneur 1247, à la vigile de saint Marc,
mourut dame Genta qui fut abbessse de Florival.
Priez pour elle.*

- sur le cadre:

ARCA PIAE FIDEI, MATER MIRAE SPECIEI /
NUTRIAE VIRTUTUM, SOLVIT NATALE
TRIBUTUM / GREX DESOLATUS TRISTATUR,
MOLE REATUS / NULLA MULCTETUR, SED
CAELICOLIS SOCIETUR

*Réservoir de pieuse foi, mère de beautés
merveilleuses / Des vertus nourricières, elle
s'acquitta du tribut de sa naissance / Que le
troupeau se désolle, que ses fautes soient jugées
sans peine / Mais qu'elle rejoigne les habitants du
ciel.*

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA, V (1731), p. 78; TARLIER et
WAUTERS, *Géographie et Histoire, Canton de Wavre* (1863),
p. 196; JACOBS, *Documents Florival* (1882), p. 164-165 ;
Procès-verbal Ass.gén. ASANiv. 1892 (1892); PLOEGAERTS,
Histoire de l'abbaye de Florival (1925), p. 17-19; *Monasticon
belge, Brabant* (1968), p. 429-430.

[59]

DALLE DE SIBYLLE DE SAINT-PAUL

Inv. : n° 2587. Dans le cloître, au mur.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : vers 1290 et 1359.

Données matérielles : Calcaire. 283 x 125,5 cm.
Gravure. Sept entailles pour ferrures, sur les côtés
droit et supérieur.

Historique : Retirée de l'étang du moulin de
l'abbaye de Florival à Archennes, vers 1883. Don
de M. Oldenhove à l'État vers 1883.

Commémorée : Sibylle de Saint-Paul (+ 1 mars
1359). Abbessse de Florival, fille de Gilles le Bègue,
seigneur de Bonlez et de Saint-Géry. On ne connaît
d'elle que sa date de décès.

Description

- Figure: Une abbessse, de grande taille, mesurant
2,10 m, les mains jointes, tenant sa crosse sous le
bras droit. Elle a les yeux ouverts, les pupilles forts
grandes, la paupière inférieure horizontale, les deux
arcades sourcilières bien marquées. La tête est
couverte d'un grand voile, qui s'étale sur les
épaules et retombe sur le dos. Une guimpe serre le
cou mais le trait manque qui le délimite vers le bas.
L'abbessse porte un habit de chœur, une robe longue
et ample aux manches évasées. On aperçoit la
chemise serrée aux poignets. Le genou gauche est
au repos. La figure est en déséquilibre; l'arrondi des
hanches est placé trop bas. La crosse est chargée de
boutons et se termine en une feuille de trèfle ; elle
est ornée d'un nœud, accosté de deux bagues. Aux
pieds de l'abbessse, sont deux minuscules chiens,
celui de gauche couché, celui de droite assis, avec
un grelot au collier.

- Architecture: Portique simple avec gâble.
L'arcade est en arc brisé, tracé en tiers point. Son
archivolte porte une inscription. L'arcade intérieure
est un trilobe construit sur le même tracé. Dans les
écoinçons du trilobe se voient des animaux
fabuleux. L'arcade repose sur deux colonnettes
élancées, avec chapiteau à crochets en forme de
trèfle et un astragale composé de trois anneaux.
Derrière l'arcade, et reposant sur les chapiteaux, se
dressent des pinacles géminés, qui se terminent en
flèches élancées. Un gâble coiffe l'arcade; ses
rampants sont chargés de crochets en feuille de
trèfle; son tympan semble vide mais a peut-être
porté un décor, effacé. Sur l'archivolte du portique,
inscription, gravée en onciales, les mots séparés par
un point ; en finale le texte est plus serré, le dernier
mot est achevé sur l'abaque du chapiteau.

- Cadre: inscription, gravée entre deux filets, en
onciales. Elle commence en haut à gauche, les mots
séparés par des points. Une partie est illisible, une
partie est détruite.

Épigraphie

- sur le cadre:

DE VILLA SANCTI FVIT / ISTA SYBILIA PAVLI.

XPS SYBILIE CVI DEDIT ESSE, ET PIA /

FATA, BREVEM VITAM, VIRTUS DURABILE
NOMEN,

AFFECTVM POPVLI, LINGVAM DISER / TAM
DEDIT,

NEC FASTVM GENERABAT HONOR, NEC TEDIA
CLAVSTRVM
ILLVD SIMPLICITAS ABSTVLIT ; HOC MERITVM.



59. Dalle de Sybille de Saint-Paul. Bruxelles, MRAH. © H. Kockerols.

*Cette Sybille était du domaine de Saint Paul.
Le Christ, qui donna à Sybille l'existence, lui donna
aussi un heureux destin.
Sa vie fut brève, mais sa vertu lui donna un nom qui
durera,
L'affection du peuple et une langue éloquente.
Sa charge ne suscita pas de faste, ni le cloître de
l'ennui,
Le faste, c'est sa simplicité qui l'exclut, l'ennui,
c'est son mérite.*

- sur l'arcade:

ANNO DomiNI M CCC LVIII PriMA DIE MEñSIS
MARCI OBIT DomiNA SIBILILA ABBATISSA
VALLis FLORIDE AnImA Elus REQuiESCAT In
PACE A / MEN

*L'an du Seigneur 1359 (n.s.), au premier jour du
mois de mars mourut dame Sybille abbesse de
Florival. Que son âme repose en paix, Amen.*

Commentaire

De par sa composition, cette dalle appartient à la production mosane des années 1270-1300, dont des spécimens représentatifs sont les dalles de Gérard de Villers (+1273) à Villers-le-Temple et de Gille Li Mas (+1286) à Liège, mais aussi plusieurs dalles à l'abbaye de Villers, maison-mère de celle de Florival, notamment celles de Wauthier de Houtain, celle d'un inconnu et celle d'un abbé inconnu. La présence d'animaux fabuleux dans les écoinçons du trilobe ferait même dater la dalle de Sibylle de Saint-Paul plus au début qu'à la fin de cette période 1270-1300.

Derrière une composition claire et bien affirmée se cachent des traits hésitants ou malhabiles. Ainsi, on remarquera que les chapiteaux sont mal assortis à la construction qu'ils portent: sur celui de droite l'axe du chapiteau n'est pas à l'aplomb de son abaque; sur celui de gauche il manque un raccord entre ces deux parties. Quant à l'effigie de l'abbesse, dont la partie supérieure ne manque pas d'allure, elle est, pour la moitié inférieure, d'un dessin quelque peu confus en ce qui concerne la position des jambes. L'œuvre laisse perplexe parce qu'elle appartient, en sa composition et en ses motifs, à la production du dernier quart du 13^e siècle et qu'elle commémore une abbesse morte en 1359. Les deux inscriptions, la *laudatio* sur la bordure et l'*obit* sur l'arcade ne laissent aucun doute sur l'identité de la défunte. On peut émettre deux hypothèses pour expliquer la présence de l'inscription de 1359 sur une composition antérieure d'un demi-siècle. La première poserait que l'entièreté de la dalle ait été réalisée en 1359. L'ancienneté de l'iconographie serait alors à mettre au compte d'un profond conservatisme. L'écart entre les deux périodes est trop important pour que cette hypothèse soit défendable. L'autre hypothèse, ici retenue, pose que seules les inscriptions dateraient de 1359 et qu'elles auraient été gravées sur une dalle plus ancienne. En ce cas on devra admettre qu'à la date de sa confection elle ait été mise au rebut ou en stock d'invendus et qu'en 1359 on avait de bonnes raisons de reprendre une dalle en solde. Les imperfections évidentes de la dalle pourraient expliquer qu'elle soit restée invendue; et son achat ultérieur à un prix bradé, par une situation financière difficile.

Une paroi vitrée, placée récemment devant la dalle, ne permet plus de l'apprécier correctement.

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA, V (1731), p. 78; TARLIER et WAUTERS, *Géographie et Histoire, Canton de Wavre* (1863), p. 196; JACOBS, *Documents Florival* (1882), p. 1656; Procès-verbal Ass.gén. ASANiv. 1892 (1892); PLOEGAERTS, *Histoire de l'abbaye de Florival* (1925), p. 35; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 426, 431.

[60]

TOMBE DE PÉTRONE DE WAHA

Inv. : n° 2395. Dans le cloître, au mur.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Pierre de Tournai. 209 x 64,5 cm. Gravure; entailles pour incrustations. Bord ébréché au milieu du côté gauche, où quelques lettres manquent ; incrustations perdues.

Historique : Provient de l'ancien prieuré de Lérinnes à Tourinnes-Saint-Lambert. Propriété de M. Xavier Grégoire, de Jodoigne, qui en fit don à l'État en décembre 1881. Exposé au musée de la Porte de Hal à Bruxelles, ensuite au musée du Cinquantenaire à Bruxelles.

Commémorée : Pétrone de Waha (+ 23 septembre 1248). Pétrone ou Pétronille est l'épouse de Gilles de Lérinnes, personnage quelque peu légendaire qui, selon Tarlier et Wauters, combattit sept années en Orient, y fut fait prisonnier et après avoir été libéré par les Trinitaires, ordre religieux qui œuvraient au rachat des captifs, fonda sur ses terres de Lérinnes un prieuré de cet ordre. Après la mort de sa femme en 1248 il repartit pour l'Orient et n'en revint plus. Le prieuré de Lérinnes est cité dans un acte de l'évêque de Liège Hugues de Pierrepont, qui le prend sous sa protection. Il fut supprimé en 1784 et il n'en reste que la ferme.

Description

- Figure: La dame est debout, les mains jointes en prière, avec au-dessus de sa tête une main bénissante. La tête ainsi que le voile qui l'enveloppe, les mains et la main divine sont taillés en un bas-relief négatif. Les traits du visage sont fortement accusés, le nez marqué par un double trait, les yeux en amande avec la paupière inférieure horizontale, la pupille marquée. La tête est couverte d'un voile qui retombe sur les épaules, et d'une guimpe serrée au menton. Sous le voile apparaissent la chevelure bouclée et un bandeau au front. Les mains sont légèrement tournées vers le corps, les doigts arqués. La main divine est du type au pouce ouvert. La dame porte une robe ample, tombant jusqu'au sol et relevée au niveau de la ceinture sous le bras droit, sous un manteau avec capuche rabaissée, fermé avec un lacet, ouvert largement et retombant jusqu'aux chevilles. Au travers des plis de la robe on distingue le mouvement de la jambe gauche qui est légèrement pliée. Les pieds reposent chacun sur un petit chien.

- Architecture: La figure est placée sous un portique composé d'une arcade trilobée, coiffée d'un gâble, reposant sur des chapiteaux et colonnes engagés que surmontent deux hauts pinacles assis sur une maçonnerie. Les chapiteaux, à angles saillants, sont en forme de crosses ornées d'un quatre-feuilles. Les rampants du gâble sont chargés de lourds crochets en forme de feuilles retournées ; son sommet est

serré par un nœud et se termine en un gros fleuron. Dans un plan situé derrière l'arcade apparaît, entre deux fines frises de quadrilobes accolés, un décor fait de fenêtres élancées, le tout reposant sur une maçonnerie appareillée. Ce décor est différemment découpé sur les deux côtés.



60. Tombe de Pétrone de Waha.
Bruxelles, MRAH. D'après
CREENY, *Incised Slabs*, 6.

- Cadre : Inscription gravée au trait, entre deux filets, en onciales avec quelques capitales (2 T sur 14, 9 N sur 15); les E et C sont fermés. Le M de mille est suscrit d'un petit o; deux groupes de lettres sont liées: AR et OR. Les mots sont séparés par deux points superposés. Le texte est en deux parties qui débutent au milieu des côtés supérieurs et inférieurs (dans la position actuelle, verticale, de la dalle) où se voient deux signes de renvoi, gravés à l'extérieur du cadre; la lecture se fait pour la première partie du texte dans le sens horlogique et

se poursuit pour la seconde dans le sens anti-horlogique.

Épigraphie

+ CI • GIST • MA • DAME / • PERONE • KIFVT • FEME • MON • SAGNOR • GILON • DELERINES • CHEVALIER • ET • NOBLE • HOME • KIFONDA • CESTE • MAISON • EL • HONORDE • LA • SAIn / TE • TRINITET + SOR • SON • HYRETAGE / ET • TREPASsA • LA • DITE • DAME • EL • AN • DEL • : INCARNATION • M • CC • ET • XLVIII (LE I)X • KL • DE • OCTOBRE • LEN • DEMAIN • DE • SAINT • MAV / RISSE • PRIIES • POR • AVS +

Commentaire

Bien que plate, la dalle se trouvait à l'origine dans un enfeu, c'est-à-dire dans un renforcement dans la muraille. Cela se déduit du profil de sa tranche (du côté gauche dans sa position dressée, actuelle) qui présente une forte moulure, dont la profondeur égale le débord par rapport au plan du mur. Cette situation peut également expliquer la largeur fort réduite de la dalle, ainsi que le sens de lecture de l'inscription périphérique qui doit pouvoir se lire à partir du seul côté libre du monument encastré dans la muraille.

L'élégante figure de la dame répond au stéréotype de l'époque: l'ampleur de la robe, retroussée et reprise sous le bras; une jambe légèrement fléchie. Mais cette position des jambes s'accompagne normalement d'un déhanchement du torse comme on le voit aux statues de la Vierge. L'effigie funéraire ne reprend ici qu'une partie de ce modèle, les jambes, en maintenant la partie supérieure de la figure dans une stricte frontalité. Le profil des mains jointes est peu commun. Les paumes écartées semblent protéger un creux contenant une chose précieuse et fragile. On retrouve le même geste à la dalle de Pierre d'Antepont (+1266) à Walcourt. Une exceptionnelle particularité est la taille des chairs. Dans la technique de la taille en champlévé qui creuse les zones entre les traits qui sont gardés en réserve, la profondeur de la taille est uniforme et n'est pas plus importante qu'il ne faut pour la remplir de matière colorée. La dalle de Pétrone présente curieusement une taille dont les creux sont de forme arrondie, de profondeurs variables, plus ou moins proportionnelles à l'importance de la surface à creuser entre deux traits, l'ensemble se confondant avec un relief en négatif. On ne voit pas, de prime abord, quel effet est recherché. Il semble peu probable que les creux aient été entièrement comblés par de la matière colorée comme l'est un champlévé ordinaire. On peut penser que les surfaces creusées ont été peintes, les arrondis des creux servant à donner des effets d'ombres. Pour rechercher le sens de cette démarche, on se souviendra que la dalle est à l'horizontale, à environ 60 cm de hauteur et logée dans le creux du mur, où la lumière diminue à mesure que l'on s'en approche. La position actuelle de la sculpture, murale et placée fâcheusement à

contre-jour, n'en favorise pas une lecture adéquate.

Quant à la composition et à l'architecture, l'étroitesse de la dalle est à l'origine de quelques particularités. Ainsi, le dessin du portique résulte indubitablement du rognage d'un modèle plus large, comme le trahit le curieux dessin du tabernacle qui se présente comme un motif continu, découpé tant bien que mal sur les bords, où il n'est pas ajusté. Comme tel, ce décor du fond est rare et délicat. Toutefois, la double frise de quadrilobes est un trait décoratif qui éloigne le décor de sa figure originelle qui est celle d'un tabernacle, image d'une châsse en forme d'église. La frise supérieure vient ici en place de sa toiture. Cette iconographie du tabernacle, qui n'était pas encore répandue en Brabant à la date de décès de Pétrone de Waha, en est ici déjà à une interprétation. Ces observations d'ordre stylistique font conclure que la date de confection de cette dalle se situe bien après le décès et même plusieurs décennies plus tard. L'inscription, en rappelant la fondation du prieuré, semble d'ailleurs indiquer que la sépulture de Pétrone fut l'occasion d'ériger ce monument, pour rappeler et confirmer cette fondation.

Bibliographie

CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 6; EICHLER, *Die gravierte Grabplatten* (1933b), p. 19-20; DE MOREAU, *Circonscriptions ecclésiastiques* (1948), p. 504; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 64; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon*, p. 62-65, n° 5.

Reproduction

Frottis : LONDRES, British Library

[61]

FRAGMENT DE DALLE

Inv. : n° 3630.

Type : Plate-tombe figurative.

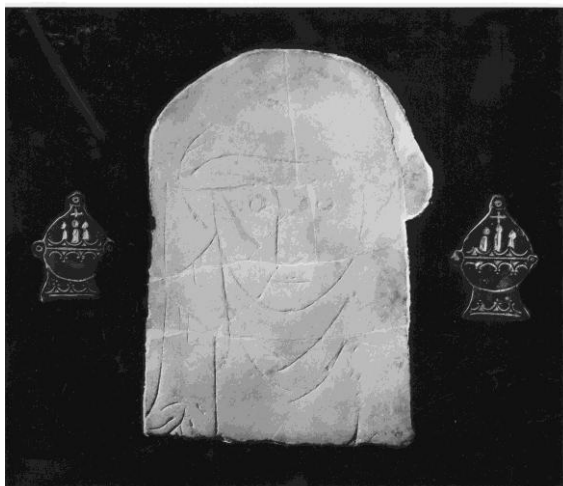
Datation : 14e siècle ?

Données matérielles : marbre blanc. Fragment, dimensions non relevées. Gravure.

Historique : Proviendrait de l'église Notre-Dame de Momalle (commune de Rémicourt, arr. de Waremme). Don de H. Rousseau en 1900.

Commémorée : non identifiée.

Description : fragment de marbre ayant été incrusté dans une dalle vraisemblablement de calcaire de Meuse. Il montre une tête de femme avec sa coiffe et sa guimpe. Le fragment est encastré dans une petite dalle de pierre bleue, avec deux cassolettes d'encensoirs en laiton.



61. Fragment de dalle. Bruxelles, MRAH. © IRPA b193368.

[62]

DALLE DE RENIER DE MALÈVES

Inv. : n° 1049. Dans le cloître, au mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1315.

Données matérielles : Calcaire. 309 x 140 cm. Gravure ; champlévé. Brisée horizontalement au niveau du haut des jambes; le coin supérieur droit perdu; la partie inférieure, sous les genoux, usée.

Historique : À l'origine à l'abbaye de Villers, dans la chapelle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine et Sainte Anne. Vendue à M. De Man, de Lennick. Acquise par les Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1861(?) à la vente du baron de Man, au château d'Hévilvers. Au musée de la Porte de Hal, ensuite au Musée du Cinquantenaire.

Commémoré : Renier de Malèves (+ date inconnue).

Description

- Figure: Effigie élongée d'un chevalier en armure, le visage découvert, les yeux ouverts, les mains jointes, les pieds posés chacun sur un lion. L'homme est vêtu d'un long surcot armorié, couvrant un grand haubert, la tête et la gorge protégés par un gorgerin de mailles. À la taille pend, de façon indistincte, un écu armorié. Des ailettes protègent ses épaules. Le bout de son épée apparaît au bas de l'écu. Les deux lions sous les pieds, sont assis et adossés, la tête tournée de face. La figure du chevalier est entièrement taillée en champlévé, sur un fond uni.

- Architecture: Portique avec gâble et tabernacle, l'ensemble taillé en champlévé. L'arcade est un arc brisé, tracé en tiers point ; elle comporte un large plat, taillé en creux et dont le remplissage devait probablement porter une inscription. À l'intrados, l'arcade reçoit un décor assez compliqué

d'arcatures trilobées, juxtaposées et chargées d'un décor en ligne, alternant des crossettes et des rosettes. L'arcade repose sur des colonnettes, décorées de motifs géométriques, alternant des pleins et des champlévés, délimités par des lignes brisées. Les colonnes se complètent par un haut chapiteau à crochets et, à mi-hauteur, par une bague profilée. L'arcade est accostée par deux petites arcades, reposant sur des demi-colonnes engagées, de profil filiforme. L'ensemble des trois arcades est adossé à des piédroits faits d'une maçonnerie appareillée, à multiples étages marqués par des bandeaux à ressauts et diminuant très légèrement en largeur à mesure de l'élévation. Un très fin contrefort accompagne les maçonneries des piédroits, qui reçoivent tous les deux étages un décor de petits gâbles. Au septième étage des piédroits, ceux-ci reçoivent l'assise du grand gâble qui coiffe les arcades du portique. La maçonnerie appareillée continue dans ce gâble; elle reçoit en sa pointe la figure d'Abraham assis, accueillant l'âme du défunt. Les rampants du gâble sont ornés chacun de six redents en formes de feuilles élançées, tandis qu'au sommet émerge d'un large anneau un fleuron de trois feuilles. Derrière le gâble du portique se dresse un tabernacle constitué de deux étages séparés par un cordon, coiffés d'une toiture au dessin d'ardoises. À la base de la toiture est une galerie ajourée, au dessin de quadrilobes accostés, et, au sommet, de crêtages de feuilles de lierre. En longueur, cette construction comporte de part et d'autre d'une travée centrale, trois travées percées de fenêtres à meneaux. Chaque travée est marquée par un contrefort qui se prolonge en un pinacle effilé jusqu'au crêtage de la toiture. Le tabernacle est soutenu latéralement, à chaque étage, par des arcs-boutants, le supérieur est droit, l'inférieur est courbe. Enfin, deux hauts pinacles prolongent l'élément qui, depuis la base, relie les arcades aux piédroits.

- Cadre: Un double trait délimite un cadre extérieur. Il se décompose en douze segments, que délimitent douze motifs géométriques quadrilobés. Celui du milieu en haut reçoit le fleuron du gâble, celui du bas est effacé; les dix autres ont reçu un écusson, taillé en creux; tous sont vides. Les segments de la bande sont ornés d'un décor de feuilles de lierre et d'un décor animalier. Trois segments sont effacés ; sur trois autres segments on voit, dans un entrelacs, trois fois deux feuilles de lierre; les deux segments supérieurs ont quatre feuilles et se terminent par un lion; le décor du segment en bas à gauche se termine par un dragon; à gauche en haut, les deux premiers segments à partir du haut ont un décor de feuilles de chêne; le premier segment se termine par deux oiseaux, le second présente en son centre deux oiseaux affrontés.

Commentaire

La dalle, qui ne porte aucune inscription, est identifiée à celle de Renier de Malèves, qui se

trouvait dans la chapelle Saintes-Marie-Madeleine et Anne. La chapelle, qui fut consacrée en 1315, peu d'années après sa construction, était une fondation de Clémence de Malèves, fille de Renier.



62. Dalle de Renier de Malèves. Bruxelles, MRAH. D'après CREENY, *Incised Slabs* 40.

La chronique de Villers nous rapporte que la chapelle abritait trois monuments funéraires, celui de la fondatrice, celui de son père Renier, ainsi que celui de Raes de Grez, un parent. L'identité du gisant est encore confirmée par la description et le dessin des armoiries que le manuscrit Houtart signale sur un vitrail dans cette chapelle: fascé de gueules et d'argent de six pièces, une bande voûtée de sable brochant, armoiries de l'écu de cette dalle ainsi que d'un des petits écus de la dalle de Raes de

Grez. Le vitrail pourrait avoir l'âge de la chapelle, vu que l'auteur du manuscrit ajoute que la forme de l'écu est triangulaire. La dalle de Renier de Malèves se trouvait dans l'axe de la chapelle, celle de sa fille à sa gauche (en regardant l'autel), tandis que celle, plus tardive, de Raes de Grez, se trouvait à sa droite; cette disposition se déduit des parties de la dalle de Raes de Grez que le manuscrit Houtart dit être cachées sous l'estrade de l'autel. Les deux dalles, de Renier et de sa fille Clémence ont dû être réalisées en même temps et elles s'y trouvaient fort vraisemblablement lors de la consécration de la chapelle en 1315.

Un élément essentiel de l'iconographie de la dalle est l'image du tabernacle, grande châsse à sept travées, renfermant les reliques des saints et qui est une image de l'Église. Le tabernacle coiffant les portiques qui abritent les gisants est depuis une génération le motif qui ordonne la composition des dalles tournaisiennes, et lui donne son sens. Ce motif n'est en usage dans la production mosane que plus tard, vers le milieu du 14^e siècle. Cela range cette dalle dans le sillage de la production tournaisienne.

Un élément particulier de cette composition est le motif, plutôt rare, des petites arcades qui accostent l'arcade principale. Deux colonnes séparent ce qui apparaît comme trois nefs d'une église et qu'un même gâble coiffe comme une toiture. Le motif des trois arcades se différencie de celui de l'arcade simple; d'autres évocations ou connotations sont offertes, celle de l'Église s'ajoutant à celle de la porte comme passage d'une vie à l'autre. Cette triple nef se rencontre sur quelques autres dalles: celle d'un diacre à Noyon (vers 1320-50), composition d'origine tournaisienne, qui comporte également la figure d'Abraham dans le gâble, mais encore des figurines dans les loges du tabernacle. Cette figuration plus élaborée, qui transforme l'icône de la châsse en celle d'un retable, assignerait à dalle de Noyon une date postérieure à celle de Villers. La triple nef se présente encore sur la dalle d'Adèle Doumont (+1333), aujourd'hui dans les collections du Musée royal de Mariemont, provenant de l'abbaye de l'Olive à Morlanwelz, dalle sur laquelle on voit également la figure d'Abraham dans un retable, monument qui appartient au même groupe d'œuvres que la dalle de Renier de Malèves. L'architecture de la dalle de Villers se présente ainsi comme une coupe transversale dans une église à trois nefs, puissamment contrebutée par des contreforts de maçonnerie appareillée, aux joints, rejets d'eau et pinacles minutieusement détaillés. Ce dessin, comme celui, assez compliqué, de l'intrados de l'arcade rappelle la méticulosité de la miniature. Un motif encore marque la dalle de Villers: celui du décor zébré des colonnes. On le retrouve sur la dalle de Noyon, sur un certain nombre de dalles tournaisiennes, également à Gand, tout au long du

14e siècle. Ce motif est familier au décor de l'orfèvrerie.

Enfin, la dalle de Renier de Malèves retient l'attention par le décor exceptionnel de son cadre. La bordure, généralement réservée à l'inscription, porte un décor d'entrelacs où se mêlent des animaux fabuleux. Tout cela évoque à souhait le dessin, la fantaisie et la tendance décorative de l'enluminure. Dix petits écussons, perdus, ponctuent la bordure; ils montraient vraisemblablement des variantes des armes lignagères.

La figure du chevalier est presque entièrement taillée en champlevé; seuls les mains et le visage sont gravés au trait. Les couleurs dont était revêtue presque toute la figure devait assurément lui conférer un éclat singulier. L'œuvre, toute de finesse et d'originalité, semble bien celle d'un miniaturiste, sinon inspirée par son art.

Monument hors du commun, on ne peut lui assigner une date de confection qu'avec prudence. Aucune donnée n'étant disponible pour attester de la construction de la chapelle avant la date présumée de 1300, où elle est signalée par la Chronique de Villers, à côté de celle de Raes de Grez, qui date au plus tôt de 1318. Une fourchette assez large s'impose: vers 1315.

Source : Bruxelles, AGR, ms Houtart f° 13.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35; TARLIER & WAUTERS, *Perwez* (1862), p. 124; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 40; *Chronicon Abbatiae Villarensis* (1898), p. 213; DE PRELLE, *Inscriptions du Brabant wallon* (1903), p. 74-75; NIMAL, *L'église de Villers* (1904), p. 44; NIMAL, *Chapelles et sépultures* (1907), p. 374; EICHLER, *Die gravierte Grabplatten* (1933b), p. 44; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 54; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 291; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 86-90, n° 13.

Reproductions

Frottis : LONDRES, British Library ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

[63]

DALLE DE JEHAN DE FAULX ET SA FEMME CLARISSE

Inv. : sans n°. Dans le cloître, au mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1332.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 210 x 75 cm. Gravure. La partie conservée en bon état.

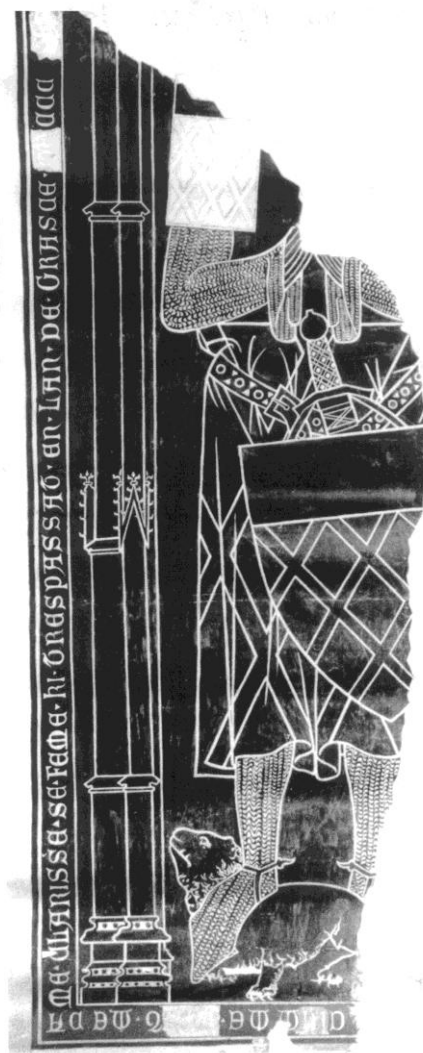
Historique : Provient de l'église Saint-Nicolas à Thynes. Lors de la construction d'une nouvelle église en 1875, le curé de la paroisse fit briser les dalles funéraires pour en paver le chemin menant de l'église à la cure. En 1890 Théodore de Jamblinne de Meux découvrit le fragment de cette dalle. Il

l'acquies et en fit don au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles (Inscription datée 1923, au verso du frottis de la Société archéologique de Namur)

Commémoré : Jean de Faulx (+ 5 décembre 1332), Clarisse, sa femme.

Description

- Figure: Le chevalier est vêtu du grand haubert, recouvert d'une cotte armoriée. A son baudrier, orné de bijoux, pend son épée à la poignée ciselée et son bouclier. Jean, seigneur de Faulx, fils de Jean de Faulx mort en 1282 et de Catherine de Thynes, porte les armes de sa mère : THYNES. Des ailettes armoriées, protègent ses épaules. Ses pieds munis d'éperons à pointe, reposent sur l'échine d'un lion.



63. Dalle de Jehan de Faulx et sa femme Clarisse. Bruxelles, MRAH. Frottis à la Société archéologique de Namur. © H. Kockerols..

- Architecture: d'élégants montants d'un portique à piédroits.

- Cadre: inscription gravée en belles onciales. On sait que Clarisse survécut à son mari; sa date de décès n'a pas été complétée.

Épigraphie

C.MME ..(E)T ME DA / ME CLARISSE SE FEME KI
TRESPASSAT EN LAN DE GRASCE (M) CCC []..

Héraldique : Losangé, le chef plein.

Commentaire

L'identification est donnée par Le Fort : *Jehan de Fas (Faulx) seigneur de Thynes et de Faulx, mort la veille de la fête de saint Nicolas, 1332 et Clarisse, sa femme, + .. Effigies: un gentilhomme armé et une dame. Deux blasons aux armes de ces époux.* De cette dernière note on déduit que la dalle portait deux blasons à sa partie supérieure, comme un exemple en est déjà donné en 1316 à la dalle de Jacquemin du Chenoit et Marie d'Innes à Saint-Denis.

On voit une fine colonnette adossée au piédroit, ce qui range la composition dans le même type constructif des microarchitectures, où l'arcade est indépendante des piédroits.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1739; ROLAND, *Famille de Faulx* (1925), p. 134, 169; GREENHILL, *Slabs* (1976), II, p. 53; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 12, a et b; IDEM, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 71, n° 9.

Reproduction

Frottis : .NAMUR, Société archéologique de Namur.

[64]

DALLE DE JAKEMIN D'OXHEN

Inv. : n° 1937. Dans le cloître, au mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1344.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 246 x 120 cm. Gravure; entailles pour incrustation. Les bords sont épaufrés ; les incrustations sont perdues.

Historique : Trouvée près de Huy pendant des travaux aux chemins de fer en juin 1871.

Commémoré : Jacquemin d'Oxhen, bourgeois de Huy (+ 18 juin 1344), sa femme (?), leur fils (?).

Description

- Figures: un prêtre, un bourgeois et une femme, tous trois les mains jointes, figurés côte-à-côte, serrés l'un près de l'autre, leurs silhouettes se superposant même légèrement.

À gauche, un prêtre avec le calice non pas en ses mains mais placé sur son corps. Il porte de riches vêtements liturgiques, une aube parée, une chasuble avec orfroi en Y et un amict raide à large encolure et décoré. Sont également décorés les bandes de l'orfroi, où se voit le motif de la swastika, le manipule ainsi que l'étole que l'on aperçoit dépassant sous la chasuble. Le calice était en laiton incrusté, tandis que les mains et le visage étaient de pierre, en marbre blanc.

Le personnage central est un homme vêtu d'une robe tombant jusqu'aux chevilles, les manches serrantes, et une cape au capuchon rabattu. Ses

pieds reposent sur un petit chien couché. Ils sont plus hauts que ceux du prêtre.

À la droite, une femme vêtue d'une longue robe, tombant sur les pieds et aux manches serrantes, sous un long manteau retenu sous le bras gauche. La figure de la femme est plus petite, à la fois au niveau de la tête que des pieds.



64. Dalle de Jakemin d'Oxhen Bruxelles, MRAH. D'après GREENY, *Incised Slabs* 42.

- Architecture: elle se réduit à trois arcades surmontées de gâbles et reposant sur des consoles aux chapiteaux ornés de feuilles de trèfle. Les arcades sont tracées en tiers-point et surhaussées. Les arcs sont faits d'un large plat, celui du centre portant une inscription. Leurs intrados sont polylobés et laissent apparaître une main divine bénissante. Les rampants des gâbles sont également épais et celui du centre porte une inscription. Ils sont ornés de redents et d'un fleuron tréflé, tandis que les tympans sont chacun orné d'une rosace

différente. Quatre forts pinacles créent une horizontale en haut de la composition, où se voit encore un bout d'inscription.

Épigraphie

Sur la partie centrale, inscription gravée en onciales; elle commence sur l'arcade, se poursuit sur le gâble et se termine en dehors du décor, sur la plage supérieure. Les mots sont séparés par un point.

CHI GIST IAKEMINS DOXHEN / BORIOIS DE HUY
KI TRES / PASSAT LAN DE GRASCE /
M.CCC.XLIII. XVIII IORS / (DE) MOIS DE FENES
/PROIES POVR LI

Commentaire

Seul le personnage central est identifié par une inscription. Le personnage de droite serait sa femme et celui de gauche le fils prêtre. La dalle est peut-être restée inachevée: les inscriptions de deux personnes manquent et il semble qu'il manque quelque chose sous les pieds de la femme.

La disposition de trois personnages a entraîné la suppression des éléments d'architecture qui d'ordinaire séparent les effigies et leur réservent à chacune un portique individuel. Ceci a permis au compositeur d'exploiter le coude-à-coude des figures en les hiérarchisant: le prêtre est devant le bourgeois, qui est devant sa femme. L'individualité est affirmée par les mains divines personnalisées.

La composition sans cadre épigraphique a tenté une insertion des inscriptions qui n'est pas très heureuse: une seule inscription doit se lire sur trois emplacements. C'est en prévision de ce procédé que les gâbles ont été épaissis. Cette épaisseur des gâbles, pareilles à celles des arcades, nuit à la présentation des rosaces dans les tympan.

Bibliographie

CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 42; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 59; KOCKEROLS, *Monuments arr.* Huy (1999), p. 57, n° 11.

Reproduction

Frottis : LONDRES, British Library.

[65]

DALLE DE MARGUERITE DE GREZ

Monument introuvable ou disparu.

Type : dalle.

Datation : 1365.

Données matérielles : non disponibles.

Historique : Provient de l'ancienne abbaye de Florival à Archennes. Extraite en 1882 ou 1883, avec 10 autres pierres, du lit de la Dyle à Archennes. Don de M. Oldenhove à l'État en 1883.

Commémorée : Marguerite de Grez (+ 1365). Abbesse de Florival. Selon Ploegaerts, elle est une fille d'Imbert de Grez, sire de Bierges, dirigea l'abbaye pendant 17 ans et abdiqua le 19 juillet 1365.

Bibliographie

Procès-verbal Ass.gén. ASANiv. 1892 (1892); PLOEGAERTS, *Histoire de l'abbaye de Florival* (1925), p. 34; *Monasticon belge, Brabant* (1968), p. 431.

[66]

DALLE DE GILLES D'ORJOL

Inv. : n° 1856. Dans le cloître, au mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1369.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 121 x 135 cm. Gravure; entailles pour incrustations. La partie supérieure perdue; incrustations perdues (lion, écussons d'angle).

Historique : trouvée lors de travaux au pont de la Meuse à Dinant.

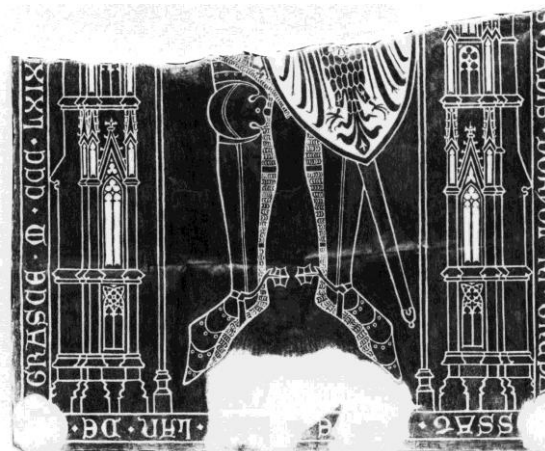
dans la Meuse à Dinant.

Commémoré : Gilles d'Orjo (+ 1369). Ce Gilles d'Orjol (d'Orgéo), serait le fils aîné de Guillaume d'Orgéo et de N. de Strée, dame de Barse. Écuyer, mort avant 1371, il doit avoir laissé comme successeur son frère Jean II d'Orgeau, époux de Mahaut d'Argenteau (communication de M. Thierry d'Orjo de Marchovelette).

Description

- Figure: chevalier en armure; dessin très détaillé des genoux, jambes, souliers, et éperons à molette. Le meuble de son écu, dont la moitié est visible, est taillé en champlévé. Une épée dépasse de son écu. Aux pieds du gisant et débordant sur le cadre un lion couché traité en incrustation, probablement de laiton.

- Architecture: Portique à piédroits, qui présentent bien distinctement le montant orné de fenestrelles ajourées et le contrefort latéral. A l'intérieur du portique s'inscrit une fine colonnette, support d'un portique intérieur.



66. Dalle de Gilles d'Orjol. Bruxelles, MRAH. © R. Op de Beeck.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets,

gravée en onciales, les mots séparés par un point. Aux deux angles inférieurs, des médaillons en forme de quadrilobe, destinés à des incrustations, probablement de laiton.

Épigraphie

.. S JADIS DORJOL KI TRESPA / SSAT ..E .. LAN DE / GRASCE M CCC LXIX

Héraldique : une aigle.

Bibliographie

GAIER, *Évolution de l'armement* (1962), p. 72, ill. 12;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 75, n° 13.

Reproductions

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[67]

LAME DE JAN ET GERARD VAN HEERS

Inv. : n° 1053. Dans la chapelle, au mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Milieu du 14^e siècle.

Données matérielles : Laiton. 255 x 155 cm.
Gravure ; champlevé.

Historique : Provient vraisemblablement de l'église paroissiale de Heers. Vendue au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles en 1872.

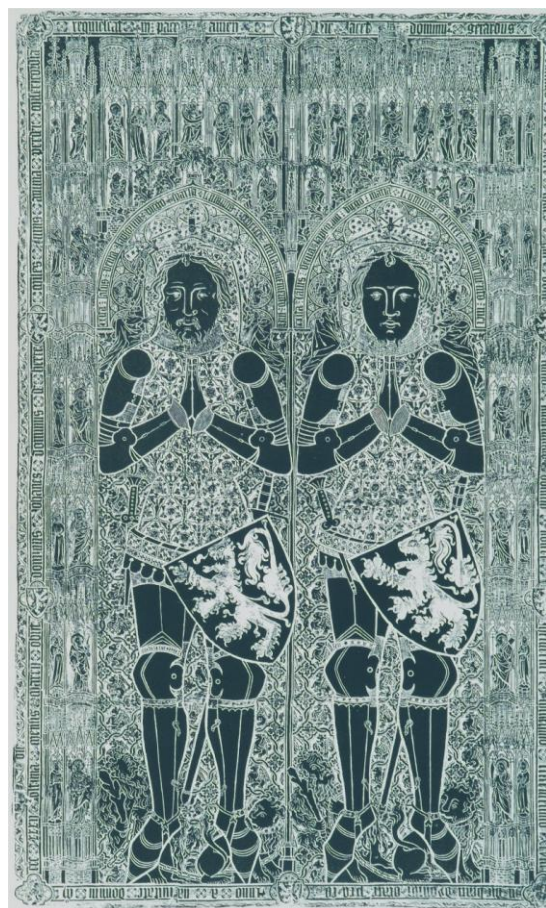
Commémorés : Jean (Jan) van Heers (+ 31 mars 1332), Gérard (Gerard) van Heers (+ 9 octobre 1398), son neveu. Jan ne semble pas avoir eu de descendants car après sa mort la seigneurie de Heers échet à son jeune frère Gilbert, qui devait être décédé en 1343, son fils aîné Gérard étant mentionné comme seigneur de Heers le 2 octobre de cette année. En son testament, fait à Tongres le 16 octobre 1393, Gérard demandait à être enterré à l'église de Heers, devant le maître-autel. Sans enfants mâles, il stipule dans son testament que le nom et les armes de Heers reviendront au second fils de sa fille aînée qui, en 1362, avait épousé Raes de Rivieren, seigneur de Neerlinter.

Description

- Figures: à gauche Jan van Heers, à droite son neveu Gérard van Heers. Le premier a le visage d'un vieil homme, les joues pendantes, les yeux enfoncés, le front ridé, la barbe éclaircie et la moustache défaite. Le second est un homme jeune, le visage ovale et bien plein, la petite barbiche coquette, la bouche en cœur. Pour le reste les deux effigies, aux yeux ouverts et aux mains jointes, sont à quelques détails près identiques.

L'armure qu'ils portent est reproduite jusque dans les moindres détails. Ils portent un pourpoint richement brodé de brocart dont la trame est un hexalobe inscrivant une tête de lion entourée de rinceaux. Le pourpoint couvre leur haubergeon armé de plates, des harnais fourrés aux jambes et aux bras, avec des pièces spéciales aux épaules, aux coudes et aux genoux, marquant avec insistance la symétrie de leurs silhouettes. Ils portent aux

hanches une lourde ceinture de chevalerie auxquelles sont attachées leurs épées, écus et dagues, dont la position différente est le remède à la stricte symétrie des armures. Leurs pieds gauches reposent sur l'échine d'un lion, la tête renversée, leurs pieds droits sur un homme sauvage enchaîné, tenant un gourdin. Aux chevilles sont lacés des éperons à molette. Les têtes des chevaliers reposent sur des coussins brodés de fleurettes, qui sont tenus chacun par deux anges vêtus de longues tuniques.

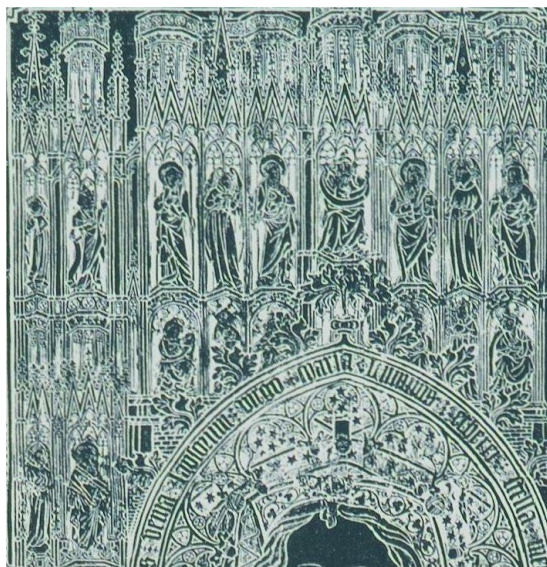


67a. Lame de Jan et Gerard van Heers. Bruxelles, MRAH. D'après CREENY, *Brasses*, 20.

Les effigies se présentent sous une arcade dont le fond est tapissé d'un drap d'honneur de brocart dont la trame est faite de quadrilobes inscrivant le motif d'un dragon et de motifs de feuilles quadrifoliées. À la partie supérieure de l'arcade, au-dessus des têtes, se voit encore un motif particulier, renvoyant à une voûte d'arêtes : une tête de lion vue de face, au croisement de lignes obliques et entourée d'un semis d'étoiles, meublant les lobes supérieurs de l'arcade polylobée qui double l'intrados de l'arcade du portique.

- Architecture: un portique sur colonnes isole les figures d'une abondante architecture périphérique. Il se compose d'une arcade épaisse, en forme d'arc brisé et surélevé, portant une inscription. Celle-ci est taillée en champlevé en gothiques minuscules et

est la même sur les deux portiques. L'arcade est supportée par des colonnettes très effilées, aux chapiteaux largement évasés et fins astragales, assises sur des hauts socles moulurés.



67b. Lame de Jan et Gerard van Heers. Détail. Bruxelles, MRAH. D'après CREENY, *Brasses*, 20.

Derrière et autour des arcades se développe le décor d'une architecture imaginaire où de nombreuses niches abritent des figurines. Celles-ci sont toutes gravées sur un fond taillé en épargne. Un dais turriciforme surmonte chaque portique. Il se compose de sept travées sur trois registres. Dans le registre principal se placent les sept figurines; au milieu celle d'Abraham accueillant l'âme du défunt, à sa gauche et à sa droite trois niches où celles de prophètes ou d'apôtres accostent celle, plus étroite, d'un ange. On reconnaît, au-dessus de Gérard, saint Paul, saint Pierre et saint Jean, au-dessus de Jean, saint Paul, saint Pierre et saint Thomas. Les prophètes portent des phylactères, les anges un objet liturgique. Au registre inférieur on voit des prophètes assis et des anges. Le registre supérieur couronne les niches par des constructions turriciformes octogonales se terminant par des galeries ajourées. La tour centrale dépasse les autres et s'étale sur le cadre de la composition. De part et d'autre, ce sont des tours jumelées, avec dans l'axe les gâbles effilés coiffant les niches des anges. Les dais sont latéralement soutenus par des arcs-boutants, fort courts, s'appuyant aux côtés sur des piédroits, au milieu sur un pinacle axial.

Les piédroits, composés d'un pilier vu de face, accosté d'un autre vu de profil, présentent les mêmes types de niches que les dais, étagées en six niveaux. Les niches de front sont occupées par des apôtres, soit onze, la figurine supérieure de gauche étant un prophète.

- Cadre: sur une bande délimitée par deux traits, une inscription taillée en champlevé, les lettres séparées par un motif d'un carré inscrivant un

quartefeuille sur pointe. Le texte entoure la figure qu'il concerne. La date de décès de Gérard a été taillée ultérieurement, d'une main moins habile.

Le cadre est ponctué de dix quadrilobes, respectivement aux quatre angles, où sont représentés les symboles zoomorphes des évangélistes, en haut à gauche Mathieu, à droite Jean, en bas à gauche Marc à droite Luc, et les six autres, respectivement au milieu des petits côtés et au tiers des longs côtés, portant des écus, tous identiques. Une bande au-delà de la bande épigraphique porte une gravure où s'enroulent dans une ligne sinusoidale des rinceaux et feuilles diverses.

Épigraphie

- au-dessus des arcades, les mots séparés par trois points en ligne:

VITA SALUS VENIA LAPSORUM VIRGO
MARIALUMINIS ETHEREI STELLA MEMENTO
MEI

Vie, salut, pardon pour les péchés, Vierge Marie, étoile de lumière éthérée, souviens-toi de moi

- sur le cadre, en commençant au milieu du côté inférieur :

ANNO A NATIVITATE DOMINI M° / CC°C XXXII
ULTIMA DIE MENSIS MARCII OBIIT -DOMINUS
JOHANES DOMINUS DE HEERE - MILES CUIUS
ANIMA PER DEI MISERICORDIAM / REQUIESCAT
IN PACE AMEN - HIC JACET DOMINUS
GERARDUS / DOMINUS DE HEERE MILES QUI
OBIIT - ANNO A NATIVITATE DOMINI NOSTRI
JHESUCHRISTI MILLESIMO TRECENTESIMO
XCVIII / IN DIE BEATI DYONISII ORATE PRO EO

L'an de la Nativité du Seigneur 1332, au dernier jour du mois de mars, mourut sire Jean, seigneur de Heere, chevalier. Que son âme par la miséricorde divine repose en paix. Amen. Ci-gît sire Gérard, seigneur de Heere qui mourut l'an de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ 1398, le jour de la saint Denis. Amen.

Le mot DIE a été écrit au-dessus de la bande.

Héraldique : les 8 écus identiques : un lion.

Commentaire

Le lieu d'origine de cette lame n'est pas établi avec certitude. La lame est signalée dans une séance de la Commission des Monuments du 31 décembre 1861, comme étant en possession d'une personne de la région¹. C. De Borman, *Notice sur la seigneurie de Heers*, t. 1, p. 39, rapporte que la fabrique d'église de Heers vendit deux lames de cuivre en 1840. Il paraît difficile de mettre en doute que l'origine de la lame ne soit pas dans la région, le lieu le plus indiqué étant pour les seigneurs de Heers l'église de leur seigneurie. Dans son testament Gérard demande d'ailleurs à être enterré à Heers

Le dessin des armures place la confection de la dalle passé le milieu du 14e siècle, soit déjà vingt ans après le décès de Jean. La date de décès de

Gérard a été gravée après 1398. On ne dispose d'aucun indice documentaire pour situer la confection avec plus de précision entre 1350 et 1398. Celui du bon sens, évoqué par Squilbecq est que Gerard qui meurt 66 ans après son oncle n'aura pas attendu d'être aussi vieux que lui pour faire faire la tombe, et devrait l'avoir faite lorsqu'il était encore jeune, état dans lequel il s'est d'ailleurs fait représenter². On daterait donc la lame du milieu du 14e siècle.

La lame des seigneurs de Heers a trois composantes. Les effigies et leur portique sont composés d'éléments du lexique mosan contemporain, aux caractéristiques typiques. Ce sont : la forme de l'arcade dont l'arc se prolonge à la verticale; la largeur de l'arcade; l'inscription sur l'arcade; l'intrados en arc polylobé, dont les lobes sont retri lobés; le chapiteau et le demi-chapiteau du portique; l'éroitesse des colonnes, motifs auquel on ajoutera la large carrure des effigies aux grandes têtes. Tous ces éléments se retrouvent sur les dalles funéraires mosanes du milieu du 14e siècle.

Ce qui est au-delà des portiques, l'architecture des dais et les figurines occupant des niches aux piédroits et aux dais, ne se retrouve que partiellement dans les monuments de pierre mosans. Dans leur microarchitecture, qui est également foisonnante, on ne rencontre que rarement des figurines dans des niches. L'ampleur et l'ordonnance du décor architectural fait inmanquablement penser aux lames dites "de l'école flamande". Dans les recherches et études concernant celles-ci, la dalle des seigneurs de Heers est regardée comme une œuvre inclassable.

Une troisième composante de la lame est logée dans un motif inhabituel de l'iconographie, celui des hommes sauvages enchaînés aux pieds des chevaliers. Ces figures de "Wilderman" appartiennent à un folklore ou à la mythologie

germanique, qui est d'ailleurs attestée dans la région de Heers. Leur présence sur plusieurs lames flamandes fait tourner le regard vers l'Allemagne dans la controverse sur l'origine des lames.

Le motif décrit ci-dessus de petite 'voûte d'arêtes' au-dessus des têtes doit aussi retenir l'attention. Très particulier, il se retrouve sur plusieurs des 'lames flamandes' réputées : celle de Godfried et Friedrich von Bülow à Schwerin (Mecklenburg), celle de Johan von Soest à Thorn (Pologne), celle d'Alan Fleming à Newark (Notts, Grande-Bretagne). La présence de ce motif associe la lame de Heers à la dite 'école flamande'.

Bibliographie

DE BORMAN, *Notice sur la seigneurie de Heers* dans *Le Beffroi*, t. 1 (1863) p. 35-44 ; CREENY, *Brasses* (1884), n° 20; DE PRELLE DE LA NIEPPE, *catalogue armes* (1902), p. 27-28; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 75, n° 34; VAN DEN BERCH, *Épigraphes* (1925), p. 278, n° 2010; CRICK-KUNTZIGER, *L'art en Belgique* (1929), p. 166, fig. 167; EICHLER, *Flandrische gravierte Metallgrabplatten* (1933a), p. 210; EICHLER, *Die gravierte Grabplatten* (1933b), p. 56; COLLON-GEVAERT, *Histoire des Arts du métal* (1951), p. 295; SQUILBECQ, *Andere takken*, (1954), p. 326 ; *Art du cuivre* (1961), p. 70-72, n° 78, pl. XXVI; GAIER, *Évolution de l'armement* (1962), p. 73 ; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafplaat de Heere* (1968); CAMERON, *The 14th-Century School* (1970), p. 74; GAIER, *Fastes militaires du pays de Liège*, cat. exp. (1970), p. 125, n° 21 ; SQUILBECK, *Dinanderie dans Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400* (1972), p. 68, 71, n° IV4; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 87-92; NORRIS, *The Memorials* (1977) p. 36, ill. pl. 56 ; KOCKEROLS, *Les lames funéraires de laiton* (2005), p. 148-149.

Reproductions

Frottis : LONDRES, British Library ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

¹ Bulletin de la Société scientifique et Littéraire du Limbourg, V p. 408, cité par VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafplaat Heers*, note 2.

² *Rhin-Meuse*, p. 71.



67c. Lame de Jan et Gerard van Heers. Détail. Bruxelles, MRAH. D'après CREENY, *Brasses*, 20.

BRUXELLES

PORTE DE HAL

[68]

DALLE DE RAES DE GREZ

Inv. : n° 1048. Salle au rez-de-chaussée, dressée contre le mur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1318.

Données matérielles : Calcaire. 313 x 155,5 cm. Gravure ; champlevé ; entailles pour incrustations. Le coin supérieur droit perdu ; la zone supérieure droite effritée ; éclats au bord de droite et au montant gauche de l'arcade ; le coin inférieur de droite effacé ; incrustations perdues.

Historique : Provient de l'abbaye de Villers, chapelle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine et sainte Anne. Vendue à un particulier ; acquise par le Musée du Cinquantenaire en 1866 à la vente du baron de Man, au château d'Hévíllers.

Commémoré : Raes de Grez (+ 20-12-1318). La famille de Grez tenait l'avouerie de l'alleu de Biez, du chapitre de Liège, qui vendit la seigneurie à Rodolphe (Raes?) de Grez en 1311. La Chronique de l'abbaye de Villers nous rappelle que Raes de Grez légua un pot de vin au moine qui célébrera une messe en sa mémoire.

Description

- Figure: chevalier en armes, les mains jointes. Les incrustations au visage et aux mains étaient de marbre. L'homme porte le grand haubert, couvrant les bras, les jambes et les pieds. Aux avant-bras on voit pendre les mitons de mailles. Le cou et la tête sont couverts par un camail de mailles, ne laissant à découvert qu'une partie du visage. Sur le haubert, l'homme porte un long surcot sans manches, fendu sur les côtés, et qui descend jusqu'aux mollets. La taille est serrée par une fine ceinture ; sur les hanches pend un baudrier. L'écu ne pend pas au baudrier mais est à hauteur de la taille, en partie sous le bras gauche. Tout le surcot est traité en champlevé et est armorié. Aux épaules sont fixées des ailettes, également armoriées. Aux chevilles, des éperons à pointes. Sous le pied droit et devant le pied gauche est couché un lion, la tête de face.

- Architecture: Portique simple, sans gâble, surmonté d'un tabernacle. Le cœur du portique est une fine arcade délimitée par un ruban de petits boutons. De très fines colonnettes supportent un arc brisé, surbaissé ; à l'intrados subdivisé en trois lobes, chacun encore subdivisé en trois ou en deux lobes. Des motifs de trèfles ornent les pointes des lobes ainsi que les chapiteaux. Le ruban de boutons est bordé sur son extradors par un filet sur lequel se greffent des feuilles de vigne et qui se termine en un fleuron à trois feuilles. Le portique, ainsi marqué par le ruban de boutons, est appliqué sur une construction d'une architecture imaginaire, où deux

forts piédroits, à l'allure de tours, se prolongeant en pinacles, se dressent d'un jet sur toute la hauteur. Ils se composent d'un corps central, accosté de contreforts, élevé sur quatre étages ; l'étage du bas est plein, les trois autres, de hauteur grandissante, sont percés de fenêtres à meneaux ; un gâble coiffe les fenêtres du quatrième niveau, où une maçonnerie appareillée relie les deux piédroits et est surmontée d'une petite galerie, au motif de X accolés. À ce niveau se dresse au centre un haut tabernacle et deux clochetons surmontant les piédroits, tandis que des arcs-boutants relient le tabernacle aux clochetons. On distingue, de bas en haut, le profil de la face latérale des piédroits. Le tabernacle est à cinq travées, une plus large au centre, accostée de deux paires ; deux étages de fenêtres sont surmontés d'une fine galerie au dessin de X juxtaposés et d'une toiture au dessin d'ardoises. Le fleuron de l'arcade du portique se découpe sur la grande fenêtre du tabernacle. Des parties de cette architecture sont taillées en champlevé.

- Cadre: inscription gravée entre deux filets, toute en onciales, les mots séparés par un double point, débutant en haut à gauche. L'écriture est belle, régulière et serrée, le texte étant fort long. Un mot, PIIS, a été oublié et gravé à l'extérieur du cadre ; la lettre 'R' de OUTRE, est gravée au-dessus du cadre. Le cadre épigraphique est interrompu par six écussons, quatre aux angles et deux au milieu des longs côtés. Les six écussons sont, pour autant qu'ils soient encore déchiffrables, différents mais semblent des variantes d'un même, celui de l'écu porté par le chevalier.

Épigraphie

CHI • GIST • RAES • DE GREIS • CHEVALIER • S(IRES) DE BIER(C) / KI • FUT .(N)ES.. • DELA • ILH • ALA • OUTRE • MEIR • EN • ACRE - ET • PORTA • LE • STANDAR • A • VVARONK • AVEK • LE • DUC / IEHAN • ET • TREPASSA • EN • LAN • DE GRASCHE / M • CCC • XVIII • LE • VIGILE • SAINT • THUMAS • PIIS POR • SAR - ME • ET POR • SON • BOIN • SIGNOUR • LE • DUC • IEHAN

Héraldique

Fascé de six pièces. Petits écussons: à g. en ht: fascé de six pièces ; au milieu: coupé, fascé de six pièces, un lambel de six pendants ; en bas: fascé de six pièces une bande voûtée brochant ; les trois à droite sont illisibles.

Commentaire

Raes de Grez, voit deux épisodes de sa vie rappelés dans l'inscription, épisodes qui rappellent des faits d'armes, voire des titres de gloire. Raes de Grez alla outre-mer et 'fut en Acre', Saint-Jean d'Acre, qui fut le principal centre chrétien de l'Orient. Si le texte ne dit pas si Raes de Grez y fut lors de la reddition de la place en 1291, la mention sur le monument donne toutefois à cette présence en Orient un parfum de gloire. Un autre épisode de sa vie est également rappelé: c'est Raes de Grez qui

porta le standard, c'est-à-dire la bannière du chef de l'armée, à la bataille de Woeringen en 1288. Le duc de Brabant y fut victorieux et la bataille lui valut le duché de Limbourg et son titre ducal. En outre l'inscription ne manque pas de rappeler le nom du duc Jean, trente ans après les faits, mais encore, elle demande d'associer aux prières son suzerain, le bon seigneur Jean.



68. Dalle de Raes de Grez. Bruxelles, MRAH. D'après CREENY, *Incised Slabs* 37.

La dalle de Raes de Grez se trouvait dans la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne, fondée par Clémence de Malèves et consacrée en 1315. Au centre de la chapelle se trouvait la tombe de Renier de Malèves, à sa gauche (en regardant l'autel) celle de la fondatrice [592], et celle-ci à droite. La dalle de Raes de Grez, la plus récente des trois, a pu être réalisée lors du décès du chevalier en 1318. Ses caractéristiques stylistiques la différencie toutefois des deux autres dalles qui lui sont de peu antérieures. En effet, sa composition

présente plusieurs motifs qui paraissent neufs, du moins dans le catalogue des œuvres conservées. Le tabernacle qui forme le sommet de la composition est le motif iconographique chargé du symbolisme de la dalle funéraire : ce sont les saints qui accueillent le défunt au paradis, et les saints sont représentés par une châsse, l'objet dans lequel sont conservées leurs reliques. La châsse, en forme d'église, est aussi l'image de l'Église, ou de la Jérusalem céleste. Le motif du tabernacle n'est pas neuf ; il est présent dans l'iconographie des dalles funéraires tournaisiennes. Celui de ce monument est caractérisé par sa verticalité, alors qu'il se présente généralement accusant une horizontalité. Son dessin est épuré ; il n'y a plus de faces latérales rabattues, comme à l'ordinaire, ce qui met d'autant plus en valeur la travée centrale. Les piédroits très élaborés qui accostent l'arcade sont de véritables tours, où de subtiles proportions commandent l'élancement des étages. Les tours se rejoignent, pour recevoir le tabernacle. L'arcade intérieure qui abrite la figure du chevalier est un motif nouveau. Il est fait d'une arcade de profil filiforme créant entre le gisant et l'architecture un espace intermédiaire, orné d'une suite de perles. On retrouve cette arcade filiforme, avec ou sans perlé, sur plusieurs compositions, servant à marier habilement les deux espaces.

Les techniques utilisées sont variées. La figure du chevalier est traitée en incrustations de marbre pour les chairs, en gravure au trait pour les parties du corps couvertes de mailles (et le lion), et en champlévé pour le surcot, l'écu et les ailettes. Quelques parties des piédroits sont également gravées en champlévé, destiné à être rempli de matière colorée. L'écu et le surcot sont armoriés. Le manuscrit Houtart donne les émaux des armoiries sur trois vitraux dans la même chapelle : d'argent à trois fasces de gueules, une bande de sable brochant. Le champlévé du surcot est un cas particulier, où les traits en relief représentent autant les plis du vêtement que les parties du blasonnement.

La dalle de Raes de Grez est une œuvre peu commune ; d'un parti franc, d'une rigueur de composition et d'une finesse d'exécution. Son dessin semble dû à un architecte, plutôt qu'à un miniaturiste. Ses motifs la désignent dans le sillage de la production tournaisienne.

Source : BRUXELLES, AGR, ms Houtart, f° 12-13.

Bibliographie

JONGELINUS, *Notitia abbatiarum* (1640), p. 35; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 37; *Cronica Villarensis Monasterii* (1925), p. 213; EICHLER, *Die gravierte Grabplatten* (1933b), p. 43; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 54; COOMANS, *L'abbaye de Villers* (2000), p. 231; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 95-99, n° 16.

Reproductions

Frottis : LONDRES, British Library ; LONDRES, Victoria & Albert Museum.

CASTILLON

(comm. Walcourt, arr. Philippeville, prov. Namur)

CHAPELLE SAINT-FEUILLEN À MERTENNE.

[69]

DALLE DE MARIE FILLE DE RICHARD

Au sol, dans la nef (2006) (non photographiée).

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1293.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 202,5 x 96,5 cm. Fort usée.

Commémorée : Marie, fille de Richard de S. (+ août 1293).

Description

- Champ: vide.

- Cadre: inscription gravée en onciales, fort peu lisibles. Brouette en donne une lecture, faite il y a 40 ans.

Épigraphie

+ ANNO DOMINI M CC NO / NAGESIMO TERTIO
OBIIT MARIA FILIA / RICARDI DE SEI. / VE
MENSIS AUGUSTI ORATE PRO EA

L'an du Seigneur 1293, le .. d'août, mourut Marie,
fille de Richard de S..

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Walcourt* (1975), Mertenne, n° 1.

[70]

STÈLE DE JEAN REMI ET SA FEMME ISABEAU

Dans le pavement du chœur, côté nord

Type : Croix funéraire.

Datation : 1438.



70. Stèle de Jean Remy et sa femme Isabeau. Castillon, chapelle de Mertenne. © H. Kockerols, 2005.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 21 x 43 cm. Champlevé. Le bras inférieur perdu.

Commémorés : Jean Remi (+ 1438), Isabeau, sa femme (+ 1438).

Description

Stèle en forme de croix aux abouts droits et aux

bras élargis aux angles. Une inscription est taillée sur une surface non géométriquement délimitée, couvrant grosso-modo le centre de la croix. Elle est écrite en gothiques minuscules, taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Elle commence par une croix grecque pattée.

Épigraphie

ICHY GIST IEHA / N REMI ET IZABIAU / SE FEMNE
KI .. TRESPAS / SERENT LAN M CCCC ET XXX /
VIII PRIES POUR ..

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Walcourt* (1975), Mertenne, n° 2;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 66, n° 6.

CELLES

(comm. Houyet, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-HADELIN.

[71]

DALLE DE RASSE DE CELLES ET CATHERINE DE CHINERY

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1361.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 162 cm (frottis). Gravure. L'écu, les écussons des angles et toute la partie supérieure ont été martelés.

Commémorés : Rasse de Celles (+ 22 février 1361), Catherine de Chinery, sa femme (+ 1357).

Description

- Figures: l'armure de l'homme est détaillée dans ses moindres détails. Il porte un bassinet conique qui se prolonge à l'arrière dans le cou et relié par des chainettes au camail qui protège le cou. Son haubergeon de mailles se borde au niveau des cuisses par des lanières triangulaires. Sur le tronc il porte une cotte unie, serrée à la taille. Y sont attachées au niveau de la poitrine deux chainettes auxquelles sont tenues d'un côté une dague, de l'autre l'épée. L'écu blasonné pend à une ceinture aux hanches. Les bras sont protégés par des brassards et des cubitières articulées; les jambes par des demi-cuissots, des genouillères, des demi-grèves et les pieds par des solerets de plates. Aux chevilles sont lacés des éperons à molette.

La dame, de forte carrure, est habillée d'un grand voile qui couvre la tête et les épaules, d'un manteau dont la partie supérieure est côtelée, sous une ample robe qu'elle reprend sous le bras droit.

Les deux effigies ont les mains jointes et sont bénis par une main divine. L'ouverture des yeux n'est pas discernable. Un petit chien est couché devant les pieds de la dame, tandis que l'homme a les pieds posés sur le dos de deux petits chiens adossés.

- Architecture: piédroits encadrant deux portiques à colonnes. Les portiques sont composés d'arcs

légèrement surbaissés, doublé en intrados d'arcs polylobés aux pointes triflées et chargés de gâbles pointus dont les tympans sont ornés de rosaces et les rampants de crochets. Derrière les gâbles se dressent des tabernacles dont le dessin a été diversement interprété. Des arcs-boutants relient les tabernacles aux piédroits qui se terminent en pinacles. Les piédroits se composent d'un empilement d'étages que séparent des larmiers, où les faces frontales et latérales sont alternativement ornées de fenêtres et d'arcatures aveugles.



71. Dalle de Rasse de Celles et Catherine de Chinery. © R. Op de Beeck (reconstitution, les médaillons d'angle omis).

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Aux angles des médaillons en forme de quadrilobes, dont le contenu a été martelé.

Épigraphie

+ CHI GIST RASE / DE CELLE ESCUWIRS KI
TREPASAT LAN M CCC LXI LE IOUR SAINS PIRE
EN FEVERIER + C(HI) GIST DAMOISELLE
KATERINE JA/DIS FILHE MOSENGOURS DE
(CHI)NERY SAFEME KI TREPASAT LAN M CCC
LVII LE LUNDY APRES LE SACRE/NT PRIIES

POUR EAUS

Héraldique : D'hermine à une bande coticée.

Commentaire

Un frottis de cette dalle disparue est conservé à la Société archéologique de Namur. Une note collée au dos du document signale : *Ce fac-simile a été pris en 1854 en présence du curé, des marguilliers, des échevins de Celles et d'autres témoins. Depuis la restauration de l'église cette pierre a été détruite et les fragments ont servi à la grande dalle qui se trouve à l'entrée de la porte de l'église.* Le monument a dû disparaître lors de la restauration de l'église, à laquelle la note fait allusion, et qui eut lieu en 1857-1859.

La dalle avait été remarquée par Henri Crépín qui, en 1853, l'avait décrite et en avait publié l'inscription. Plus tard, après la disparition de la dalle, un dessin en a été publié dans l'ouvrage inachevé de GOETHALS, *Archéologie des familles de Belgique*, dessin sans titre ni référence mais que l'on reconnaît avoir été fait d'après cet estampage. La partie supérieure toutefois est une reconstitution d'un décor que l'estampage ne permet plus de distinguer aujourd'hui. L'inscription se lit encore sur l'estampage.

Les médaillons d'angle avaient été martelés tout comme l'écu armorié du gisant. Le Fort écrit : *deux blasons à leurs armes.*

La composition de cette dalle offre un exemple de décor exploitant tous les motifs en usage : les larges piédroits, les hauts gâbles et les tabernacles.

Greenhill (t. 2, p. 58) a stigmatisé, avec raison, sa disparition en ces termes : *Its removal can only be stigmatised as a gross act of vandalism for which there would seem no possibility of excuse.*

Bibliographie

GOETHALS, *Archéologie des familles* (1851), pl. 52; CRÉPIN, *Notes d'un touriste* (1855-56), Celles, p. 347 (1356 pour 1357); NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2184; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 58, note 2; DE LIEDEKERKE, *Celles* (1982), p. 379; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 15 et p. 44-45, fig. 5; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 72-73, n° 11.

Reproductions

Frottis : NAMUR, Société archéologique de Namur, n° A-04 ; ANVERS, R. Op de Beeck (reconstitution).

[72]

DALLE DE RASSE DE CELLES ET AGNÈS DE CONDÉ DE MORIALMÉ

Monument disparu.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1465.

Données matérielles : Fragment, 96 x 90 cm.

Historique : Autrefois en l'église Saint-Hadelin de Celles. Disparue probablement en 1857-59.

Commémoré : Rasse de Celles (+ 1465), Agnès de

Condé de Morialmé, sa première femme (+ 14..).

- Description

Champ: au centre de la dalle une bande circulaire, délimitée par deux traits, porte une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Le centre du médaillon, en majeure partie indistinct, montre un écu.

Épigraphie

(CHI GIST) RASSE DE CELLES KI TREPASA LAN
(M) CCCC (L)XIV & DAMOYEL A(G)NES SA FEME
K.. .. M CCCC .

Héraldique :

De vair à deux chevrons (MORIALMÉ).

Commentaire

On conserve le souvenir de ce monument disparu par un frottis conservé à la Société archéologique de Namur. Au dos de ce document on peut lire: *tombe détruite lors de la restauration de l'église de Celles*. Goethals rapporte que cette pierre se trouvait sous l'autel de la Vierge.

Le monument appartient à cette typologie, apparue aux premières décennies du 15^e siècle, où un unique médaillon au centre de la dalle rassemble toutes les données iconographiques et scripturaires. Dans le cas présent c'est un motif héraldique qui en occupe le centre. Comme l'inscription fait mémoire d'époux, et que l'écu conservé est celui de la famille de la dame (MORIALMÉ), on conclura que celui du mari se trouvait dans le même médaillon.



72. Dalle de Rasse de Celles et Agnès de Condé de Morialmé. Frottis à la Société archéologique de Namur. © H.Kockerols

La date de décès de Rasse de Celles a été controversée. La lecture de la date sur le frottis est difficile et celle de LXIV serait à retenir, sachant que le dit Rasse est mort en 1465 (communication de M. Th. d'Orjo, 2003). Ceci en admettant une erreur d'écriture, pour LXVI. La date de confection de la dalle reste toutefois incertaine, étant donné que Rasse meurt après sa seconde femme.

Bibliographie

GOETHALS, *Beaufort-Spontin* (1859), p. 323; DE

LIEDEKERKE, *Celles* (1982), p. 379-380 (1444); KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 26; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 81, n° 19 (1445).

[73]

TOMBE DE LOUIS DE CELLES ET MARIE DE BOULANT

Dressée contre le mur sud du transept sud.

Type : Tombe sur pieds.

Datation : 1493.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 115 cm. Gravure, champlevé, méplat. Usée ; mutilation, par martelage, d'une partie de l'inscription, des visages et des écus.

Historique : Autrefois surélevée et située dans le chœur de l'église.

Commémoré : Louis de Celles (+ janvier 1493), Marie de Boulant, sa femme.

Description

- Figures: l'homme porte une armure. À sa ceinture pendent un bouclier armorié et une épée, posée en oblique devant lui. Un chien, la tête levée, est couché à ses pieds. Sa tête, ronde, est petite et sans cou. Une épaisse chevelure couvre sa nuque. La femme porte l'accoutrement d'une veuve. Un chien couché, tête retournée, est couché à ses pieds. Tous deux tiennent les mains jointes. Les figures se détachent sur le fond, par une taille en méplat.

- Architecture: double portique à piédroits, avec les arcs en plein cintre surbaissé, l'intrados chargé de lobes, eux-mêmes trilobés, et des gâbles au tympan chargé d'une présentation héraldique et au fleuron qui rejoint le bord de la dalle. Les arcs reposent sur de fines colonnes accolées à d'étroits piédroits. Derrière les gâbles et contrebutés par des arcbutants s'appuyant sur les piédroits, se dressent des tabernacles s'élevant sur trois niveaux de fenêtres et de décors ajourés, et d'une toiture couverte d'ardoises. Le décor est traité en méplat.

- Cadre: les bords de la dalle sont taillés en biseau, formant un chanfrein sur lequel est taillée l'inscription, qui se lit de l'extérieur. Elle est en gothiques minuscules, taillées en champlevé. Six écus sont insérés dans la suite du texte, sur les longs côtés, en haut en bas et au milieu.

Épigraphie

CHI GIST LOUIS / SEIGneuR DE CELLES DE
VILLERSURLES ET HAVOWE DE FORFOZ QVI /
TRESPASSAT / LE .. DE JANVIER 1493 / CHY GIST
DAMOISELLE .. VILE

Héraldique

- l'écu de l'armure: d'hermine à une bande coticée brochant sur le tout.

- sur le cadre: l'écu en haut à gauche: une aigle; celui en haut à droite: 9 besants.

Commentaire

L'inscription gravée sur le biseau de la tranche et le fait qu'elle se lise depuis l'extérieur indique que la dalle était surélevée et non pas encastrée au sol. Elle débordait d'ailleurs de quelque 5 cm du mur dans sa présentation murale actuelle.

Le Fort signalait quatre écus : Celles, Severy, Bolland et Schoonvorst.

Goethals a donné une gravure de la tombe, dont le dessin est fantaisiste et non fiable.

On note que la date est donnée en chiffres arabes.



73. Dalle de Louis de Celles et Marie de Boulant. © IRPA m97393.

Bibliographie

GOETHALS, *Archéologie des familles* (1851-77), p. 61; CRÉPIN, *Notes d'un touriste* (1855-56), Celles, p.184; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2183; BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Celles, n° 1; DE LIEDEKERKE, *Celles* (1982), p. 380-381; BELVAUX, *Généalogie d'Ève* (2000), p. 184, note 32; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° A-06; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 88, n° 26.

CHARLEROI

(ch.-l. arr, prov. Hainaut)

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

[74]

CROIX DE LARSVIN

Inv. non communiqué.

Type : stèle crucifère.

Datation : 1480.

Données matérielles : Pierre calcaire, Mesures : non communiquées. Surfaces érodées, le bord supérieur épaufré.

Commémoré : un dénommé Larsvin

Description

Stèle figurative comportant un volume plus ou moins cubique porté sur un pied octogonal et carré dans sa partie inférieure. Le volume présente deux faces à contenu iconographique. Une face montre la scène du Calvaire, Jésus en croix, Marie et saint Jean, l'autre face porte une inscription en cinq lignes de caractères gothiques taillés en réserve. Il n'y a pas de séparateur entre les mots, seulement à la date. Le texte est devenu peu lisible



Épigraphie

(ICHY EST)

LARSVI(N)

QUITRESPASALAN

M.CCCC.L.XXX.

AUMOISDOCTOB.

PRIESPOUR SARME

Le texte, mutilé et fort peu lisible, est reconstitué par Claude Hennuy.

74. Croix de Larsvin. Charleroi, musée archéologique. © Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi.

Commentaire

Située sur la voie publique, il est probable que la stèle commémore une mort subite ou accidentelle.

Bibliographie

DELTENRE, *Épitaphier Thuin* (1963), p. 162-163, n° 291.

CHARNEUX

(comm. Herve, arr. Verviers, prov. Liège)

ABBAYE DU VAL-DIEU.

[75]

DALLE DE LAMBERT DE PÈVES

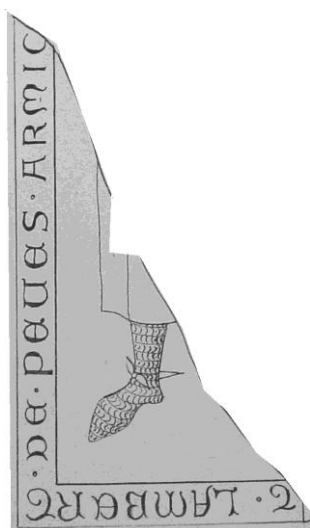
Encastrée dans le bas d'un mur de clôture du cimetière au N-E de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1262

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 65 x 66 cm. Gravure.

Commémoré : Lambert de Peves (+ 15 mai ou 15 mars 1262).



75. Dalle de Lambert de Pèves. D'après Renier, *Abbaye du Val-Dieu*, fig..1. !L'architecture est omise)

Description

- Figure: un homme en armes dont on voit le pied droit chaussé de mailles et le bas d'un surcot descendant jusqu'à mi-jambe.

- Architecture: une colonne adossée, d'un portique, le fut et la base moulurée.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets; gravée au trait, en onciales.

Épigraphie

[ANNO DNI MILLESIMO DUCENTESIMO
SEXAGESIMO II OCTAVO ID MA.. OBII]T
LAMBERT / DE PEVUES ARMIG(ER) [GERARDI
COMITIS DE HOSENOMONT ORATE PRO EO]

L'an 1262, le 8 des ides de mai (ou de mars) (15 mai ou 15 mars) mourut Lambert de Peves, homme d'armes de Gérard comte de Hosémont, priez pour lui.

Commentaire

LE FORT, d'après NAVEAU, mentionne pour ce monument, l'effigie d'un homme portant l'épée de la main droite, ayant deux bannières aux épaules avec un sautoir.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 190, et fig. 1;

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1169; VANDE KERKHOVE, *Val-Dieu* (1938), p. 390, n° 9; KOCKEROLS, *Defensor fidei* (2010), p. 53.

[76]

DALLE DE RENIER DE NEUFCHÂTEAU

Monument disparu.

Type : plate-tombe figurative.

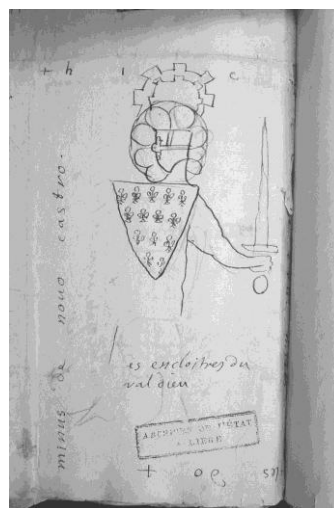
Datation : Milieu du 13e siècle.

Commémoré : Renier de Neufchâteau.

Description

- Figure: un chevalier en armes, vu de profil. Il porte, entouré d'un curieux décor, un heaume à fond plat. Il brandit son épée de la main gauche et tient de sa droite un écu triangulaire devant la poitrine.

- Cadre : inscription d'une ligne.



76. Dalle de Renier de Neufchâteau. LIEGE, AEL. Fonds Le Fort, IV, 22. © H. Kockerols.

Épigraphie

+ HIC JACET RENERUS MILES DO / MINUS DE
NOVO CASTRO

Ici repose Renier, chevalier, seigneur de Neufchâteau.

Héraldique

Quatorze fleurs de lis, 5, 4, 3, 2.

Source : LIEGE, AEL. Fonds Le Fort, IV, 22.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 192, et fig. 7; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1167.

[77]

DALLE DE L'AVOUÉ GUILLAUME

Au mur, dans la salle du chapitre. La partie inférieure est cachée derrière un lambris.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : Troisième quart du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Largeur 102 cm. Bas-relief. Brisure horizontale à mi-hauteur de la partie visible ; les deux coins supérieurs perdus ; usée.

Commémoré : Guillaume (Wilhelmus). Avoué, probablement de Val-Dieu.



77. Dalle de l'avoué Guillaume. Charneux, abbaye du Val-Dieu. © H. Kockerols, 2010.

Description

CHAMP: à la partie supérieure, dans l'axe, un écu, taillé en léger relief, le meuble héraldique également. La forme de l'écu est allongée, la hauteur étant d'environ 1,5 x la largeur.

- Cadre : inscription gravée entre deux filets, en onciales, les mots séparés par un petit anneau. Le texte commence par une croix.

Épigraphie

+ HIC IA / CET WILHELMUS MILES ADVOCATUS /
... .. REQUIESCAT IN / PACE AMEN

Ci gît Guillaume, chevalier, avoué. ... Qu'il repose en paix

Héraldique

Une croix tréflée (?). Sur le dessin de Renier le blasonnement est : une bande.

Commentaire

La position de l'écu dans le haut du champ range cette dalle dans la typologie des dalles héraldiques de la première génération.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 194 et fig. 9.

[78]

DALLE DE GUILLAUME DE WILRE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1270.

Historique : Servait de seuil à l'escalier qui réunit les cloîtres et l'église (Renier, 1865).

Commémoré : Guillaume de Wilre.

Description

- Figure: un chevalier en armes, tenant une lance dans la main droite et sa main gauche sur son écu. Il est vêtu d'un grand haubert, couvrant la tête, et d'un surcot armorié sans manches. Il porte des éperons en pointes. Sous les pieds deux chiens couchés, tournés l'un vers l'autre.



78. Dalle de Guillaume de Wilre. Charneux, abbaye du Val-Dieu. D'après RENIER, *Abbaye du Val-Dieu*. fig. 8.

- Architecture: portique avec arc trilobé et gâble chargé de crochets; colonnes fasciculées avec chapiteaux fleuris; à l'arrière deux pinacles. Au creux du trilobe est une main bénissante. Dans le champ sont placés deux écus, identiques, de part et d'autre de la figure.

- Cadre : inscription gravée en onciales, en grande partie effacée.

Épigraphie

HIC JACET WILHELMUS MILES VIR NOBILIS
DomINI DE WILRE ORATE PRO EO, E VOS KI CI
PASSES A DEIU PROHIS POR MI

Ici repose Guillaume, chevalier, homme noble, seigneur de Wilre. Priez pour lui. Et vous qui passez priez Dieu pour moi.

Héraldique : Une bande.

Commentaire

Le dessin qu'en a laissé Renier comporte vraisemblablement quelques reconstitutions mais peut être considéré comme fiable dans son ensemble. Il semble que les écus au-dessus des épaules doivent être tenus pour des ailettes

armoriées faisant partie de l'armure.

L'inscription est inhabituelle: la première partie est en latin et s'adresse à la troisième personne, la seconde partie est en dialecte wallon et s'adresse à la première personne.

Les chapiteaux sont pareils à ceux de la dalle d'Eustache de Hognoul à Hognoul (+ 1279).

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 194 et fig. 8.

[79]

FRAGMENTS D'UNE DALLE

Encastré dans le mur de clôture du cimetière au N-E de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Seconde moitié du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 34 x 79 cm. Gravure. Trois fragments dont deux se joignent, des coins supérieurs de la dalle.

Commémoré : non identifié.

Description



79. Fragments d'une dalle.. Charneux ; abbaye du Val-Dieu.
© F.C..

- Architecture: les bouts des pinacles du portique, surmontant des colonnes engagées.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée au trait en onciales, les mots séparés par un point. Un tilde droit à DNI.

Épigraphie

1) ..O DomiNI / MILLE..2) HONT OR / ATE PR(O)

[80]

DALLE D'ERNOLD DE NEUFCHÂTEAU

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1250-1275.

Historique : Le monument, aux dires de Renier, se trouvait encore en 1865 dans le pavé du cloître, près de la porte de l'église. D'après Vande Kerkhove, un fragment en existait encore en 1938.

Commémoré : Ernold de Neufchâteau.

Description

- Figure: un chevalier en armes, portant un haubert de mailles et un surcot armorié. La tête est penchée et entourée d'une sorte de bonnet. Il tient en sa main droite une épée levée dont le fourreau pend à une ceinture. Sa main gauche est cachée par un écu de type élongé.



80. Dalle d'Ernold de Neufchâteau. Charneux ; abbaye du Val-Dieu. D'après RENIER, *Abbaye du Val-Dieu*, fig. 6.

- Architecture: un portique avec une arcade trilobée, au pourtour chargé de crochets et se terminant en pointe par une fleur de lis. Le portique comprend encore deux pinacles et se termine au bas par une console sur laquelle semble se tenir le chevalier.

- Cadre : inscription gravée sur une bande entre deux filets, en onciales. Elle commence en haut à droite par une croix.

Le côté supérieur de la dalle est courbe, le côté inférieur est à deux pans.

Épigraphie

+ HIC IACET ERNOLDUS MILES DE NOVO CASTRI ORATE PRO EO

Ici gît Ernold chevalier de Neufchâteau, priez pour lui.

Héraldique

Semé de lys, en chef senestre un canton plein.

Commentaire

Le dessin qui est donné par Renier doit être considéré avec réserves pour ce qui concerne le détail; il a toutefois un réel intérêt pour l'iconographie. Le chevalier est, d'une part, du type à l'épée levée et posée sur l'épaule, et d'autre part il tient la tête penchée et tournée. Cette gestuelle apparente la dalle à celle de Hermann van Wilre à l'ancienne église des Franciscains à Maastricht. Le motif sous les pieds pourrait renvoyer à celui d'une console, motif commun à des hautes-tombes.

Source : LIEGE, Bibl ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, vol. 49.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 190 et fig. 6;
NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1166; VANDE
KERKHOVE, *Val-Dieu* (1938), p. 390.

[81]

DALLE DE GODEFROID D'HENRI-CHAPELLE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1278.

Données matérielles : Gravure.

Commémoré : Godefroid d'Henri-Chapelle (+ 11 juillet).

Description

- Figure: un homme, habillé d'une tunique descendant jusqu'aux chevilles et aux manches serrées aux poignets. Par-dessus une autre tunique descendant jusqu'aux genoux, fendue sur les côtés, à manches larges et large collet rabattu sur les épaules. À hauteur des genoux, un rectangle, apparemment superposé à la tunique. L'homme est nu-tête, il tient les mains jointes. Ses pieds reposent sur deux chiens assis dos-à-dos.

- Architecture:

portique comportant une arcade trilobée, surmontée d'un gâble aux rampants chargés de crochets et un oculus inscrivant un trilobe dans le tympan. Les gâbles et non l'arcade reposent sur des colonnes aux chapiteaux réduits à un fin tailloir. Derrière le gâble, deux pinacles sur une maçonnerie appareillée. Sous l'arcade apparaît une main bénissante.

- Cadre: inscription gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle est incomplète.

Épigraphie

MAGISTER
GODEFRIDES DOMINI
HENRICI MIL.. ..
OBIIT OCTAVO IDES
AUGUSTI CUJ..
ANIMA REQUIESCAT
IN PACE (Renier)

*Le maître Godefroid de Henri-Chapelle (?)
(qui) mourut au cinq des ides d'août (11 juillet) ..
Que son âme repose en paix.*



81. Dalle de Godefroid d'Henri-Chapelle. Charneux ; abbaye du Val-Dieu. D'après RENIER, *Abbaye du Val-Dieu*, fig. 11.

Commentaire

D'après Renier la moitié supérieure se trouvait à l'abbaye, la moitié inférieure servait de pavé devant la ferme de Holiguette, près de l'abbaye.

L'homme est qualifié de 'magister' et porte vraisemblablement l'habit de sa fonction.

Le portique est similaire à celui de la dalle d'Ozilie de Roloux à Roloux.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 195 et fig. 11.

[82]

DALLE D'ALIX DE NEUFCHÂTEAU

Dans un mur de clôture du cimetière.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : dernier quart du 13e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. 157 x 80 et 70 x 96 cm. Gravure. En deux fragments, les bords du fragment inférieur largement épaufrés.

Commémorée : Alix de Neufchâteau.

Description

- Figure: une dame, la tête très légèrement penchée vers la gauche. Elle porte une ample robe tombant jusqu'au sol, serrée aux avant-bras et qu'une ceinture retient mollement à la taille. Couvrant les épaules, un manteau largement ouvert et doublé de vair. La tête est couverte d'une coiffe descendant dans la nuque, avec une petite guimpe au cou. Elle tient des deux mains un livre fermé.

- Architecture: portique composé d'une arcade tracée en tiers-point et à l'intrados trilobé, reposant sur de fines colonnes aux chapiteaux réduits à une baguette. L'arcade est surmontée d'un gâble aux rampants munis de nombreux crochets, derrière laquelle se dressent deux pinacles ajourés. Dans le tympan de l'arcade est un trilobe. Sous l'arcade un ange plongeant, touchant la coiffe de la dame.

- Cadre : inscription en onciales gravées entre deux filets, les mots séparés par de petits cercles. La forme de la dalle est trapézoïdale et irrégulière.

Épigraphie

HIC / IACET ALEYDIS NOBI / LIS DOM / INA DE
NOVO CAST / RO

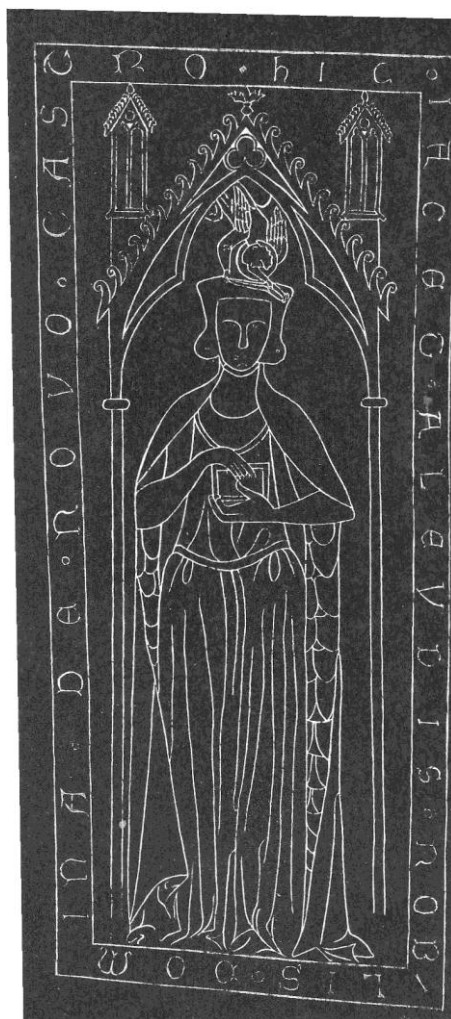
Ici repose Aleyde (Alix) dame de Neuchâteau

Commentaire

On remarquera l'élégance de la figure, particulièrement les gestes des bras et des mains qui tiennent le livre. L'iconographie de la femme qui tient le livre à deux mains est exceptionnelle. L'est également la figure de l'ange qui touche sa tête.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 191 et fig.5;
NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1165; VANDE
KERKHOVE, *Val-Dieu* (1938), p. 389, n° 1.



82.. Dalle d'Alix de Neuchâteau. Charneux ; abbaye du Val-Dieu. © R. Op de Beeck.

[83]

FRAGMENT DE DALLE

Encastré dans le mur de clôture du cimetière au N-E de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1290-1300

Données matérielles : Pierre calcaire. Fragment, 42 x 123 cm. Gravure.



83. Fragment de dalle. Charneux ; abbaye du Val-Dieu. © H. Kockerols.

- Architecture: portique dont on ne garde que les pinacles et le fleuron du gâble.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravé en onciales, les mots séparés par un anneau. Ductus irrégulier.

Épigraphie .

..E • OBIIT • AN / NO • DOMINI • MILESIMO • DUCE / NTESIMO • N..

.. qui mourut l'a du Seigneu mille deux cents ..

ommentaire

La dernière lettre est un N, vraisemblablement pour Nonagesimo.

Bibliographie

RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 190 et fig. 3; VANDE KERKHOVE, *Val-Dieu* (1938), p. 390.

[84]

DALLE DE JEAN CHRÉTIEN D'AIX

Au sol, dans la salle du chapitre.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1307.

Données matérielles : Pierre calcaire avec incrustations de marbre (chairs). Gravure et incrustations. Cachée par les boiseries des stalles. État de conservation hypothétique.

Commémoré : Jean Chrétien d'Aix (+ 10 octobre 1307). Abbé de Val-Dieu.

Description

- Figure: l'abbé, debout, les mains jointes, habillé de la bure monastique. Sa crosse est serrée sous le bras gauche, le crosseron tourné vers l'extérieur. La figure et les mains sont en marbre blanc incrusté.

- Architecture: portique avec arcade tracée en tiers-point, l'intrados trilobé, un gâble chargé de crochets et sommé d'un fleuron. L'arcade repose sur des colonnes, prolongées par des pinacles. Dans le champ, au-dessus du portique, deux oculi, avec un quadrilobe inscrit. Sous le lobe central de l'arcade, une main bénissante.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

ANNO DNI M CCC SEPTIMO IN CRASTINO BEATI DIONOSII OBIIT DOMINUS JOHANNES CHRISTIANS DE AQUIS ABBAS ECCLESIAE VALLIS DEI CISTERE. ORD. ANIMA EJUS RESQUIESCAT IN PACE AMEN.

L'an du Seigneur 1307, au lendemain de la saint Denis, mourut sire Jean Christian d'Aix, abbé de l'église du Val-Dieu, de l'ordre de Cîteaux. Que son âme repose en paix. Amen.

Commentaire

La dalle se trouverait encore dans le pavement de la salle du chapitre, actuellement couverte d'un plancher. Son iconographie présente une particularité: les oculi dans la partie supérieure du champ. Ce motif, avec les formes inhabituelles des chapiteaux et du trilobe intérieur de l'arcade, serait le fruit d'une fantaisie ou le témoin de l'absence d'un modèle bien détaillé.

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA III, 1025 ; RENIER, *Abbaye du Val-Dieu* (1865), p. 51, 195-196 et fig. 12; *Monasticon belge*, Liège (1928-1929), p. 147; VANDE KERKHOVE, *Val-Dieu* (1938), p. 389.



84. Dalle de Jean-Christien d'Aix.
Charneux ; abbaye du Val-Dieu. D'après
RENIER, *Abbaye du Val-Dieu*, fig. 12.

[85]

TOMBES EN ENFEU

Dans la face extérieure du mur nord de l'église.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 14^e siècle (?).



85. Tombe en enfeu. Charneux ; abbaye du Val-Dieu. © H. Kockerols, 2010.

Description

Trois tombes en enfeu, de même aspect et dimensions, avec arcade en plein cintre. Il n'en

subsiste que l'arcade, les sculptures sont perdues.

Commentaire

Les enfeus pourraient avoir appartenu à l'église détruite en 1286, plus vraisemblablement à celle reconstruite en 1331.

CHIMAY

(arr. Thuin, prov. Hainaut)

COLLÉGIALE SAINTS -PIERRE ET PAUL

[86]

ÉPITAPHE D'UN HOMME NON IDENTIFIÉ

Encastrée dans le mur nord du chœur.

Type : Épitaphe figurative.

Datation : Première moitié du 15^e siècle.

Données matérielles : Pierre calcaire. 95 x 101 cm., avec cadre. Haut-relief. Le relief du priant érodé; une grande partie du texte érodé.

Commémoré : non identifié.



86. Épitaphe non identifiée. Chimay, collégiale Saints-Pierre et Paul. © IRPA m251847.

Description

- Tableau: scène de prière d'intercession; la Vierge Marie, debout, couronnée, présente l'Enfant Jésus qui tend un bras vers le priant. Elle enveloppe l'Enfant d'un large mouvement de son manteau, tandis que sa robe tombe en plis calmes au sol. Elle se tient debout sur une petite élévation. Le priant dresse la tête, regardant les personnes divines et tient les mains jointes, d'où émerge un phylactère portant sa supplique. Il porte un surcot fourré à col remontant. Son intercesseur, saint Jean-Baptiste, se tient debout derrière lui et pose la main sur son épaule. Il porte une barbe et de longs cheveux; sa

main gauche tient un livre sur lequel est couché un agneau. Le tableau montre encore d'importantes traces de polychromie.

La scène est accompagnée, au bas, d'un registre épigraphique. L'inscription est en quatre lignes, en gothiques minuscules taillées en champlevé.

Le tableau et le registre épigraphique sont placés ensemble sous une arcade profilée en accolade, à l'intrados polylobé à huit redents et l'extrados chargé de crochets et d'un gros fleuron de feuillages. L'arrière-plan est décoré d'un rang d'arcatures de fenêtres en lancette.

La sculpture est insérée dans un cadre assemblant quatre pièces moulurées d'un tore et d'un cavet.

Commentaire

D'après ce qu'on peut observer de son habit, le priant serait un civil.

CINEY

(arr. Dinant, prov. Namur)

COLLÉGIALE SAINT-NICOLAS.

[87]

DALLE DE GÉRARD HOYNS

Mur nord interne de la tour.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1361.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 197 x 97 cm. Gravure. Brisée en nombreux morceaux.

Commémoré : Gérard Hoyns, chapelain (+ 27 août 1361). Gérard Hoyns est cité dans l'obituaire de Ciney, comme prêtre, sous le nom de Gérar Hunin.



87. Dalle de Gérard Hoyns. Ciney, collégiale Saint-Nicolas. © F.C.



88. Dalle de Pierre de Chavantogne. Ciney, collégiale Saint-Nicolas. © F.C.

Description

- Champ: vide.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets,

gravée en onciales.

Épigraphie

+ CHI GIST MESSIRE GERARS HOYNS KI TREPASSAT LAN M CCC LXI LE XXVII JOUR DU MOIS DAOUST JADIS CHAPELL(AIN) .. (P)RIES POUr (SON) AME

Bibliographie

PILOTTE, *Pierres tombales* (1979), p. 4; BROUETTE, *Épigraphie Ciney* (1980), Ciney, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 74, n° 12.

[88]

DALLE DE PIERRE DE CHAVANTOGNE

Mur nord intérieur de la tour.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1384.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 157 x 88 cm. Gravure. Brisée en trois morceaux. Usée.

Commémoré : Pierre de Chavantogne (+ 11 juillet 1384).

Description

La dalle est de forme irrégulière.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

+ CHI GIST MESSIRE PIRE DE CHAVANTONGNE QVI TREP(A)SSAT LAN DE GRACE / M CCC LXXXIII XI IOVR / DV MOIS DE IVLET PROIE DE LV.

Commentaire

Pilote identifie le défunt à Pierre Bonnechère, de Chevetogne, chanoine de Ciney.

Bibliographie

PILOTTE, *Pierres tombales* (1979), p. 5; BROUETTE, *Épigraphie Ciney* (1980), Ciney, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 77, n° 15.

CORSWAREM

(comm. Berloz, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-VICTOR

[89]

DALLE D'ARNOLD DE CORSWAREM ET ALIDE DE MOMALLE

Au mur de la chapelle au sud de la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1338.

Données matérielles : Calcaire. 290 x 141 cm. Gravure; entailles pour incrustations de marbre. Brisée en nombreux morceaux réassemblés; deux fragments, de la partie supérieure, en grande partie usés; incrustations perdues.

Commémoré : Arnold de Corswarem (+ 25 avril 1338), Alide dite de Momalle, sa femme (+ 20 mars 1335). Arnold est dit Arnold II dans la généalogie

de Renard.

Description

- Figures: L'homme porte une armure complète. Un camail de mailles protège sa tête, le cou et les épaules. Sur le torse il porte un pourpoint serré à la taille, sans manches, et couvrant les épaules où il est découpé en festons. Le pourpoint recouvre un haubergeon de mailles qui couvre les bras; il est plus court que le haubergeon et se termine au devant en pointe. Sous le haubergeon on voit encore une jupette flottante, finement plissée, descendant plus bas à l'arrière. Des boîtes de fer protègent les genoux, tandis que les jambes et les pieds sont habillés de chausses en mailles; les éperons sont à molette. A la taille pend une ceinture de chevalerie, à laquelle sont suspendus le bouclier et l'épée. Celle-ci est à quillons droits et le pommeau est de profil octogonal. Ses pieds reposent sur l'échine d'un lion couché, tournant la tête de face. La femme porte une longue robe et un manteau aux manches découpées et pendantes; le manteau est repris sous les bras, des deux côtés. Sous les pieds est un chien, la tête tournée vers le haut.



89. Dalle d'Arnold de Corswarem et Alide de Momalle. Corswarem, église Saint-Victor. © H. Kockerols.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales; elle est double, chaque partie entourant l'effigie concernée.

- Architecture: Le décor architectural est sobre et traité en gravure simple, sans user des techniques de réserve pour les détails, comme cela se fait couramment. Les portiques comportent de fines arcades, à l'intrados trilobé et au gâble orné d'une rosace inscrivant d'un côté un trilobe, de l'autre un quadrilobe. Une fine colonnette sépare les deux portiques, qui reposent sur les côtés sur de petites consoles. A l'arrière de chaque portique se dresse un tabernacle simulant une construction à trois travées et couverte d'un toit d'ardoises, que soutiennent des arcs-boutants reposant sur de hauts pinacles.

Épigraphie

(d'après Van den Berch)

+ ANNO DNI M.CCC TRICESIMO OCTAVO DIE MARCI EVANGELISTAE OBIIT DNUS ARNOLDUS MILES DICTUS DE CORVAREM.

+ ANNO DNI M.CCC TRICESIMO QUINTO, XX DIE MENSIS MARCII, OBIIT DOMINA ALEIDIS DICTA DE MUMALIA

L'an du Seigneur 1338, le jour de l'évangéliste Marc, mourut le seigneur Arnold, chevalier, dit de Corswarem. L'an du Seigneur 1335, le 20e jour du mois de mars, mourut la dame Aleide dite de Momalle.

Commentaire

Selon Naveau, le nom d'Alide serait Alide de Warfusée.

L'homme étant normalement placé à la droite de sa femme, la présente disposition laisse penser qu'il ne s'agit pas d'époux. Selon la généalogie de Renard, la dame est bien l'épouse du chevalier, mais cette précision n'est pas donnée dans l'inscription.

La dame meurt en 1335, le chevalier en 1338. C'est après 1338 que la dalle a dû être réalisée pour le chevalier et conjointement pour la dame morte peu auparavant.

On note que le décès de 1335 est donné suivant le calendrier grégorien, celui de 1338 suivant le calendrier liturgique.

Cette composition est une des premières en région mosane où le portique est surmonté d'un tabernacle.

Les deux silhouettes sont d'une élégance assez peu courante dans la production mosane.

Bibliographie

HENROTTE, *Inscriptions*, t. 4, p. 180; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 738; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. II, p. 26, 29; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1673; GALICIA & POTARGENT, *Corswarem* (1984), p. 50-53; RENARD, *Corswarem* (s.d.), p. 15-16; DOUXCHAMPS, *Corswarem* (1998), p. 431; KOCKEROLS, *Monuments arr. Wareme* (2008), p. 56-57, n° 14.

Reproductions

FROTIS : ANVERS, R. Op de Beeck. ; FROTIS : MALONNE, H. Kockerols.

DALLE D'ARNOLD DE CORSWAREM,
JEANNE DE JAUCHE ET MARIE DE WAROUS

Au mur, chapelle au sud de la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1460.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 267 x 149 cm. Gravure; entailles pour i incrustations; méplat. La dalle est fendue diagonalement du haut à gauche au bas à droite; le coin supérieur droit fendu ; les incrustations perdues.

Commémorés : Arnold de Corswarem (+ 31 juillet 1479), Jeanne de Jauche, sa première femme (+ 5 mars 1449), Marie de Waroux, sa seconde femme (+ 22-juillet-1454).

Description

- Figures: L'homme est en armure, nu-tête, une longue épée à la ceinture, les pieds reposant sur l'échine d'un lion, la grande tête vue de face. Il porte au cou l'insigne de l'Ordre de saint Antoine. Les deux femmes, pareillement habillées, portent une grande cape avec capuchon rabattu dans le dos, et un voile sur la tête, retombant sur les épaules. A leurs pieds sont deux chiens, l'un accroupi, l'autre assis. Des phylactères identifient les figures qui sont traitées en méplat. Incrustations de laiton aux chairs, visages et mains ainsi qu'à divers endroits de l'armure, éperons, poignée et pointe de l'épée et des manteaux des dames.

- Architecture: Les trois figures sont disposées chacune sous un portique richement décoré. Les trois arcades, qui reposent sur des petites consoles, sont à épaisse archivolt; celles des deux femmes chargées d'inscriptions. Un dessin différent orne l'intrados des trois arcades : trilobé à celle de droite, polylobé au centre et à gauche un dessin de ramures enchevêtrées. De hauts gâbles pointus coiffent les arcades, ornés d'un décor de rosaces ajourées, décor différent à chaque gâble. Les rampants sont chargés de crochets au motif floral, de même que le fleuron qui les coiffe. Les gâbles se détachent sur un fond où s'élèvent trois tabernacles. Les deux extérieurs, au-dessus des femmes, sont des constructions étagées et terminées par une galerie ajourée; celle du milieu est échancrée pour recevoir les armes d'Arnold de Corswarem. Des montants sommés de pinacles séparent les portiques et supportent des arcbutants qui épaulent les tabernacles.

- Cadre: une bande entre deux filets porte une inscription, gravée en gothiques minuscules Les inscriptions relatives aux épouses se trouvent sur les phylactères et se poursuivent sur les arcades.

Deux armoiries avec heaume et cimier se voient sur la bordure, à mi-hauteur de la dalle; ce sont ceux des familles des épouses. D'autres écus sont inscrits dans des médaillons quadrilobés, aux quatre coins de la dalle.



90. Dalle d'Arnold de Corswarem, Jeanne de Jauche et Marie de Waroux. Corswarem, église Saint-Victor. © R. Op de Beeck.

Épigraphie

- sur le cadre:

HIC IACET NOBILIS MILES DNS ARNOLDus DE CORSWERME CUM DUABus SUIs. DNS DE NIJEL, DE MALEIVEN, DE HERCK Sti / LAMBERTI ET DE CRAENWIJCK. QUI OBIIT ANNO DNI / M.CCCC.LXXIX, PENULTIMA DIE MENSIS JULII. CUIUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE.

Ci-gît, avec ses deux épouses, noble chevalier, sire Arnold de Corswarem, seigneur de Niel, de Maleven, de Herck-Saint-Lambert et de Craenwijck, qui mourut l'an du Seigneur 1479, l'avant dernier jour du mois de juillet. Que son âme repose en paix.

- sur les phylactères / sur les arcades des dames:

DOMINA JOANNA DE GHETTE / OBIIT ANNO DNI M.CCCC.XLIX, DIE V MARTII.

Dame Jeanne de Jauche, qui mourut l'an du Seigneur 1449, le 5 de mars

DOMINA MARIA DE WAROUS / OBIIT ANNO DOMINI M.CCCC.LIIII, DIE XXII JULII

Dame Marie de Warous, qui mourut l'an du Seigneur 1454, le 22 juillet.

Héraldique

- dans le champ, sur le dais central: d'hermine à deux fasces (CORSWAREM); sur la bordure, de gauche: une fasce (JAUCHE); de droite (usé et illisible) (WAROUX). Aux quatre coins, dans les médaillons : en haut, à gauche: d'hermine à deux fasces (CORSWAREM); à droite: de vair à six tires à trois forces les bouts en bas brochant sur le tout (HANNUT); en bas, à gauche : parti CORSWAREM / JAUCHE ; à droite : parti CORSWAREM / WAROUX

Commentaire

La confection de la dalle se placerait après le décès de la seconde épouse, 1454. La technique des incrustations n'est plus en vogue après le premier tiers du 15^e siècle. Les derniers exemples conservés datant de 1445, son usage pour cette dalle est donc fort tardif. Par contre la technique de la taille en méplat se répand à partir des années 1460; on en voit une application à la dalle d'Eustache Chabot, 1462, à l'église Saint-Pholien à Liège, qui présente des analogies avec celle-ci. Compte tenu de ces données on datera cette dalle aux environs de 1460.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1675; GALICIA & POTARGENT, *Corswarem* (1984), p. 62-78; DOUXCHAMPS, *Corswarem* (1998), p. 431; THISE, *Dalles funéraires* (2005), n° 96, p. 233; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremm* (2008), p. 78-80, n° 34; RENARD, *Corswarem (s.d.)*, p. 25-26, ill.;

Reproduction

FROTTIS : ANVERS, R. Op de Beeck.

CRUPET

(comm. Assesse, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[91]

DALLE DE N. DE CRUPET ET SA FEMME
CATHERINE

Dans le pavement du porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1455.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 218 x 130 cm. Gravure; méplat. Entière, usée, en voie de disparition.

Historique : Autrefois dans le chœur, aujourd'hui replacée au sol dans le porche, où l'usure des pas la condamne à disparaître prochainement (2001).

Commémoré : N. de Crupet (+ 6 mai 1455), Catherine ...champs, sa femme.

Description

- Figures: Seule la partie inférieure des gisants est encore bien visible. L'homme est en armes ; au baudrier pend une épée, mais pas de bouclier. Ses pieds reposent chacun sur un chien. Le manteau de

la femme est relevé et retenu dans ses mains jointes. La figure de l'homme est taillée en méplat.

- Architecture: arcades à épaisse archivolt, reposant sur de fines colonnes. Les portiques sont surmontés de tabernacles à deux niveaux de décor ajouré, épaulés par des arcboutants coiffant eux-mêmes des fenêtres ajourées.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription en gothiques minuscules taillées en champlevé, interrompue aux angles par des médaillons inscrivant les symboles des évangélistes. L'inscription n'est que partiellement lisible.

Épigraphie

[] .. DE CRUPE QUI TRESPASSAT LE VI DE MAY
LAN M CCCC CINQUANTE ET CINQUE. CHY
GIST DAMOISELLE KATHELINE DE / .. CHAMPS
SON ESPEUSE QUI TRESPASSAT DE LAN M
CCCC .. ET DEMY



91. Dalle de N. de Crupet. © H. Kockerols, 2006.

Commentaire

La dalle présente l'intérêt d'illustrer l'apparition de la technique du méplat sur les dalles funéraires. Elle en est le premier exemplaire recensé en région mosane.

Bibliographie

BEQUET, *excursions archéologiques* (1861), Crupet, p. 326; BROUETTE, *Épitaphier Namur-sud* (1967), Crupet, n° 1; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 121, n° 50; KOCKEROLS, *Crupet* (2008), p. 271, fig. 4.

DINANT

(Ch.-l. arr. prov. Namur)

COLLÉGIALE NOTRE-DAME

[92]

TOMBE DE SAINT PERPÈTE

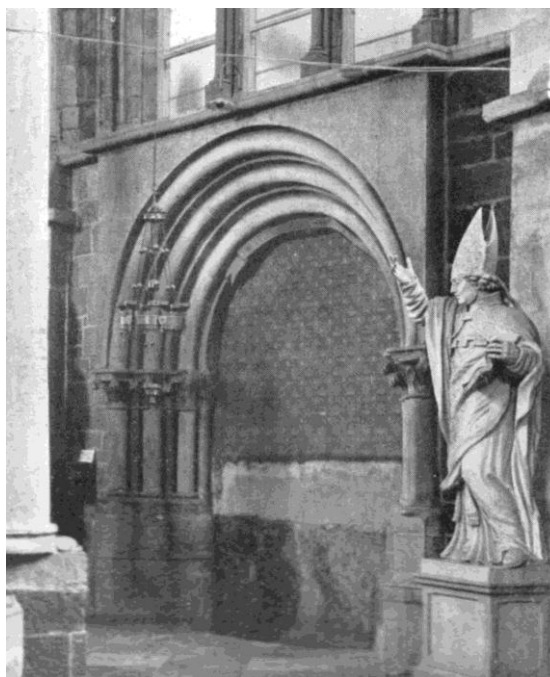
Dans l'axe du déambulatoire, derrière le maître-autel.

Type : Arcosole.

Datation : Deuxième quart du 13^e siècle (?).

Données matérielles : Pierre de Meuse. L'arcade, extérieur 435 x 415 cm, fond de la niche 353 x 250 cm. Crochets des chapiteaux brisés: à gauche le 3^e et le 4^e; à droite le 1^r, le 3^e et le 4^e; traces de peinture dorée aux chapiteaux de droite.

Commémoré : Saint Perpète (7^e siècle). Saint Perpète fut inhumé en l'église Saint-Vincent de Dinant, qui se trouvait à l'extérieur du castrum. Ses restes furent ensuite transportés dans l'église Notre-Dame. Saint Perpète est compté parmi les évêques de Tongres sans qu'il y ait unanimité à ce sujet.



92. Tombe de saint Perpète. Dinant, collégiale Notre-Dame. © IRPA, b38898..

Description

Massif de maçonnerie en saillie sur le mur du déambulatoire, percé d'une arcade monumentale au tracé en plein cintre. L'arcade est faite de trois voussures toriques, disposées en retrait, séparées par des ressauts à angle droit, retombant sur des colonnes à chapiteaux à crochets, les ressauts sur de fines colonnettes intermédiaires. L'ensemble repose sur des socles moulurés. Le fond de l'arcade est plein.

Commentaire

D'après Hayot, qui ne cite pas ses sources, l'arcosole, qu'il nomme enfeu, aurait abrité le sarcophage contenant les restes de saint Perpète avant qu'ils ne furent placés dans un reliquaire. On n'a aucune raison de le mettre en doute.

Le massif de maçonnerie dans lequel est engagé l'arcosole appartiendrait à l'église romane partiellement effondrée en 1227 ou en serait une reconstitution insérée dans la nouvelle construction gothique. Les socles de l'arcosole, hauts de 110 cm, paraissent un ajout postérieur ou dater de la restauration du 19^e siècle. L'assise de l'arcosole présente, comme 5 colonnes du chœur, un dénivelé de +/- 1m, dont l'origine n'est pas établie.

Bibliographie

D'OUTREMEUSE, *Chronique*, II, p. 270; GILLES D'ORVAL, *Gesta*, I, p. 29; JOCUNDUS, *Translatio sancti Servatii*, p. 99; HERIGER, *Gesta pontificum*, p. 176; *Gilde St Thomas-St Luc* (1886), Bulletin XIX, p. 171; HAYOT, *La collégiale N-D à Dinant* (1951), p. 49-51; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 313.

[93]

TOMBE DE GÉRARD BLANMOSTIER

Transept nord, mur nord.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 1306.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 227 x 70 cm, ép. 50 cm. Haut-relief. Les reliefs du visage et des mains ont été arasés.

Historique : La tombe fut découverte lors de travaux en 1829 et placée dans une niche réservée dans l'épaisseur de la muraille.

Commémoré : Gérard Blanmostier (+ 23 septembre 1306).

Description

La figure du gisant est taillée en haut-relief et fait corps avec la dalle. Le volume taillé, d'une épaisseur peu ordinaire, de 40 cm, est important; il représente un poids de 3 tonnes.

- Figure: L'homme est vêtu d'un bliaud, aux sobres plis, ouvert au devant; sa tête aux longs cheveux bouclés repose sur un coussin au volume élémentaire. Les mains sont jointes en prière et les pieds reposent sur l'échine d'un lion. Le seul côté visible de la dalle est chanfreiné et porte l'inscription.

- Cadre: inscription gravée en onciales, de traits épais, sur deux lignes, la première sur le plat de la dalle, la seconde sur le chanfrein de la dalle.

Épigraphie

CI GIST GERAR BLAnMOSTIER KI FOnDAT CEST AuTEL & MORVT LAN DE GRASCE M CCC Z VI XXIII IOUr EN SEPTEmBRE PRIIES POuR LVI

Commentaire

Le signe Z dans le texte, signifie ET ; il a été lu par divers auteurs, comme L, ce qui a donné la méprise de lire la date 1356 pour 1306.

Au vu de l'emplacement des inscriptions, on peut

supposer que la tombe a été conçue pour un enfeu. L'état dégradé du visage joue en défaveur de cette sculpture. De Valkeneer l'a jugée d'intérêt très secondaire, opinion que nous ne partageons pas; la plastique de la figure est plus que correcte.



93. Tombe de Gérard Blanmostier. Dinant, collégiale Notre-Dame. © R. Op de Beeck.

L'inscription est gravée en champlevé; les tracés des lettres sont destinés à recevoir une matière colorée.

Bibliographie

DEL MARMOL, *Dinant* (1888), p. 12-13, ill.; HAYOT, *La collégiale à Dinant* (1951), p. 53-54; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 136, ill.; BROUETTE, *Épitaphier Dinant* (1974), Dinant, n° 1; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), II, p. 247; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 67, n° 5.

DINANT PRIVÉ

[94]

ÉPITAPHE DE MARCE MARIEIGE

Au sol dans une cour située dans ou à proximité de l'ancienne église Saint-Médard.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1328

Données matérielles : Pierre de Meuse. 117 x 104 cm. Gravure.

Commémotrée : Marce Marieige (+ la première semaine de mai 1328).

Description

Inscription gravée en quatre lignes, sans réglures, sur toute la largeur de la dalle. Elle ne couvre que le haut de la dalle ; le reste est vierge.

Épigraphie

CHI GIST DAME MARCE MARIEITE DEVACHORE /
KITREIPASAT Lan DEGRASE M CCC XXVIII
LEPRO / MIERE SAMENE DE MAI PROIES POR
SARME / ET SIGIST SIRE GILE CAVSINS
SESMARIS

Commentaire

Le texte, en onciales, écrit sur quatre lignes bien serrées au haut de la dalle, fait de celle-ci un dernier témoin d'une épigraphie qui n'est pas conçue comme un élément constitutif d'une composition graphique d'ensemble. L'épigraphie est analogue à celle d'un écriteau mural.



94. Épitaphe de Marce Marieige. Dinant, privé. © H. Kockerols.

Le nom de la défunte, morte en 1328, se lit avec approximation MARCE MARIEIGE; il est suivi de son lieu d'origine DEVACHORE, qui est 'de Waulsort'. Du mari enterré auprès de sa femme, le texte donne le nom mais pas la date de décès.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 70, n° 8.

ÉMINES

(comm. La Bruyère, arr. Namur, prov. Namur)

CHAPELLE DE SAINT-MARTIN

Voir SAINT-DENIS

FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER

(arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[95]

DALLE DE LAMBERT DE VOROUX

Monument disparu

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1282.

Commémoré : Lambert de Voroux (+ 30 juin 1282).

Description

- Champ: dans la partie supérieure du champ, un écu avec sa guige ainsi que le crochet de suspension.

- Cadre : inscription périphérique.

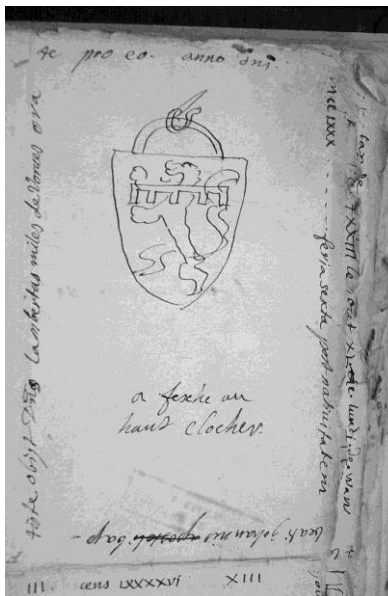
Épigraphie

ANNO DNI M CC LXXX SECUNDO FERIA SEXTA
POST NATIVITATEM BEATI JOHANNIS
BAPTISTAE OBIIT DNS LAMBERTUS MILES DE
VORUES ORATE PRO EO

*L'an du Seigneur 1282, la sixième fête après la
nativité de Saint Jean-Baptiste, mourut sire
Lambert chevalier de Voroux. Priez pour lui.*

Héraldique

Un lion armé, un lambel à cinq pendants brochant
au chef.



95. Dalle de Lambert de Voroux. Fexhe-le-Haut-Clocher. LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21. © H. Kockerols.

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 21.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1967; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 771; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t.2, p. 391; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 51, n° 9.

FEXHE-SLINS

(comm. Juprelle, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-REMACLE

[96]

DALLE NON IDENTIFIÉE

Extérieur, façade est.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Fin du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 161 x 94 cm. Bas-relief; champlévé. Usée.

Commémoré : Non identifié.



96. Dalle non identifiée. Fexhe-Slins, église Saint-Remacle. © IRPA m57931

Description

- Champ: Au centre, un médaillon circulaire présentant l'agneau mystique, travaillé en léger bas-relief. L'anneau est usé et devait vraisemblablement avoir la prière usuelle: AGNUS DEI .. En-dessous du médaillon, un écu.

- Cadre: Inscription en bordure, en gothiques minuscules taillées en champlévé, illisible.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 191, n° 161.

FIZE-FONTAINE

(comm. Villers-le-Bouillet, arr. Huy, prov. Liège)

VOIE PUBLIQUE

[97]

DALLE DE JEAN DE BARVEAU

Rue de la Bourlotte (1995).

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1514.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 98 x 105 cm. Champlévé. La moitié inférieure perdue ; le fragment supérieur usé ; les écus illisibles.

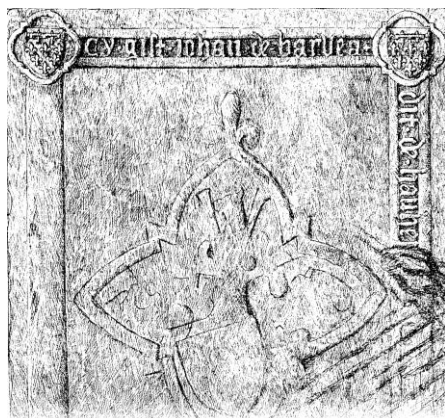
Historique : Le manuscrit Lohest (1854) la signale devant la porte de l'église. Placée par le curé Mahy en soubassement d'une potale, chemin du Bois à Fize.

Commémoré : Jean de Barveau (+ 6 août 1514).

Description

- Champ: au centre un médaillon quadrilobé dont les lobes ont la forme d'un arc ogival, celui de tête sommé d'une fleur de lis, avec des redents pointus. Il offre une présentation d'armoiries, écu (illisible), heaume, cimier et lambrequins.

- Cadre: une bande épigraphique, en gothiques minuscules taillées en champlevé. Aux angles des médaillons quadrilobés inscrivant tous un écu identique, pareil à celui du champ.



97. Dalle de » Jean de Barveau. Fize-Fontaine, voie publique. D'après DE MEESTER II, fig. 125.

Épigraphie

CY GIST JOHAN DE B[ARVEA DIT DE HAUPENNE
QUI TRESPASSAT L'AN XVC ET XIII LE VI JOUR
DE OUCT]

Héraldique

Dans le médaillon et dans les angles: Semé de fleurs de lis, un lambel à trois pendants en chef.

Sources : LIEGE, Bibl. ULg ms 3351-3359, p. 202 (1508 pour 1514).

Bibliographie

NAVEAU, *Épithaphes Le Fort* (1888-1899), ° 817; VAN DEN BERCH, *Épithaphes* (1925), n° 1859; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), I, p. 402, fig. 125; PMB, Huy (1992), t. 2, p. 874; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 79, n° 45.

FIZE-LE-MARSAL

(comm. Crisnée, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-MARTIN.

[98]

DALLE DE JOHANS DIT LIMA

Au mur nord-ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1303.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 125 x 92 cm. Gravure. La partie inférieure perdue ; le champ quasi totalement usé.

Commémoré : Johans dit Lima (+28 septembre 1303).

Description

- Figure: Un portique laisse entendre qu'une effigie devait probablement être gravée dans le champ.

- Architecture: Portique avec arcade en plein cintre, reposant sur des colonnettes et à l'intrados trilobé. Deux petits pinacles prolongent les colonnettes.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Très partiellement lisible, elle est complétée par celle de Van den Berch, qui lit le nom : 'DE SIMONUW', là où Le Fort lit 'DE LIMA'.



98. Dalle de Johnas dit Lima. Fize-le-Marsal. © F.C.

Épigraphie

+ LA[N DE GRASCE] M CCC + TROIS [LE XXVIII
JOUR DE SEPTEMBRE TRESPASSAT JOHANS DE
SIMAUNIW..E FUNDATEUR DE] CHEST ALTE
NOSTRE DAM / E PROIES P[OR L]VI (Van den Berch)

Commentaire

Le type de portique avec arc en plein cintre se situe dans la tradition romane tardive qui survit jusqu'à la fin du 13e siècle, alors que le portique gothique se rencontre depuis les années 1260-1270. On le voit encore sur quelques dalles funéraires, comme celle de la recluse Ode, 1266, à l'abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing et celle du chevalier Colars de Pas, 1290, à Wonck. Celle-ci est la plus tardive.

Bibliographie

NAVEAU, *Épithaphes Le Fort* (1888-1899), n° 791; VAN DEN BERCH, *Épithaphes* (1925), n° 1874; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 52, n° 10.

[99]

RENIER DE FIZE ET SA MÈRE CATHERINE

Au sol, à l'extérieur, devant la porte d'entrée.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1325.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure. Presque totalement usée ; brisée en plusieurs morceaux.

Commémorés : Renier de Fize (+ 11 mai 1327), Catherine, sa mère (+ 16 février 1325).

Description

Voir Commentaire.

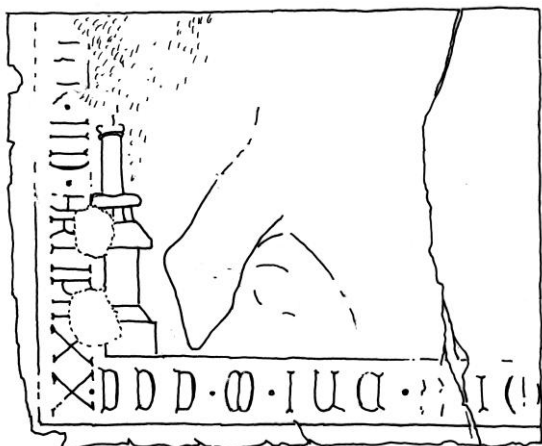
Épigraphie

[+ A]NNO DNI M CCC XXVII DIE VII [MENSI MAII
IN DIE DOMITIANI EPISCOPI OBIIT RENERUS DE
FIIEZ FILIUS DANDAMIN. ORATE PRO EO

*L'an du Seigneur 1327, le 7 du mois de mai, le jour
de (saint) Domitien, évêque, mourut Renier de Fize,
fils de Dandamin. Priez pour lui.*

+ ANNO DNI M CCC XXV XVI DIE MENSIS
FEBRUARII IN DIE JULIANAE VIRGINIS OBIIT
KATHERINA UXOR RENERI DANDAMIN. ORATE
PRO EA]

*L'an du Seigneur 1325, le 16 du mois de février, le
jour de (sainte) Julienne, vierge, mourut Catherine,
épouse de Renier Dandamin Priez pour elle.*



99. Dalle de Renier de Fize et sa mère. Fize-le-Marsal, église Saint-Martin. © F.C.

Commentaire

Entière, mais brisée en plusieurs morceaux, cette dalle se trouve depuis des décennies, à l'extérieur, devant la porte de l'église, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui presque totalement usée. Ne reste de bien lisible que le coin inférieur gauche où on peut encore voir le pied de l'effigie de Renier de Fize.

La dalle est à deux effigies et deux inscriptions entourent respectivement chacune d'elles. Elles sont données par Van den Berch.

Les inscriptions se terminant chacune par la demande de prière, sont gravées à des dates différentes, chacune après un décès. Dandamin pourrait être lu 'd'Andami', et signifierait peut-être 'fils d'Adam'.

Les dates de décès sont données suivant deux calendriers, le liturgique et le grégorien. Van den Berch et Le Fort ont dessiné pour cette dalle quatre

écussons différents. Ce qui serait une précoce présentation héraldique avec quartiers, au cas où elle serait authentique.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 792; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 445, 448, t. II, p. 257; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1873; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 54, n° 12.

FLEMALLE-GRANDE

(comm. Flémalle, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

[100]

DALLE DE JEAN ET ÉMILE DE
PARFONDRIEU

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1413.

Données matérielles : Pierre. Environ 225 x 135 cm. Gravure; traces d'incrustations de marbre.

Historique : La dalle, encore signalée par Lohest en 1905, a disparu ensuite.

Commémorés : Jean de Parfondrieu, Émile de Parfondrieu, son frère (+ 16 janvier 1413).

Les frères Jean et Émile de Parfondrieu sont tous deux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. L'un est dit maître de Chantraine, l'autre commandeur de Flémalle, deux lieux où l'ordre avait une maison.

Description

- Figures: ce sont deux frères et à peu de choses près leurs effigies sont identiques; l'un d'eux porte la barbe, ce qui implique un portrait ou du moins un morceau de réalité. Les deux hommes portent l'armure complète du début du 15^e siècle, avec des articulations aux coudes et aux genoux. Sur leur surcot une croix de Malte. À leur ceinture pendent une épée du type dit 'à une main et demie' et une dague. Ils ont les mains jointes; leur pied droit repose sur un lion, tête de face. Les figures comportaient de multiples incrustations de laiton : les chairs, mains, visages, main divine, des détails de l'armement, certaines parties des épées, le pommeau et le bout du fourreau, les éperons.

- Architecture: double portique sur colonnes composés d'arcades en arc surbaissé dont l'archivolte porte une inscription gravée faisant suite à celle du cadre de la dalle. Les intrados sont doublés d'un arc polylobé, leur extrados sont chargés de redents de feuilles. Les arcades sont surmontées de tabernacles percés de fenestrelles, dont les documents ne permettent pas de voir l'ampleur ni le détail. Des colonnettes extrafines supportent des arcades. Elles reçoivent des chapiteaux très évasés dont l'astragale est du type

particulier, en croissant de lune.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle est interrompue aux angles par des médaillons en quadrilobes inscrivant des écus, à l'origine, de laiton incrusté.

Épigraphie

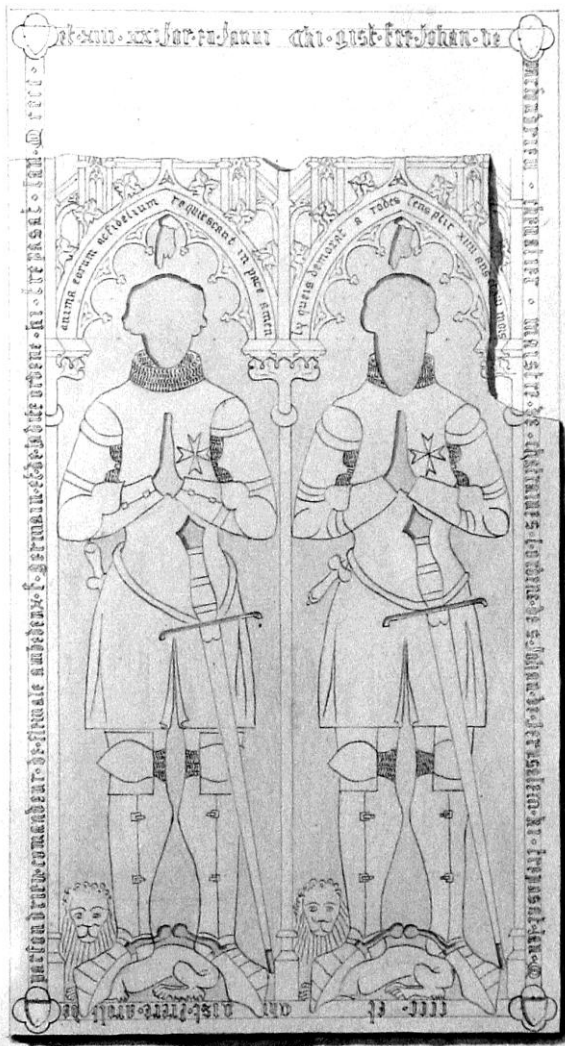
CHI GIST FRE JOHAN DE PARFONDRIEU
CHEVALIER MAISTRE DE CHANTRINES DEL
ORDENE DE ST JOHN DE JERUSALEM KI
TRESPASSAT LAN M CCCC ET []

- sur l'arcade: LYQUEIS DEMORAT A RODE SENS
PARTIR XIII ANS ET VIII MOIS,

CHI GIST FRERE ARNOLT DE PARFONRIEU,
CHEVALIER, COMANDEUR DE FLEMALE,
AMBEDOES FRERES GERMAINS ET DE LA DITE
ORDENE KI TRESPASAT L'AN M CCCC ET XIII,
XVI JOUR EN JENVIER

- sur l'arcade: ANIMAE EORUM AC FIDELIUM
REQUIESCANT IN PACE AMEN

Que leurs âmes et celles des fidèles reposent en paix



100. Dalle de Jean et Émile de Parfondrieu. Dessin. LIEGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST).. © H. Kockerols.

Héraldique

Le héraut d'armes Henry Van den Berch donne deux écus : une croix.

Commentaire

De la dalle disparue on conserve deux dessins. Celui de Creeny (1891) est un frottis, où les figures sont retouchées, celui de Lohest (vers 1905) est réalisé apparemment d'après un frottis; il restitue l'entièreté de l'inscription périphérique.

Naveau a fait remarquer que le prénom Arnolt est une erreur et qu'il faut lire Ameile, c'est-à-dire Émile.

Selon Creeny, les incrustations étaient de cuivre

La date de décès de Jean n'a pas été complétée; on remarquera que la place pour la complétée est insuffisante pour une date complète. On est amené à croire que l'inscription sur l'arcade de Jean remplace le complément de date attendu. La mention de son séjour de 14 ans et 8 mois à Rhodes est une information biographique dont le rappel a semblé nécessaire mais dont la raison nous échappe. Elle a peut-être complété un vide; et amené à donner un complément à l'autre arcade par souci de symétrie.

Le dessin de ces figures est raffiné : elles sont élancées, les traits de l'armement dénotent le plaisir du tracé de formes stylisées, à quoi s'ajoute l'impact de la figure dédoublée. La suppression du bouclier donne toute son importance au graphisme de l'épée.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST), p. 91.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 801; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 52; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), Introduction p. III; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1792 et note 1; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 265, n° 491; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 158-159, n° 118.

Reproduction

Frottis : LONDRES, British Library.

[101]

FRAGMENT NON IDENTIFIÉ

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1455.

Données matérielles : Pierre. Fragment.

Historique : Lieu d'origine inconnu.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: un homme en armes, les mains jointes. Devant lui, posés en oblique un écu et une épée aux quillons droits et à pommeau piriforme.

- Architecture: portique dont les colonnes sont adossées à des piédroits. Ceux-ci sont étroits et à multiples niveaux ornés de fenêtres à meneaux.

- Cadre: sur une bande, une inscription en gothiques minuscules, taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

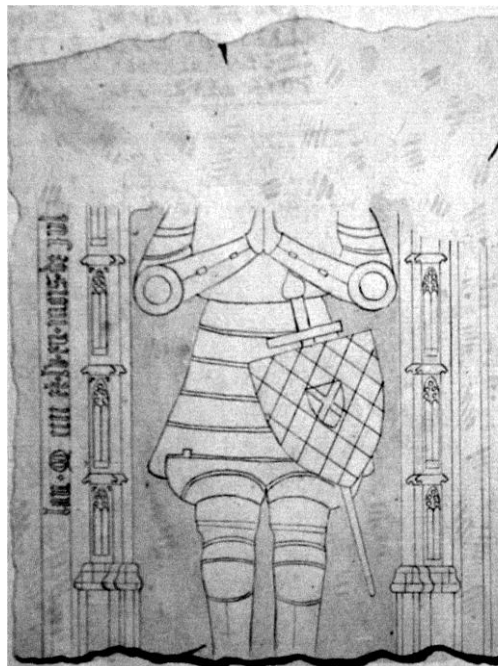
... LAN M CCCC ET LV EN MOIS DE JUL..

Héraldique

Losangé, en cœur un écu au sautoir.

Commentaire

Le monument n'est connu que par le dessin qu'en a laissé Paul Lohest, qui n'en signale par le lieu d'origine. L'effigie semble taillée en méplat.



101. Fragment non identifié. Dessin. LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST).. © H. Kockerols.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST).

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 179, n° 143.

FLÔNE

(comm. Amay, arr. Huy, prov. Liège)

ABBAYE SAINT-MATHIEU

[102]

TOMBE DES FONDATEURS

Monument disparu.

Type : Haute-tombe, en enfeu.

Datation : Première moitié du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre grise. Bas-relief.

Commémoré : Rodolphe, Lambert et Folcuin. Les trois chevaliers sont cités dans un acte de 1091 par lequel Gilslebert, comte de Clermont, Leugarde son épouse et Hériman, frère du comte, donnent à l'abbaye de Cluny la moitié de l'église Saint-

Symphorien qui deviendra Saint-Séverin-en-Condroz. (de Meester, t. II p. 358).

Description : voir le commentaire.

Épigraphie

VII KL IVLII OBIIT LAMBERTVS ; VI KL IVLII OBIIT ROVLPHVS et VII KL DECEMBRIS OBIIT FOLQVINVS.

Commentaire

Le manuscrit du Pseudo-Langius a laissé un dessin de la tombe accompagnant ces quelques données: En 1091, trois chevaliers touchés du zèle de dévotion en leurs biens firent bastir un monastère en l'honneur de saint Mathieu évangéliste.... lesquels chevaliers sont nommés Rodolphe et Lambert, frères et Folcuin leur nepveu .. L'église achevée fut consacrée par Henri (de Leez) évêque de liège le octobre 1091 .. Et sont les dits trois chevaliers enterrés en l'église de Floene et je vis leur épitaphe dedans la muraille de l'église a la main gauche en la nef dans une grotte (...) en pierre grise a la façon qu'est icy en plus près (représenté).

Le héraut d'armes Henry Van den Berch donne trois inscriptions, se rapportant respectivement aux trois chevaliers:

VII KL IVLII OBIIT LAMBERTVS ; VI KL IVLII OBIIT ROVLPHVS et VII KL DECEMBRIS OBIIT FOLQVINVS.

Le héraut d'armes Le Fort ne signale pas ce monument. De Meester, a suggéré que ces trois inscriptions devaient être lues bout-à-bout, le dessin montrant l'une d'elles et une partie d'une autre, gravées sur la tranche de la dalle. Le dessin du Pseudo-Langius est, comme tous ceux du manuscrit, précis et fiable. Il demande néanmoins un examen critique. Le monument que l'auteur du manuscrit nomme 'épitaphe', est, écrit-il, placé dans une grotte, c'est-à-dire en enfeu. Le coffre est vu en perspective et montre sur la face frontale trois arcades trilobées, formant le cadre de niches où sont représentées trois figures de chevaliers en armes. Les figures sont taillées en bas-relief, ce qui se déduit de leur pieds posés sur un tertre et des diverses nuances de ton de leur accoutrement et du fond sur lequel ils se détachent. Le profil des arcades est également en relief, étant doublé, au côté intérieur, d'un second profil plus fin et d'un autre au côté extérieur. Les trois hommes ont le même accoutrement: un haubert surmonté d'un surcot sans manches, serré à la taille par une ceinture, un casque ovoïde à la calotte bombée et la face marquée par une croix. Ils tiennent de la main gauche un écu de profil presque triangulaire et de la main droite, celui du milieu une épée levée, les deux autres une lance portant une bannière. La face latérale du coffre montre le profil, très légèrement esquissé, d'un arc trilobé. Les écoinçons des arcades sont meublés de médaillons en forme de trilobe. Le coffre est posé sur une base moulurée. Tout cela paraît parfaitement observé et reproduit.

Parait, au contraire, peu crédible est l'épaisse dalle de profil cubique qui coiffe le coffre. L'auteur du manuscrit est pris ici en défaut: l'usage de cette époque est de ne pas donner une seconde fois l'inscription lorsqu'elle est figurée sur le dessin. Mais l'inscription sur la tranche est incomplète; d'autre part elle ne se trouvait peut-être pas à cette place. Van den Berch donne les inscriptions de trois défunts auxquelles Naveau et Pouillet dans l'édition de son épitaphier ont donné trois numéros de suite, comme s'il s'agissait de trois monuments distincts, ce qui n'est pas le cas, au vu de l'inscription du dessin. Il est fort probable que les trois inscriptions se trouvaient gravées sur le plat de la dalle.



102. Tombe des fondateurs de l'abbaye de Flône.
ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 237.. © H. Kockerols.

La partie supérieure du monument, donne la perspective du fond de la niche. Quelque peu confus, le dessin montre un trilobe retriobé, qui est une forme courante du développement du trilobe au 13e siècle. Le fond de l'enfeu montre un dessin de feuillages dont il se pourrait qu'un motif central ait échappé à la lecture du dessinateur.

Pour rappeler ou garder vivante leur mémoire, les chevaliers fondateurs de la fin du 11e siècle ont été commémorés par ce mémorial un siècle environ après leur décès. Les moines augustins de Flône répondaient ainsi à un souci de mémoire hautement favorisé en cette première moitié du 13e siècle par l'apparition de la sculpture funéraire.

La datation de ce mémorial repose sur celle de deux motifs: celui des arcades trilobées et celle de l'amure des chevaliers.

Les proportions de la tombe proprement dite (le coffre et la dalle) soulèvent quelques questions. La longueur de la dalle, si elle se situe à environ 1 m de haut, est trop courte pour y recevoir une effigie couchée. Le dessinateur aurait-il réduit la largeur

des arcades qui auraient été 1 1/2 plus larges, cette proportion donnant à la dalle une longueur habituelle de ca 2 m? Rien n'est moins sûr mais de telles proportions d'arcades existent; ainsi celles de la célèbre tombe d'Adélaïde de Champagne à Joigny. Une autre hypothèse, que nous retiendrons, est que la conception de la tombe fut de limiter à trois le nombre de figures, dans les proportions habituelles, ce qui donne un coffre plus court, l'iconographie de la paroi faciale n'étant pas conçue comme un rang de figurants accompagnant le défunt mais bien comme représentant dûment les trois chevaliers fondateurs. On se trouverait alors devant une iconographie exceptionnelle.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 235, 237.

Bibliographie

GALLIA CHRISTIANA (1731), III, p. 1001; DE MEESTER DE BETZENBROECK, *Héraldique et épigraphie* (1971), t. II, p. 358-360; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 33-34.

[103]

TOMBE D'HENRI DE HERMALLE

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1275

Commémoré : Henri de Hermalle (+ 1 septembre 1275).

Description



103. Tombe d'Henri de Hermalle.
ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 238. © H. Kockerols..

- Figure: chevalier en armes, vêtu d'un grand haubert et d'un surcot armorié. La tête est protégée par un heaume ovale avec des ouvertures en forme de croix et sommé d'un cimier. Des ailettes armoriées pendent à ses épaules celui de droite au

devant, celui de gauche à l'arrière. Un écu armorié est suspendu à une lanière qui passe derrière le cou. À la taille est une ceinture à laquelle pend le fourreau de l'épée qu'il tient de sa main droite, levée, la pointe en haut. La figure est représentée debout sur un tertre de forme bombée et allongée.

Épigraphie

CHI GIST MESSIR HENRI DE HERMALLE CHLR
QVI TRESPASSA LAN MCCLXXV LE IOVR ST
GILES

Héraldique : Un semé de fleurs de lis.

Commentaire

Le manuscrit du Pseudo-Langius donne ce dessin sans autre commentaire.

Le monument disparut vraisemblablement en fin du 16^e siècle car il n'est plus signalé par les héralds d'armes Van den Berch, et Le Fort.

Source : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 238.

[104]

DALLE DE BERTRAND DE MONTROYAL

Trois marches de l'escalier à vis donnant accès à la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments d'environ 110 x 30 cm. Gravure ; champlevé. Les fragments conservés sont en bon état.

Commémoré : Bertrand de Montroyal (+ 29 novembre 1400). Abbé de Flône (1386-1400).

Description

- Figure: une partie d'une l'effigie en habits sacerdotaux. Les bouts de l'étole et du manipule sont ornés d'un dessin taillé en champlevé.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant l'inscription taillée en champlevé, les mots séparés par une petite croix.



104. Dalle de Bertrand de Montroyal. Flône, abbaye Saint-Mathieu. © H. Kockerols, 1996.

Épigraphie

[ANNO DomiNI M CCCC MENSIS NOVEMBRIS DIE
PENULTIMA OBIIT PIE RECORDA]TIONIS BONE
MEMORIE DOM[INUS BERTRANDUS DE MONTE
REGALI ABBAS HUIUS ECCLESIAE BEATI
MATHEI FLONEM ORDINIS SANCTI AUGUSTINI
ANIMA EIUS PER MISERICORDIAM DEI
REQUIESCAT IN PACE AMEN]

L'an 1400, l'avant-dernier jour de novembre mourut le seigneur, de pieuse mémoire, Bertrand de Montroyal, abbé de cette église Saint-Mathieu de Flône, de l'Ordre de saint Augustin. Que son âme, par la miséricorde de Dieu, repose en paix. Amen.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1738; *Monasticon belge, Liège* (1928-1955), p. 271; JANSEN, *Flône* (1947), p. 36; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), II, p. 368; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 26.

FLOREFFE

(arr. Namur, prov. Namur)

ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE

[105]

TOMBES DE GODEFROID DE NAMUR ET D'ERMESINDE DE LUXEMBOURG

Monument disparu.

Type : Basse-tombe.

Datation: 1139-1141

Commémorés : Godefroid de Namur (+ 1139), Ermesinde de Luxembourg (+ 24 juin 1141). Godefroid, comte de Namur, fils du comte Albert II et Itte de Saxe.

Commentaire

C'est à la demande du comte Godefroid de Namur et de sa femme Ermesinde que saint Norbert fonda en 1121 l'abbaye de Floreffe, à peine un an après la fondation de l'ordre norbertin. Une première chapelle, dite « salve », fut consacrée en 1123. C'est vraisemblablement dans celle-ci que le comte et la comtesse reçurent leur sépulture. L'imposante église abbatiale romane, commencée en 1165 ne s'acheva que vers 1250, mais la consécration d'autels en 1190 fait croire qu'à cette occasion les restes des fondateurs furent translatés dans le chœur de la nouvelle église. C'est là que Croonendael, qui écrit vers 1584, rapporte qu'un monument couvrait les sépultures : *Luy et sa seconde femme sont ensevelis au cœur de l'esglise de Floreffe devant le grand autel, ainsi que l'on voit par leurs sépultures qui y sont encoires, de marbre noir, sans aucune gravure, armoiries, tant seulement y est entaillé sur l'une GODEFRIDUS sur l'autre ERMESIDIS*

Cette description laisse entendre que ce sont des dalles apparemment jumelles; soit que, confectionnées lors des décès respectifs en 1139 et en 1141, la seconde aurait été pareille à la première. Il n'est pas à exclure toutefois, que les dalles aient

été réalisées en 1190, à l'occasion de la consécration de l'église. Plaiderait pour cette hypothèse le fait que quelques années plus tard, en 1196 et 1197, on réalisa à Floreffe pour le comte Henri l'Aveugle et sa femme Agnès de Gueldre des dalles qui, d'après la description de Croonendaël, étaient similaires à celles de leurs ancêtres, ce qui peut s'interpréter comme un choix affirmant une continuité dynastique. Lorsqu'après le concile de Trente, en 1642, le chœur roman fut détruit pour être remplacé par une construction plus vaste, les deux tombes de Godefroid et d'Ermesinde furent remplacées 25 m plus à l'est, devant le maître-autel, au droit de deux chapelles latérales sur les portes d'accès desquelles furent placées des inscriptions longues et emphatiques. C'est là que les virent Galliot et de Varick, avant qu'elles ne disparaissent lors du profond remaniement de l'église en 1770-1775.

Bibliographie:

GRAMAYE, *Namurcum* (1607), p. 24; MARTÈNE et DURAND, *Second voyage* (1724), p. 123; GALLIOT, *Namur* (1788), t. 1, p. 115; CROONENDAEL, *Cronique* (1878-79), t. 1, p. 194-195; BARBIER, *Abbaye de Floreffe* (1880), p. 46-47; MAERE, *L'église de Floreffe* (1911), -; TOUSSAINT, *L'abbaye de Floreffe* (1934), p. 59; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 81, n° 3.

[106]

TOMBES D'HENRI L'AVEUGLE ET D'AGNÈS DE GUELDRE

Monument disparu

Type : Basse-tombe

Datation : 1197

Commémorés : Henri I de Namur dit Henri l'Aveugle (+ 1196), Agnès de Gueldre (+ 1197). Henri est fils de Godefroid de Namur et d'Ermesinde de Luxembourg. Il était comte de Namur (Henri I) et de Luxembourg (Henri IV). Agnès est la fille de Henri comte de Gueldre et d'Agnès d'Arnstein.

Commentaire

Henri l'Aveugle est le fils de Godefroid et Ermesinde, qui furent les fondateurs de l'abbaye de Floreffe, et dont les tombes furent vraisemblablement placées dans le chœur de la nouvelle église abbatiale en 1190. C'est également devant le maître-autel de l'abbaye de Floreffe que furent placées les tombes d'Henri et de sa troisième femme Agnès.

Elles sont décrites par Croonendaël: *Il est ensevely avecq sa femme; Agnès au cœur del'esglise de Floreffe, et y sont encoires leurs sépultures fort basses, de marbre noir sans aucune gravure d'armoirie, titre ou date, seulement se treuve sur l'une pierre escript : HENRICUS et sur l'autre : AGNES.*

D'après cette description elles étaient similaires à celles des parents d'Henri, sauf que celles-ci sont dites fort basses. Ce qu'il entend par ces termes n'est pas précis. On peut y voir une dalle posée sur le niveau du pavement, ou une dalle relevée sur des pieds ou des colonnettes. Les deux dalles furent écartées en 1642.

Bibliographie

GRAMAYE, *Namurcum* (1607), p. 24; MARTÈNE et DURAND, *Second voyage* (1724), p. 123; GALLIOT, *Namur* (1788), t. 1, p. 172; BARBIER, *Abbaye de Floreffe* (1880), p. 46-47; CROONENDAEL, *Cronique* (1878-79), t. I, p. 194-195; MAERE, *Étude archéologique* (1909); TOUSSAINT, *L'abbaye de Floreffe* (1934), p. 62; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Namur*, p.82, n° 5.

[107]

DALLE D'UN ABBÉ

Encastré dans le mur ouest du porche de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Second tiers du 13e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 45 x 46 cm. Gravure. Fragment unique, le reste perdu.

Historique : Découvert au cours des fouilles effectuées en 1963.

Commémoré : un abbé, non identifié.

Description

- Figure: ne reste que le visage, saisissant de réalisme : maigre chevelure sous la tonsure, yeux lourds et fermés, plis des joues tombantes, mâchoire amaigrie. Une crosse désigne un abbé. Elle comporte une volute simple, se terminant en une tige de vigne, au-dessus d'un nœud torique plat. Elle s'épanouit en trois grandes folioles qui débordent sur la tige, et s'amortissent en une contre-courbe chargée de trois grains. L'ornement est d'un dessin vigoureux, qui s'apparente aux volutes du premier gothique.

- Architecture: Quelques traits, à droite, marquent la rencontre de deux courbes d'une arcade trilobée. Un trait dans l'écoinçon y laisse deviner la présence d'un motif qui serait celui d'un animal fantastique. De la position de la tête du gisant par rapport à la jointure des lobes se déduit que le lobe central est de forme semi-circulaire et l'arcade tracée sur la base d'un triangle équilatéral.

Commentaire

Ce monument est exceptionnel par son iconographie: le visage exprimant le vieillissement est généralement étranger au modèle idéalisé qu'empruntent les effigies des gisants au nord des Alpes.

Aucun document ne permet d'identifier l'abbé. La datation du fragment peut être donnée par ses caractéristiques.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 92, n° 13.



107. Dalle d'un abbé. Fragment. Floreffe, ancienne église abbatiale. © H. Kockerols.

FLORIVAL

(comm. Archennes, prov. Brabant wallon)

ANCIENNE ABBAYE

Voir : BRUXELLES, MRAH.

FOLX-LES-CAVES

(comm. Jauche, prov. Brabant wallon)

ÉGLISE SAINT-PIERRE.

[108]

DALLE DE GILLES DE FOUL

Dans le local au nord de la tour. Au mur ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1326 et vers 1675.

Données matérielles : Calcaire de Meuse. 344 x 172 cm. Gravure. Cassure à la partie supérieure, côté gauche.

Historique : Au sol dans le collatéral sud de l'église datant de 1780. En 1851, à la demande de la Commission des Monuments et Sites, la pierre est levée et dressée. Lors de ce déplacement on a trouvé un crâne énorme.

Commémoré : Gilles de Foul (+ 23-novembre 1326) ? Gilles de Foul en Brabant, fut tué, dit Hemricourt, pendant la guerre des Awans et des Waroux.

Description

- Figure: un homme d'armes, vêtu d'un haubert, fendu à l'avant et dont les manches descendent jusqu'à mi-bras et serrée à la taille par une ceinture. La tête est coiffée d'un chapeau de feutre, aux formes contournées, à la mode du 17^e siècle. Les yeux sont ouverts, une boucle de cheveux descend jusqu'au bas du visage. L'homme tient en sa main droite une épée levée, au pommeau sphérique, sa main gauche en tient le fourreau, dépassant sous la ceinture. Les mailles de l'habit sont représentées par des traits horizontaux. Sur la poitrine trois étoiles rangées 2, 1, rappelant une cotte armoriée; sur le bras droit trois étoiles, en rang. Sous ses pieds, dont un seul est lisible, un petit chien. Au-dessus de l'effigie une zone vierge.

- Cadre : inscription en onciales gravées, les mots séparés par un point, entre deux filets. Elle commence au coin supérieur gauche. Le tracé est irrégulier. La partie sur le bord supérieur est illisible.

Épigraphie

... PRECES FUNDAT QUEM XTO CRIMINE TOLLET
EJUS NAM MUNDO MORIENS DECESSIT AB ISTO
FESTO CLE / MENTIS POST PARTUM VIRGINIS
ANNIS MILLE T / RIBUS CENTIS VIGINTI SEXQUE
REMOTIS SPIRITUS EMPIREO CELO REQUIESCAT
IN ALTO

... il fonda ... , qui en mourant a quitté ce monde
le jour de saint Clément, mille trois cents vingt-six

années après depuis la délivrance de la Vierge.
Que son esprit repose au sommet des cieux
empréés.

Héraldique

Trois étoiles à six rais, posées 2, 1. Peut-être un fascé chargé de trois étoiles.



108. Dalle de Gilles de Foul. Folx-les-Caves, église Saint-Pierre. © H. Kockerols, 2008.

Commentaire

Tarliet et Wauters ont donné PRECES HABEAT, pour PRECES FUNDAT.

Le dessin de l'effigie est sommaire et comporte nombre d'incongruités dans l'habit et les gestes du chevalier. Le chapeau trahit une gravure datant du 17^e siècle; d'autres détails, tels que les manches, les pieds, la chevelure, les étoiles, donnent de la figure entière la marque de l'imposture. Ce dessin serait peut-être à mettre en parallèle avec la nouvelle édition du Miroir des nobles de Hesbaye de Jacques de Hemricourt, revue par Salbray en 1673, où se trouve une gravure fantaisiste d'un chevalier. Il reste à trouver qui avait intérêt à produire cette supercherie.

La figure a été gravée sur une dalle qui, elle, date bien du 14^e siècle ce dont témoigne son inscription.

Les dimensions de la dalle en font vraisemblablement la plus grande connue en Belgique.

Bibliographie

TARLIER et WAUTERS, *Jodoigne* (1872), p. 365 ; *Inventaire des Objets d'art*, 1912 (1912), p. 64; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. III, p. 13; COUNE et COLLON, *Épithaphier de Jodoigne* (1972), p.155, n° 21; PMB, *Nivelles* (1974), p. 221; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 54;

KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 106-107, n° 21.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

FOOZ

(comm. Awans, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-RÉMY

[109]

DALLE DE BASTIEN DE FOOZ ET SA FEMME ENGETINE

Au sol, milieu de la nef, au fond de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1407.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 138 cm. Gravure.

Commémorés : Bastien de Fooz (+ 16 septembre 1407), Engletine, sa femme (+ 10 janvier 1401).

Description

- Figures: l'homme est en armure complète, nu-tête, les mains jointes, les pieds posés sur un chien. À sa ceinture pendent une longue épée et un petit écu. La femme, les mains jointes, a la tête couverte d'un voile qui descend sur les épaules; elle porte un manteau, un peu relevé et repris sous le bras gauche. Il y a un petit chien à ses pieds. Le bas de ses vêtements est d'un dessin confus.

- Architecture: double portique sur colonnes présentant toutes les caractéristiques d'un modèle courant : arcade à l'archivolte épaisse et à l'intrados polylobé; gâble avec tympan orné de rosaces ajourées; gros redents aux rampants; très fines colonnettes, avec chapiteau très évasé; pinacle unique au sommet.

Dans les écoinçons du gâble sont placés de gauche deux écus, identiques.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription continue, gravée en gothique minuscule, les mots séparés par un point. Elle commence en haut au milieu par celle de la femme et se poursuit en bas au milieu par celle du mari. Un carré sur pointe sépare les deux inscriptions.

Épigraphie

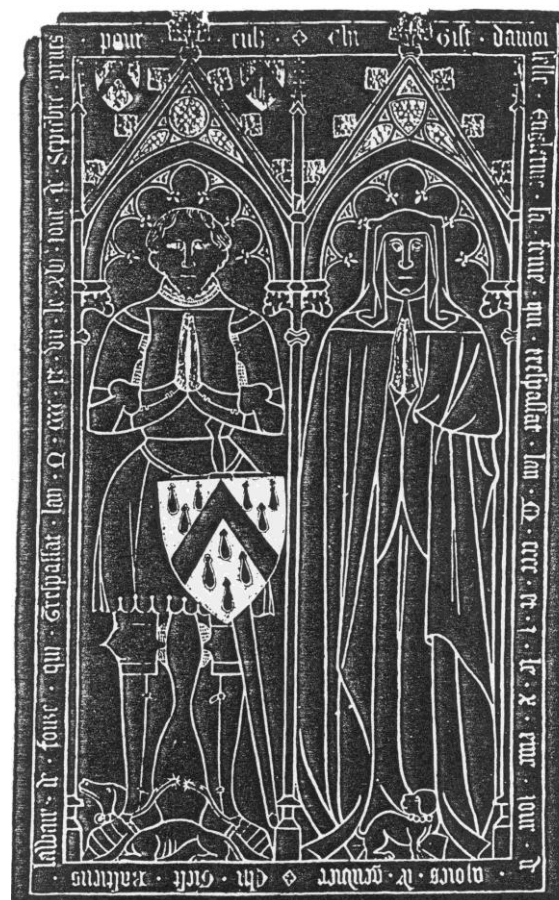
+ CHI GIEST BASTIENS / LAWAIR DE FOUZE QUI TRESPASSAT LAN M CCCC ET VII LE XVI^e JOUR DE SEPT^eMBRE PRIIES / POUR EULX + CHI GIST DAMOI / SELLE ENGETINE SA FEME QVI TRESPASSAT LAN M CCCC ET I LE X^e EME JOUR DE / MOIES DE GENVIER

Héraldique : D'hermine au chevron.

Commentaire

L'inscription, gravée d'une seule venue et se terminant par une prière au pluriel, donne la date de confection au second décès, en 1407.

Les effigies sont d'un modèle d'une stature un peu trop grande pour les portiques dans lesquels ils apparaissent coincés. Les visages, surtout celui de l'homme, sont d'un dessin médiocre.



109. Dalle de Bastien de Fooz et sa femme Engletine. Fooz, église Saint-Rémy. D'après CREENY, *Incised Slabs* 51.

Bibliographie

CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 51; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 87, n° 40; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 449, note; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1669; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 156, n° 116.

Reproductions

Frottis : LONDRES, British Library ; BRUXELLES, MRAH ; ANVERS, R. Op de Beeck.

FORVILLE

(comm. Fernelmont, arr. ; Namur, prov. Namur)

CHAPELLE SAINT-LAURENT À SERON

[110]

DALLE D'EUSTACHE DE SÉRON ET MAROIE DE HEMPTINNE

Au sol, dans le réduit de nettoyage (2000).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1382.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 255 x 139 cm. Gravure; incrustations de laiton. Brisée en plusieurs morceaux à la moitié de sa hauteur ; les incrustations sont perdues ; les parties conservées sont en bon état.

Commémoré : Eustache de Séron (+ 8 avril 1381), Maroie, sa femme (+ 12 octobre 1382).

Description

- *Figures*: Le chevalier est coiffé d'un bassinet conique auquel s'ajuste un camail de mailles. Il porte un haubergeon, recouvert de plates et de pièces articulées, protégeant la poitrine, les bras et les jambes et un surcot sans manches, au bord inférieur festonné. À une large ceinture basse, ornée de plaques à motifs de quatre-feuilles, sont accrochés sur la cuisse gauche un écu et une épée, au côté droit une dague. On remarquera que les genouillères ne sont pas pareilles. Les pieds, qui reposent sur deux petits chiens, sont protégés par des plaques à solerets et sont armés d'éperons à molette. La dame a la tête couverte par un voile qui retombe sur les épaules ; elle porte un ample manteau, agrafé au cou et qui, entrouvert, laisse voir une robe relevée sous le bras droit. Au bas les plis de la robe et du manteau se confondent en un dessin stéréotypé. À ses pieds un petit chien.

Des incrustations détaillaient les mains divines, les mains jointes des effigies, le visage de l'homme, ses éperons et la pointe de son épée, le visage et la coiffe de la dame. Elles étaient en laiton, ce qui se déduit des cavités de scellement peu profondes et aux trous d'ancrage encore remplis de plomb.

Les effigies sont de forte carrure et leurs profils ont été quelque peu écrasés pour les caser dans les portiques.

- *Architecture*: Le décor architectural se compose de deux portiques formés par une arcade découpée en sept lobes, reposant sur de fines colonnettes à chapiteaux évasés, un gâble orné d'une rosace, avec rampants chargés de redents et un fleuron en feuille de choux. Les rosaces diffèrent; celle de l'homme présente un décor en croix, celle de la femme un décor circulaire de larmes. Derrière les gâbles se dressent des tabernacles ornés d'un rang de fenêtres ajourées et de petits pinacles; ils sont soutenus par des arcbutants. Les fleurons des gâbles surchargent la bordure.

- *Cadre*: sur une bande entre deux filets, inscription en onciales gravées, les mots séparés par un point. L'inscription est double, chacune entourant la figure concernée. La prière qui la termine concerne toutefois les deux personnes. Aux angles de la composition, la bande est interrompue par des médaillons en forme de quadrilobe, inscrivant un écu. Ils sont pareils deux à deux, ceux de gauche se rapportant au chevalier, ceux de droite à la dame.

Épigraphie

CHI GIST MESIRES / YSTASE DE SERON
CHEVALIERS KI TREPASAT L(AN) DE GRASCE M
CCC LXXXI / VIII JOUR EN AVRY + CHI GIST

DAME / MAROIE SAFEME KI TREPASAT LAN DE
GRASCE M CCC LXXXII XII JOUR EN OCTE /
MBRE PRIES POR YAS

Héraldique

a) semé de merlettes une bande brochante, brisé d'un franc-quartier chargé d'une force.

b) trois étriers, brisé d'un franc-quartier chargé d'une rose.



110. Dalle d'Eustache de Séron et Maroie de Hemptinne. Forville, chapelle de Séron. © R. Op de Beeck.

Commentaire

L'inscription, écrite d'une venue, avec la demande de prière exprimée au pluriel, a été gravée à l'occasion du décès de 1382. La confection de la dalle se situe vraisemblablement à la même époque.

Bibliographie

BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 158-160, pl VI; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 47; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), n° 29; BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Séron, n° 1; BOUVIER, *Miroir de la Hesbaye* (1970), ill. 56; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 244, II, p. 55; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 107, n° 32.

Reproductions

Frottis : LONDRES, British Library ; BRUXELLES, MRAH ; NAMUR, Société archéologique de Namur.

FOSSES-LA-VILLE

(arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-FEUILLEN.

[111]

FRAGMENT DE DALLE

Dressée, au mur du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1270-1275.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, du quart supérieur droit, 168 x 149 cm. Gravure. Très usé.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: probablement d'un ecclésiastique, dont on distingue certains contours.

- Architecture: portique sur colonnes, composé d'une arcade tracée en tiers-point, avec l'intrados trilobé, et des rampants munis de crochets. Dans le tympan du gâble un motif trifolié. L'arcade repose sur une colonnette à chapiteau à crochet et est surmonté d'un gros pinacle dont le fleuron terminal débordé sur la bordure de texte. Entre l'effigie et le portique on distingue l'iconographie de l'ange thuriféraire sortant d'une nuée.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.



111. Fragment de dalle. Fosses-la-Ville, église Saint-Feuillen.
© H. Kockerols.

Épigraphie

... ILLONE ..RIS • TUTOR • DSESTO • SIBI • RE(GIS)
/ .. TOR ... (D)I • DE

Commentaire

Au vu des dimensions du fragment, la dalle devait avoir des dimensions considérables, d'environ 300 x 200 cm. L'inscription, très partielle, n'a pas permis d'identifier le défunt, vraisemblablement un chanoine de Fosses. Une particularité : l'emplacement de l'ange thuriféraire, qui est placé sous le portique, à côté de la figure. Le dessin du portique est fort proche de celui de la dalle du frère templier Gérard de Villers à Villers-le-Temple, de 1273.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Fosses* (1970), Fosses-la-Ville, n° 2;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 94, n° 15.

[112]

DALLE DE SAINT GOBERT

Dans le mur sud du déambulatoire.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Datée 1280.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 307 x 150 cm. Gravure; entailles pour incrustations de marbre remplis de mortier blanc. Plusieurs brisures dans le sens horizontal, à la moitié inférieure; usure prononcée à la moitié supérieure, surtout au côté droit.

Historique : Dressée en 1950, couvrant auparavant une tombe trouvée vide.

Commémoré : Saint Gobert (+ 880?).

Description

- Figure: figure d'un ecclésiastique, les mains jointes sur la poitrine, en habits sacerdotaux. La chasuble est souple et courte; l'aube est ornée dans le bas d'un décor rectangulaire; le manipulate au bras gauche pend en oblique et est orné d'une série de croix; l'étole a les bouts frangés et est également chargée d'un décor de croix. Les mains du gisant sont petites. La tête, sphérique, laisse deviner une chevelure abondante, couvrant les oreilles. L'effigie suit le canon de la seconde moitié du 13e siècle : taille élancée, petite tête, épaules étroites ; de même la pose des pieds écartés, posés ici sur deux animaux fantastiques dont les queues se croisent.

- Architecture: portique dont la majeure partie est à présent effacée. On y distingue seulement un arc brisé, de profil épais avec le dessin caractéristique du portique imbriqué : une bande de largeur constante, ornée de rinceaux, sépare deux portiques, l'un intérieur, composé d'une fine arcade reposant sur des petites colonnettes engagées, l'autre extérieur, composé d'une plus large arcade, couronnée d'un gâble aux rampants ornés de crochets, appuyée sur des massifs de maçonnerie appareillée, dont seules les parties inférieures sont

encore bien visibles. Au dessus de l'effigie, dans les écoinçons du portique, on distingue deux anges thuriféraires, reconnaissables par les chairs de leurs visages et de leurs mains qui sont en incrustations de matière blanche. Sous l'arcade deux motifs incrustés marquent les cassolettes des encensoirs.

- Cadre: inscription gravée entre deux filets, en capitales mêlés d'onziales, les mots séparés par deux ou trois points. La partie usée de la dalle nous prive de la partie qui donne l'identité du défunt.



112. Dalle de saint Gobert. Fosses-la-Ville, église Saint-Feuillen. © H. Kockerols.

Épigraphie

..TATE • SIMPLEX • QUIIW 'SVETUS • OMNI •
BONIT. TE • REPLETVS • HOSPITIB' / LETUS •
QVIBUS • ES • SINE • MVRMVR • FRETUS / QVIA
S • M'LLMVS • BIS C QVAT' ATQ • VIGMVS • Z
IULIVS • MENSIS • RECOLUNT • HIC • QVANDO •
QUIESCIS • / CCCC • SVB HAC • TUMB. ... E.V.

Brouette rétablit le texte et le traduit comme suit :

.. .. charitate simplex, quieti consuetus, omni
bonitate repletus, hospitibus letus, quibus es sine

murmure fretus. Quia semel millesimus, bis
centesimus quater atque vigesimus et julius mensis
recolunt hic quando quiescis quatuor centum annos
sub hac tumba ...decus.

... entier dans la charité, coutumier de la paix,
rempli de toute bonté, serviteur des hôtes auxquels
tu fais sans murmure confiance. Parce qu'en mille
deux cents quatre-vingt, au mois de juin,
recommencent ici, alors que tu reposes depuis
quatre cents ans sous cette tombe,

Commentaire

La seconde partie de l'inscription, trop incomplète pour en saisir le sens, comprend toutefois deux indications chronologiques. On comprend que la présente dalle a été placée en 1280 sur la tombe, vieille de 400 ans, d'un vertueux personnage. Celui-ci serait un saint dont un culte est attesté sporadiquement à Fosses, saint Gobert, et l'inscription ferait connaître la date de 880 comme celle de son élévation sur les autels. Selon une curieuse inscription faite vers 1800 dans l'église de Fosses par le doyen Florenville, l'élévation sur les autels des saints Fébry et Gobert eut lieu à Fosses en 880. On n'a pas retrouvé les sources de cet auteur, mais elles pourraient bien être limitées à la seule pierre tombale et son inscription, peut-être plus amplement lisible à l'époque. Émile Brouette, après avoir relevé les mentions disparates concernant le culte de saint Gobert à Fosses, tient la pierre tombale comme un mémorial, érigé en 1280 par les chanoines de Fosses, dans le but de consolider une exploitable piété envers le saint. Et il opine que la première partie de l'inscription, la *laudatio*, pourrait avoir été reprise à un texte antérieur.

Bien qu'il y ait eu un culte à saint Gobert, on ne conserve aucune trace ni témoignage de reliques. Le culte est resté fort limité; le mémorial qu'est cette dalle n'a pu remplacer les reliques. L'intérêt du mémorial de saint Gobert est qu'il est daté. Il est en effet réalisé en une période où la mémoire est renouvelée ou restaurée par des nouveaux monuments.

La dalle de saint Gobert est une œuvre de qualité. La figure est d'une belle élégance. La taille de l'inscription est également remarquable. La technique des incrustations marque un œuvre de luxe. L'iconographie, enfin, avec les grands anges et les dragons aux pieds, sort de la production courante. On peut ranger cette œuvre dans l'œuvre d'un atelier ou maître mosan, au nom d'emprunt de "Maître de Sombreffe", dont les œuvres connues sont datées entre 1280 et 1302.

Bibliographie

ACTA SANCTORUM, 6 janvier; BROUETTE, *Le mémorial de Saint Gobert* (1968); BROUETTE, *Épigraphie Fosses* (1970), Fosses-la-Ville, n° 1; MISONNE, *Gobert de Fosses* (1986); KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 96-97, n° 17.

[113]

DALLE DU CHANOINE JEAN

Dressée, dans le mur nord du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Début du 15^e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments, ensemble 170 x 112 cm . Gravure, moyennement usés.

Historique : Les deux fragments furent retirés en 1952 d'un puits situé au bas de la nef et recouvert d'une voûte depuis 1723.

Commémoré : Jean N., chanoine de Fosses.



113 Dalle du chanoine Jean. Fosses-la-Ville, église saint-Feuillen. D'après MERTENS, BCRMS, 4 1953, p. 161.

Description

- Figure: un prêtre vêtu d'une chasuble, tenant un calice dans ses mains. Le dessin de ses mains est mou.

- Architecture: portique formé d'une arcade reposant sur des consoles appuyées contre des fins piédroits surmontés de pinacles. Arcade à l'intrados polylobé, sans gâble, l'extrados en accolade, chargé de redents et terminé par un fleuron.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, inscription taillée en champlevé, en gothiques minuscules, les mots séparés par un point. Elle est interrompue aux angles par des quadrilobes inscrivant les symboles des évangélistes, également taillés en champlevé.

Épigraphie

..TUM(UL)O / IACET DomiNuS JOhanneS / . . ./ ..IS CUIuS ANIMA IN PACE REQUIESCAT. M CCCC ..

.. gît le seigneur Jean .. ./ . / que son âme (repose)

en paix. Mille quatre cent ..

Commentaire

La partie architecturale est similaire à celle de la dalle du chapelain Anselme de Laitre à Huy (+ 1436). Le dessin des mains et la volubilité du dessin de la chasuble se retrouvent à la dalle de l'abbé Godefroid de Fénel (+ 1403) à Malonne.

Bibliographie

MERTENS, *Collégiale de Fosses* (1953), p. 160-161, ill.; BROUETTE, *Épigraphie Fosses* (1970), Fosses-la-Ville, n° 3; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 117, n° 44 (70 pour 170 cm).

FRANCHIMONT

(comm. Philippeville, arr. Philippeville, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-MARTIN.

[114]

DALLE DE BUECARDUS

Au sol, au fond du collatéral sud.

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : 1246.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 197 x 99 cm. Méplat. Surface effritée.

Commémoré : Buecardus (+ 7 mai 1246).

Description

Une croix latine occupe la presque totalité du champ; elle est posée sur un tertre semi-circulaire et ses bras terminés par des bourdons. À même distance du nœud, sur le montant, se voit un quatrième bourdon. Les angles des bras sont arrondis, laissant un creux au nœud de la croix. Près du bord supérieur on voit une inscription gravée, indéchiffrable parce qu'en partie disparue et encore parce que d'une écriture cursive. On pourrait éventuellement lire les derniers mots ainsi "requiescat in pace amen". Sur le côté droit une inscription gravée lisible de l'intérieur, en onciales gravées.

Épigraphie

ANnO : DomiNI : M : CCXL : V I : NON : MAI : OBIIT : OBIIT : BUECARDus : ORATE : Pro : EO

L'an du Seigneur 1246, aux nones de mai (7 mai) mourut Buecardus. Priez pour lui.

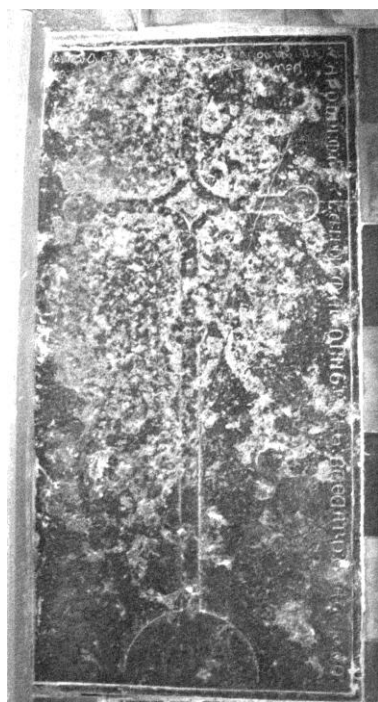
Commentaire

Le décor est taillé en un semblant de relief, qu'on pourrait nommer un 'pseudo-méplat', obtenu par un léger creux sur le seul côté extérieur du tracé du dessin. Les bords de la dalle ne sont pas marqués, comme on pourrait le croire, par un simple filet gravé, mais ils sont taillés en un profil torique, qui n'est que partiellement visible étant donné que la dalle est aujourd'hui placée à fleur du pavement. Le tore qui marque l'ourlet de la dalle est visible

lorsque la dalle est surélevée de son épaisseur, soit d'environ 3 cm. A l'origine la dalle était donc surélevée, ce qui suppose qu'elle n'était pas piétinée et qu'elle se trouvait à un emplacement exigeant le respect.

Le mot après OBIIT, taillé moins profondément ou avec hésitation, est de lecture incertaine; peut-être OBIIT, une redite. La date a été lue erronément 1240 par différents auteurs. Brouette lit : " IA DO MAI" = *prima dominica maii*, et compte alors 1240 pour 1246. Lecture erronée parce qu'il y a un double point après le I. Bequet lit : "I NON MAI" = I NONAS MAII", lecture incorrecte : Le I appartient à la date MCCXLVI, parce que I nonas n'existe pas.

La position des deux inscriptions, en haut et sur le côté, laissent penser qu'elles furent ajoutées par après. Du moins ne s'inscrivent-elles pas avec évidence à côté du tracé de la croix. Énigmatique est la présence de deux inscriptions dont on ne peut déduire si elles se complètent, se recopient l'une l'autre, ou ont des contenus différents.



114. Dalle de Buerardus. Franchimont, église Saint-Martin. © H. Kockerols, 1993.

Bibliographie

BEQUET, *Excursions archéologiques* (1861), p. 238- 240;
BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 146 ; KOCKEROLS,
Monuments, arr. Philippeville (2006), p. 26, 59, n°, 1.

FRANIÈRE

(comm. Floreffe, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINTE-AGATHE

[115]

DALLE D'UN PRÊTRE

Au sol, dans la nef centrale, côté sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1260-1270.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 154 x 116 cm. Gravure. Surfaces, les unes usées, les autres effritées.

Commémoré : Non identifié.

Description

- Figure: d'un prêtre, en habits sacerdotaux, les mains jointes. Il porte un amict à frange brodée, une chasuble souple.

- Architecture: Portique avec arcade en arc brisé fort surbaissé, doublé d'une arcade trilobée et surmontée d'un gâble. Le trilobe est d'une forme irrégulière : le lobe central semble être semi-circulaire, rappelant le tracé en usage à la première moitié du 13e siècle ; les lobes latéraux sont évasés. Le portique est complété par de larges piédroits où l'on distingue une niche avec une petite figurine. En-dessous, dans la partie manquante, une autre niche abritait l'ange thuriféraire qui devait agiter l'encensoir que l'on voit le long des épaules de l'effigie, à gauche et à droite.

- Cadre: une inscription, en onciales, illisible.



115. Dalle d'un prêtre. Franière, église Sainte-Agathe. © H. Kockerols.

Commentaire

L'arcade trilobée ferait remonter la date de confection de la dalle au 3e quart du 13e siècle. La présence des piédroits y est pourtant exceptionnelle.

Le prêtre pourrait être un chanoine prémontré de Floreffe, la paroisse de Franière étant à la collation de l'abbaye.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Fosses* (1970), Franière, n° 1;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 99, n° 19.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

[116]

FRAGMENTS D'UNE DALLE

Au sol, au fond du collatéral nord.

Type : Plate-tombe figurative.

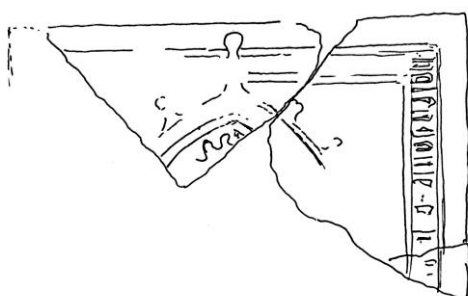
Datation : Vers 1400.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragments, 60 x 32; 55 x 44; 46 x 34 cm. Gravure.

Commémoré : Non identifié.

Description

Trois fragments. On y observe le fleuron de l'arcade d'un portique et, sous l'arcade, le dessin d'une nuée d'où sort la main divine. Sur l'ourlet une inscription en gothiques minuscules, taillée en réserve, dont on lit sur un fragment : SIGNEUR DE FLORI., sur un autre HOLEGNOULE .. (Hognoul en Hesbaye).



116. Fragment d'une dalle. Franière, église Sainte-Agathe.
© H. Kockerols, 1992.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Fosses* (1970), Franière, n° 2;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 113, n° 40.

FROMELENNES

(France, dépt. Ardennes)

ANCIEN REFUGE DE FÉLIPRÉ

[117]

FRAGMENT D'UNE DALLE

Dans un mur d'une étable.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Fin du 14e siècle ?

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment,

63 x 57 cm. Gravure; entaille pour incrustations (Cadre). Coin inférieur droit, le reste perdu.

Commémorée : Une abbesse de Félipré (?).

Description

- Figure: On distingue les plis inférieurs d'un manteau couvrant un pied dont la pointe dépasse. Le pied repose sur un chien vu de profil; on distingue sa tête et une patte levée.

- Architecture: À droite de la silhouette se dressent des piédroits d'un portique qui affiche un montant de face accosté de deux montants latéraux. Les profils des larmiers sont ornés d'un petit motif décoratif insolite à cet emplacement. Dans le bas de la partie centrale on remarque deux registres, celui du bas montre le dessin d'une maçonnerie appareillée.

- Cadre: Une profonde rainure à gauche et en-dessous a servi à l'incrustation d'une bande de laiton; celle-ci devait porter une inscription gravée. Des cavités portant des traces de plomb marquent les emplacements des scellements des pièces de laiton.



117. Fragment d'une dalle. Fromelennes, ancien refuge de Félipré. © H. Kockerols.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments Givet*, p. 72-73, n° 2.

GELBRESSÉE

(comm. Namur, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE NOTRE-DAME

[118]

DALLE DE HINMAN DE NAMÈCHE ET SA FEMME

Encastrée dans le mur ouest du collatéral sud, derrière les orgues.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1386.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 305 x 152 cm. Gravure.

Commémoré : Hinman de Namèche (+ 1378), sa femme (+ 1386). Selon Léopold Génicot l'homme décède en 1378 et se nomme Hinman de Namèche. De Radiguès signale un Henneman qui dès 1399 se fait appeler 'de Namèche'



118. Dalle de Hinman de Namèche et sa femme. Gelbressée, église Notre-Dame. © H. Kockerols d'après un frottis à la Société archéologique de Namur ;

Description

- Champ: Composition inhabituelle qui se signale par l'absence de tout décor architectural autour des effigies. Celles-ci sont plus grandes que nature et leurs têtes sont proportionnellement très petites.

L'homme est en armes, la tête couverte d'un bassinot de forme ovoïde se terminant en pointe, le cou d'un camail de mailles, et le corps d'un haubergeon sous un pourpoint sur lequel est posée à hauteur des hanches une ceinture de chevalerie. Les diverses pièces du harnais sont détaillées, les cubitières, les genouillères, les cuissots, les jambières, les éperons à molette et l'épée suspendue au baudrier sous l'écu.

La dame porte une coiffe retombant sur les épaules, une robe ajustée sur le buste et flottante au-dessous des hanches, relevée sous le bras droit et aux manches à coudières pendantes.

Quatre écus sont alignés au-dessus des effigies, deux pareils pour chacune.

- Cadre: une bande entre deux filets, portant une inscription gravée en onciales. Elle est interrompue aux angles par de petits médaillons en forme de quadrilobe, dont le motif inscrit est indistinct.

Épigraphie

CHI GIST HINMAN DE.. / ..RE QUI TRESPASSAT EN
LAN DE GRASCE M CCC .. LE .. IOUR DE .. / .. (CY
GIST) DAMOISELLE (I)DE FEME .. LAITRE QUI
TRESPASSAT .. LE SEMEDI APRES LE NOSTRE
DAME MI .. LAN M CCC / IIIXX ET VI PR.. (P)OR
LEU

Héraldique

- a) émanché, une merlette au franc-quartier,
- b) coupé; en chef trois pals, en pointe trois macles.

Commentaire

Exceptionnelle par la stature des effigies, la dalle ne l'est pas par sa facture qui est plutôt médiocre, le dessin montrant de multiples maladresses : les têtes trop petites, les tailles excessivement étroites, les mains de la dame, la position de ses pieds et le relevé de sa robe. L'absence de portique en fait pour cette époque un produit hors série. L'œuvre serait plutôt de celui qui ne dispose pas de modèles d'architecture, que de celui dont l'intention était de faire œuvre originale. On retrouve ailleurs le modèle des effigies ici utilisé.

Bibliographie

CRÉPIN, *Notes d'un touriste* (1855-56), p. 390; BEQUET, *Tombes plates* (1877), p. 148, 161 p. 161, pl VII; DE RADIGUÈS, *Les échevins de Namur* (1905-07), p. 25, note 2; ROUSSEAU, *Frottis de tombes plates* (1912), p. 67, n° 30; GÉNICOT, *Le Moyen-âge* (1970), ill. p. 108; TONET, *Gelbressée et Franc-Waret* (s.d.), p. 25; BOUVIER, *Miroir de la Hesbaye* (1970), ill. 52; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 243; KOCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 108, n° 34.

Reproductions

Frottis : BRUXELLES, MRAH ; NAMUR, Société archéologique de Namur.

GENOELSELDEREN

(comm. Elderen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-MARTIN.

[119]

DALLE DE GODENOEL VAN ELDEREN ET SA FEMME MARULA

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1305

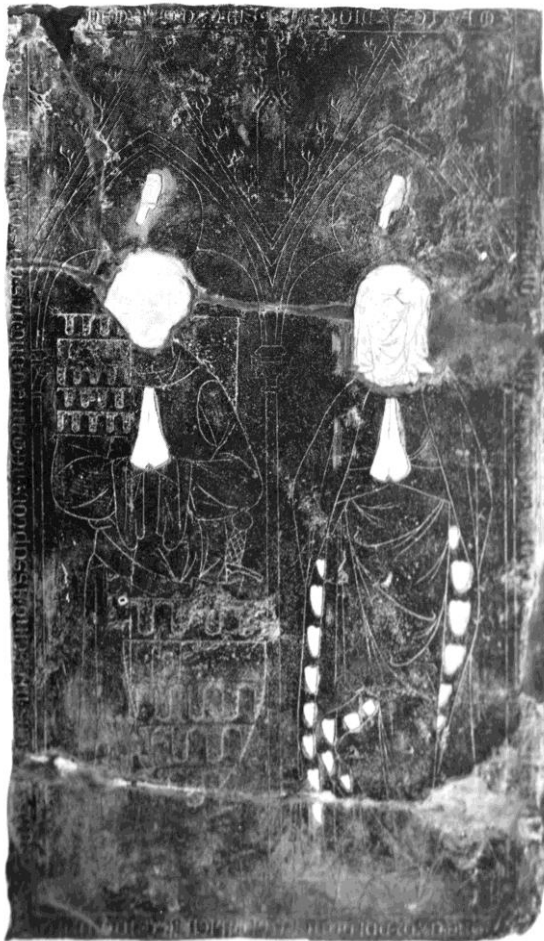
Données matérielles : Pierre de Meuse. 229 x 135 cm. Gravure; Incrustations de marbre (chairs).

Historique : à l'origine au milieu du chœur ; deux fois déplacée ; détruite lors de travaux d'installation de chauffage vers 1975.

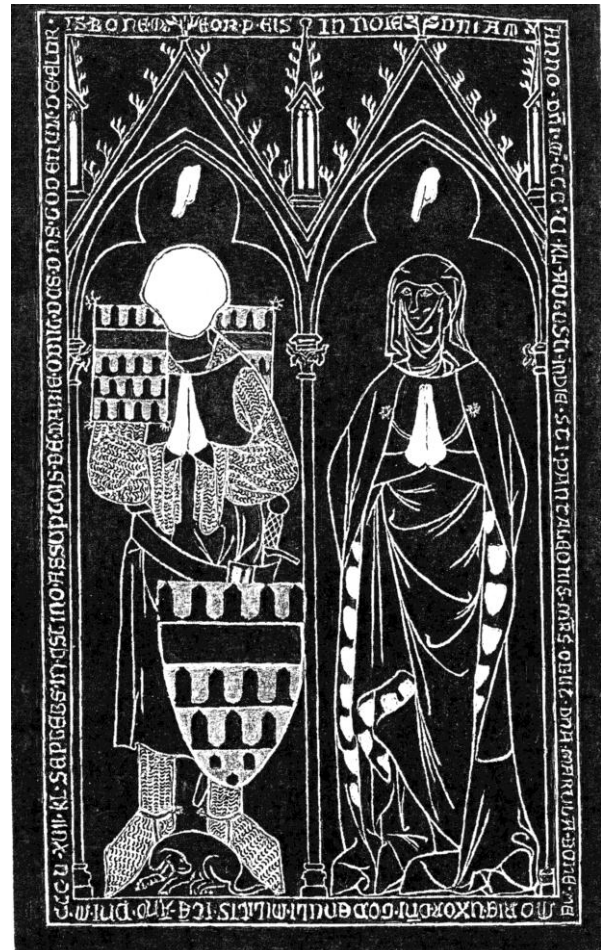
Commémorés : Godenoul van Elderen (+ 16 août 1305), Marula, sa femme (+ 28 juillet 1300).

Description

- Figures: l'homme est en armes, vêtu d'un haubert, le col dégagé, et d'un long surcot. Il tient les mains jointes; les gants de sa cotte pendent et laissent voir sa chemise à ses poignets. Ses épaules sont protégées par de ailettes, dont l'une est présentée au devant, l'autre sur le dos. À sa taille pend un large baudrier auquel est suspendue son épée à la garde gaufrée et au pommeau sphérique. Son écu, traité en champlevé, est présenté de face, sans trace de suspension. Entre ses pieds est couché un chien, la tête tournée vers l'arrière. La dame est également vue de face, comme le montrent ses mains jointes, mais elle tourne la tête vers son mari. Un grand voile couvre sa tête; une guimpe lui serre le cou. Elle porte une longue cotte sans ceinture et un manteau ouvert, fourré de vair et dont le lacet est retenu par ses pouces. Sa cotte et son manteau se mêlent au bas en grands plis cassés, laissant voir la pointe de ses chaussures.



119a. Dalle de Godenoel van Elderen et sa femme Marula. © IRPA a56129 (1943).



119b. Dalle de Godenoel van Elderen et sa femme Marula. © R. Op de Beeck.

- Architecture: double portique séparant les deux figures. De fines colonnes avec chapiteaux feuillus portent les arcs, tracés en tiers-point, coiffés de gâbles. Les arcades inscrivent des arcs trilobés, où apparaît une main divine bénissante. Les gâbles sont chargés de crochets de tiges dressées. Au droit des colonnes émergent des pinacles.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. Elle commence en haut au milieu, par la partie se rapportant à la femme.

Épigraphie

IN NOMInE DomiNI Amen / ANNO DomiNI M CCC V
KaLendas Augusti IN DIE [SANCTI PANTALEONIS
MARTYRIS OBIIT DOMINA MARULA BONE /
MEMORIE UXOR DOMINI GODENULI MILITIS.
ITEM ANNO DOMINI] M / CCC V XVII [KALENDAS
SEPTEMBRIS] IN CraSTINO ASSUmPTiOnIS BeatE
MARIE OBIIT DiCtuS DomiNuS GODENULus DE
ELDris / bonE MeMorie Orate Pro EIS

Au nom du Seigneur Amen. L'an du Seigneur 1305 aux cinq des calendes d'août (28 juillet) le jour de saint Pantaléon martyr mourut dame Marula de bonne mémoire, épouse du seigneur Godenoul, chevalier. Item, l'an du Seigneur 1305, au 17 des calendes de septembre (16 août) au lendemain de l'Assomption de la bienheureuse Marie mourut le dit Godenoul d'Elderen, de bonne mémoire. Priez pour eux.

Héraldique

De vair de quatre tires à la fasce haussée.

Commentaire

Une des premières dalles figuratives de couple. La sobriété de l'architecture et ses motifs répondent à ceux de la dalle de Nenkinus van Gotem à Gotem, d'une dizaine d'années antérieure. La pose tournée de la tête de la femme rompt la stricte frontalité des figures et leur donne une expression inhabituelle de vie. Ce mouvement se retrouve sur la dalle de Daniel van Horpmaal et ses deux épouses à Horpmaal et celle de Simon et Aleydis de Liège à Tongres, toutes deux postérieures à celle-ci.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1440; THYS, *Genoels-Elderen* (1891), p. 142-143; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1917; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 60-61, n° 10.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[120]

DALLE DE GOSWIN VAN ELDEREN ET
AGNÈS VAN HERCK

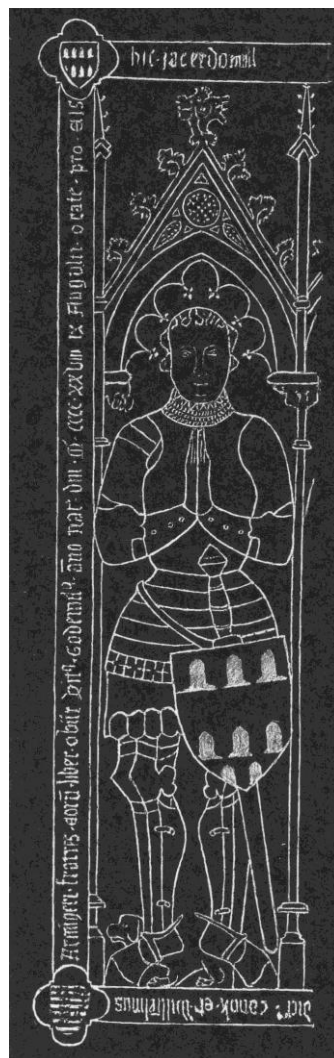
Dressée contre le mur nord du baptistère.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1428.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 122 cm. Gravure. Brisée horizontalement à hauteur des genoux des effigies. La partie droite et le bas usés.

Commémorés : Goswin van Elderen, Agnès van Herck, sa femme, Goswin, leur fils, Godenoul, chanoine, leur fils (+ 9 août 1428), Guillaume, leur fils.



120. Dalle de Goswin van Elderen et Agnès van Herck. Genoelselderen, église Saint-Martin. © R. Op de Beeck.

Description

- Figures: l'homme en armure de plates, complète et détaillée dans les moindres détails. A son baudrier pendent ensemble un petit écu et une longue épée aux pommeau piriforme. La femme porte un grand voile sur la tête, une longue robe et un manteau. Les deux figures ont les mains jointes. Les pieds sont indistincts.

- Architecture: deux portiques composés d'une épaisse arcade à l'intrados polylobé et coiffée d'un gâble au tympan orné d'une rosace, aux rampants chargés de redents de feuilles de forme carrée et au fleuron feuillu. Les arcades reposent sur des chapiteaux accolés à de fines colonnettes terminées

par des hauts pinacles.

- Cadre: sur une bande entre deux filets, une inscription gravée en gothiques minuscules, interrompue aux angles par des médaillons quadrilobés inscrivant des écus.

Épigraphie

HIC JACEnt DOmICELLus GOSWIN FILIus NOBILis
VIRI DomiNI / GOSWINI SeCunDO GENITI DomiNI
DE ELDRIS GODENULI DOmICELLA AGNES Eius
Uxor FILIA NOBILis VIRI NICHolai DE HERCKE
MILITIS / GOSWINus GODENULus DICTus CANOnK
ET WILHELMUS / ARMIGERI FRATRES EORUM
LIBERi OBIT DICTus GODENULus ANnO NATivitate
DomiNI M° CCCC° XXVIII IX AUGUSTI ORATE
PRO EIS

Ci-gisent le jeune homme Goswin, fils du noble sire Goswin, second fils de Godenoul, sire d'Eldereren, (et) demoiselle Agnès, son épouse, fille du noble homme Nicolas van Hercke, chevalier, (et) leurs fils trois frères écuyers, Goswin, Godenoul dit Canonk et Guillaume. Le dit Godenoul mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1428, le 9 août. Priez pour eux.

Héraldique

- l'écu : de vair à une fasce

- aux angles: cinq fuseaux accolés; burelé de quatorze pièces à trois lions sur le tout; gironné de dix pièces; semé de fleurs de lis.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1439; THYS, *Genoelseldereren* (1891), p. 141-142; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1919; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 26, p. 96-97.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

GLONS

(comm. Bassenge, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-VICTOR.

[121]

DALLE D'ODE DE WAROUX

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1286.

Historique : Fragment trouvé lors de la démolition de l'église en 1900.

Commémorée : Ode de Waroux (+ 31 janvier 1286).

Épigraphie

ANNO DomiNI / M CC LXXXVI PRIDIE KALENDAS
FEBRVARIi / OBBIT DomiNA ODA DE / WAROVs
RELICTA IOHANNIS DE OBORNE ORATE PRO EA
L'an du Seigneur 1286 la veille des calendes de
février (le 31 janvier) mourut Dame Ode de

Waroux, veuve de Jean d'Oborne. Priez pour elle.

Commentaire

Paul Lohest a laissé un dessin reconstituant la dalle d'une dame à partir d'un fragment aujourd'hui disparu. Une partie de l'inscription a permis l'identification à Ode de Waroux, dont l'inscription est donnée par Van den Berch. On fera des réserves sur les parties reconstituées par Lohest.



121. Dalle d'Ode de Waroux. Dessin de P. Lohest. LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338, p. 102. © H. Kockerols.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST), p. 102.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1924; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 2009; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Liège* (2004), p. 117, n° 39.

GORSEM

(comm. Duras, arr. Hasselt, prov. Limbourg)

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION

[122]

DALLE HÉRALDIQUE

Au sol, devant la porte d'entrée.

Type : Plate-tombe héraldique

Datation : 1356.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Environ 200 x 120 cm. Gravure. Le champ usé et brisé, une partie de l'épigraphie perdue.

Commémoré : Non identifié.

Description

CHAMP: quatre écus inscrits dans des quadrilobes,

dans les coins du champ.

- Cadre: bande épigraphique, en gothiques minuscules gravées, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

ANNO DomiNI M CCC LVI (VICU) / MAII DIE OCTAVA REQUIESCAT IN / PACE AMEN [] / []

L'an du Seigneur 1356, le huit mai repose en paix. Amen.

Héraldique

- coin inférieur droit: trois chevrons, au franc-quartier un lion;

- coin supérieur droit: une croix chargée de vair (Heckenrode?).



122. Dalle héraldique. Gorsem, église de l'Assomption. © IRPA m89552.

Commentaire

L'inscription ne couvre que la moitié du cadre; elle est vraisemblablement restée inachevée.

GOSSONCOURT

(GOETSENHOVEN, comm. Tirlemont, arr. Louvain, prov. Brabant flamand)

ÉGLISE

[123]

DALLE CRUCIFÈRE

Au sol, dans l'ancien cimetière (2006).

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Début du 13^e siècle (?).

Données matérielles : Pierre. 163 x 52/42 cm. Gravure. Contour irrégulier et ébréché. Surfaces altérées.

Commémoré : Non identifié.

Description

Dalle de forme rectangulaire, au contour irrégulier. Dans l'axe est gravée une croix hampée; la branche horizontale se situe près du bord supérieur de la dalle, la branche verticale, qui se confond probablement avec une hampe, se prolonge

jusqu'au bas de la dalle.

Commentaire

Seule dalle crucifère conservée, dont l'emblème de la croix est gravé et non en relief. Aucun indice ni document ne permet de dater ce monument, sinon approximativement.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 26.

[124]

DALLE CRUCIFÈRE

Au sol, dans l'ancien cimetière (2006).

Type : Plate-tombe à décor symbolique.

Datation : Début du 13^e siècle (?).

Commémoré : Non identifié.

Données matérielles : Pierre. 194,5 x 60/42 cm. Bas-relief. Brisée en deux morceaux. Le coin inférieur droit perdu. Surfaces altérées. Arêtes épaufrées.

Description

Dalle de forme irrégulière, la partie inférieure plus large que la supérieure. En relief, dans la partie supérieure, une croix latine, sur une hampe légèrement esquissée.

Commentaire

Aucun indice ni document ne permet de dater ce monument, sinon approximativement.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Philippeville* (2006), p. 26.



123. Dalle crucifère. Gossoncourt, ancien cimetière. © H. Kockerols.



124. Dalle crucifère. Gossoncourt, ancien cimetière. © H. Kockerols.

GOTEM

(comm. Borgloon, arr. Tongres, prov. Limbourg)
ÉGLISE SAINT-NICOLAS ET SAINT-DENIS.

[125]

DALLE DE NENKINUS VAN GOTEM

Dressée dans un édicule au cimetière.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1297.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 235 x 92 cm. Gravure; entailles pour incrustations. Usée; incrustations perdues.

Commémoré : Nenkinus van Gotem (+ 20 janvier 1297, n.s.).

Description

- Figure: chevalier en armes, les mains jointes en prière, les pieds reposant sur un chien couché. Il est vêtu d'un grand haubert qui couvre la tête et qui comporte des mitons aux mains. La tête est couverte d'une cervelière, bonnet de fer qui s'attache aux mailles du haubert. Sur le haubert le chevalier est vêtu d'un ample surcot à manches qui descend jusqu'au bas des jambes. Les hanches sont ceintes d'un baudrier devant lequel est figurée une épée à la poignée gravée, au pommeau sphérique et aux quillons droits, ainsi qu'un écu. Ni l'épée ni l'écu ne sont montrés attachés au baudrier. Aux pieds sont lacés des éperons à molette. Des ailettes de protection des épaules sont placées devant celles-ci. Le visage et les mains étaient en incrustations de marbre blanc; les ailettes et l'écu sont taillés en champlevé pour application de matière colorée.

- Architecture: arcade sur consoles. Arc brisé, tracé en tiers-point, l'intrados trilobé, l'extrados chargé d'une série de petites feuilles dressées.

- Cadre: inscription, sur une bande entre deux filets, en onciales gravées, les mots séparés par un point.

Épigraphie

• ANNO • DomiNI • / M • CC • NONAGESIMO •
SEXTO • XIII • KaLendas • FEBRUARIi • OBIIT •
DOMINus • / NENKINUS • DE • GOTHE / IM • MILES
• ANIMA • EIUS • PER • MisericorIAM • DEI •
REQUIESCAT • IN • PACE / • AMEN •

L'an du Seigneur 1296 aux 13 des calendes den février (17 février) mourut sire Nankinus van Gotem, chevalier. Que son âme par la miséricorde divine repose en paix. Amen.

Héraldique : De sable, au chef d'or.

Commentaire

La dalle illustre une tendance dans l'évolution de la microarchitecture qui abrite l'effigie: le portique se réduit à une arcade sur consoles, ce qui n'est pas simplement dû à l'étroitesse de la dalle.



125. Dalle de Nenkinus van Gotem. Gotem, église Saint-Nicolas et Saint-Denis. D'après CREENY, *Incised Slabs*, 27.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1453; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 27; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 5, p. 52-53.

Reproductions

FROTTIS : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library ; HASSELT, Provinciale Dienst Kunstpatrimonium; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

[126]

DALLE D'ARNOLD VAN GOTEM

Dressée dans un édicule au cimetière.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1307.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 237 x 90 cm. Champlévé; Gravure. Grande brisure au coin gauche inférieur.

Commémoré : Arnold van Gotham (+ 16 mai 1307).

Description

- Figure: chevalier en armes, les mains jointes en prière. Sous son long surcot on voit sa cotte de mailles apparaître au col, où l'encolure est rabattue, aux bras, où pendant les mitons et au bas couvrant les jambes et les pieds. Ses épaules sont cachées par des ailettes armoriées. Un large baudrier pend aux hanches; il tient son épée, aux quillons courbes et au pommeau sphérique. Son écu, de type à pointe arrondie, est dessiné devant ses jambes, sans lien de suspension apparent. Sous ses pieds est un chien couché.



126. Dalle d'Arnold van Gotem. Gotem, église Saint-Nicolas et Saint-Denis. D'après CREENY, *Incised Slabs*, 33.

- Architecture: portique à colonnes engagées, accolées au bord de l'ourlet. Arcade tracée en tiers-

point, à l'intrados doublé d'un arc trilobé. Un gâble surmonte l'arcade, avec un trilobe dans le tympan et sur les rampants des crochets de brindilles, et au sommet un fleuron au même motif. Les demi-colonnes du portique portent le même motif sur la corbeille des chapiteaux. Dans les écoinçons au-dessus du gâble sont deux oculus inscrivant des trilobes. Une petite maçonnerie au bas du gâble porte des demi-pinacles à fenestrelles. Quelques détails sont taillés en champlévé: aux écoinçons du trilobe, sous le gâble et aux fenestrelles des pinacles, ainsi que les éléments armoriés.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

ANNO Domini / MCCC VII XVII KALENDAS IUNII
IN DIE Beati VITI Martyris OBIT / ARNOLDUS
DICTUS NEN / KINUS ARMIGER DE GOTHHEM
ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE Amen

L'an du Seigneur 1307 au 17 des calendes de juin (16 mai), au jour du bienheureux Guy martyr mourut Arnold dit Nenkin, écuyer de Gotham. Que son âme repose en paix. Amen.

Héraldique : un quintefeuille.

Commentaire

La figure de l'homme en armes est très proche de celle de son père, Arnold dit Nenkin (+ 1296) dans le même édicule au cimetière. On retrouve la forme particulière de l'écu dans une autre dalle de la région, à la dalle de Daniel van Hoorn (+ 1298) à Vechmaal.

Bibliographie

NAVEAU, *Épigraphes Le Fort* (1888-1899), n° 1452; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 33; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 62-63, n° 11.

Reproductions

FROTTIS : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library ; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

[127]

DALLE DE GÉRARD VAN GOTEM ET ELISABETH BOLLEN

Dressée dans un édicule au cimetière.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1358.

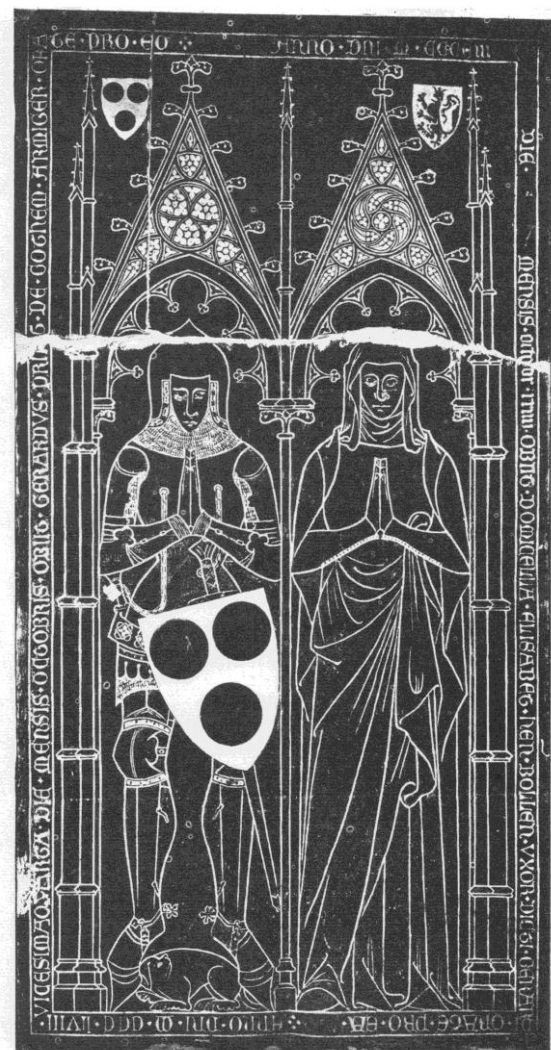
Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 147 cm. Gravure. Une brisure horizontale au tiers supérieur.

Commémorés : Gérard Print van Gotem (+ 24 octobre 1358), Élisabeth Bollen, sa femme (+ 23 octobre 1403).

Description

- Figures: l'homme porte l'armure de la seconde moitié du siècle. Le bassin en pointe, le grand camail au cou, le haubergeon sous un surcot sans manches, des pièces rapportées pour les bras les

coudes, les cuisses, les genoux et les jambes. Il a des éperons à molette en croix. À ses hanches se voit une ceinture de chevalerie, derrière son écu une longue épée et à son côté une dague. Un chien est couché à ses pieds. La dame a la tête couverte d'un voile qui retombe sur les épaules et serre le cou. Elle porte une tunique dont elle reprend les plis sous son bras gauche. Un manteau ouvert couvre ses épaules. Les deux personnages ont les mains jointes et sont disposés frontalement.



127. Dalle de Gerard van Gotem et Elisabeth Bollen. Gotem, église Saint-Nicolas et Saint-Denis. D'après CREENY, *Incised Slabs*, n° 68.

- Architecture: piédroits à étagements coupés de larmiers et couronnés de hauts pinacles, entre lesquels sont logés deux portiques sur colonnes. Les colonnes sont fines et ont des chapiteaux dont la largeur est conditionnée par celle des arcades. Celles-ci présentent un large plat, qui dans d'autres compositions se justifiait par la présence d'inscriptions à cet endroit. L'intrados des arcades est doublé d'arcs polylobés aux pointes tréflées. De

hauts gâbles coiffent les arcades; leurs tympans présentent différents décors de rosaces. Dans les écoinçons des gâbles deux écus, un pour chaque effigie.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point. On a utilisé des caractères gothiques pour les compléments de date gravés après le décès de la dame, en 1403.

Épigraphie

ANNO Domini M CCC LVIII / VIGESIMAQUARTA DIE MENSIS OCTOBRI OBIT GERARDUS PRINT DE GOTHEN ARMIGER ORA / TE PRO EO + ANNO Domini M CCCC III / DIE MENSIS OCTOBRI XXIII OBIT DOMICELLA ELISABETHEN BOLLEN UXOR DICTI GERAR / DI ORATE PRO EA

L'an du Seigneur 1358 le 24 du mois d'octobre mourut Gérard Print van Gothem, écuyer. Priez pour lui. + L'an du Seigneur 1403, le 23 du mois d'octobre mourut demoiselle Élisabeth Bollen, épouse du dit Gérard. Priez pour elle.

Héraldique

à gauche: trois besants ou tourteaux ; à droite: un lion.

Commentaire

La dalle a vraisemblablement été réalisée lors du décès du mari, en 1358 ou peu après. La dalle est un bel exemple de l'esthétique de l'époque des hauts gâbles ornés de rosaces que l'on se plaît à orner de dessins variés.

Lorsque la dame meurt en 1403, 45 années plus tard, sa date de décès est gravée en une autre écriture, en gothique minuscule, et il aura fallu ajouter un siècle à celui prévu pour son décès (M CCC devenant MCCCC).

Bibliographie

HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 609; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1454; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 44; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), I, p. 343; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161, pl; 68; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 78-79, n° 19.

Reproductions

FROTTIS : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; HASSELT, Provinciale Dienst Kunstpatrimonium; BRUGES, Provinciale Dienst voor cultuur.

GOZÉE

(comm. Thuin, arr. Thuin, prov. Hainaut)

ANCIENNE ABBAYE D'AULNE

[128]

DALLE D'UN CHEVALIER DE SENZEILLE

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1223.

Données matérielles : Pierre.

Commémoré : N. de Senzeille (8 octobre 1223),

Héraldique

De vair, un chevron brochant.

Commentaire

Le héraut d'armes Le Fort a noté dans les cloîtres de l'abbaye d'Aulne : *sur une sépulture il y a un chevalier armé de toutes pièces, portant l'épée haussée de la droite et à la gauche son écu .. L'écu dont il donne le dessin est celui de Senzeille. Deux inscriptions se trouvent sur la pierre, l'une se lit à l'entour de sa tête, l'autre à l'entour de la pierre. La première donne la date de décès d'un noble homme dont le nom n'est pas lisible, mais qui, au vu de l'écu et des quelques lettres conservées, est un membre de la famille de Senzeille :*

ANNO DNI M° CC° XXIII OCTAVO IDUS OCTOBRIS OBIIT NOBILIS VIR ... DNS DE S..HE

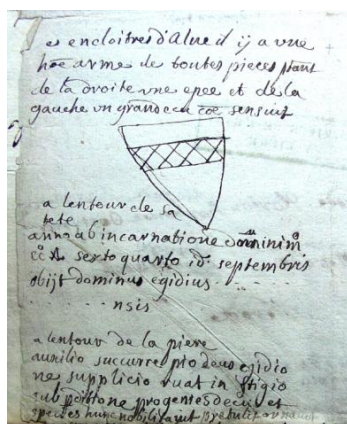
L'an du Seigneur 1223, au huit des ides d'octobre (8 octobre) mourut le noble homme seigneur de S(enzeil)he.

La seconde inscription est métrique et attend une lecture éclairée :

ERIPUISTI ME TORQUENOS GRAVI SOMPNO
CITUS : EVIGLANUS ET NIMIS EXPAVI PRIVATUS
CORPOREA VI SED GENITRIX XHI MICHI BIS QUE
FUISTI A MORBO TRISTI VOTO CRUCIS.

Cette dalle appartient à l'iconographie du chevalier à l'épée levée.

Elle est la plus ancienne plate-tombe figurative dans le diocèse, dont la date de décès est connue.



128. Dalle d'un nchevalier de Senzeille..
LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.
© H. Kockerols.

Source : LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Defensor fidei* (2010), p. 50, 65.

Reproduction

FROTTIS : MALONNE, H. Kockerols.

[129]

DALLE D'OBERT DE FANTIGNIES

Monument disparu.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1233.

Commémoré : Obert de Fantignies (+ 8 septembre 1233).

Épigraphie

L'inscription qui se compose de deux parties, la partie métrique de deux vers, suivie de la prose de l'obit".

+ HOC PIUS OBERTUS TUMULO REQUIESCIT
OPERTUS

+ ALNA TIBI CARUS SIT CUI NON VIXIT AVARUS
ANNO DNI M° CC° XXXIII VI° ID SEPT Obiit DNS
OBERtus DE FANTIGNIES

Sous cette tombe repose le pieux Obert. Qu'Aulne t'aime, toi qui ne fut point avare. L'an du Seigneur 1233, au 6 des ides de septembre (8 septembre) mourut Obert de Fantignies.

Héraldique : Burelé, deux barbeaux posés en pal.



129. Dalle d'Obert de Fantignies.
LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.
© H. Kockerols.

Commentaire

Le héraut d'armes Le Fort a noté : *dans les encloîtres d'Alne il y at un homme armé de toutes pièces portant de la droite une épée et de la gauche un écu..*

La tombe affiche l'iconographie du chevalier à l'épée dressée.

Fantignies est le nom d'une ancienne seigneurie à Buvrinnes près de Binche.

Obert est peut-être Aubert, dérivé d'Albert.

Source : LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1378 ;
KOCKEROLS, *Defensor fidei* (2010), p. 50, 65.

[130]

FRAGMENT D'UNE HAUTE TOMBE

En dépôt dans le local "réfectoire des moines".

Type : Haute-tombe.

Datation : Vers 1240-1250

Données matérielles : Calcaire. 70 x 112 x 15,5 cm.
Haut-relief.

Historique : Trouvé dans la cour d'entrée, aile est.

Commémoré : Non identifié.

Description

Deux et un demi modules d'un décor d'arcatures, traité en fort relief, sur un fond uni. Colonnnettes rondes avec chapiteaux à crochet et base profilée à deux tores; arcades trilobées, les lobes extérieurs en plein cintre, le lobe central en arc brisé, au profil d'un tore accosté en intrados d'un cavet et en extrados d'un plat; les écoinçons ornés de trois quintefeuilles, celle de l'axe prenant naissance dans une sphère, les deux autres dans la jointure des lobes des arcades. Le décor est fermé au sommet des arcades par un profil plat. Le fond des arcades, formant des niches, est lisse et sans décor apparent.



130. Fragment d'une haute-tombe. Gozée, ancienne abbaye d'Aulne. © H. Kockerols.

Commentaire

Le fragment pourrait appartenir à un décor d'architecture. En ce cas son décor est particulièrement riche. Il pourrait, et c'est plus probable, constituer la paroi du coffre d'une haute-tombe, dont la hauteur d'environ 1 m correspond à celle de ce fragment augmenté de l'épaisseur d'une dalle supérieure et d'un socle. Les niches, sans traces de relief ou de cassures, ont vraisemblablement été destinées à recevoir un décor peint.

Le détail architectural de ce fragment en situe la confection au troisième quart du 13^e siècle. On note que le décor des écoinçons est floral et non architectural.

[131]

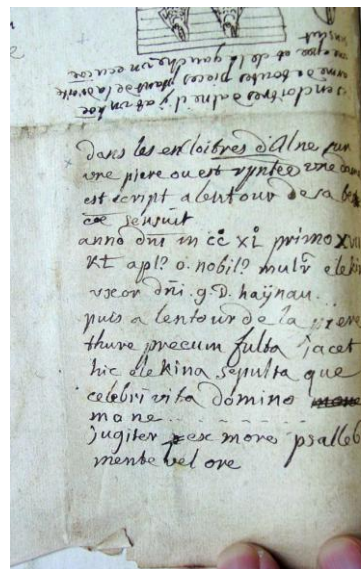
DALLE D'ÉLEKINE, ÉPOUSE HAÏNAU

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1241.

Commémorée : Élekin, épouse du seigneur de Haÿnau (+ 15 avril 1241).



131. Dalle d'Élekin. LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort. IV. 23. © H. Kockerols.

Commentaire

Le héraut d'armes Le Fort a noté dans les encoûtres de l'abbaye d'Aulne l'iconographie et l'épigraphie d'une dalle commémorant une dame, décédée en 1241, *une pierre ou est représentée une dame*.

La dalle porte deux inscriptions, l'une à l'entour de la tête, est l'"obit" :

ANNO DNI M CC° XL° PRIMO XVII KL APriL Obiit
NOBILis MULier ELEKINA UXOR G. D. HAYNAU

L'an du Seigneur 1241, au 17 des calendes d'avril (15, avril), mourut la noble dame Elekine, épouse de G. D. Haÿnau.

La seconde inscription, *a lentour de la pierre*, est un poème métrique dont des lacunes ne permettent pas de saisir le sens :

THURE PRECUM FULTA JACET HIC ELEKINA
SEPULTA QUE CELEBRI VITA DOMINO MONE ..
JUGITER EX MORE PSALLEBAT MENTE VEL ORE

La première plate-tombe, datée, avec effigie d'une dame.

Élekin est un diminutif d'Hélène.

Source : LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.

[132]

DALLE DU SIRE GILLES

Monument disparu

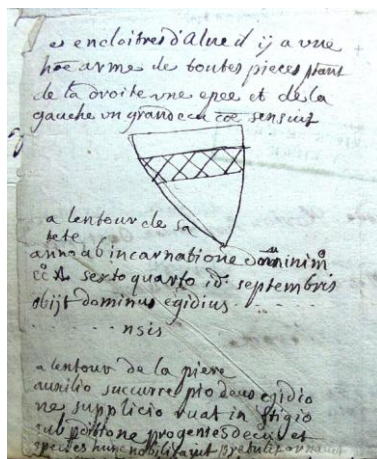
Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1246.

Commémoré : Gilles (+ 10 septembre 1246)

Héraldique

Une fasce losangée.



132. Dalle du sire Gilles. LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23. © H. Kockerols.

Commentaire

Le héraut d'armes Le Fort a noté dans les cloîtres de l'abbaye d'Aulne une dalle funéraire d'un homme armé de toutes pièces présentant de la droite une épée et de la gauche un grand écu, dont il donne le dessin.

La dalle porte deux inscriptions, la première, *a l'entour de la tête*, est l'"obit" :

ANNO AB INCARNATIONE DOMINI M° CC° XL
SEXTO QUARTO ID SEPTEMBRIS OBIIT DOMINUS
EGIDIUS .. NSIS

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1246, aux quatre des Ides de Septembre (10 septembre) mourut le seigneur Gilles ...

La seconde inscription, sur le cadre, est une épitaphe métrique, dont le texte est en partie obscur ou incomplet :

AUXILIO SUCURRE PIO DEUS EGIDIONE
SUPPLICIO RUAT IN FRIGIO(S)UB PDITIO NE PRO
GEN(I)ES DEQUI(S) ETSPECIES HUNC NOBILITA
(V)IT PRETULIT ORNAVIT.. ..

Viens en aide, Dieu, au pieux Gilles

Qu'il ne tombe dans le supplice de l'attente ...

Source : LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1373 ;
KOCKEROLS, *Defensor fidei* (2010), p. 65.

[133]

DALLE DE YOLANDE DE BIWES

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1258.

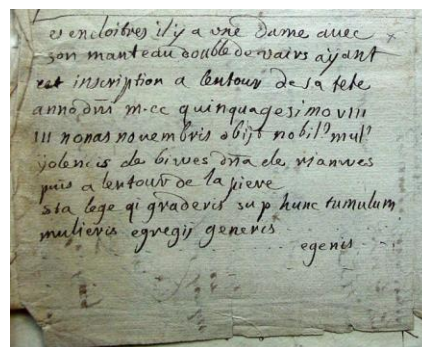
Défunte : Yolande de Biwes (3 novembre 1258).

Description

- Figure: une dame avec un manteau doublé de vair.

- Architecture: une arcade sur laquelle est gravée une inscription.

- Cadre: inscription sur le cadre, incomplète.



133. Dalle de Yolande de Biwes. LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23. © H. Kockerols.

Épigraphie

- sur l'arcade:

ANNO DomiNI M CC QUINQUAGESIMO VIII III
NONAS NOVEMBRIS OBIIT NOBILis MULier
YOLENDIS DE BIWES DomiNA DE RIANWES

L'an du Seigneur 1258 au 3 des nones de novembre (3 novembre) mourut la noble dame Yolande de Biwes, dame de Rianwez

- sur le cadre :

STA LEGE QUI GRADERIS SUP HUNC TUMULUM
MULIERIS EGREGII GENERIS ..

.. EGENIS ..

Arrête-toi et lis, toi qui montes sur cette tombe d'une femme de grande qualité ...

Source : LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1375.

[134]

DALLE D'UNE DAME

En dépôt dans le 'réfectoire des moines' (2009).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1260.

Données matérielles : Grès ?. Trois fragments, non entièrement jointifs, 1) 63 x 63 x 13 cm; 2) 96 x 68 x 13 cm; 3) 51 x 72 x 12 cm. Gravure. ; les surfaces en majeure partie moyennement usées mais blessées par de nombreux trous.

Historique : Fragments trouvés dans la cour d'honneur, devant la façade ouest de l'abbatiale.

Commémorée : non identifiée.

Description

- Figure: partie de la tête d'une femme, un voile tombant sur les côtés, une guimpe au cou. Elle porte un manteau ouvert, tenu par une cordelière.

- Architecture: une arcade trilobée reposant sur des chapiteaux à crochets. Un gâble dont le plat porte une inscription gravée, l'extrados chargé de

nombreux redents à crochet et une pomme de pin au sommet. Au-dessus du gâble un ensemble de constructions, tours de diverses formes et murs crénelés, sommant une maçonnerie appareillée.

- Cadre: une inscription gravée en onciales, entre deux filets, les mots séparés par de petits points; une seconde inscription sur le plat du gâble, en gothiques minuscules: elle ne remplit pas les deux rampants et est complétée par un dessin de rinceaux.



134. Dalle d'une dame. Gozée, ancienne abbaye d'Aulne. © H. Kockerols.

Épigraphie

- Sur le cadre :

HEC SATIS / USA FUIT MUNDO FE.. / .. / .. RE(I)PA .. €IVE / REQVIE(M)

- Sur le gâble :

ANNO DOMIN... MA - MI ...

Commentaire

Malheureusement incomplète, cette dalle est remarquable pour la composition architecturale qui couronne le portique. La représentation de la Jérusalem céleste aligne nombre de tours et de murs crénelés, composition qui renvoie directement ou indirectement à une des miniatures du Liber Floridus (GAND, Bibliothèque universitaire, ms 92, f° 65 r°). Cette composition est fort proche de celle de la dalle du curé Pierre d'Antepont autrefois à Walcourt, datant de 1266.

Bibliographie

CLOQUET, *L'abbaye d'Aulne* (1898), p. 460; HERSET, *Chronique d'Aulne* (1977), p. 37; LAURENT, *Inventaire des pierres* (2004).

[135]

DALLE DE GILLES DE L'ESCAILLE

Monument disparu

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1271.

Commémoré : Gilles de Scallia (de l'Escaille) (+ 11

janvier 1271).

Épigraphie

ANNO DNI M° CC° LXX° I° III° ID JAN O EGIDIUS
MILES DE SCALLIA

*L'an du Seigneur mourut au 3 des ides de janvier
(11 janvier) Gilles, chevalier de Scallia.*

Héraldique

Trois lions posés 2, 1, une bande brochante.



135. Dalle de Gilles de l'Escaille. LIÈGE, AEL, Fonds Le Fort, IV. 23. © H. Kockerols.

Commentaire

Le signalement d'après Le Fort : *un homme armé portant de la droite une espée et un écu ..il foule sur son côté un chien*. On reconnaît là une iconographie du chevalier à l'épée.

L'Escaille est le nom d'une ferme à Solre-Saint-Géry, commune de Beaumont.

Source : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort, IV, 23.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1371.

[136]

TOMBE EN ENFEU

Dans le mur extérieur sud de l'église..

Type : Tombe en enfeu

Datation : deuxième partie du 13^e siècle.

Données matérielles : Grès de Gozée.

Commémoré : inconnu.



136. Tombe en enfeu. Gozée, ancienne abbaye d'Aulne. © H. Kockerols.

Description

Niche d'une tombe à enfeu. Le pourtour de la niche, en Grès de Gozée, appartient à la construction de l'église du 13^e siècle; une maçonnerie de blocage, postérieure, bouche le fond de la niche.

[137]

DALLE DE JEAN DE MEFFE

Encastré, en remploi, dans un mur d'une cave.

Type : Plate-tombe figurative

Datation : 1338.

Données matérielles : Pierre brunâtre. Fragment, environ 20 x 40 cm. Gravure. .

Commémoré : Jean de Meffe (+ 16 octobre 1338). 14^e abbé d'Aulne, assassiné en 1338 avec son chapelain Gilles de Binche, et enterrés ensemble.



137. Dalle de Jean de Meffe. Gozée, ancienne abbaye d'Aulne. © H. Kockerols.

Description

- Figure: petite partie de la tête: le crane tonsuré, une bande de chevelure.
- Architecture: une arcade de portique, arc trilobé et gâble portant une inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.

Épigraphie

.. XIII^e • ABB • ALN •

[138]

ÉPITAPHE DE JEAN MUISSET

Encastrée dans la muraille, aile nord de l'hospice.

Type : Épitaphe épigraphique.

Datation : 1426.

Données matérielles : Calcaire. Mesures non relevées. Gravure. Les arêtes ébréchées, le bord droit perdu sur environ la moitié de la hauteur.

Historique : La plaque de pierre a été trouvée à quelque 4,5 m au-dessus du sol, comme pierre de remploi, dans le glacis de l'embrasement d'une fenêtre du cloître.

Commémoré : Jean Musset (+ 5 août 1426). Moine de l'abbaye d'Aulne, originaire de Fleurus. Il vécut

63 ans dans l'ordre cistercien.

Description

Texte gravé en cinq lignes séparées et encadrées par un trait continu. Au milieu du filet supérieur, une croix.



139. Épitaphe de Jean Muisset. Gozée, ancienne abbaye d'Aulne. © P. Géron.

Épigraphie

CHI DEVANT GIST DAMP JEHAN MUISSET / DE FLEURUS QUI VESQUIT EN LORDRE LXIII / ANS QUI TRESPASSAT LAN M CCCC ET XXVI / LE Ve JOURS DU MOIS DAOUST QUI GIST A XV / PIES PRES DE CHI PRIIES POUR LARME DE LI

Bibliographie

CLOQUET, *L'abbaye d'Aulne* (1898), p. 456-457, 459; DELTENRE, *Épigraphie Thuin* (1963), p. 51.

GROTE SPOUWEN

(comm. Spouwen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT.

[139]

DALLE DE GODFRIED

Encastré en plinthe dans la maçonnerie du mur ouest de la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Calcaire gris clair. Fragment, 69 x 28 cm. Gravure.

Commémoré : Godfried (+ ca 1300).

Description

- Figure: ne sont conservés que les pieds d'un gisant, ainsi que le bord inférieur d'une robe.
- Architecture: on ne distingue que la base d'une colonne.
- Cadre: inscription gravée sur une bande entre deux filets, en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

.. (OB)IIT • GODEFRI...

Commentaire

Les pieds sans armure et le bord inférieur de la robe indiquent qu'il s'agit d'un laïc.



139. Dalle de Godfried. Grote-Spouwen, église Sainyt-Lambert. © H. Kockerols, 2012.

Bibliographie

VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 3, p. 48.

GUIGOVEN

(comm. Kortesseem, arr. Tongres, prov. Limbourg)
ANCIENNE ÉGLISE.

[140]

DALLE DE JAN VAN OPLEEUW

Au sol, devant l'entrée de la chapelle du cimetière (1980). Plus en place (2012).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1296.

Données matérielles : Pierre. 80 x 55 et 80 x 80 cm. Gravure.

Commémoré : Jan van Opleeuw (+ 26 novembre 1296). Il est cité en 1291, 1294 et 1295, comme sénéchal du comte de Looz Arnold V. L'inscription sur sa tombe le nomme vicomte de Coelmont.

Description

Deux fragments, formant ensemble le quart supérieur de la dalle.

- Figure: n'est conservée que le haut de la tête, couverte de mailles et les ailettes aux épaules.

- Architecture: portique avec arcade en arc brisé, l'intrados trilobé, un gâble muni de crochets et deux flèches de pinacles latéraux. Le tympan du gâble est orné d'une feuille trilobée. Dans le champ supérieur deux grands et deux petits fleurons trilobés.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

ANNO DomiNI MCCXCVI IN CRAS / TINO BEATE
KAT[ERINAE] OBIT IOHANNES MILES DE
OPLEWE DomiNuS DE GUGOVEN ET VICE COMES
DE COELMONT

L'an du Seigneur 1296 au lendemain de sainte Catherine, mourut Jan, chevalier de Opleeuw, seigneur de Guigoven et vicomte de Coelmont.

Commentaire

La dalle semble légèrement trapézoïdale. Les motifs floraux dans le champ supérieur paraissent de simples remplissages, illustrant la fantaisie de l'artisan à l'écart des modèles.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 2116; HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 186; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1463; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 6, p. 54-55.

Reproductions

FROTTIS : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[141]

DALLE DE HENDRIK VAN GUIGOVEN

Chapelle du cimetière communal.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1385(?).

Données matérielles : Pierre de Meuse. 303 x 136 cm. Gravure. La partie inférieure usée.

Historique : Déplacée en 1862, sur conseil de la Commission des Monuments.

Commémoré : Hendrik van Guigoven (+ 9 octobre 1346). Hendrik van Guygoven était vassal du comte de Looz, dont il fut le sénéchal. Il périt lors des guerres qui opposèrent l'évêque de Liège à son pays.

Description

- Figure: chevalier en armes, les mains jointes. Il est coiffé d'un bassinet pointu auquel est fixé un grand camail protégeant le cou, les épaules et le bas du visage. Sur le camail est fixé un badge héraldique. Il porte un haubergeon qui s'arrête à mi-cuisses, couvert d'un pourpoint, sur lequel est posé à hauteur des hanches une ceinture dite de chevalerie. On voit apparaître les mailles du haubergeon à l'intérieur des bras. Les coudes, les genoux et les jambes sont protégés par des pièces particulières. Une épée pend à l'arrière de son baudrier et à son côté droit il porte une dague. Ses pieds reposent sur deux petits chiens couchés. Deux traces d'écus disparus se trouvent dans le champ, aux côtés de sa tête.

- Architecture: portique sur piédroits avec tabernacle, d'une conception originale. Les piédroits supportent une arcade de profil surbaissé et en accolade, accompagnée en son intrados d'un développement de trilobes et en extrados de crochets et d'un fleuron au motif de feuille de trèfle. Au-dessus de l'arcade se développe un tabernacle à une baie, coiffé d'une petite toiture et accosté de montants percés de fenêtres, soutenus par des arcs-boutants qui s'appuient sur le haut des piédroits sommés de pinacles. Dans la baie du tabernacle apparaît une main divine bénissante. La construction supérieure repose sur une ligne horizontale.

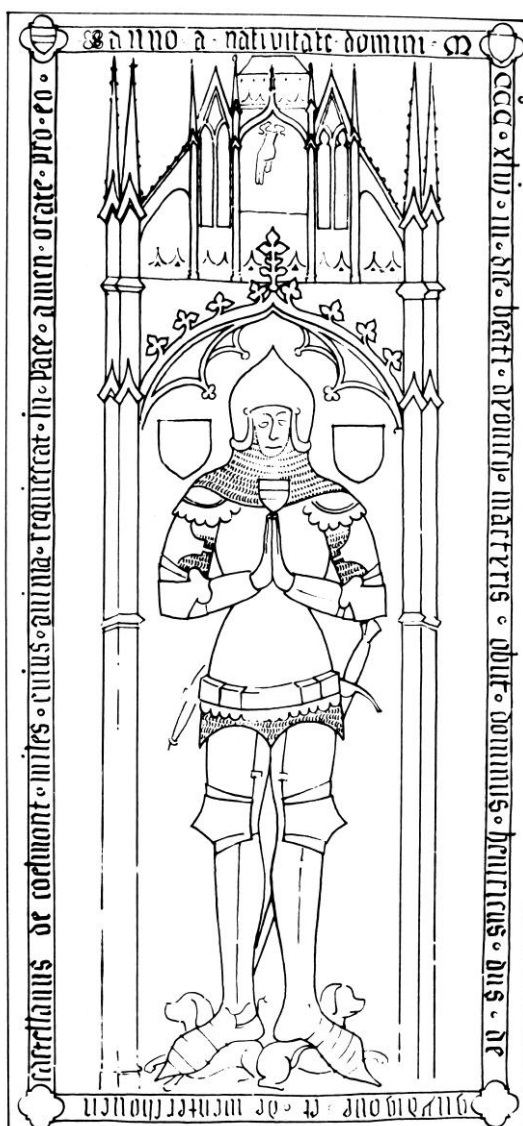
- Cadre: une inscription sur une bande entre deux

filets, gravée en minuscules gothiques. Elle est interrompue aux angles par des médaillons quadrifoliés inscrivant un écu. Seul celui du coin supérieur gauche est lisible.

Épigraphie

ANNO A NATIVITATE DOMINI M / CCC XLVI IN
DIE BEATI DYONISII MARTYRIS OBIT DOMINUS
HEINRICUS DomiNuS DE / GUYDIGOVE ET DE
WENTERCHOVEN / CASTELLANUS DE
COELMONT MILES CUIUS ANIMA REQUIESCAT
IN PACE AMEN ORATE PRO EO

L'an de la Nativité du Seigneur 1346 au jour du bienheureux Denis martyr mourut sire Henri, seigneur de Guigoven et de Wintershoven, châtelain de Coelmont, chevalier. Que son âme repose en paix. Amen. Priez pour lui.



141. Dalle de Hendrik van Guigoven. Guigoven, chapelle du cimetière communal. © E. van Caster, Photo Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed. Hasselt.

Héraldique

L'écu du coin supérieur gauche, les deux écus près de l'effigie et l'écu sur le camail: une fasce. D'après Herckenrode: d'azur à la fasce d'argent.

Commentaire

Hendrik van Guigoven est décédé en 1346. L'armure qu'il porte n'est toutefois pas en usage lors de son décès; elle renvoie à la seconde moitié du siècle. De même, les caractères gothiques de l'inscription renvoient la confection de la dalle à une époque postérieure. Le motif nouveau dans la composition est celui des médaillons aux angles, motif qui apparaît au troisième quart du siècle. Greenhill date l'œuvre du décès du chevalier en 1346 et s'étonne qu'on ne trouve pas d'exemple de son type d'armure avant 1359. Le Catalogue des frottis du Musée Victoria et Albert à Londres la date de 1385, date qui peut être retenue comme plausible.

Bibliographie

HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 186; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1464; DE PRELLE DE LA NIEPPE, *catalogue armes* (1902), p. 27-30; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), II, p. 32, note 6; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2117; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 161 (date 1385); GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 33, 142-143 ill., 156; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), p. 82-84, n° 21.

HAMIPRÉ

(comm. Neufchâteau, arr. Neufchâteau, prov. Luxembourg)

ÉGLISE NOTRE-DAME

[142]

DALLE DE LA DAME D'HAMIPRÉ

Au mur sud, au fond de l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Première moitié du 15e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 320 x 170 cm. Gravure; entailles pour incrustations. La partie supérieure et le coin inférieur droit fortement usés et en grande partie illisibles; les incrustations, de marbre et de laiton, perdues.

Historique : Trouvée en 1943, lors de travaux à l'installation de chauffage à l'église, sous le pavement du chœur. Placée au fond de l'église en 1945. Publiée en 1956 par A. Geubel.

Commémorée : Non identifiée.

Description

- Figure: d'une dame, les mains jointes. Sa tête est enveloppée d'une barbette, espèce de guimpe, avec mentonnière couvrant le col et encadrant le visage, à laquelle des grandes épingles donnent une forme plus carrée au-dessus. L'ensemble de la tête et de sa barbette était en incrustation de marbre. La dame porte un long manteau dont on distingue l'unique pièce de fermeture, juste au dessus des mains, qui tombe en plis jusqu'aux pieds, ouvert au devant, laissant voir un vêtement fourré de vair, de marbre incrusté. Ses pieds sont posés chacun sur un petit singe, également, à l'origine, en marbre incrusté.

Aux pieds de la dame, à droite, sont disposés, en rang, des petits personnages, les mains jointes et vraisemblablement agenouillés. Têtes et mains sont rendues par des incrustations. On compte 6 figurines, disposées en rang décroissant de taille; peut-être plus, les dernières ayant pu se trouver sur la partie manquante de la pierre. Des phylactères, portant des inscriptions aujourd'hui illisibles, les relie à un écusson unique.

- Architecture: portique à piédroits, de grande ampleur, composée essentiellement d'épais piédroits enserrant une arcade. Celle-ci présente un arc brisé légèrement surbaissé, reposant sur de fines colonnes, doublé à l'intrados d'une arcature polylobée de lobes trilobés, les tympans ornés de 'trifeuilles'. L'arcade est surmontée d'un gâble au tympan orné d'un jeu de rosaces. Les rampants du gâble portent des redents en forme de grosses feuilles dressées. Les piédroits se décomposent en faisceaux parallèles et en strates, superposant fenestrelles et galeries ajourées. Le piédroit de droite est amputé de son registre inférieur, où sont figurés les enfants et l'écu. Au-dessus du gâble on distingue deux anges agitant des encensoirs.

- Cadre : le creux d'une bande assortie de quadrilobes aux angles, est la trace visible des incrustations de laiton, sur lesquelles devait se trouver une inscription et, aux médaillons d'angle, probablement des écus. Des bouts de rivets ancrés dans du plomb sont les témoins de la fixation de cette bordure métallique.



142. Dalle de la dame d'Hamipré. Hamipré, église Notre-Dame. © R. Op de Beeck.

Commentaire

On l'a nommée 'la dame d'Hamipré', son identité n'ayant pas encore été établie avec certitude. Elle est figurée avec des enfants que l'on admettra être les siens. Cette présentation assez rare semble, en ce cas, quelque peu improvisée. Pour adjoindre les enfants il a fallu que le manteau soit écarté et que l'architecture soit amputée d'une de ses bases, ce qui n'est ni heureux ni habile. On a profité de cette opération pour y joindre un écu, non prévu à cet endroit.

La présomption de l'appartenance de la dalle à un membre de la famille de la Marck repose sur ce qui paraît une évidence : qui d'autre que la Marck, en ce lieu ? Une telle conviction ne pourrait-elle avoir été alimentée par la célèbre Carte d'Arenberg, peinte en 1609 pour Charles d'Arenberg, seigneur de Neufchâteau ? On y voit tous les villages de la prévôté désignés par une petite étiquette portant

leur nom, y compris Hamipré, dont l'église reçoit en outre une mention particulière : *Sépulture des feue Princes comtes daremberghe et de la Marck*. Cette mention de 1609 aurait pu influencer la recherche d'identification de la dame depuis la découverte de cette dalle en 1943. La présomption n'est confortée par aucun début de preuve. Une autre piste est la présence des enfants. On a proposé d'identifier le gisant à Éverard de La Marck, décédé en 1387, seul seigneur de Neufchâteau à avoir eu 8 enfants. Malheureusement le gisant est bien une femme, l'aspect vestimentaire ne permet pas d'en douter. Marie de Looz, épouse dudit Éverard de La Marck, la mère des huit enfants, pourrait-elle avoir été représentée à Hamipré alors que sa sépulture est documentée à la collégiale Sainte-Croix à Liège? Nous objecterons que cette exclusion n'est pas tout-à-fait convaincante, le double monument étant plausible en cas d'une modification d'intention du défunt ou de la volonté opposée des survivants. On observera que Marie de Looz, qui meurt le 25 septembre 1410, survécut 23 ans à son mari. Que l'effigie représente donc Marie de Looz n'est pas exclu.

La composition surchargée d'architectures n'est pas la plus courante en pays mosan, mais on trouve de cette veine quelques dalles à Liège: celle du chanoine Gilles de Tyla au musée Curtius [328] et celle du chanoine Guillaume de Sart à Saint-Denis [256]. La date la plus plausible pour la création de cette dalle se situerait en la première moitié du 15^e siècle.

Bibliographie

GEUBEL & GOURDET, *Histoire du Pays de Neufchâteau* (1956), p. 217-219, ill. p. 218; VAN CASTER et GUIETTE, *Gisants Luxembourg* (1989), p. 76-77; KOCKEROLS, *La dame d'Hamipré* (1999).

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

HANEFFE

(comm. Donceel, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE.

[143]

DALLE DE CATHERINE LE PERSANT

Au sol, transept nord.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1282.

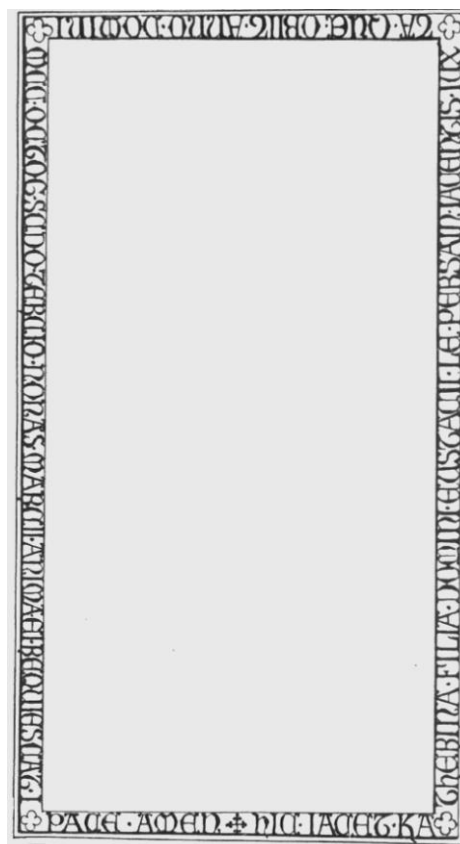
Données matérielles : Pierre de Meuse. 220 x 121 cm. Gravure.

Commémorée : Catherine Le Persant (+ 5 mars 1282). Fille d'Eustache Le Persant.

Description

- Cadre: inscription entre deux filets, gravée en onciales et capitales. Les mots sont séparés par des

points ; les angles sont ornés de petits quadrilobes. La facture de la gravure est de grande qualité. Les A sont en capitales et non en onciales.



143. Dalle de Catherine Le Persant. Haneffe, église Saint-Pierre. D'après DE MEESTER, *Épigraphie*, t. II, fig. 2.

Épigraphie

+ HIC IACET KA / THERINA FILIA DOMINI
EUSTACII LE PERSAIN IACENTIS IUX / TA QUE
OBIIT ANNO DOMINI / MCC OCTOG SCDO
TERCIO NONAS MARCII ANIMA EI REQUIESCAT I
/ PACE AMEN

Ici gît Catherine, fille d'Eustache le Persain qui gît à côté, qui mourut l'an du seigneur 1282 aux troisièmes nones de mars (5 mars). Que son âme repose en paix, amen

Commentaire

Le texte se lit de l'extérieur de la dalle, dans le sens opposé aux aiguilles d'une montre, ce qui laisse supposer qu'à l'origine la dalle était surélevée. Cela pourrait être confirmé par le profil de l'arête au pourtour de la dalle, ce qui ne peut se faire vu la position encastrée de celle-ci dans le pavement.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1693; DE CHESTRET DE HANEFFE, *Haneffe* (1908), p. 17-20; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. 2, p. 237 (1283 pour 1282); DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), t. 2, p. 2-3, fig. 2; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 50, n° 8.

[144]

DALLE DE THIERRY DE HANEFFE ET CLÉMENCE DE XHENDREMAEL

Extérieur, dans le mur nord, entre la tour et la porte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1344.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments, assemblés, encastrés dans la paroi, 250 x 70 cm (pour les trois fragments). Gravure; traces d'incrustations (chairs, main divine). Surfaces moyennement usées; percée de cinq trous de scellement; incrustations perdues.

Commémorés : Thierry de Haneffe (+ 29 décembre 1344), Clémence, sa femme (+ 13..).

Thierry de Haneffe est un fils bâtard de Thierry de Haneffe, seigneur de Seraing (Seraing-le-Château). Il fonda une chapelle en l'église de Haneffe. Clémence est, d'après De Meester, Clémence de Xhendremael.

Description

- Figure: Dalle à double effigie, dont il ne reste que peu de choses : de celle de gauche: la tête d'un chevalier, coiffée d'un casque ovoïde, et au bas un pan de son surcot.

- Architecture: portique avec une arcade simple, l'intrados polylobé. Un haut gâble orné de fines rosaces. Piédroits à fenestrelles ajourées. Sous l'arcade la main divine bénissante.

- Cadre : inscription sur une bande, en onciales gravées.

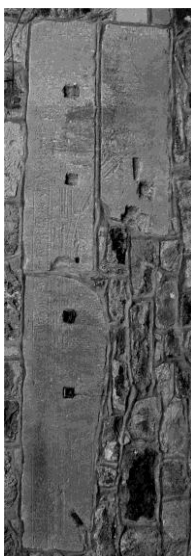
Épigraphie

[CHI GIST TIRIONS LI
BASTARS DE HANEFFE FIS]
MOnSEIGNEUR TIRI DE
HANEFFE [CHLR SIRE DE]
SERAGNE KI FOnDAT CEST
ATEIT EN NOM DE SAIN
IOHAN E[WAGEL]ISTE KI
TreSPASS[AT LAN DE
GraSCE]M CCC & XLI[III
LADEMAIn DES INOCEntS
PRIES POR LI AMEN + CHI
GIST DAMOISELLE
CLAMENCHE FEMmE JADIT
TIRION KI CHI GIST KI
TRESPASSA LAN DE
GRASCE MCCC ET ... ET
AIDAT ... CEST ATEIT DE S.
JEHAN EVANGELISTE]
(Chestret)

A l'extérieur du texte, au-dessus du pinacle : PRIES PO[R LI]

Commentaire

Les détails que l'on peut voir du portique montrent un dessin très fin et une taille avec des détails traités en réserve. L'élément le plus intéressant est le gâble surmontant l'arcade, très effilé et orné d'une série de rosaces finement ajourées.



144. Dalle de Thierry de Haneffe. Haneffe, église Saint-Pierre. © H. Kockerols.

Source : LIÉGE, Bibl. ULg, ms HENROTTE, *Inscriptions*, t. 3, n° 49, p. 56.

Bibliographie

DE CHESTRET DE HANEFFE, *Haneffe* (1908), p. 83; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1696; DE MEESTER, *Épigraphie* (1975), t. 2, p. 32-34, fig. 8; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 60, n° 17.

HANNÊCHE

(comm. Burdinne, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAIN-LAMBERT.

[145]

DALLE DE JEAN DE MONTIGNY

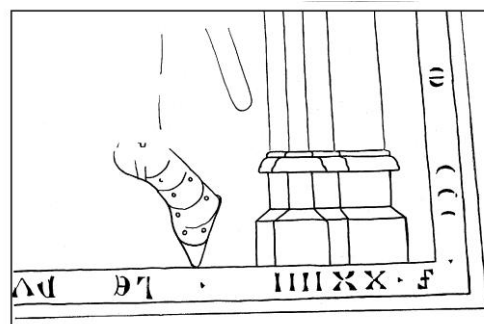
Dans le pavement, au pied de la marche du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : milieu du 14^e siècle au plus tôt

Données matérielles : Pierre de Meuse. 274 x 130 cm. Gravure. Le champ est presque entièrement usé, seul le coin inférieur droit est discernable; l'inscription est, au contraire, presque entièrement lisible.

Commémoré : Jean de Montigny (+ 29 novembre 1324).



145. Dalle de Jean de Montigny. Hannêche, église Saint-Lambert. © H. Kockerols.

Description

- Figure: le pied gauche du chevalier, avec une protection de tassettes d'acier.

- Architecture: portique à piédroits.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, en onciales gravées.

Épigraphie, complétée par la lecture de Van den Berch.

CHI GIST MESSIRE JEHAN DE MONTINGNEI / CHEVALIERS QVI TRESPASSAT LAN DE GRASSE M.CCC./ & XXIII LE NUIT SAINT / ANDRIER [LA POSTELE PROIJS POUR LARME DE LI]

Commentaire

Il est vraisemblable que cette dalle se trouve encore à l'emplacement où elle a été posée à l'origine. Les tassettes de protection des pieds placent la confection de la dalle une génération après le décès.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 833 (13 29 pour 1324); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1718; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 56, n° 10.

HASTIÈRE-PAR-DELÀ

(comm. Hastière, arr. Dinant, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-PIERRE.

[146]

DALLE D'ALARD DE HIERGES

Au sol, au milieu du chœur.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1264.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 268 x 148/130 cm. Gravure. Une partie de la frange supérieure manque.

Commémoré : Alard de Hierges (+ 29 août 1264). Alard de Hierges est élu abbé de Waulsort et Hastière en 1260 et meurt quatre ans plus tard. Pendant ce court abbatiat il fit agrandir l'église abbatiale, supprimant le chevet roman pour le remplacer par un plus vaste chœur gothique, que l'on voit encore.

Description

La dalle est de forme trapézoïdale. Le côté supérieur n'a pas de cadre.

- Figure: L'abbé est représenté revêtu de ses habits sacerdotaux, l'aube, la chasuble, dont le col et l'orfrois sont ornés de motifs décoratifs ou de bijoux, le manipule; il porte en outre des gants, également ornés d'un bijou. Il tient en sa main droite sa crosse, sa main gauche est placée en un geste solennel sur sa poitrine. Le visage, dont la grande taille rend l'effigie trapue, est marqué par les yeux ouverts, le détail de la tonsure et, trait bien plus rare, celui de la barbe. L'abbé est debout sur un *suppedaneum* à deux registres d'arcades.

- Architecture: L'effigie est placée sous un portique à l'arcade tracée en tiers-point, à l'intrados trilobé et coiffée d'un gâble aux rampants chargés de crochets, supportée par de fines colonnettes et épaulée par des pinacles. Au-dessus, les écoinçons sont meublés par deux anges agitant des encensoirs, que l'on observera se trouver derrière l'arcade. Au sommet de celle-ci apparaît la main qui bénit celui qui en passant le portique entre dans l'antichambre du paradis.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en belles onciales, les mots séparés par trois points en ligne. Elle ne court que sur trois côtés de la dalle; aux côtés gauche et inférieur elle se lit depuis l'extérieur, tandis qu'au côté droit elle se lit depuis l'intérieur.

Épigraphie

+ ANNO DomiNI M° CC LX IIII KaLendas

SEPTembris Obiit DoMiNuS ABBAS ALARDUS
ANIMA Elus REQUIESCAT IN PACE AMen

+ ABBAS HOC TEMPLUM XRistO CONSTRUXIT
ALARDUS

+ FLOREAT ANTE DEUM REDOLENS UT FLORI /
DUS NARDUS

+ SanCtA MARIA PRO EO ORA

+ L'an du Seigneur mille deux cents soixante quatre, au quatre des kalendes de septembre (29 août) mourut le seigneur abbé Alard. Que son âme repose en paix. + L'abbé Alard construisit ce temple en l'honneur du Christ. Qu'il fleurisse devant Dieu, exhalant l'odeur d'un parfum précieux. Sainte Marie prie pour lui



146. Dalle d'Alard de Hierges. Hastière-par-delà, église Saint-Pierre. © R. Op de Beeck.

Commentaire

La position et l'orientation de l'inscription laisse supposer que le côté supérieur et le côté droit se trouvaient à l'origine adossés à une paroi.

Le *suppedaneum* rappelle ceux des souverains en majesté des miniatures. Le double registre évoque peut-être la double autorité de l'abbé, sur les deux monastères de Waulsort et d'Hastière. Plusieurs éléments de l'iconographie sont à relever: le port de gants est inhabituel; l'abbé porte la barbe ce qui est une individualisation inhabituelle du gisant.

Bibliographie

CRÉPIN, *Notes d'un touriste* (1855-56), Hastière, p. 19, ill.; TOUSSAINT, *Waulsort* (1883), p. 129; *Gilde St Thomas-St Luc* (1886), t. 6, p. 113; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur, Hainaut* (1890-1897), t. 1, p. 45; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 14; RÉJALOT, *Hastière* (1937), p. 38-39; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 166; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. 2, p. 46; KOCKEROLS, *Frottis de la SAN* (2000), n° 4a et 4b; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 64-65, n° 3.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; ANVERS, R. Op de Beeck.

[147]

DALLE DE L'ABBÉ JACQUES

Dans le mur du collatéral nord.

Type : Dalle à emblème.

Datation : 1284.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 184 x 76 cm. Gravure. Côté droit ébréché.

Historique : La dalle se trouvait en 1883 dans un jardin de l'ancien monastère, où elle fermait l'ouverture d'un puits.

Commémoré : Jacques (+ 25 mai 1284). 23e abbé de Waulsort, religieux de Saint-Nicaise à Reims.

Description

- Champ: une crosse placée verticalement, dans l'axe, le crosseron, tourné vers la droite, orné d'une fleur de lis.

- Inscription: sur un registre supérieur en un cartouche rectangulaire, délimité par un trait, où se lisent quatre lignes de texte, séparées par un trait. Les mots séparés par un point.

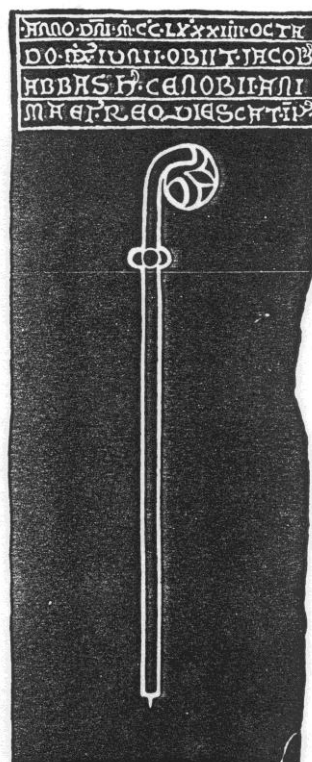
Épigraphie

• ANNO • DomiNI • M • CC • LXXXIII • OCTA / VO •
Kalendas • IUNII • OBIIT • IACOBUS / ABBAS • Huius
• CENOBII • ANI / MA • EI • REQUIESCIT • In Pace •

L'an du Seigneur 1284, le 8 des calendes de juin (25 mai) mourut Jacques, abbé ce de monastère. Que son âme repose en paix

Commentaire

Rare exemple d'un type de dalle à emblème, ornée de la crosse, expression et insigne du pouvoir matériel et spirituel de l'abbé. La place de l'inscription et sa composition en lignes, sont étrangers au modèle courant en usage. Il est possible et probable que cette dalle fut conçue pour être encastrée dans la muraille et non pas au sol. Ses dimensions réduites et l'absence des termes HIC JACET dans l'inscription, plaident en ce sens.



147. Dalle de l'abbé Jacques. Hastière-par-delà, église Saint-Pierre. D'après CREENY, *Effigial Slabs* 23..

Bibliographie

TOUSSAINT, *Waulsort* (1883), p. 133-135; *Gilde St Thomas-St Luc* (1886), t. 6, p. 114; BERLIÈRE, *Monasticon, Namur, Hainaut* (1890-1897), t. 1, p. 46; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 23; RÉJALOT, *Hastière* (1937), p. 43; KOCKEROLS, *Monuments arr. Dinant* (2003), p. 66, n° 4.

Reproduction

Frottis : LONDRES, British Library.

HEERS

(comm. Heers, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Voir: BRUXELLES, MRAH

HEMPTINNE

(comm. Fernelmont, arr. Namur, prov. Namur)

ÉGLISE SAINT-GEORGES.

[148]

DALLE D'EUSTACHE DE HEMPTINNE ET SA FEMME HELUY

Dans le mur extérieur nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1336.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 135 x 129

cm. Gravure. Très dégradée.

Historique : Ce fragment de dalle a été encastré en 1882 dans un mur extérieur, où les intempéries ont fortement accéléré sa dégradation.

Commémoré : Eustache de Hemptinne (+ 21 février 1336), Heluy, fille d'Alexandre de Jandrain. Eustache, chevalier, est mentionné en 1297 comme mayeur de Namur.

Description

- Figures: figures d'un chevalier et de sa femme. De celle de l'homme on distingue la cervelière dont il est coiffé et les ailettes à ses épaules, aux armes de Hemptinne. L'effigie de la dame, bien mieux conservée, nous montre les traits de son visage enveloppés dans une coiffe en voile retombant sur les épaules. Sa tête est accostée de deux petits écussons identiques.

- Architecture: Double portique composé d'arcades à l'intrados trilobé, surmontées de tabernacles. Ceux-ci alignent quatre fenestrelles, séparées et accostées de hauts pinacles. Une main divine apparaît sous chaque arcade.

- Cadre : inscription sur une bande, gravée en onciales; elle est double, chacune entourant l'effigie qu'elle concerne ; elle commence donc, pour le chevalier, au milieu du côté inférieur.

Épigraphie

+ ... / ... A(T) • LAN • DE • GRASE • M • CCC • XX..
... NUIT • SAI(N)T • PIE(R) / (EN) • FEVIER • PRI..
..LVI

+ CHI GIT • MADAME • HEL / VY • SAFEME • JA •
DIS • FILHE • A • LIS(A)N(DRE) • DE • (J)ANDRAIN •
KI ..

Héraldique

- aux ailettes du chevalier: à trois étriers, le franc-quartier chargé d'une rose.

- aux côtés de la dame: trois macles.

Commentaire

Tardive représentation de l'armure avec des ailettes aux épaules. Apparition précoce de portiques à tabernacles.

Bibliographie

BROUETTE, *Épitaphier Eghezée* (1964), Hemptinne, n° 1;
ROLAND et GUILMIN, *Hemptinne* (1981), p. 23, 74;
ROCKEROLS, *Monuments arr. Namur* (2001), p. 102, n° 23;

HERMALLE-SOUS-HUY

(comm. Engis, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-MARTIN

[149]

DALLE D'ENGLEBERT DE HACCOURT, MARIE DE WAVRE ET LEUR FILS

Dressée, contre le mur nord de la tour.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1415-1419.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 285 x 194 cm. Gravure; traces d'incrustations de laiton. Exposée depuis longtemps aux intempéries, la dalle est dans un fort mauvais état ; Les incrustations de laiton sont perdues.

Commémorés : Englebert de Haccourt (+ 1415), Marie de Wavre, sa femme (+ 1419), Jean de Haccourt, leur fils (+ 1405).

Marie de Wavre est la fille de Jean, seigneur de Wavre, et de Liliane de Lummen, dame de Hermalle.

Description

- Figures: trois effigies : l'homme, sa femme et leur fils. Elles comportaient nombre d'incrustations de laiton: à chaque effigie, la tête, les mains jointes et la main divine bénissante, pour l'homme, en plus, les éperons, le pommeau, la garde et la pointe de l'épée, pour la femme une aumônière à la ceinture. L'homme est vêtu, sur son armure, d'un mantel en fond de cuve, les bras relevés, laissant voir l'ourlet festonné ; le devant est plissé en jupette et retenu par une ceinture à laquelle est fixée le baudrier. La femme porte une coiffe avec guimpe et un manteau ouvert sur le devant. Les manches d'une cote se voient aux poignets ; au bras gauche pend une cordelière ou un chapelet (?). Le fils est habillé exactement comme son père, sauf l'épée.



149. Dalle d'Englebert de Haccourt, Marie de Wavre et leur fils. Hermalle-sous-Huy, église Saint-Martin. © H. Kockerols.

- Architecture: trois portiques, celui de droite plus étroit. Les deux autres sont du modèle courant: une arcade surbaissée, accompagné d'un arc polylobé

en intrados, avec une main divine, et surmonté d'un gâble au tympan orné d'une rosace. L'arcade de droite en est une réduction étriquée. Les arcades reposent sur de très fines colonnettes, qui séparent et encadrent les effigies, surmontées de chapiteaux 'bifoliés'. Les colonnettes se prolongent en pinacles, divisant le registre supérieur en trois zones où chacune présente deux écussons, de laiton incrusté.

- Cadre : une bande entre deux filets, portant une inscription en gothiques minuscules, taillées en champlevé. Elle n'est plus lisible. Aux angles des quadrilobes avec en incrustations de laiton, vraisemblablement les symboles des évangélistes.

Épigraphie

CHI GIEST MESIRE ENGLEBIER DE HACOUR
CHEVALIER JADIS SIRE DE HARMALE KI
TREPASAT LAN M CCCC ET XV CHI GIST
DAME MARIE DE WAVERI SON ESPEUSE IADIT
DAME DE HERMALE KI TREPASAT LAN M CCCC
ET XIX CHI GIST JOHANS LEUS FIES KI
TREPASAT LAN M CCCC ET V LE JOUR S LULZE

Commentaire

La dalle devait déjà être en mauvais état au 17^e siècle : Van den Berch n'en donne pas les écus et son inscription a des blancs.

L'équipement du chevalier est similaire à celui de Gobert de Boulogne à l'abbaye d'Orval.

Monument d'un couple et témoignage d'affection pour le fils mort en 1405, dix ou quatorze ans avant la confection de la dalle, qui a pu être commanditée par la veuve, entre 1415 et 1419.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 847 (1385 pour 1415); VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1829; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 152, II, p. 55; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 31.

[150]

DALLE DE CHARLES DE LA RIVIÈRE, MARIE DE HACCOURT ET LEUR FILS

Dans le pavement du collatéral nord, sous le plancher de bancs.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1457-1460.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 160 x 166 cm. Gravure ; champlevé ; méplat. . La moitié inférieure perdue ou cachée.

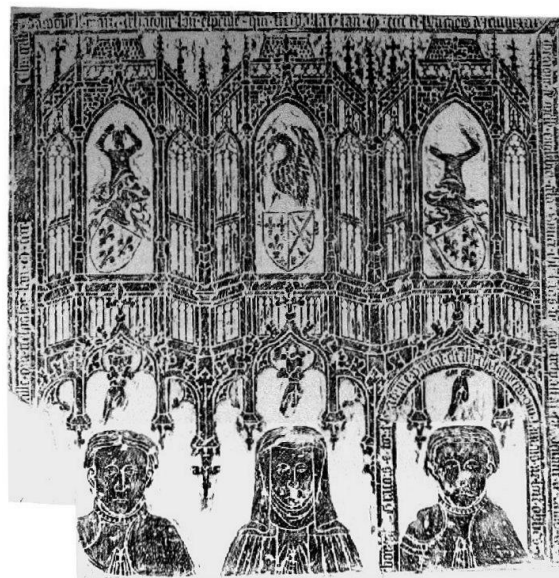
Historique : Cette dalle a été reproduite par d'Arschot (1913), qui écrit qu'elle était considérée comme perdue mais qu'un fragment important en avait été retrouvé en 1909. Passée inaperçue dans l'inventaire de l'IRPA, elle est restée jusqu'à ce jour cachée, et protégée, sous les bancs de l'église.

Commémorés : Charles de la Rivière (+ 1460), Marie de Haccourt, sa femme (+ 29 janvier 1457), Englebert de Haccourt, leur fils (+ 17 septembre

1440).

Description

- Figures: trois figures de petite taille, Marie de Haccourt, placée au centre avec à sa droite son mari et à sa gauche leur fils. Les deux hommes ont la chevelure courte et coiffée avec une raie au milieu. Ils sont en armes. La femme porte une guimpe et un grand voile retombant sur les épaules. Tous trois tiennent les mains jointes, et une main divine bénissante apparaît au-dessus de leur tête.



150. Dalle de Charles de La Rivière, Marie de Haccourt et leur fils. Hermalle-sous-Huy, église Saint-Martin. © H. Kockerols..

- Architecture: trois portiques identiques, juxtaposés, supportant des dais octogonaux dont les angles sortants et rentrants sont marqués par des fins montants qui reposent sur des culots en cul-de-four et sont sommés de pinacles. À la partie inférieure, les dais sont découpés en arcades ajourées, la face frontale avec un arc en accolade, chargé de redents, de crochets et d'un fleuron, les faces latérales avec un arc en demi-cercle. Au portique de droite les arcades du dais sont surchargées d'une arcade en plein cintre se prolongeant vers le bas, probablement jusqu'au bas de la composition, portant une inscription. Les dais s'élèvent en un premier niveau à dominante horizontale, présentant des pans d'arcatures ajourées, sommé d'un bandeau à glacis, et en un second niveau à dominante verticale, présentant des fenêtres ajourées sur les faces latérales et sur la face frontale des baies dans lesquelles apparaissent des écus timbrés, sinon des murs pleins ornés de ces écus. L'écu du dais central est plus grand que les deux autres, qui sont posés en cantel, celui de gauche inversé. Les dais des hommes portent l'écu RIVIÈRE, celui de la femme est parti RIVIÈRE-HACCOURT et est timbré d'un aigle. Les baies ou

fenêtres dans lesquelles se voient les écus sont conçues comme des portiques, avec leur arc en accolade, moulures, crochets et fleuron devant une maçonnerie appareillée. Les dais se terminent par une balustrade ajourée au-dessus de laquelle émergent des toitures à trois pans recouverts d'ardoises.

Tous les motifs qui simulent une ouverture sont taillés en champlévé. Les figures des défunts sont traitées en un semi-méplat.

- Cadre ; inscription sur une bande entre deux filets, taillée en champlévé, en gothiques minuscules. Une partie, en haut à gauche, est restée vierge.

Épigraphie

- sur l'ourlet de la dalle: NOUBLE HOMME DAMOISEAL CHARLE DE LA RIVIER IADIT SAIGNOUR DE HEIRS DE HERMALLE ET DE HOPALLE QUI TRESPASSAT LAN M CCCC [] CHIJ GIST DAMOISELLE MARIE DE HACOUR SON ESPEUZE QUI TRESPASSAT LAN M CCCC LVII MOIS DE JANVIER XXIX MEMOIRE DE MESSIRE ENGLEBIER DE LA RIVIER CHEVALIER LEUR FILS QUI TRESPASSAT EN REVENANT DE SAINS SEPULCHRE ENS EL IJELLE DE ROUDE ET FUT ENSEVELIS EN L'ENGLISE DE SAINT ANTHOINE LAN M CCCC ET XL LE JOUR SAINS LAMBIER

- sur le pourtour de la figure de droite: DIEUX AIJET DE SON ARME MERCHIS CAR MOULT ESTOIT PROIS ET HARDIS SI FUT CORTOIS ET DEBONNAIR GRACOIS EN TOUT SON AFFAIRE PARTANT EST ILH CHI FIGUREIS QUI JAMAIS NE SOIT OBLIESPRIJES A VRAIJE ROI JHESU CRISTE QUI MET NOZ ARME EN PARADI. AMEN

Héraldique

Trois fleurs de lis (RIVIÈRE); un sautoir cantonné de quatre merlettes (HACCOURT).

Commentaire

Charles de la Rivière est mort en 1460 (Van den Berch, n° 1834, note) et enterré à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, où sa tombe le représentait en armes. La présente inscription dont sa date de décès est restée incomplète montre qu'il était toutefois prévu qu'il fut inhumé à Hermalle. Il y est représenté avec une main divine bénissante, motif qui est parfois omis tant que la personne est en vie. On admettra donc que l'on peut situer entre 1457 et 1460 la confection de cette dalle dont il est le commanditaire.

Une note bien particulière est l'arcade épigraphique qui célèbre la mémoire du fils mort en revenant de Terre sainte, 17 à 20 ans auparavant, et dont l'inscription est une rare épitaphe de son genre.

L'iconographie de cette dalle lui confère une place toute particulière dans l'évolution de la présentation mémorielle iconographique. L'élévation peu commune des dais leur prête un caractère majestueux. Un effet inattendu et spectaculaire est donné par la jonction de trois tours accolées. Les

écus projetés sans lien dans cette architecture turriforme rompent son effet car ce sont des motifs, d'abord non-architecturaux, mais surtout hors d'échelle par rapport à l'architecture. On a donc un autre effet, celui du contraste de la non-intégration, qui interpelle. L'architecture est mise ici au service d'une présentation héraldique, là où son symbolisme eschatologique avait placé Abraham accueillant l'âme du défunt au paradis. On peut y voir une impertinence, voire un geste répréhensible. Le fait que ces débordements de genre sont rares, serait le signe qu'ils auraient été critiqués et tenus pour dévoyés.

L'aspect technique de cette œuvre originale attire également l'attention. Les figures sont taillées avec un léger modelé, les contours des figures arrondies et non à arêtes vives.

Bibliographie

ABRY et LOYENS, *Recueil héraldique* (1720), p. 171; HERCKENRODE, *Collection de tombes* (1845), p. 220; WAUTERS, *Canton de Léau* (1887), p. 138; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 838; D'ARSCHOT-SCHOONHOVEN, *Arschot* (1913), p. 34, fig. 11; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 914, n° 1834; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 39.

Reproduction

Frottis : MALONNE, H. Kockerols.

HERSTAL

(arr. Liège, prov. Liège)

CHAPELLE SAINT-LAMBERT

[151]

DALLE DE CANEAL BURNET ET HELWIES

Dans un mur extérieur.

Type : Plate-tombe héraldique.

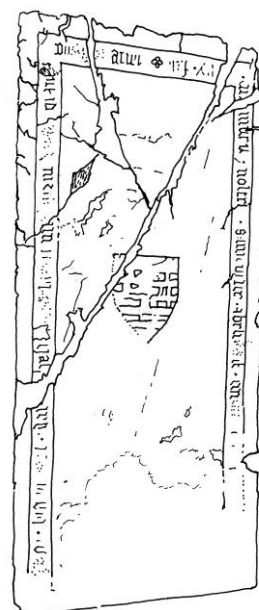
Données matérielles : Pierre de Meuse. 193 x 104 cm. Gravure. Brisée en 4 morceaux; usée. Les arêtes épauffrées.

Commémorés : Caneal Burnet (+ 1463), Helwies, sa femme.

Description

- Champ: au centre, un écu taillé en champlévé.

- Cadre : inscription gravée en minuscules gothiques, sur une bande formant cadre.



151. Dalle de Caneal Burnet. Herstal, Chapelle Saint-Lambert. © Fr. Cabots.

Épigraphie

LAN DE / NATIVITEIT NOSTRE SAIGNEUR
JHESUCRIST MILLE IIII ET LXIII EN M.. .. / .. /
CANEAL BURNET ET DAME HELWIES SA FEME
PRIES A DE .. / POUR LES ARMES

Héraldique

Burelé de dix tires, un lion brochant sur le tout.

Datation : 1463.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments*, arr. Liège, p. 187, n° 153.

HERTEN

(comm. Wellen, arr. Tongres, prov. Limbourg)

ÉGLISE SAINTE-ANNE

[152]

DALLE DE GÉRARD VAN DEN EDELBAMPT
ET MATHILDE VAN HERTEN

Dans le pavement de la nef, en partie sous une estrade d'autel.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Troisième quart du 14e siècle, les écus, l'inscription et l'animal sous les pieds, de 1439.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 230 x 166 cm, visible. Gravure.

Commémorés : Gérard van den Edelbamt (+ 13 juillet 1439), Mathilde van Herten, sa femme (+ 28 septembre 1426).

Description

- Figures : l'homme porte l'armure complète de son temps : le bassinier ici fort pointu, l'armure de plates, la ceinture de chevalerie, la longue épée de type 'à une main et demie'. Sous ses pieds on voit apparaître les bois d'un cerf, allusion au nom de la seigneurie de Herten. La femme est habillée en veuve, un grand voile enveloppant la tête, un grand manteau au revers fourré de vair.

- Architecture : double portique porté sur consoles s'appuyant contre de fins piédroits. Les arcades sont en anse de panier et leur intrados meublés d'un curieux dessin de lobes dont deux redents tréflés pointent vers les têtes des figures, tandis que les redents de l'extrados se réduisent à de petits crochets en usage au siècle antérieur. De hauts gâbles coiffent les arcades, aux rampants chargés de crochets au dessin mouvementé et coiffés de fleurons de même. Derrière eux se profile une galerie, avec un jeu de transparence et de superposition des motifs. Ainsi le décor de rosaces ajourées du tympan se superpose à celui de la galerie tandis que plus bas le gâble est transparent et laisse voir la structure de la galerie. Les rosaces semblent posées sur la courbe de deux larmes penchées. La galerie se compose d'une suite

d'arcatures accolées entre deux barres horizontales; elle a l'aspect d'une grille, dont le bas est armé de petits redents et le haut armé de pointes dressées. Devant la galerie s'élèvent trois montants à pinacle, un dans l'axe et deux sur les côtés, affirmant la juxtaposition des deux figures. Les arcades reposent sur des chapiteaux fantaisistes, au centre sur une colonne, sur les côtés sur une courte colonne et une console. Aux écoinçons des gâbles sont placés quatre écus, deux différents par personne.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe. Le texte est en deux parties, chacune entourant la figure qu'elle concerne. Entre les textes est un carré sur pointe, cerné de même.

Épigraphie

... PDE • DomiNus • TemPorALIS • DE • HERTEN • ET
• DE • MELDERT • QUI • OBIIT • ANATIVITATE •
DomiNI • M • CCCC • XXXIX • MEN[SIS] • JULII •
DIE • XIII • ORATE • PRO • EJO •

ANNO • A • NATIVITATE • DomiNI • M / CCCC •
XXVI • MEnsiS • SEPTEMBRis • DIE •
DECIMAOCTAVA • OBIIT • DOMICELLA •
MACHTELDIS • DE • HERTEN • DomiNA • TEMPO •

..... dt seigneur temporel de Herten et de Meldert,
qui mourut l'an de la Nativité du Seigneur 1439, le
13 juillet. Priez pour lui.

L'an de la Nativité du Seigneur 1426, le 28
septembre, mourut demoiselle Mathilde, seigneure
temporelle ...



152. Dalle de Gerard van den Edelbamt et Mathilde van Herten. Herten, église Sainte-Anne. © R. Op de Beeck.

Héraldique

d'après Greenhill, de gauche à droite:

a) fascé, en cœur un écusson chargé de trois quintefeilles 2, 1; b) un lion couronné; c) écartelé; le 1 billetté, un lion brochant, les autres quartiers illisibles; d) cinq fusées accolées en pal, en cœur un écusson coupé à un lion issant.

Commentaire

La figure du chevalier van den Edelbamp est anachronique: il porte l'adoubement en usage cent ans auparavant. On a noté que la figure est, par ailleurs, très ressemblante à celle de Hendrik van Guigoven à l'église du village éponyme [141]. On y retrouve, en effet, non seulement le même adoubement, mais encore des détails caractéristiques, tels que les festons aux épaulières, l'écu-badger sur le camail, l'épée de type "un et demi", disposée en oblique derrière la figure. On se trouverait devant une production de la seconde moitié du 14^e siècle, récupérée en 1426-1439. Cela jette une lumière particulière sur les processus commerciaux et de fabrication; il pourrait ainsi s'agir d'une préfabrication restée invendue, mais tout aussi bien d'un contrat rompu avant finalisation.

Le profil des arcades est assez rare et se retrouve sur la dalle de Guigoven citée. Les deux dalles ont surtout en commun une fantaisie décorative peu courante. On n'hésitera pas à les attribuer à une même main. Sa créativité apparaît ici dans de multiples détails, dont avant tout la galerie d'arcatures qui balaie d'un grand geste tous les tabernacles et dais qui s'imposent dans la production courante. Les rosaces des gâbles flottent sur de curieuses larmes penchées, afin d'éviter que les fleurons des gâbles ne cachent les rosaces. À côté de la vigueur de la galerie, on remarque le joli dessin fantaisiste des chapiteaux.

Bibliographie

Mélanges de Borman (1919), p. 486; DE BORCHGRAVE, *Limbourg* (1963), p. 12; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs*, I, p. 33,40, 156, 160, 162, 259; II, p. 56; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1981), n° 25, p. 94-95.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

[153]

DALLE DE GHERAERT VAN DEN EDELBAMPT

Dans le pavement.

Type : Plate-tombe héraldique.

Datation : 1459.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Champlévé; Méplat.

Commémoré : Gheraert van den Edelbamp (+ 25 octobre 1459).

Description

- Champ: une présentation héraldique dans un carré, délimité par un plat, de toute la largeur du champ et situé un peu plus haut que son centre. Elle comprend deux écus à 45°, accolés par un coin, accompagnés d'un heaume, d'un cimier et de vigoureux lambrequins qui occupent toute la surface du carré. Le motif est taillé en méplat.

- Cadre : une bande entre deux filets formant cadre porte une inscription, en gothiques minuscules taillées en champlévé, les mots séparés par un carré sur pointe. Elle est interrompue aux angles par des quadrilobes, inscrivant les symboles des évangélistes, taillés en champlévé.

Épigraphie

• INDER • JAER • ONS • HEREN / IHS • XPS • M • CCCC • LIX • DER • MAENT • OCTOBRIS • XXV • DAECHS • STARF / • GERART • VANDEN • EDELBAMPT / TYTELYC • HEERE • TOT • HERTEN • BIDT • VOIR • SYNE • ZIELE

Héraldique

- à gauche: fascé, au chef un écusson à trois quintefeilles?;

- à droite: écartelé; en 1: billetté, un lion brochant.



153. Dalle de Gheraert Van den Edelbamp. Herten, église Sainte-Anne. © IRPA m238546.

HEVERLEE

(comm. Louvain, arr. Louvain, prov. Brabant flamand)

ABBAYE DU PARC

[154]

DALLE DE GERARD VAN GOLLENHOVEN

Au sol, dans la salle du chapitre.

Type : plate-tombe figurative.

Datation : 1434.

Données matérielles : Pierre. 233 x 133 cm. Gravure; traces d'incrustations de laiton. Très usée; incrustations perdues.

Commémoré : Gerard van Gollenhoven (ou Goidsenhoven) (+ mai 1434). Abbé du Parc.

Description

- Figure : un abbé, les mains jointes, la crosse passée sous le bras droit. En habits sacerdotaux, un décor carré au bas de l'aube. Nombreuses incrustations de laiton : la tête, les mains, la crosse, les pieds et des décors du vêtement.
- Architecture : portique à piédroits, large et orné de fenestrelles, couronnement en un dais octogonal.
- Cadre : entre deux filets, inscription gravée en gothiques minuscules. Elle n'est que fort partiellement lisible, Aux angles médaillons inscrivant des écus.



154. Dalle de Gerard Van Gollenhoven. Détail. Heverlee, abbaye du Parc. © H. Kockerols.

Épigraphie

ABBATIS QUONDAM GERARDE DE GOLLENHOVEN
LOVANII / GE..

A° M° CCCC XXXIII° MAII II / ..

Héraldique

- en haut, à gauche : une aigle, à droite : un sautoir crénelé.
- en bas : illisible.

Bibliographie

GREENHILL, *Incised Effigial Slabs*, p. 46.

HODEIGE

(comm. Rémicourt, arr. Waremme. prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

[155]

DALLE DE LAMBERT NAKIN

Extérieur, façade est de la nef nord, derrière un réservoir à mazout.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1435.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 160 x 120 cm. Gravure. Le coin inférieur droit perdu. La partie conservée brisée en 8 morceaux réassemblés; usée et érodée par les intempéries.

Commémoré : Lambert Nakin, curé de Hodeige (+ 1435). Lambert Nakin, ou Nankin, fut curé de Hodeige de 1391 à 1435.

Description

- Figure: le prêtre est représenté en habits sacerdotaux, l'amict autour du cou, vêtu de la chasuble, le manipule suspendu au bras gauche. On ne distingue pas son étole. La chasuble est ornée d'un orfroi, chargé de motifs décoratifs en losange, tout comme l'amict. Le curé tient de sa main droite la coupe et de sa main gauche le pied d'un calice. À son bord supérieur celui-ci est vu en légère perspective, ce qui donne un certain relief à la figure. La chasuble retombe en une cascade de plis qui donnent un caractère animé à la figure.



155. Dalle de Lambert Nakin. Hodeige, église Saint-André. D'après MARECHAL, *Hodeige*.

- Architecture: Portique avec arc tracé en tiers-point, l'intrados polylobé, à six redents fleuronés de trèfle, reposant sur des colonnes engagées contre des piédroits se terminant par des pinacles crénelés. L'arcade est chargée en extradors de redents et d'un fleuron qui occupe l'ourlet de la composition.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en gothiques minuscule, partiellement lisible. Elle est donnée par Maréchal.

Épigraphie

CHI GIST MESIR / LAMBERT NAKIN VESTI DE
HODEIGE

Commentaire

La photo de Maréchal a été publiée en 1907. Sur une photo de l'IRPA, datant de 1943, la pierre est sensiblement plus érodée. Victime de négligence, elle est aujourd'hui pratiquement perdue.

Bibliographie

MARÉCHAL, *Hodeige* (1907), p. 230-231, ill.; THISE, *Dalles funéraires* (2005), n° 77, p. 204; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 73, n° 29.

HODY

(comm. Anthisnes, arr. Huy, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE

[156]

DALLE D'HENRY DE VILLERS-AUX-TOURS ET SA FEMME

Dressée, dans le porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation: 1360.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 200 x 130 cm. Gravure. Assez fortement usée ; amputée d'une frange sur la droite et d'environ un quart du bas.

Commémorés : Henry (?) de Villers-aux-Tours (+ 24 mars 1360), N. sa femme.

Description

- Figures: Les gisants ont les yeux fermés et les mains jointes. L'homme a le visage allongé, le front dégarni et les cheveux frisés, avec une épaisse boucle couvrant les oreilles, à la mode des coiffures de l'époque. De la gravure de son corps on ne distingue plus que le col relevé du chaperon de son manteau. L'effigie de la dame est bien mieux conservée ; elle porte un mantel qui lui couvre les avant-bras et est retenu sur le haut de la poitrine par une cordelière. Le mantel couvre une robe, ajustée aux bras, ramenée à la taille et serrée sous le bras droit. Aux deux coudes pendent des coudières, bandes étroites de tissu, faites ou doublées de fourrure. La tête est couverte d'un voile couvrant les tresses nouées sur les oreilles ; une guimpe cache le cou.

- Architecture: portique sur colonnes. Colonnes aux chapiteaux à feuillages, portant deux arcades ogivales, à l'intrados divisé en cinq lobes et surmontées chacune d'un gâble élancé, aux rampants et au faite munis de fleurons et le tympan d'un jeu de rosaces ajourées. Les colonnes se poursuivent en pinacles entre lesquels se voient quatre petits écussons à peine lisibles. Des mains divines bénissent les gisants.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en belles lettres onciales. Elle commence au milieu du haut et du bas, entourant chaque effigie du texte qui le concerne.

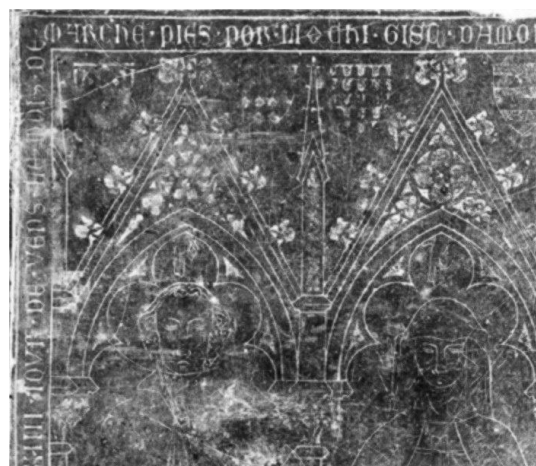
Épigraphie

.. PASAT LAN M. CCC & LX. XXIII. IOVR DEVENS
LE MOIS DE / MARCHE PIES POR LI + CHI GIST
DAMOI ..

Héraldique

- pour l'homme: à gauche: trois macles; à droite: losangé ;

- pour la femme: à gauche: de vair de cinq tires; à droite: deux fascés.



156a. Dalle d'Henry de Villers-aux-Tours et sa femme. Hody, église Saint-Pierre. © IRPA m55869.



156b. Dalle d'Henry de Villers-aux-Tours et sa femme. Détail. Hody, église Saint-Pierre. © IRPA m55869.

Commentaire

D'après la fiche d'une photo de l'IRPA l'homme est à identifier à Henry(?) de Villers-aux-Tours et la pierre est datée de 1384. En cette lecture, le 24ème jour du mois a été erronément additionné à la date 1360, qui est celle du décès de l'homme.

Les armoiries de la femme pourraient être AWANS et BERLO.

Cette dalle, qui daterait du décès de 1360, est la première dans le diocèse à présenter les armoiries des parents de chaque défunt d'un couple.

Bibliographie

THIRY, Aywaille (1947), II, p. 269; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 54; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 63, n° 22.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

HOEPERTINGEN

(comm. Looz, arr. Tongres, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-VAAST.

[157]

DALLE DU CURÉ HENRI

Au sol, dans le portail nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1313.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 212 x 110 cm. Gravure. Moyennement usée.

Commémoré : Henri, curé de Hoepertingen (+ 11 août 1313).

Description

- Figure: prêtre en habits sacerdotaux : un amict au revers large et décoré, une chasuble souple, une aube qui descend jusqu'aux pieds, un manipule au bras gauche. L'homme tient un calice de ses deux mains. Il a des cheveux frisés.

- Architecture: portique sur colonnes portant une arcade tracée en tiers-point, à l'intrados doublé d'un arc trilobé, et l'extrados chargé de crochets en forme de brindilles. Le même motif de brindilles se voit sur les chapiteaux des colonnes. Celles-ci sont prolongées par des pinacles ornés de fenestrelles ajourées. Une main divine apparaît sous l'arcade.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

ANNO [DOMINI] M / CCC XIII TERCIO IDUS
SEPTEMBRIS OBIIT HEN / RICUS INVESTITUS /
ECCLESIE DE HUPTINGE(N) ANIMA EIUS
[REQUI]ESCAT / In PACE Amen

L'an du Seigneur 1313 au trois des ides de septembre (11 août) mourut Henri curé de cette église de Hoepertingen. Que son âme repose en paix. Amen.



157. Dalle du curé Henri. Hoepertingen, église Saint-Vaast. © É. Van Caster.

Bibliographie

CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 165; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 12, p. 64-65.

Reproduction

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.

[158]

DALLE DE NICOLAS VAN HOICHEM

Au sol du portail sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1350

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure. 222 x 111 cm. Le champ presque totalement usé.

Commémoré : Nicolas van Hoichem (+ 5 décembre 1350). Curé de Hoepertingen.

Description

- Figure: effacée.

- Architecture: portique à piédroits.

- Cadre : inscription, sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.

Épigraphie

ANnO DomiNI M / CCC L MEnSIS DECEmRiS DIE
QUInta OBIIT NICHOLAU / S DE HOICHEM
PresBiteS INVE / Stitus ECCLEsIE IACENS SUB
LAPIDE ISTO / PROIES POR LUI

L'an du Seigneur 1350, le cinquième jour de décembre mourut Nicolas van Hoichem, prêtre,

vesti (de cette) église, gisant sous cette pierre. Priez pour lui.

Bibliographie

VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 16, p. 71.

HOGNOUL

(comm. Awans, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-PIERRE.

[159]

DALLE D'EUSTACHE DE HOGNOUL

Au mur sud du porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1269.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 265 x 123 cm. Gravure, champlevé. Fortement usée.

Commémoré : Eustache de Hognoul (+ 25 octobre 1269).

Description

- Figure: chevalier en armes, tenant en sa main droite une bannière au tout petit fanion. Il porte le grand haubert de mailles et un surcot dont seul le torse est armorié. Le heaume est placé, inhabituellement, à côté de la tête. La main gauche est posée sur un bouclier armorié qui cache en partie une épée à quillons droits et pommeau piriforme. Les chevilles sont munies d'éperons à pointe. Les pieds reposent sur un chien couché.

- Architecture: l'effigie est placée sous un portique gothique, le premier en date dans la région liégeoise qui soit conservé. L'arcade ogivale, à l'intrados trilobé, est coiffée d'un gâble inscrit dans un triangle équilatéral, orné d'une rosace inscrivant un quadrilobe et aux rampants chargés de crochets. L'arcade repose sur d'élégantes colonnettes à chapiteau au décor feuillu, qui se prolongent par des pinacles. Les deux pinacles sont reliés par une construction percée de fenêtres trilobées et couverte d'une toiture pentue derrière laquelle apparaissent deux autres pinacles.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en grandes onciales, commençant au milieu du bord supérieur. Les lettres H, M, N, T sont en onciales, par contre la lettre U est en capitale romaine (V). Sur le bord extérieur au texte sont gravés des tildes pour indiquer les contractions et le 'o' aux lettres des nombres.

Épigraphie

+ ANNO AB INC / ARNATIONE DOMINI MCCLX
NONO OBIIT DOMINVS EUSTATIVS / MILES
DICTVS LI FRANSOM / S DE HOLLEHULE
ANIMA ELVS REQUIESCAT IN PACE + OBIIT XX
QUINTO OCTOBRIS

L'an de l'incarnation du Seigneur 1269 mourut sire Eustache, chevalier, dit Franchomme, de Hognoul.

Que son âme repose en paix. Il mourut le 25 octobre.

Héraldique

De vair à six tires chargé de trois lions posés 2, 1.

Commentaire

La pierre tombale, fort usée, n'est plus commodément lisible que par les frottis qui en furent réalisés. La date de décès est donnée en deux parties séparées, la seconde étant la date d'anniversaire. On remarquera que les chapiteaux sont ceux des constructions mosanes.



159.. Dalle d'Eustache de Hognoul. Hognoul, église Saint-Pierre. LIEGE, Bibl. ULg, ms 3338. © H. Kockerols..

Sources : VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1868 ; LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338, p. 37.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 858; CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 16; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7008; V&A *Rubbings* (1915); DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. I, p. 432, n° 896; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 162; BOUVIER, *Visages de la Hesbaye* (1975), ill. 98; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), t. 2,

Reproductions

Frotis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library.

[160]

DALLE DE RASSE DE HOGNOUL ET AGNÈS BUTOIR

Au mur nord du porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Entre 1438 et 1457.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 220 x 140 cm. Gravure ; incrustations de laiton (chairs et écus). Partie bord inférieur perdue.

Commémorés : Rasse de Hognoul (+ 17 février 1457), Agnès Butoir (+ 17 mars 1438).

Description

- Figures: L'homme est vêtu d'un surcot fourré; les plis des manches montrent bien l'épaisseur de la fourrure qui apparaît au col et aux poignets. Le vêtement est serré à la taille et tombe en plis droits jusque sous les genoux, l'ourlet du bas frangé de fourrure. À la ceinture pend une aumônière. Les souliers remontent aux chevilles et sont échancrés au devant. L'habit de la femme est le même que sur nombre de dalles : une longue robe, dont on voit ici le fermoir de la ceinture et un ample manteau, plissé à l'encolure, une guimpe au cou et sur la tête un voile retombant sur les épaules. Les pieds de l'homme reposent sur deux chiens adossés et aux queues enlacées. La figure de l'homme déborde sur les colonnes du portique, au bas du surcot; celle de la femme aux plis inférieurs du manteau.

Sont exécutés en incrustations de laiton: les têtes, les mains, les mains divines, dont une manquante.

- Architecture: arcade légèrement surbaissée, à épaisse archivolte, reposant sur de fines colonnes et des chapiteaux évasés, à l'astragale en forme de croissant. L'intrados est à quatre redents fleuronés de trèfle, l'extrados chargé de six crochets de feuilles de chou et d'un fleuron de même. Les colonnes se poursuivent au-dessus des chapiteaux et se terminent en pinacles, portant et divisant une galerie d'arcatures qui se déroule sur toute la largeur du champ. Au milieu de la galerie est placé un écu, de laiton incrusté. Dans le lobe central des arcades se place une main divine bénissante.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un point. Elle est interrompue par six quadrilobes; quatre aux angles, inscrivant les symboles des évangélistes et deux à mi-hauteur de côtés, inscrivant un écu, dont un est conservé.

Épigraphie

- sur le cadre (d'après Lohest) :

+ HIC JACET HONORABILIS VIR RASO DE

HOLLEGNOVLE QUI OBIIT ANNO Domini
MCCCCLVII MEN SIS FEBRUARII / DIE XVII
REQUIESCAT IN PACE AMEN / + HIC JACET
HONESTA MULIER AGNES BUTOIR UXOR EJU
S QUE OBIIT ANNO MCCCCXXXVIII MEN SIS MARTII
DIE XVII

Ci-gît honorable homme Rasse de Hognoul qui mourut l'an du Seigneur 1457 le 17 février. Qu'il repose en paix. Amen + Ci-gît honnête femme Agnès Butoir, sa femme, qui mourut l'an 1438, le 17 mars.

- sur les arcades (selon Van den Berch) : à gauche; VOS QUI PASSEIS ICHI SOR NOS / POR LAMOUR DEU PRIJS POR NOS / à droite: CASCUN VEUL PRENDRE EXEMPLE A NOS / CAR MORIR VOS CUNVIENT TRESTOS

Van den Berch donne encore une inscription en deux vers:

QUINQUE BIS TERQUE NATOS SIL HIJ GENUERE / QUOS GENS ET VITA TULIT HORUM REX MISERERE

inscription où Naveau pour Le Fort donne QUINQUE NATAS BIS TERQUE NATOS FIL HIJ GENUERE

Que le Roi aye pitié d'eux, que le lignage et la vie leur fit générer treize enfants.



160a. Dalle de Rasse de Hognoul et Agnès Butoir. Hognoul, église Saint-Pierre. LIEGE, Bibl. ULg, ms 3338. © H. Kockerols..

Héraldique

- au milieu de la galerie: écartelé: aux 1 et 4, semé d'annelets; aux 2 et 3, de vair à cinq tires; sur le tout un écu au sautoir;
- sur le cadre, à gauche: de vair à six tires, au franc-quartier senestre chargé de neuf besants ou tourteaux 3, 3, 3; à droite: une fasce, accompagnée, en chef, d'une étoile à cinq rais.



160b. Dalle de Rasse de Hognoul et Agnès Butoir. Hognoul, église Saint-Pierre. Détail des têtes en incrustations de laiton. © H. Kockerols, 2004.

Commentaire

La lecture de cette dalle qui est restée pendant des siècles au sol et ne fut que récemment relevée et placée dans le mur, est difficile. On en conserve toutefois un frottis publié par Creeny en 1891 et dont le dessin restitué est très fidèle si on en juge par le dessin qu'en fit Paul Lohest vers 1905 et dont le frottis fut exposé à Liège en 1905. Malgré l'état fort prononcé d'usure, la dalle présente de l'intérêt à plus d'un titre. C'est en pays mosan la seule dalle médiévale dont les incrustations de laiton des visages sont conservées. Il en est de même des deux écus. L'effigie de l'homme retient également l'attention, comme rare figure de civil sur une dalle mosane de ce siècle. Les figures, qui sont à l'étroit dans les portiques, desquels ils débordent d'ailleurs, sont faits à partir de modèles trop grands pour l'espace disponible de l'architecture. Il semblerait que la mise en place et le choix des figures interviennent, du moins en ce cas, après celui du décor architectural ou dans un décor existant. Les archivoltes portent des inscriptions, ce qui, contrairement aux autres cas, justifie leur épaisseur, à l'origine prévue pour les recevoir.

Faisant foi au dessin de Lohest, l'inscription relative à Rasse s'étend sur le côté gauche et supérieur, celle d'Agnès sur le seul côté droit, le côté inférieur restant vierge, espace qui semble insuffisant pour y voir l'inscription en deux vers que donne Van den Berch. Cette dernière phrase se rapportant au couple représenté, dit qu'ils eurent treize enfants a pu se trouver à proximité de la tombe et non dessus.

Le dernier texte est, par ailleurs et surtout, d'un grand intérêt pour les termes associés de GENS et VITA, exprimant le lien de la vie et de la lignée.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg, ms 3338 (LOHEST), p. 39.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 856 (1452 pour 1457); CREENY, *Incised Slabs* (1891), n° 55; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7014; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1870; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 162; BOUVIER, *Visages de la Hesbaye* (1975), ill. 98; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), I, p. 32, II, p. 61; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 174-175, n° 138.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum ; LONDRES, British Library.

HORION-HOZÉMONT

(comm. Grâce-Hollogne, arr. Liège, prov. Liège)

CHAPELLE SAINT-REMACLE

[161]

DALLE DE GUILLAUME DE HORION ET MARGUERITE DE SPONTIN

Au mur est du transept sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1489.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Mesures non relevées. Champlévé; gravure; méplat. Cotés gauche et inférieur érodés.

Commémoré : Guillaume de Horion (+ 11 juin 1489), Marguerite de Spontin (+ 9 décembre 1516). Guillaume de Horion fut bourgmestre de Liège en 1478.

Description

- Figures: Le chevalier de Horion porte une armure de joute ; à son baudrier pendent une épée aux quillons recourbés et un fort petit écu. Sa tête repose sur un petit coussin. Son épouse paraît vêtue comme une veuve; elle porte un grand voile retombant dans le dos, un manteau retroussé à la taille et retenu sous les bras. La silhouette de la femme déborde en plusieurs endroits sur la colonnette centrale. On la voit également debout sur un carrelage, dont les lignes de fuite sont malencontreusement en direction inverse de la perspective. Cette tentative de mise en perspective se poursuit dans les bases et les colonnes latérales du portique, placées à 45 degrés.

- Architecture: portique double accosté de piédroits et sommé de tabernacles. Les arcades, qui reposent sur de très fines colonnes, sont tracées en plein cintre; elles ont leur intrados orné de six redents formant des lobes, eux-mêmes trilobés; elles sont surmontées de gâbles au tymplons ornés de rosaces et de jeux de courbes. Des piédroits se terminant en pinacles et la colonne centrale portent des constructions constituées d'un coffre horizontal sur lequel sont élevés des éléments dans lesquels on reconnaît une forme abâtardie de tabernacles.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets en gothiques minuscules taillées en champlevé, les mots séparés par un carré sur pointe. Aux angles, des médaillons quadrilobés avec chacun un écu ; seul celui de gauche en haut est encore lisible.



161. Dalle de Guillaume de Horion et Marguerite de Spontin. Horion-Hozémont, chapelle Saint-Remacle. Photo Jaroszewicz .

Épigraphie

CHI GIST NOBLE ET VAILLANT HOMME
GUILHAME DE HORION CHEVALIER SIEGNEUR DE
OLEIJ, GRANTAXH, ET D'ENGHIJS. QUI
TRESPASSA L'AN XIII^e III^exx IX, LE JOUR SAINT
BARNABE. ET MADAME MARGARITTE FILLE
GUILLEAME Sr DE SPONTIN ET WANNIE SON
ESPEUZE. QUI TRESPASSAT LAN XV^e ET XVI, LE
IX DE DECEMBRE

Héraldique

En haut, à gauche: une bande (HORION). D'après Van den Berch les autres écus sont : DURAS, SPONTIN, NAMUR.

Commentaire

La partie supérieure de la dalle, en parfait état de conservation montre une gravure de belle qualité. Le dessin de ce décor de pinacles et de fenêtres s'apparente au travail des ébénistes. Il est possible que les derniers mots de l'inscription aient été gravés a posteriori. La conception du décor place la confection de la dalle en fin du 15^e siècle, à la date du premier décès, 1489.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 884; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1852; BOUVIER, *Visages de la Hesbaye* (1975), ill. 99; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège* (2004), p. 191, n° 160; JAROCZEWICZ-BORTNOSKI, *Notre histoire* (s.d.), t. 2, p. 88.

HORPMAAL

(comm. Heks, arr. Tongres, prov. Limbourg)

CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT.

[162]

DALLE DE DANIEL VAN HORPMAAL ET SES DEUX ÉPOUSES

Au sol, devant la porte de la sacristie (1980).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Après 1321

Données matérielles : Pierre de Meuse. 302 x 146 cm. Gravure; traces d'incrustations de marbre (chairs). Moyennement usée; brisée en plusieurs morceaux ; les incrustations perdus sauf à la figure de droite.

Commémorés : Daniel van Horpmaal (+ après 1327), Helvidis, sa femme (+ 26 novembre 1309), Loretta, sa seconde femme (+ 1 octobre 1321).

Description

- Figures: trois effigies, l'homme entre ses deux femmes, les mains jointes. L'homme porte le grand haubert, couvrant le cou et la tête et un surcot sans manches et armorié, les trois écus, deux sur la poitrine et un à la taille reproduisant les armoiries. À son baudrier sont suspendus une longue épée au pommeau sphérique et un écu. Il porte des éperons à molette et ses pieds reposent sur un lévrier assis. Les écus, sur l'effigie et ceux sur le bouclier sont taillés en champlevé. La figure est épaisse à la taille et dans l'ensemble assez lourde, à l'opposé de celles des femmes qui sont fines et élancées. À sa gauche sa seconde femme, vêtue d'une longue robe qu'elle retient sous ses deux bras; sa tête, couverte d'un voile, est légèrement tournée vers la droite. Les mains et la tête sont en marbre blanc incrusté. À ses pieds est un petit chien couché et un peu plus haut on remarque la tête d'un lapin.

À sa droite, sa première femme, vêtue d'un long manteau et d'une robe pourvue de fentes pour les mains. Le détail à ses pieds est indistinct. La tête et les mains sont réunies dans une grande incrustation de marbre, perdue.

- Architecture: les trois figures sont placées sous une suite de trois arcades identiques composées d'un arc surbaissé, tracées d'un double trait et, à leur intrados d'un arc trilobé, tracé d'un trait unique.

- Inscription: sur un registre supérieur, gravé en 9 lignes écrites et deux non écrites, séparées par une réglure, en onciales, les mots séparés par un point.



162. Dalle de Daniel van Horpmaal et ses deux épouses. Horpmaal, église Saint-Lambert. © E. van Caster.

Épigraphie

ANNO DomiNI MILLESIMO TRECENTESIMO VIGE
/ SIMO PRIMO IN DIE BeatI REMIGII OBIT /
LORETTA UXOR DANIELIS DE HORPmALE ORA /
TE PRO EA + ANNO DomiNI MILLESIMO TRECE /
TESIMO NONO IN CRASTINO BeatE KATHERINE /
VirGinIS OBIT HELVIDIS UXOR PREDICTI /
DANIELIS ANIMA EIUS REQUIESCAT In PACE / +
OBIT DANIEL DE HORPmALE ARMIGER ANNO /
ANATIVITATE DomiNI MILLESIMO
TRICEntESIMO / ... / ...

*L'an du Seigneur 1321 au jour de saint Rémi
mourut Loretta, femme de Daniel van Horpmaal.
Priez pour elle + Le jour du Seigneur 1309 au
lendemain de sainte Catherine vierge mourut
Helvidis, femme du dit Daniel. Que son âme repose
en paix + Daniel van Horpmaal, écuyer, mourut
l'an de la Nativité du Seigneur mille trois cent []*

Héraldique

Une croix, à une cotice en bande sur le tout.

Commentaire

La composition de cette dalle est commandée par le programme iconographique qui demande trois figures. Les écarts avec les modèles courants sont importants: l'inscription est renvoyée à un registre supérieur, laissant toute la largeur du champ aux figures qui sont représentées côte-à-côte sous une galerie d'arcades.

Le dessin des figures féminines est raffiné, le tracé des arcades l'est également. La tête légèrement tournée de la seconde femme reprend l'attitude déjà vue quelque vingt années auparavant sur la dalle de Godenoel van Elderen et sa femme Marula à Genoelselderen [119].

Les écus ont fait l'objet d'interprétations diverses. Naveau et Pouillet donnent le blasonnement ci-dessus. Les armoiries sur la dalle présentent toutefois trois écussons sur l'écu, apparemment identiques.

Daniel van Horpmaal a survécu à ses deux épouses. Sa date de décès n'a pas été complétée. Il est encore signalé en 1327 (VAN DEN BERCH, *Épitaphes* 1899, note 1). Réalisé par Daniel van Horpmaal de son vivant, le monument pourrait être daté du décès de la seconde épouse en 1321.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1899; CLAYTON, *Catalogue Rubbings* (1968), p. 160; VAN CASTER & OP DE BEECK, *Grafkunst Limburg* (1976), n° 13, p. 66-67.

Reproductions

Frottis : LONDRES, Victoria & Albert Museum.

HOUFFALIZE

(arr. Bastogne, prov. Luxembourg)

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE.

[163]

TOMBE DE GUÉRIC

Encastrée dans le mur sud.

Type : Dalle sur pieds.

Datation : 1235 ou peu après.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 240 x 85/70 cm. Bas-relief.

Commémoré : Guéric, ou Wéric.

Description

- Figure: d'un relief d'environ 15 cm, elle est présentée debout, les pieds reposant sur un *scabellum* en forme de chapiteau à crochets. L'homme est vêtu d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture ornée d'un décor de lignes transversales, et fermée au cou avec une fibule carrée. Au-dessus de la tunique il porte un manteau de même longueur, retenu sous les bras et au cou par un lacet. La tête est longue et de forme ovale, les traits accusés, la chevelure abondante et bouclée retombant jusque sous le menton. Ses proportions, et celles du cou encore plus, sont démesurées.

L'homme tient de ses deux mains une maquette de l'hôpital dont il est le fondateur. Les volumes des mains et des bras sont rigoureusement symétriques. Une petite croix sur un côté de la maquette en donne l'orientation et la désignation. La finition des surfaces non usées montre une légère ciselure de la surface.

- Architecture: portique, de volumes vigoureux, formé de deux parties. Coiffant le gisant, une arcade trilobée, au lobe central de grande ampleur, les lobes latéraux de dimensions réduites et s'amortissant en une courbe rentrée; le profil de l'arcade est composé de deux plats entre lesquels est creusée une gorge chargée d'un décor végétal, formé d'une tige chargée de sept feuilles, posées alternativement de part et d'autre de l'axe. Au-dessus de l'arcade se dresse un décor de microarchitecture composé de deux tours, rondes et décorées à la partie inférieure d'un damier, tandis que la partie supérieure montre des fenêtres à lancette. La partie centrale, entre les tours, s'achève par un mur nu.

- Cadre: inscription gravée en onciales, les mots séparés par trois points superposés en ligne. Le texte commence en haut à gauche et se termine sous l'arcade. Il se lit de l'extérieur et est interrompu par l'escabeau des pieds du gisant. La taille est irrégulière. Le texte est encadré par un fin filet, sauf à la partie gauche sous l'arcade.

Épigraphie

CLAUSTRI • FUNDATOR • VIR • HONESTUS • JURIS • AMATOR • CONSILIO • GNA/RUS • GUERRICUS • SANGUI/NE • CLARUS • HIC • JACET • HIC • ORA • QUI • TRANSIS • QUALIBET • HORA • TAM • QUE RELI/CTA • BONO • DOLET • HUFFALISA • PATRONO •

Le fondateur du monastère, un homme vertueux, aimant la justice et réputé pour ses conseils, Guerricus, d'illustre naissance, gît ici. Priez, vous qui à toute heure passez ici, car Houffalize pleure à présent le bienveillant protecteur qu'elle a perdu.

Commentaire

Le profil de la tranche montre une gorge de 5-6 cm, ce qui montre que la dalle était surélevée, et vraisemblablement posée sur pieds.

L'inscription est de médiocre facture: sous l'arcade elle n'en suit pas correctement les courbes; le filet manque à la partie gauche sous l'arcade, la hauteur des lettres est variable; certains tracés de lettres sont approximatifs. L'inscription a été visiblement gravée a posteriori et ne devait pas avoir été prévue à cet endroit.

Le relief du gisant est de faible qualité. Par contre le décor architectural est de fort belle facture.

La dernière ligne de l'épithaphe : *car Houffalize pleure à présent le bienveillant protecteur qu'elle a perdu*, rappelle une épithaphe de Raban Maur pour l'abbé de Fulda, Hatto, + 856 : PLANGAR FULDA SUUM PLANGAT PIA FULDA PATRONUM,

Fulda pleure, la pieuse Fulda pleure son patron.

Le trait le plus intéressant dans cette sculpture est la représentation symbolique de l'Arbre de vie dans le trilobe.



163. Tombe de Guéric de Houffalize. Houffalize, église Sainte-Catherine. © H. Kockerols

Bibliographie

LAURENT, *Houffalize et ses anciens seigneurs* (1882), p. 6; GOFFINET, *Inscription Houffalize* (1901); DE VALKENNEER, *Inventaire* (1963), p. 153-154; BAUCH, *Grabbild* (1976), note 207; TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), II, p. 247; VAN CASTER et GUIETTE, *Gisants Luxembourg* (1989), p. 76.

TOMBE DE THIERRY DE HOUFFALIZE

Dans le baptistère.

Type : Dalle sur pieds.

Datation : 1282.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 247,5 x 110 cm, ép. 37,5 cm, le gisant 170 cm de long. Haut-relief. Le bout du nez est cassé, sur un côté ; la partie inférieure brisée au niveau des jambes, les coins inférieurs gauche et droite réassemblés avec des crampons métalliques ; les fleurons des chapiteaux en partie brisés et perdus ; quelques éclats.

Historique : Restaurée en 1910 et dressée dans le collatéral. Endommagée en 1945, restaurée et placée ensuite dans le baptistère.

Commémoré : Thierry de Houffalize (+ le vendredi avant le 25 novembre 1282).

Description

- Figure: le visage est d'un homme dans la fleur de l'âge, les traits pleins, les yeux ouverts, la paupière inférieure couvrant légèrement les pupilles, les lèvres pleines, le menton affirmé. La chevelure est très ample et bouclée, coupée au front et descendant en boucles jusqu'au niveau du cou. La tête repose sur un coussin, plat et sans fioritures. Le chevalier est vêtu d'un grand haubert, dont le col est rabattu, dessinant un double plissement qui met la tête en valeur. Aux poignets la cotte de mailles se termine en mitons. Les mailles couvrent les jambes et les pieds, avec aux chevilles les lacets des éperons. Les mains sont jointes, paume contre paume, les doigts boudinés. Une grande cotte armoriée couvre le corps, sans manches, descendant jusqu'à mi-jambe. Sur les hanches pend un baudrier auquel est suspendue une épée dont on voit une poignée carrée et un pommeau sphérique orné d'une croix, et un écu armorié. Les pieds du chevalier reposent sur le dos d'un lion couché, la tête tournée vers l'extérieur, la gueule fermée. Le gisant est représenté couché pour ce qui concerne l'habillement : les amples côtés du surcot qui reposent sur la dalle laissant apparaître la forme de la cuisse droite. Le lion et le coussin derrière la tête répondent également à cette disposition; tandis que ce n'est pas le cas pour la tête elle-même qui se présente comme celle d'une figure debout.

- Architecture: portique à dais, posé sur colonnes. Le dais est de structure octogonale, dont trois côtés sont apparents, formant trois pignons. Ceux-ci se composent d'une arcade en arc brisé, à l'intrados découpé en un arc trilobé sur le creux du dais et d'un gâble au tympan orné d'un 'trifeuille', aux rampants ornés de crochets feuillus et d'un fleuron. Les pignons se dressent devant une muraille crénelée, polygonale et rythmée par des tourelles qui marquent les côtés des pignons. La muraille et les tourelles sont percées de hautes fenêtres

ogivales ornées de petits trilobes. La partie supérieure du dais est plate et sans décor. Le dais est placé entre deux colonnes au fut cylindrique, avec chapiteau à crochets et fin astragale. Les colonnes sont surmontées de pinacles sommés d'une flèche. Au bas, elles reposent sur des socles octogonaux qui s'appuient sur des consoles en forme de corolle de chapiteau à crochets.

- Inscription: gravée sur le chanfrein de la dalle, en onciales, taillées en cuvette. Elle commence en haut, à gauche, se lisant de l'extérieur.

- Pieds: la dalle repose à l'origine sur quatre pieds, faits de lions couchés, la tête droite, la gueule ouverte. Ils sont placés dans le sens de la longueur de la dalle. Lors de la dernière restauration on a placé la dalle sur une dalle de béton, armé d'un coffrage métallique, et qui, elle, repose sur les pieds.



164. Tombe de Thierry de Houffalize. Houffalize, église Sainte-Catherine. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHI • GIST • MESIRES • THIERIS • SIRES • DE •
HUFALIZE • KI • DEVIAT • LAN • DE • / GRASSE •
MILHE • CC • QVATRE / VINS • DEUS • LE •
VENREDI • DEVAT • SAINTE • KATRELINE • VIRG'

Héraldique

D'azur à la croix diaprée d'or cantonnée de vingt croisettes recroisettées au pied fiché du même, cinq à chaque canton.

Commentaire

Une vue correcte du monument est aujourd'hui handicapée par une restauration plastiquement et historiquement indéfendable. La dalle sur pieds, pour être vue correctement, est élevée au-dessus du pavement, de la hauteur de ses pieds, ici les lions couchés, ceux-ci posés à même le pavement. La disposition actuelle de l'ensemble haussé sur un socle d'une vingtaine de cm annihile l'effet d'élévation propre cette typologie monumentale et d'une vue correcte à hauteur des yeux. Ensuite: les lions ont été placés dans le sens de la longueur de la dalle, alors qu'ils sont conçus pour être placés perpendiculairement à celle-ci. Enfin le monument est fait pour être adossé par la tête à une paroi murale, ce qui se déduit de la terminaison plate du dais et de l'inscription qui ne se prolonge pas sur le côté supérieur

La tombe de Thierry de Houffalize est dans l'ensemble fort bien conservée, ce qui est exceptionnel. Elle est la seule conservée dans le diocèse de la typologie de la tombe élevée sur pieds, portant une effigie en haut-relief.

La tombe de Thierry de Houffalize est trop isolée pour être mise en rapport avec un artiste ou un centre de production. Jean Lejeune a cru y voir une paternité de Jean Pépin de Huy, qui n'est toutefois actif qu'une vingtaine d'années plus tard, ce qui est noté par J. de Borchgrave, qui ajoute, à juste titre, que l'art de Jean Pépin, comme le gisant de Robert d'Artois, relève d'une esthétique maniériste qui n'est nullement celle du gisant de Houffalize.

Bibliographie

LAURENT, *Houffalize et ses anciens seigneurs* (1882), p. 6-7; DE VALKENEER, *Inventaire* (1963), p. 154-155; DE BORCHGRAVE, *Thierry de Houffalize* (1968); *Liège et Bourgogne* (1968), p. 117, n° 41 (J. LEJEUNE); TIMMERS, *Kunst van het Maasland* (1980), II, p. 247, fig. 426.

Reproduction

Moulage : Bruxelles, MRAH, inv. 1512.

HUPPAYE

(comm. Ramillies, arr. Nivelles, prov. Brabant wallon)

ÉGLISE SAINT-PIERRE À MOLENBAIS

[165]

DALLE D'UN SIRE DE MOLENBAIS ET SA FEMME

Extérieur, au sol, à l'entrée nord du cimetière.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1360-1370.

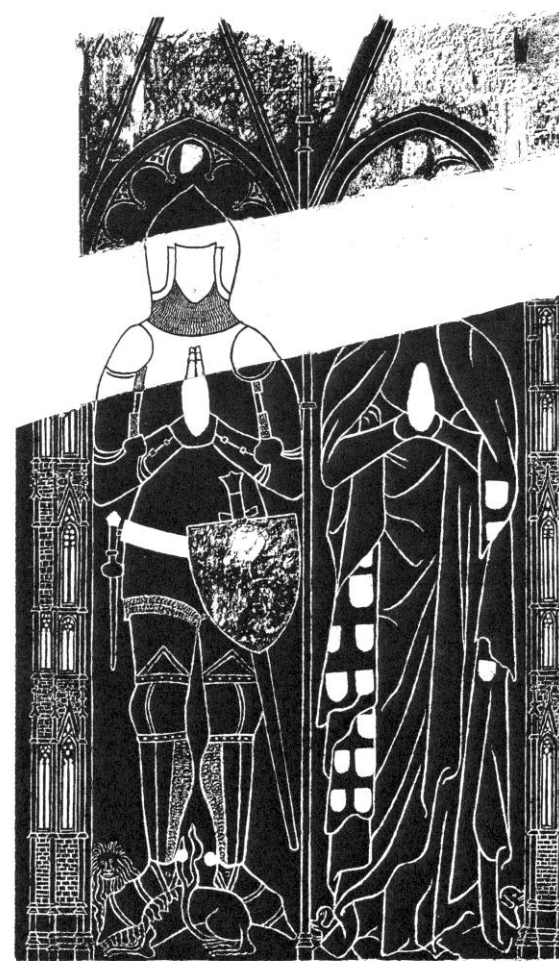
Données matérielles : Calcaire. 315 x 170 cm. Gravure; traces d'incrustations de laiton et de marbre. Brisée horizontalement en deux morceaux à environ mi-hauteur; très usée; incrustations

perdues.

Commémorés : Un sire de Molembais, sa femme, non identifiés.

Description

- Figures: double effigie d'un couple, l'homme à gauche, la femme à droite, tous deux les mains jointes, chacun sous un portique distinct. Des incrustations, de marbre, ont laissé des traces aux mains, aux mains bénissantes, aux fourrures du vêtement de la dame et encore certains détails tels que les éperons, le pommeau de la dague. L'homme est en armes. Il porte le casque, dont on ne voit que la pointe, un haubergeon et des plates d'acier pour la protection des bras, des jambes et des pieds. Au baudrier sous la taille sont suspendus une dague, une épée et un écu. À ses pieds est un lion couché, la tête vue de face. La femme porte une longue robe, retenue sous le bras droit et dont on aperçoit le revers de fourrure, qui était suggérée par des incrustations de marbre blanc. Sur ses épaules est une cape, couvrant les bras. À ses pieds sont deux petits chiens adossés.



165. Dalle d'un sire de Molembais et sa femme. Huppaye, église Saint-Pierre à Molembais. © R. Op de Beeck.

- Architecture: arcades en arc brisé, tracé en tiers-point, l'intrados chargé d'une découpe polylobée. Une main divine pointée sous le lobe central. Les

archivoltes des arcades sont pleins et reposent sur de très fines colonnettes, les extérieures adossées à des piédroits, une médiane marquant la séparation entre les figures. Les coudes de l'homme ont été rabotés pour se loger dans l'espace étroit du portique. De même le bras droit de la femme y a perdu sa courbe naturelle. Les piédroits sont de type à construction étagée, percée de fenêtres à meneaux, coiffée de pignons. Ils s'articulent en un montant qu'accoste un contrefort. Au-dessus du niveau de l'arcade plus rien n'est lisible sinon que les gâbles sont très élancés. Ce qui laisse supposer le décor d'une rosace en leur tympan.

- Cadre : inscription, disparue, sur une bande de laiton incrustée sur le périmètre, accompagnée aux angles de médaillons en forme de quadrilobes.

Héraldique

Trois étrières, au franc-quartier à une bande (Coune-Collon: relevé des armoiries vers 1913).

Commentaire

Le blasonnement identifie l'écu à celui que portait la famille de Molembais. Une datation approximative peut être donnée par le costume. L'armure de l'homme, faite de plaques d'acier ajustées, est postérieure à environ 1350. Le port du casque disparaît en fin de siècle. L'habillement de la femme répond au type du 13^e siècle et qui se voit encore jusque vers 1380, période où les capes sont volontiers de tissu plissé. L'architecture fournit également des repères: le gâble effilé, avec rosace ne se rencontre en pays mosan qu'à partir des années 1340, comme sur la dalle de Marguerite et Marie de Mont-Saint-Guibert [601] à l'abbaye de Villers, tandis que les piédroits au dessin élaboré se voient à partir des années 1360, notamment à Liège, à la dalle de Nicolas de Marneffe [231]. Ce qui ramènerait la fourchette de datation à 1360-1380. Cette dalle est un produit haut de gamme, ce qui se marque par le décor et la structure des piédroits. De même, ce qui illustre le luxe du monument est le traitement de la bordure en lames de laiton, associé à celui des incrustations de marbre blanc. Ces techniques et matériaux multiples, associés à un dessin élaboré, forment ensemble un produit de luxe du milieu du siècle. On ne pouvait faire plus, plus riche, plus élaboré, sur une plate-tombe. Un exemple proche de la dalle de Huppaye est celle de Jacques de Moylant (+1361) et Marguerite de Soumagne à la collégiale Saint-Barthélemy à Liège [250]. Sur la dalle, citée ci-dessus, de Nicolas de Marneffe à Liège, on reconnaît un dessin fort semblable des piédroits.

Bibliographie

COUNE et COLLON, *Épithaphier de Jodoigne* (1972), p. 272, n° 116; KOCKEROLS, *Gisants du Brabant wallon* (2010), p. 130-131, n° 32.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

HUY

(ch.-l. arr. Huy, prov. Liège)

ANCIENNE ABBAYE DE NEUFMOUSTIER.

[166]

DALLE DE PIERRE L'ERMITE

MONUMENT DISPARU

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1242 (le 15 novembre).

Données matérielles : Pierre.

Commémoré : Pierre l'Ermite (1050?-1115). Pierre l'Ermite fut un des principaux instigateurs de la première croisade, dont il guida un premier contingent populaire. Il fut nommé aumônier de l'armée chrétienne en 1099, au siège de Jérusalem. Revenu en Europe en 1100, il fonda un monastère d'augustins à Huy, dont il fut le prieur et où il mourut en 1115.

Historique

Maurice de Neufmoustier, ayant lu un ouvrage de Jacques de Vitry, où il était question de Pierre l'Ermite, convainc l'abbé et le chapitre de transférer ses restes depuis l'extérieur de l'église, où il était autrefois enterré (*a loco extra ecclesiam, ubi olim sepultus fuerat*) dans la crypte de l'église (*in cryptam .. ecclesie*).

Description

Il décrit la tombe qu'on lui érigea à cette occasion : *Acta sunt hec 17 Kal Novembris anno gratie 1242, lapide marmoreo desuper locato ante altare 12 apostolorum habente ymaginem ipsius cum huiusmodi titulo :*

Ces choses furent faites le 17 des calendes de Novembre (15 novembre) 1242, avec, posé au dessus (du caveau), une pierre de marbre, devant l'autel des 12 apôtres, où il y avait son image et cette épitaphe :

Épigraphie

INCLITA PER MERITA CLARUS, IACET HIC HEREMITA / PETRUS, QUI VITA VERE FUIT ISRAHELITA / HAC MODO, PETRE, PETRA PRIMERIS, QUAMVIS SUPER ETHRA / VIVERE CUM PETRA CHRISTO CREDARIS IN ETHRA.

Célèbre pour ses glorieux mérites, repose ici Pierre qui vraiment en sa vie fut à Jérusalem. Ainsi, Pierre, tu orneras la pierre ... Commentaire

La courte notice de Maurice de Neufmoustier donne une indication rare à cette époque, celle de la date exacte, officielle, de l'érection d'un monument. Elle ne donne pas l'aspect de la tombe, mais, en l'absence d'autre indication, on peut présumer qu'il s'agit d'une plate-tombe.

Source : GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 93.

HUY COLLÉGIALE NOTRE-DAME

[167]

CROIX DE THÉODUIN

Au trésor de la collégiale.

Type : Endotaphe.

Datation : 1075.

Données matérielles : Plomb. Gravure.

Commémoré : Théoduin (+ 23 juin 1075). Évêque de Liège (1048-1075).

Description

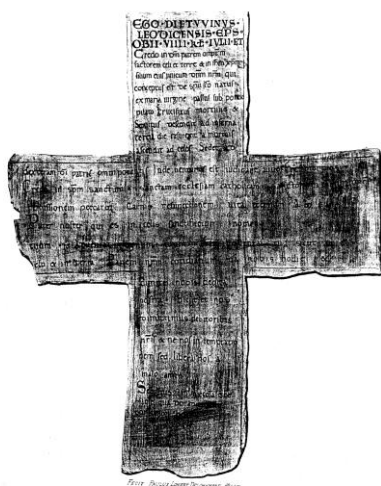
Lame de plomb en forme de croix latine, légèrement pattée, mesurant 42,6 x 34,1 cm. Les bouts du bras gauche et du bras inférieur sont abîmés. Elle porte une inscription gravée, de 27 lignes, les trois premières en capitales romaines mêlées de quelques onciales, le reste en caractères de manuscrit. L'inscription couvre les quatre bras de la croix. Le texte comprend l'insertion entière du Symbole des apôtres et de l'Oraison dominicale.

Épigraphie :

EGO DIETVVINVS / LEODICENSIS EPS / OBIIT VIII
KL IVLII ET / CREDO IN DEUM PATREM
OMNIPOTENTEM (Suivent le Credo et le Pater)
PATER NOSTER .SEPULTUS SUM IN ECCLE..

Moi, Théoduin, évêque de Liège, je mourus le 9 des calendes de juillet (23 juin) et je crois en Dieu tout-puissant...

Je suis enseveli dans l'église Sainte-Marie, qu'avec l'aide de Dieu, j'ai construite à Huy.



167. Croix de Théoduin. Huy, trésor de la collégiale.. D'après DEMARET, *La croix et le calice de Théoduin*.

Commentaire

Demaret déduit de quelques variantes dans le texte du Credo et du Pater, que le graveur était un prêtre. Le texte complet du Credo renvoie à la cérémonie

de consécration de l'évêque, au cours de laquelle il est récité.

Bibliographie

DEMARET, *La croix et le calice* (1911), p. 102-106 ;
BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 166, 176.

[168]

TOMBE D'HENRI DE VERDUN

Monument disparu.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : Après 1091 et entre 1473 et 1504.

Commémoré : Henri de Verdun (+ 31 mai 1091). Évêque de Liège (1075-1091).

Description

Un dessin de Henry Van den Berch permet de décrire sommairement le monument qui se compose d'une part d'une tombe dans un enfeu et d'autre part de décors ornant la niche de cet enfeu.

La tombe montre, sur une plinthe plus étendue qu'elle en largeur, un coffre de sarcophage orné de deux caissons rectangulaires surmonté d'une épaisse dalle au profil mouluré. Le volume du coffre est souligné par un profil mouluré sur trois côtés. Les caissons comportent deux plans en profondeur. Le profil de la plinthe fait croire que les parois latérales du coffre sont, du moins en partie, visibles.

Le fond de l'enfeu montre une peinture où est représenté un évêque assis sur un siège cubique avec haut dossier derrière lequel apparaissent deux anges. L'évêque est mitré, vêtu des habits épiscopaux, avec huméral, tenant une crosse en sa main gauche, tandis que la main droite est étendue en un geste de bénédiction vers un abbé agenouillé et maintenant sa crosse de ses deux mains. Derrière l'abbé se profile une église sur laquelle est écrit *Aincourt*. À droite de l'évêque est un autre abbé agenouillé, la crosse en mains, identifié par le texte d'un phylactère. Une mitre est posée aux pieds de l'évêque.

Entre cette scénographie et la tombe se voit une table épigraphique, avec deux inscriptions distinctes. Celle de gauche identifie l'abbé de gauche, celle de droite est une épitaphe de l'évêque.

Épigraphie

- à gauche:

D. BERENGERS ABBAS S. L. IIII.

Sire Béranger 54^e abbé de saint-Laurent.

- à droite:

HIC JACET SEPVLTVS Dominus HENRICVS
PACIFICVS EPiscopus LEODiensiS LIIII QUI OBIIT
Anno DomiNI MXCI QVI DEDIT SANCTO
LAVRENTIO LEODiensi ECCLESIAM
AINCOURIENSEM ET MEDIETATEM VILLAE CVM
OMNIBVS APPENDICIIS SVIS ET DECIMAM
VINORVM DE FRANGNEIS. REQUIESCANT IN

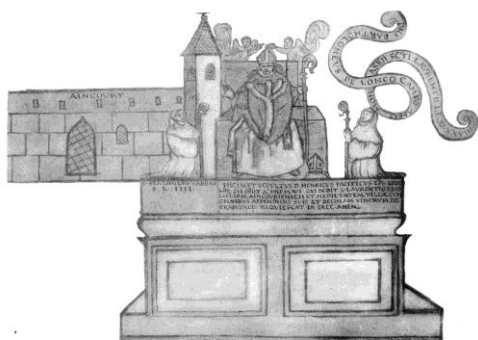
PACE. AMEN.

Ci-gît le seigneur Henri le Pacifique, 54e évêque de Liège, qui mourut l'an du Seigneur 1091, qui donna à l'église de Saint-Laurent de Liège l'église d'Incourt et la moitié de la villa avec tous ses appendices, ainsi que les dîmes des vignobles de Fragnée

- sur le phylactère:

Domini NUS BARTHOLOMEVS DE LONGO CAMPO
ABBAS MONASTERII Sancti LAVRENTII
LEODIENSIS XXVIII

Sire Barthélemy de Longchamp, 29e abbé de Saint-Laurent à Liège.



168. Tombe d'Henri de Verdun. LIEGE, bibliothèque Ulysse Capitaine, ms VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 331.

Commentaire

Le héraut d'armes Henry Van den Berch a laissé deux descriptions de ce monument, l'une en latin¹, l'autre en français², qui ensemble nous permettent de saisir le monument en ses composants.

De la tombe on apprend qu'elle est située dans un enfeu et que sur la tranche de la dalle se trouvait une inscription qui à cette époque (1611) était devenue illisible.

Dans l'enfeu se trouve encore ce que le texte latin nomme une peinture et le texte français un tableau. Concrètement il s'agit de tablettes de bois portant les inscriptions et, si on lit le texte avec attention, également le 'tableau' avec la scène.

Le tableau dans l'enfeu met en scène les donations faites par l'évêque Henri de Verdun en faveur de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège au temps de Béranger qui en fut l'abbé de 1077 à 1116. La mémoire de ces donations est évoquée sur la tombe de l'évêque à l'initiative de l'abbé Barthélemy de Longchamp, abbé de Saint-Laurent à Liège de 1473 à 1504. Cet acte mémoriel est digne d'intérêt, car il se place 400 ans après les faits. On aura également noté que cette image de l'évêque le représente assis,

ce qu'on ne rencontre guère sur des monuments commémoratifs.

L'évêque Henri de Verdun meurt en 1091 et il est enterré en l'église Notre-Dame de Huy. Sa tombe se trouvait à droite du chœur, devant l'autel de Saint-Jean-Baptiste. Elle a dû être déplacée lors de la construction de la collégiale gothique, commencée en 1376. On a cru, à tort croyons-nous, que si la tombe (i.e. les ossements) fut déplacée, il s'en suivait qu'un nouveau monument dut voir le jour à ce moment. Ce que montre le dessin de Van den Berch, dessin honnête et sans ambiguïté, est une tombe non pas du 14e siècle mais datant du décès de l'évêque ou peu après. Le coffre orné de caissons est un élément essentiel de la tombe d'origine ; il est du même type que celui de la tombe de Rodolphe de Souabe à Merseburg (de 1080) et de celle de l'évêque Ricaire à Liège en 1117 [222]. Le 'retour' de la plinthe suggère une tombe libre (sur ses 4, sinon 3 faces). Le coffre à cassettes de la tombe d'Henri de Verdun présente donc un intérêt historique certain.

Sources : GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 90; LIEGE, bibliothèque Ulysse Capitaine, ms VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 331; -Bibliothèque de l'Université, ms 986-987, VAN DEN BERCH, *Monumenta*, t. I, p. 232.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2274; BRASSINNE, *Nouvelles recherches* (1939), p. 162-168, pl. IV; KUPPER, *Leodium* (1982), p. 73; GIERLICH, *Grabstätten* (1990), p. 342-343.

¹ *sepulchrum in arcu muri situatum, certis quoque litteris modo (videlicet 1611) illegibilibus insculptum; sed super eo est tabella lignea in quam subsequenter reperiuntur: HIC JACET D HENRICUS PACIFICUS, EPISCOPUS LEODIENSIS, QUI OBIT ANNO DOMINI 1091, QUI DEDIT SANCTO LAURENTIO ECCLESIAM AYNCOURIENSEM ET MEDIETATEM VILLE CUM OMNIBUS APPENDITIIS SUI ET DECIMAM VINORUM DE FRANGNEIS. In cujus tabella medio episcopus habetur effigiatus et a dextris ipsius effigies cujusdam religiosi, cum hac inscriptione: D BERENGRIUS ABBAS S LAURENTII 4. Est et alia pictura cujusdam ecclesie, Cum hac etiam scriptura: Ayencourt. Et a sinistra est alia religiosi effigies, cum hac intitulatione: D. Bartholomeus de Longo Campo abbas monasterii Sancti Laurentii Leodiensis 28. (LIEGE, Bibliothèque de l'Université, ms 986-987, VAN DEN BERCH, *Monumenta historiae leodiensis*, t. I, p. 252)*

² *.. Enseveli .. en une niche relevée de terre en laquelle y at un tableau conforme au pourtraict suivant hormis que pour la petitesse de la place, n'avons sceu disposer l'escription comme il y est représenté. Il y at encore d'autres mots gravez en la pierre sur le plat de la bordure d'en hault, ou pour mieux dite du pied d'estal, lesquels pour leur antiquité sont rendues illegibles, car l'ecriteau escript sur le dict pourtraict est couché en lettres et caractères depeincts (LIEGE, bibliothèque Ulysse Capitaine, ms VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 331). Dans ce texte Il faut comprendre "par contre" pour le "car": une inscription gravée sur la pierre du bord du piédestal; une autre peinte sur un écriteau dans l'enfeu.*

[169]

DALLES DE WILLEBERT ET GILFÉDIS

Au sol, au milieu de la crypte.

Type : Plates-tombes.

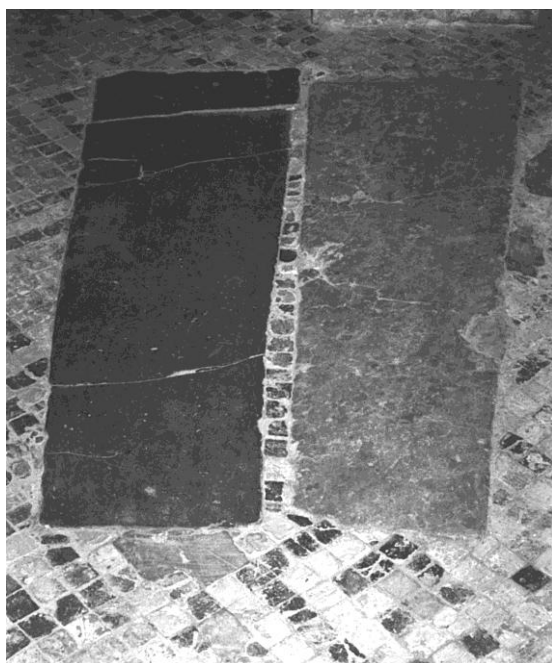
Datation : Vers 1111.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 196/199 x 44/65 cm et 183/195 x 40/66 cm. La dalle noire est brisée transversalement en deux endroits. La dalle grise est également brisée transversalement et est blessée en deux endroits sur les arêtes longitudinales.

Commémorés : Willebert (+ entre 1106 et 1111), Gilfédís, sa femme. Willebert et sa femme Gilfédís fondèrent une messe pour le repos de leur âme et celles de leurs parents à l'autel de Saint-Servais dans la crypte, où ils décidèrent d'être enterrés.

Description

Deux dalles de forme trapézoïdale, posées l'une à côté de l'autre, sans être accolées. L'une est en pierre noire l'autre de pierre grise. La noire est située dans l'axe de la crypte. Elles sont planes, sans aucun relief ni décor ou inscription. Leur contour est irrégulier.



169. Dalles de Willebert et Gilfédís. Huy, crypte de la collégiale. © H. Kockerols.

Commentaire

Les dalles ont été conservées intactes grâce au fait que la crypte de l'église, consacrée en l'an 1066, fut condamnée lors de la construction de l'église gothique au 14^e siècle, pour être découverte en 1906 et ensuite déblayée. En l'absence de fouilles, il n'est pas vérifié s'il s'agit de dalles rappelant par leur forme celles des couvercles de sarcophages ou bien de sarcophages enterrés, dont les couvercles sont à niveau du pavement.

Willebert et sa femme Gilfédís, firent don de leurs

alleux de Marchin et de Marsinne à la collégiale de Huy, don daté de 1106, et connu grâce à une charte d'Otbert, évêque de Liège, qui nous apprend que les époux Willebert et Gilfédís s'étaient réservé leur sépulture en ces lieux. Willebert est décédé en 1111. C'est sur ces données d'archives que repose la présomption que ces deux dalles recouvrent leurs tombes. Exemple unique de tombes anépigraphiques et aniconiques dont on connaîtrait les défunts et, approximativement, la date. Le carrelage dans lequel les dalles sont insérées, est postérieur.

Bibliographie

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Notes sur un cartulaire* (1873), p. 103 ; FRÉSON, *Marchin* (1878); DE MONTIGNY, *Crypte Huy* (1911); DEMARET, *La collégiale* (1921-24), t. 2, p. 44; GÉNICOT, *La collégiale de Huy* (1963), p. 359, 378; RENARDY et DECKERS, *L'obituaire* (1975), p. 134; LEMEUNIER, *La collégiale de Huy* (1990); KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 49, n° 1.

[170]

TOMBE DE THÉODUIN

Monument disparu.

Type : Dalle sur colonnes.

Données matérielles : Matériaux et techniques : Dalle de pierre noire ; finition en mosaïque ; pieds de bronze doré. Le tout sous un grillage de fer.

Datation : 12^e siècle.

Données matérielles : Matériaux : a) Marbres divers, b) lames de laiton, c) pierre. Techniques : a) Mosaïque, b) gravure.

Commémoré : Théoduin (+ 23 juin 1075), Évêque de Liège (1048-1075).

Historique

Dans la célèbre charte du 27 août 1066, Théoduin avait exprimé le désir d'être enterré en l'église Notre-Dame de Huy, devant l'autel de la Vierge qu'avait érigé saint Materne. Sa sépulture se trouvait, comme il l'avait souhaité, dans le chœur occidental de l'église, devant l'autel de la Vierge.

Maurice de Neufmoustier décrit le monument dans un ajout qu'il fit de sa main au manuscrit de Gilles d'Orval, et qui le date lui-même de 1230 environ.

Le monument disparut en 1390 lorsque le chœur occidental fut remplacé par la tour actuelle, et que les restes, c'est-à-dire le sarcophage, furent translatés dans le chœur oriental de la nouvelle église gothique, commencée en 1376

Description

Maurice de Neufmoustier décrit ce monument dans les termes suivants :

Fata est super eum tumba decentissima in hunc modum. Erat namque lapis niger, qui adhuc apparet super pavementum eminens. Juxta quem in circuitu erant collocata per ordinem sex columpne enee et deaurate. Super quas locatus fuerat lapis marmoreus, albo rubicondoque colore mixtus, habens in circuitu lignum, super quod erant affixe laminae musivo

opere mirabiliter decorat(us), continentes hos versus CEPIT, COMPLEVIT.... Et cum ceteris versibus.

Erat circa hec, que superius dicta sunt, cista ferrea mirabili opere constructa floribusque ferreis designata per circuitum, omnia supradicta continens intra se. Hoc itaque mausoleum erat in tanto honore, ut superius dictum est, circa annum dominice incarnationis 1230. Habebat hec ista cista in latum circiter quatuor pedes, in altum vera circiter quinque. Apperiebantur itaque latere superiora, quando debebat thurificari a sacerdote, qui ibi dicere orationem pro defunctis in omni processione tenebatur.

Ce que nous traduisons :

« Une très belle tombe fut érigée sur lui. C'était, en effet, une pierre noire, qui se voit encore aujourd'hui, surélevée au-dessus du pavement. À côté d'elle et tout alentour se trouvaient disposées en alignement six colonnes de bronze doré. Sur celles-ci était disposée une pierre décorée merveilleusement d'un ouvrage de mosaïque de marbres de couleurs mélangées de blanc et de rouge, qui avait un encadrement de bois sur lequel étaient fixées des lames de métal contenant ces vers : ... Et d'autres vers encore.

Autour de la tombe ainsi décrite il y avait une grille de fer, un ouvrage merveilleusement construit, avec des ornements floraux tout autour et contenant tout ce qui est décrit ci-dessus. Ce mausolée, tel que décrit ci-dessus vers 1230, était tenu en grand honneur. La dite grille avait environ quatre pieds de large et environ cinq pieds en hauteur. Les panneaux supérieurs pouvaient en être ouverts, lorsque le prêtre qui prononçait les oraisons pour les défunts devait en faire le tour pour l'encenser ».

Épigraphe

CEPIT, COMPLEVIT, DITAVIT ET IPSE DOTAVIT,
GEMMIS, ARGENTO, PICTURIS, VESTIBUS, AURO,
HOC THEODUINUS OPERA,

Théoduin a commencé, achevé et doté cet édifice de gemmes, d'argent, de peintures, de vêtements sacrés et d'or.

Commentaire

L'aspect de ce monument a été longtemps rendu de façon confuse à cause d'une difficulté de lecture du texte de Maurice de Neufmoustier. Elle se trouve dans le mot *decorate*, que nous avons corrigé ci-dessus en *decorat(us)*.

Godefroid Kurth, dans son ouvrage sur Renier de Huy donnait de ce texte la traduction suivante :

« .. pour édifier .. une sépulture digne de lui. Autour d'une pierre tombale en marbre noir surgissaient six colonnes de bronze doré supportant une plaque de marbre blanc veiné de rose. Cette plaque était garnie d'un encadrement en bois supportant lui-même des lames métalliques dans lesquelles était gravée une longue inscription en vers. Tout l'ensemble etc .. ».

H. Demaret, en 1911, dans un article concernant la croix et le calice de Théoduin retrouvés en 1873 dans sa tombe, reprend telle quelle la traduction de Kurth, omettant, comme lui, l'épithaphe. La même traduction de Kurth sera encore reprise en 1966 par Furnémont et en 2000 dans l'ouvrage collectif sur le thème de Liège en l'an mil.

La traduction de Kurth permet de visualiser le monument, du moins dans ses volumes, mais pas dans les matériaux et leur mise en œuvre. En effet, Kurth a omis de traduire deux mots : *musivo opere* (d'un travail

de mosaïque). N'ayant pu les intégrer dans une description cohérente, il les a simplement éludés. Un autre point de sa traduction est sujet à caution : un 'marbre blanc veiné de rose', de la dimension d'une dalle funéraire, soit environ 2 m², ne correspond pas à ce que l'on connaît des fournitures disponibles à cette époque en ce pays.

Joseph Brassinne, en 1938, dans ses notices concernant les monuments mosans disparus, remarquait bien que les termes *musivo opere* avaient été éludés dans les précédentes traductions. Comme le texte le dit grammaticalement, il les rapportait aux lames métalliques portant l'épithaphe. Il suggérait alors que les termes *musivo opere* se rapportaient à des émaux sur métal. En fait, il proposait de voir l'encadrement de bois chargé d'une bande où s'alternaient textes et plaquettes émaillées. Il n'en semblait pas plus convaincu que nous. Ce serait là un cas exceptionnel, car, si les décors de plaquettes alternées de décors émaillés ou chargés de pierreries fourmillent dans l'orfèvrerie mosane, on ne rencontre pas de séquences de texte dans de telles bandes décoratives. L'objection majeure est toutefois que l'alternance de décors sur une bande ne peut être assimilée à un ouvrage de mosaïque. La question d'une traduction satisfaisante était donc toujours ouverte.

La difficulté éprouvée dans cette traduction pourrait d'abord se situer dans les virgules. Pour une description qui techniquement tienne debout, la virgule après *lignum* est de trop et une virgule est à placer après *lamine*. Le texte devient alors compréhensible: les termes *musivo opere mirabiliter decorate* se rapporteraient à la dalle de pierre (*lapis*) et non pas aux lames métalliques de son encadrement (*lamine*) comme l'ont supposé Brassinne en formulant une réponse, et Kurth en éludant la question. En réalité le mélange (*mixus*) se rapporte aux pierres d'une mosaïque, rouges et blanches, et non pas aux couleurs de la dalle, le blanc veiné de rose. Il est vrai que Maurice de Neufmoustier aurait pu le dire plus clairement, en plaçant la séquence *musivo opere mirabiliter decorate*, après *marmoreus*.

Une nouvelle difficulté surgit dans le texte ainsi ordonné : il aurait fallu que soit écrit *decoratus* et non pas *decorate*, pour que le « décoré magnifiquement » se rapporte à *lapis*. Or, Heller, l'éditeur du manuscrit de Gilles d'Orval dans lequel figurent les compléments y ajoutés par de Maurice de Neufmoustier ne signale en note pas moins de 36 lectures amputées (*abscisa*) pour la phrase ici considérée. Il explique dans son introduction qu'il a dû conjecturer pour compléter ce qu'une stupide rognure au bord de la feuille avait fait perdre (*Eorum quae in marginibus foliorum inscripta bibliopegi stultitia postea abscisa perierunt, nonnulla Chapeavillio, alia nostra coniectura supplere conati sumus*). Parmi ces amputations figure la finale 'te' du mot *decorate*). La conjecture de Heller se comprend, par la proximité de *lamine*, mais elle donne du monument une vision boiteuse. On est en droit de conjecturer *decoratus*, qui permet de visualiser un monument

techniquement défendable. Ce dont rend compte les lignes soulignées de notre traduction ci-dessus.

La description qui en résulte ne diffère de celle de Kurth que par un seul élément constitutif du monument, celui de la dalle supérieure, mais cette différence est importante. La dalle, présentée en élévation sur des colonnes, n'est donc pas *de marbre blanc veiné de rose* mais elle est *ornée d'une mosaïque de marbres rouges et blancs*.

On ne s'arrêtera pas au terme technique de 'marbre', qui au moyen âge, comme encore fréquemment aujourd'hui, se dit de toute pierre dure permettant le polissage. On ne distingue ici les pierres que par leur couleur. L'important est dans la forme de la dalle supérieure : ce n'est pas une pierre massive et nue mais une composition de tesselles. Cela range immédiatement le monument de Théoduin dans la typologie des mosaïques funéraires avec décor en *opus sectile*. Un décor de mosaïque de tesselles, qui se situe normalement au sol, comme un pavement, mais un pavement de luxe, et qui se trouve dans le cas présent sur une dalle surélevée, portée par des colonnes. L'aspect fonctionnel du pavement de mosaïque fait place à une mise en évidence et une mise en valeur par son élévation au-dessus du sol. On pourrait émettre ici l'hypothèse que ce décor de mosaïque est un prélèvement d'un pavement qui couvrait à l'origine, au niveau du sol, la sépulture de l'évêque et dont ce décor constituait la marque de son emplacement. Cela pourrait trouver argument dans le fait que la dalle portant ce décor était cernée par un cadre en bois. La mosaïque aurait donc pu avoir été posée sur une dalle et non pas incrustée dans celle-ci. Il n'y a effectivement pas lieu de faire un encadrement de bois à une dalle de pierre massive; au contraire, un encadrement s'avère nécessaire pour couvrir la tranche d'un sandwich constitué d'une mosaïque, de sa chape et de son support. La mention du cadre en bois vient ainsi encore confirmer, s'il le fallait, le fait que la mosaïque orne la dalle et non le cadre. On peut s'étonner de cette construction un peu boiteuse. Une solution technique plus heureuse a été retenue pour la mosaïque de l'archevêque Géron à Cologne et pour celle de Godescalc de Morialmé à Liège [244], où le décor de tesselles a été, ultérieurement, encastré dans une dalle dont, par conséquent, la tranche est visible. Une autre solution a été choisie pour la tombe de Théoduin, pareille à celle qui fut retenue pour la tombe de l'évêque Wolbodon à Liège [215]. Au lieu de poser la mosaïque dans une cuvette taillée dans l'épaisseur d'une dalle la mosaïque est posée sur la surface de la dalle et un cadre vient ensuite habiller la tranche de la dalle et de la chape de la mosaïque.

La tombe de Théoduin telle que décrite en 1230 par Maurice de Neufmoustier, devait dans son aspect général, ressembler à celle de Wolbodon ; les deux tombes paraissent contemporaines, conçues d'après un même modèle, bien que Théoduin soit mort en 1075, cinquante-quatre ans après Wolbodon. L'une comme

l'autre, elles ont été remaniées à une date postérieure, donc pour celle de Théoduin entre 1075 et 1230.

La mosaïque est, selon la description, de deux teintes, le blanc et le rouge. Le rouge est la matière de choix tant en valeur marchande qu'en valeur symbolique. Le blanc est du marbre venant d'Italie ; le rouge est du porphyre venant d'Égypte, que l'on a déjà vu précédemment : la mosaïque de l'archevêque Géron II à la cathédrale de Cologne est faite de blancs rehaussés de porphyres rouges d'Égypte, et de verts de Grèce. ; celle de l'abbé Wiric van Stapel à l'église Saint-Trond, est une composition multicolore où se remarquent quelques morceaux de porphyres, du rouge et du vert. La dalle de Théoduin doit avoir été, par sa seule couleur rouge associée au blanc, un produit de grand luxe, ce dont témoignent également les colonnes dorées qui portaient la dalle.

Une précision intéressante donnée par la description de Maurice de Neufmoustier est la mention de lames métalliques portant l'inscription. Le métal lui-même n'est pas spécifié, mais on n'a aucune raison de croire qu'il s'agit d'un autre alliage de métal que le laiton, que l'on rencontre dans les années et les siècles suivants pour un même usage et pour une même fonction épigraphique. Compte tenu de la date de 1230 donnée à son texte par le chroniqueur lui-même, les lames de laiton gravées de la tombe de Théoduin à Huy sont la plus ancienne mention avérée de leur usage dans l'ancien évêché de Liège. Les plus anciennes lames épigraphiques conservées dans la même région sont celles de la tombe de Godescalc de Morialmé, citée ci-avant, qui portent la date de 1344.

La description du grillage de fer présente également une apparente difficulté: pourquoi le chroniqueur donne-t-il la dimension en largeur et non pas en longueur? Comme il parle de panneaux supérieurs qui s'ouvraient et que cette ouverture devait nécessairement se faire vers l'extérieur, les dimensions qu'il donne sont celles d'un pignon, qui sont données pour comprendre la suite. La hauteur des panneaux latéraux, sur lesquels étaient rabattus les panneaux supérieurs, permettaient de balancer les encensoirs au-dessus de la tombe. On déduit du texte que la raison de l'ouverture est de permettre le geste liturgique de l'encensement. La grille fermée a donc la forme d'une châsse, un coffre allongé, à deux versants de toiture. On reconnaît dans ce schéma stéréotomique celui de la structure sur laquelle est déployé le poêle au-dessus des tombes lors des cérémonies d'anniversaires. Une structure légère existait aussi pour le transport des corps. On en voit un exemple dans la broderie de Bayeux, que l'on date de peu après la bataille de 1066, dans la scène du panneau 26, représentant le transport de la dépouille mortelle du roi Édouard. La grille aussi nous renvoie donc aux reliquaires.

Sources : LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms 924, VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 310v°-f° 311r°.

Bibliographie

GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 88 ; DEMARET, *La croix et le calice* (1911), p. 102-106; DEMARET, *La collégiale* (1921-24), t. 2, p. 39-

44; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 166, 176; BRASSINNE, *Mélanges mosans* (1940), p. 112; GÉNICOT, *La collégiale de Huy* (1963), p. 348, 374-376; FURNÉMONT, *La charte de Huy* (1966), p. 16; DEN HARTOG, *Twee 11e eeuwse grafmonumenten* (1992), p. 17 ; *Liège autour de l'an mil* (2000), p. 31-32 ; KOCKEROLS, *Note sur la tombe de l'évêque Théoduin à l'église Notre-Dame de Huy*, dans BVL, 331, 2010, p. 588-594.

[171]

DALLE DE WAUTHIER

Contre un mur, dans la crypte (1997).

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1277.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 121 x 104 cm, ép. 28 cm. Gravure. La moitié inférieure perdue ; martelage de la majeure partie du champ central ; le cadre en très bon état de conservation.

Historique : Fragment découvert en déblayant la crypte en 1907. Il avait servi au 18e siècle en remploi, comme pierre de fondation du jubé établi à l'entrée du chœur.



171. Dalle de Wauthier. Huy, crypte de la collégiale.
© H. Kockerols.

Commémoré : Wautier (+ 1277). Wauthier pourrait être identifié à un riche bourgeois nommé Walthère qui donna à la collégiale de Huy une croix en or garnie de pierres précieuses et qui est commémoré dans l'obituaire de la collégiale.

Description

- Cadre: inscription gravée au trait sur une bande entre deux filets. Elle commence à un angle, probablement l'angle supérieur de droite. Les lettres sont de grand format, mesurant 6 cm et fort belles. On note les "E" à double traverse et les deux sortes de T, capitales et onciales.

Épigraphie

Complétée par celle d'autres fragments perdus:

CHI • GIST • WATIERS • DA. . . [BORGOIS DE HUY KI
TRESPASSAT LE VENDREDI (AVANT LA FESTE DE)
SAINTE MARIE (ET DE TOUS LES SAINTS L'AN) DEL

INCARNATION NOSTRE] SAIGNOR • JHESU • CRIST
M • CC / LXXVII • PROIES • A • DIEU • POR • LI

Bibliographie

DEMARET, *La collégiale* (1921-24), p. 45; RENARDY et DECKERS, *L'obituaire* (1975), p. 38; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 52, n° 4.

[172]

SECOND MONUMENT DE THÉODUIN

Monument disparu.

Type : Tombe en enfeu.

Datation : 1390.

Données matérielles : Pierre. Ronde bosse ?

Commémoré : Théoduin (+ 23 juin 1075). Évêque de Liège (1048-1075).

Historique :

Selon la chronique de Jean de Brusthem, achevée en 1545, les restes de l'évêque Théoduin, inhumé dans l'église romane qu'il avait lui-même fait construire, furent transférés en 1290 dans la nouvelle église gothique, construite à partir de 1376.

Le héraut d'armes Henri Van Den Berch, dans son recueil d'épigraphes, datant de la première moitié du 17e siècle, donne trois inscriptions relatives à cette tombe. Le sarcophage fut ouvert en 1652; on y trouva une croix funéraire de plomb et un calice funéraire, qu'on y laissa.

Après l'ouverture de la tombe en 1652, GORONNE, dans *Incunabula ecclesiae Hoyensis*, (1683), écrit, p. 43 : ' d'une pierre noire qui existe encore' (*ex lapide nigro qui adhuc extat*). Il signale en outre que la tombe est *dépouillée des colonnes et des plaques de métal*. *Les injures du temps ayant détruit le texte primitif de l'épithaphe*,

En 1812 et en 1873 le tombeau fut à nouveau ouvert; on en retira la croix et le calice. La croix fut remise au trésor de la collégiale et le calice, d'abord offert à l'architecte Vierset-Godin, fut donné au même trésor par sa famille en 1901.

Le monument avait été démoli 1812.

Description

Jean de Brusthem donne les précisions suivantes pour la nouvelle tombe : (*les reste translatés*) dans un noble sépulcre dans le chœur, sous une sorte d'arcature du côté de l'autel de S. Laurent. Au-dessus duquel est une image de son effigie sculptée en pierre. Et au-dessus repose dans une sorte de petite armoire la châsse de Sainte Marie.

Il s'agit d'une tombe en enfeu ; concernant son iconographie on note que la présence d'une 'image à son effigie sculptée en pierre', soit une statue de gisant.

Aucune autre source ne décrit le monument ou même ne signale le gisant de l'évêque.

Commentaire

Concernant le passage de Jean de Brusthem, Brassinne a proposé de voir en cette date 1290 un *lapsus calami*

pour 1390.

La construction du nouveau chœur aurait, selon cette hypothèse, entraîné une revalorisation de la tombe, d'une part par son emplacement dans la muraille du chœur et d'autre part par une nouvelle iconographie, celle du gisant.

Concernant le texte de Goronne on admettra qu'il parle non pas de ce qu'il aurait vu, mais de ce qu'il a lu dans Gilles d'Orval. En effet, les colonnes et les plaques de métal appartenaient au premier monument de Théoduin et avaient dû disparaître lors de l'érection du second monument en 1390.

La description de Brusthem ne mentionne pas le matériau de la statue de l'évêque. Aurait-elle été de marbre blanc, il est probable qu'il l'eut mentionné. Il ne ressort pas non plus de la description si l'effigie était taillée en bas-relief ou en bosse. L'intérêt particulier de la description est la mention de la présence, dans l'enfeu, de la châsse de Sainte Marie, devant l'autel de laquelle se trouvait le premier monument et qui l'a donc accompagnée dans ce transfert.

Concernant les épitaphes données par Van den Berch : la première est antérieure au présent monument ; la seconde date du 16^e siècle et la troisième est celle donnée par Maurice de Neufmoustier en 1230 et qui se rapporte donc au monument antérieur à celui-ci.

La tombe de Théoduin, dans laquelle on a découvert sa croix funéraire en 1652, se trouvait du côté nord du chœur. Il a été confondu avec l'enfeu qui se trouve du côté sud du chœur et qui abrite la tombe d'Henri de Verdun [168].

Bibliographie

BRUSTHEM, *Chronique*, p. 13 ; *Chroniques liégeoises*, II, 13 ; DEMARET, *La croix et le calice* (1911), p. 102-106 ; DEMARET, *La collégiale* (1921-24), p. 42-43 ; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2273 ; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 126-180 ; BRASSINNE, *Mélanges mosans* (1940), p. 122-126.

[173]

DALLE DE JEAN ET ARNOUL DE TIRIBU

Déposé dans la crypte.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1457.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Trois fragments, ensemble un peu moins que la moitié de la dalle, 74 x 65 ; 86 x 63 et 86 x 55 cm. Gravure. Bords ébréchés, nombreux éclats ; délitement à la partie inférieure du fragment de gauche.

Commémorés : Jean de Tiribu (+ 19 septembre 1420), Arnoul de Tiribu (+ 1457).

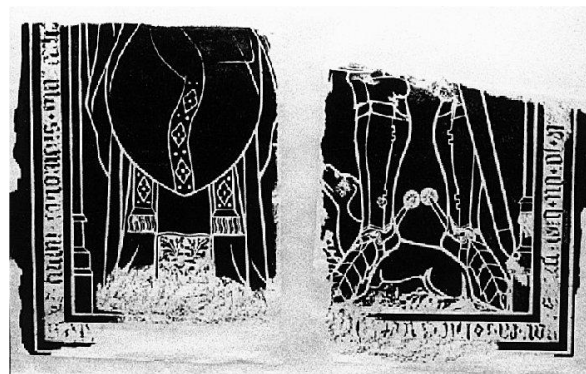
Description

- Figures : à gauche celle du chanoine Arnoul de Tiribu, dont on voit dans le bas son effigie, des parties de ses habits sacerdotaux : l'aube, la chasuble ornée d'un orfroi et l'étole ornée et aux bouts frangés. À droite le gisant du chevalier Jean de Tiribu représenté en

armure, dont on voit les jambières, les éperons à molette et l'épée qui pend à son côté. Sous ses pieds, un chien assis, la tête levée. Le fragment du haut ne laisse voir qu'une partie du profil de la tête. Au-dessus de celle-ci un écusson portant le blason de Tiribu.

- Architecture : une arcade gothique en forme d'accolade, se terminant par un fleuron et à l'intrados à sept lobes. Des fenestrages remplissent le haut de la composition, l'écusson se situant à l'aplomb de l'arcade. Un écu identique à celui du chevalier se trouvait au-dessus du gisant du chanoine.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, en caractères gothiques minuscules taillés en épargne. Le mot vendredi a été oublié par le lapicide et ajouté par après au-dessus de la ligne de texte. Le texte de l'inscription est en deux langues : français pour le chevalier, latin pour le chanoine. L'inscription est complétée par celle de Van den Berch.



173. Dalle de Jean et Arnoul de Tiribu. Partie inférieure. Huy, crypte de la collégiale. © H. Kockerols.

Épigraphie

Complété par Van den Berch :

[CHI GIST ARNOULS DE TIRIBU IADIS MAISTRE DE HUY LEQUEL TRESPASSAT EN L'AN M.CCCC CHINQUANTE SEPT] LE JOuR DU B(ON) VENDREDI. PRIES / POUR EAS. H(IC) IACET [VENRABILIS VIR DOMINUS IOHANNES] DE TIRIBU CANONICUS HUIUS ECCL[ESIAE] NECNON DECANUS CONCILII ANDANEUM QUI OBIIT ANNO DNI M.CCCC.XX MENSIS SEPTEMBRIS DIE XIX]

Ci-gît le vénérable seigneur Jean de Tiribu, chanoine de cette église, ainsi que doyen du concile d'Andenne, qui trépassa l'an de grâce mil quatre cent vingt, le 19^e jour de septembre.

Héraldique

D'hermine à deux forces, les bouts en bas 1, 1, au franc quartier chargé d'une bande.

Commentaire

L'inscription comporte deux parties, respectivement pour chacun des défunts et se termine par une demande de prières conjointe pour les deux personnes, ce qui date le monument du dernier décès, en 1457.

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 2282 ; GÉNICOT, *Les chanoines* (1963-64), p. 61, n° 71 ; RENARDY et DECKERS, *L'obituaire* (1975), p. 183 ; KOCKEROLS, *Monuments arr.* Huy

HUY

ÉGLISE SAINT-MENGOLD

[174]

TOMBE DE SAINT MENGOLD

Monument disparu.

Type : Tombe sur colonnes.

Datation : Vers 1180

Données matérielles Pierre.

Commémoré : Saint Mengold

Saint Mengold est un saint martyr dont le culte est attesté au 12^e siècle et qui est le second patron de Huy, où il fut enterré dans l'église des Saints-Thimotee-et-Symphorien, qui plus tard portera son nom. Un récit hagiographique est composé, la *Vita Mengoldi*³, vraisemblablement en relation avec la translation de ses reliques, opérée par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen, vers 1172/73-1189⁴. Dans la foulée un second écrit vit le jour, les *Miracula Mengoldi*⁵.

Historique

La tombe est signalée dans les *Miracula Mengoldi* ; elle devait donc exister à la fin du 12^e siècle. Elle est signalée par le héraut d'armes Van den Berch, au 17^e siècle⁶. La date exacte de la destruction du monument n'est pas encore connue. Lors de fouilles entreprises en 1978 mais interrompues en 1979, on a mis au jour une dalle qui était très vraisemblablement la dalle supérieure de la tombe. Une photo de cette dalle a été publiée par M. Ph. George en 1987⁷. Elle se trouvait encore parmi des débris de pierres début 1995, au fond de l'église, propriété de la ville de Huy, qui à cette époque en a vidé le contenu, pour une destination inconnue.

Description

C'est dans le récit d'un miracle dans les *Miracula Mengoldi* que l'on trouve une description du monument. Le second des sept miracles raconte qu'après avoir retrouvé le tombeau du saint dont on ignorait l'emplacement, les habitants de Huy 'pour certifier à la postérité la révérence du lieu' (*ad certificandam posteris loci reverentiam*) érigèrent à cet endroit un monument 'composé de deux pierres assemblées avec des colonnes (*duos lapides cum columnis composuerunt*)'.

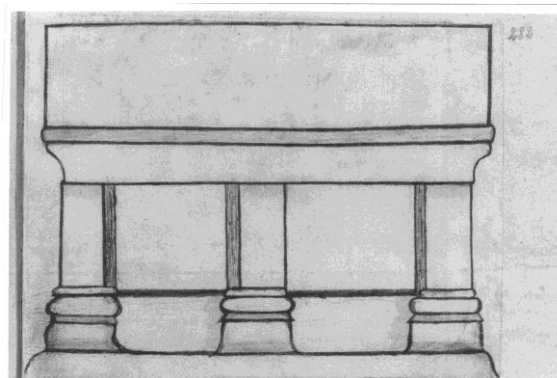
La description répond sans conteste au type de 'tombe sur colonnes'.

Commentaire

La présence du monument au 17^e siècle atteste de la persistance de la sacralité du lieu de la sépulture, alors que les reliques sont dans un reliquaire depuis le 12^e siècle.

Le héraut d'armes Henri Van den Berch a laissé un dessin de la tombe, dessin sommaire mais explicite. Le monument se compose d'une dalle posée sur six colonnes qui reposent sur une seconde dalle, posée au sol. Le dessin autorise à voir dans ce dessin la tombe décrite au 12^e siècle.

La tombe a vraisemblablement été érigée pendant les années où les reliques de saint Mengold furent élevées sur les autels et placées dans une nouvelle châsse. La translation eut lieu vers 1172-1189, la châsse est datée des années 1172-1182.



174a. Tombe de saint Mengold. LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms 924 VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 282.



174b. Dalle de la tombe de saint Mengold. Photo Ph. George, 1987.

Source : LIEGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms 924 VAN DEN BERCH, *Cité de Liège*, f° 282.

Bibliographie

Vita Mengoldi, p. 557-563 ; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 167-169, fig. 3, pl. II ; GEORGE, *Les miracles de saint Mengold* (1986), p. 44 ; GEORGE, *L'église Saint-Mengold* (1987), p. 23-24, 25 ; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 32-33, 307

³ *Vita Mengoldi*. Éd. O. HOLDER-EGGER, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores XV/I*, 1888, p. 557-563.

⁴ LEMEUNIER A, *La châsse de Saint Mengold et sa restauration* ; Huy, 1998, p ; 13.

⁵ *Miracula Mengoldi*, ?

⁶ LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, ms. 924, Henri VAN DEN BERCH, *L'état de la sainte et noble cité, pays, evesché et dyocèse de Liège*, f° 282.

⁷ GEORGE, Philippe, *L'église Saint-Mengold et sa paroisse. Approche historique, dans Au coeur de Huy. Pour une renaissance architecturale*, Huy, 1987, p. 23-44, fig.5, p. .

HUY

ÉGLISE SAINT-MORT.

[175]

TOMBE DE SAINT MORT

Monument disparu.

Type : Tombe sur colonnes.

Datation : Deuxième moitié du 12e siècle.

Commémoré : saint Mort ou Maur (7e siècle ?). Personnage légendaire, il aurait été ermite et lorsque son corps fut transféré à l'église saint-Jean-Baptiste, cette église lui fut dédiée.

Historique

La première mention de la tombe se trouve dans la première *Vita* de saint Mort, écrite vers 1466, voici en quels termes : *et sepelierunt eum intra duo pillaria, ubi infirmi ad eius tumulum ...* soit : « et ils l'ensevelirent entre deux piliers, où les infirmes .. à sa tombe .. ».

Beaucoup plus précise est la seconde mention du monument, due au curé Godefroid Petit et destinée au savant Molanus qui en publia la teneur en 1595, mention antérieure à 1585, date de décès de Molanus. Deux passages concernent la tombe. Le premier : *ad parochialem ecclesiam sancti Ioannis Evangelistae.. in qua corpus eius honorifice terrae inhumatum iacet, in navi ecclesiae inter duas columnas*, « en l'église paroissiale Saint-Jean l'Évangéliste dans laquelle repose son corps, inhumé avec dignité dans la nef de l'église, entre deux colonnes ». Le second passage se lit : *inferius corpus eius lapide regitur. Supra quem alius lapis, in modum altaris, columnis innititur : in quo reponuntur offertoria peregrinorum...*, soit « Une pierre inférieure recouvre son corps. Au-dessus de celle-ci est une autre pierre, s'appuyant sur des colonnes, à la manière d'un autel, sur laquelle sont déposées les offrandes des pèlerins ».

Au curé Philippe Saulcy qui administra la paroisse de 1601 à environ 1635 nous devons une série d'indications relatives à la tombe du saint. Le culte de saint Mort, qui selon le récit de Molanus s'affaiblissait est ravivé par Philippe Saulcy qui rédigea à cette intention une *Vie de Saint Mort hermite*, opuscule dans lequel, à part des miracles de guérison, sont relevés des événements merveilleux à propos du sépulcre du saint qui à diverses reprises resta miraculeusement sec lors d'inondations qui mirent l'église sous eau.

Une dernière mention de la tombe nous est donnée par la relation de l'élévation des reliques, en 1624 ou en 1634, selon les sources contemporaines. Le corps du saint, ce qu'il en reste, est enlevé, *ex urna lapidea quae jacebat sub tumba*, « de son urne de pierre qui se trouvait sous la tombe » (i.e. sous le monument). La relation ne dit pas si le monument disparut à cette occasion.

Enfin une source iconographique précise encore la configuration du monument. L'historien liégeois Henri

Van den Berch en a laissé un dessin, fort schématique mais précisant des données essentielles.

Description

La description par le curé Godefroid Petit est assez explicite pour la ranger la tombe dans la typologie de la 'tombe sur colonnes' : une pierre inférieure reçoit des colonnes sur lesquelles repose une dalle supérieure, à hauteur d'un autel.

Les colonnes dont parle Molanus sont au nombre de 10, soit 4 aux angles et respectivement 1 et 2 dans l'intervalle des petits et des grands côtés⁸.

Le croquis de Van den Berch, publié par Brassinne, donne les dimensions de la dalle supérieure : 8 pieds sur 3 ainsi que la hauteur, de 3 ½ pieds, ce qui fait 234 x 88 x 100 cm environ.

Au temps du curé Saulcy, la disposition est plus complexe. On peut la résumer comme suit : Le sépulcre, dit aussi la tombe, est un caveau souterrain, maçonné, dans lequel est logé le sarcophage. Il est ouvert sur une partie d'un côté, où il s'étend latéralement et permet d'accéder au sarcophage. Cet accès est permanent ; à la partie inférieure il a été meublé d'un treillis de bois.

Commentaire

La tombe est aniconique : une effigie disposée sur la dalle inférieure comme le signale Molanus est un ajout postérieur. Elle est également anépigraphique. Elle marque un emplacement, celui de la sépulture mais avec une marque singulière de prestige, celle d'être élevée au-dessus du sol.

Les circonstances de la disparition du monument ne sont pas connues. On supposera évidemment que lors de l'élévation des reliques on aura estimé que le vieux monument avait perdu sa fonction et pouvait donc être supprimé. Il y a deux objections à cette hypothèse. L'une est que l'on n'a pas coutume de faire ainsi disparaître un monument qui, s'il ne recouvre plus les restes du saint, atteste du lieu de sa sépulture première. Le cas de la tombe de sainte Begge à Andenne atteste qu'à ce titre le lieu reste sacré et que le monument peut garder une fonction rituelle.

L'autre objection est la date du dessin de Van den Bergh. Rien ne prouve que le dessin soit antérieur à l'élévation des reliques, ce qui autoriserait en conséquence de penser que la tombe disparut à cette occasion. Il y a d'ailleurs présomption que son dessin date de 1635, année où on retrouve Van den Bergh à Huy, dessinant, entre autres, la tombe de Théoduin de Bavière à la collégiale. Le dessin postérieur à l'élévation des reliques, 1624 ou 1634, laisse ouverte la question de la disparition du monument.

Un sarcophage dans une cage grillagée, recouverte d'une plaque lisse – datant de la fin du 19^e siècle – présente encore toujours la même disposition que celle d'origine : une superposition de deux plans horizontaux, rectangulaires, le supérieur plat. La pérennité de la forme liée à la fonction fait

difficilement admettre un hiatus du 17^e au 19^e siècle. L'attachement à la forme du monument, même démunie de ses reliques est attestée : plusieurs furent renouvelés dans les formes d'origine : ainsi la tombe de sainte Alène à Forest, renouvelée à la fin du 15^e siècle, celle de sainte Begge à Andenne, rénover au 16^e siècle et celle de saint Mengold à Huy, rénover au 18^e siècle, toutes dans le respect des formes de la 'tombe sur colonnes'.

Reste la question des circonstances de l'érection du monument qui d'après sa typologie est antérieur au 13^e siècle. Le fait que le chapitre d'Andenne ait acquis, à une date inconnue mais antérieure à 1239, la collation de l'église Saint-Mort est un événement qui a pu jouer un rôle dans la mise en place, ou la remise en ordre, d'un culte en initiant la création d'un monument. On rappellera que la tombe de sainte Begge à Andenne est une 'tombe sur colonnes'.

Sources : De Sancto Mauro, p. 353-355 ; DE SAULCY, *Vie de saint Mort*, p. 325-326 ; LIÈGE, bibl. Ulysse Capitaine, ms 927 VAN DEN BERCH, *Chronique de Liège*, t. I, p. 107.

Bibliographie

MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii* (1595), p. 12-13. MÉLART, *Hist. de Huy* (1641), p. 15-16 ; FRÉSON, *Observations critiques* (1894) ; BRASSINNE, *Monuments disparus* (1938), p. 169-180, fig. 4 ; DENOËL, *Saint Mort* (2010) ; JACQUES, *Saint Mort* (1971).

HUY

MUSÉE COMMUNAL.

[176]

FRAGMENT D'UNE DALLE À DEUX GISANTS

Dépôts communaux, rue Van Keerbergen (1998).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14^e siècle

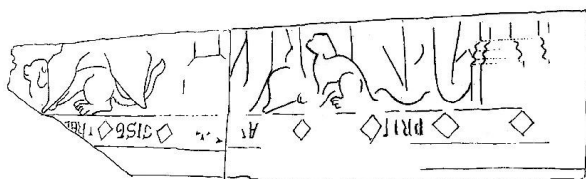
Données matérielles : Pierre de Meuse. 136 x 31 cm. Gravure. Fragment.

Historique : Provenance inconnue.

Commémorés : Non identifiés.

Description

Le fragment est la partie inférieure d'une dalle gravée. On y voit, à gauche, les pieds d'un homme, reposant sur un chien, à droite les plis tombants d'une robe et un petit chien assis, ainsi que deux bases de colonnettes. Le bord inférieur, portant l'inscription, a été percé de trous équidistants, vraisemblablement pour l'ancrage de balustres. L'inscription commence au milieu du côté inférieur.



176. Fragment d'une dalle à deux gisants. Huy, musée communal. Dessin H. Kockerols.

Épigraphie

GIST IEHEN .. / .. / .. / .. PRIE ..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 58, n° 13.

[177]

DALLE DE MARONS DE LATINNE

Au sol, au fond de la cour extérieure du musée (1999).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1360 ?

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 65 x 69 cm, ép. 21 cm. Gravure. *Commémoré* : Marons de Latinne.

Description

- Figure: la tête d'une femme, au visage bien arrondi, couverte d'un voile.

- Architecture: portique dont le fragment montre un arc brisé surbaissé avec en intrados un arc polylobé dont les tympans portent des rosaces quadrilobées. Sur l'extrados des petits redents en feuille de trèfle. Au-dessus de l'arcade un très sommaire dessin d'un tabernacle; sur le côté un demi-pinacle.

- Cadre : une bande entre deux filets porte sur un ourlet extérieur une première inscription. Elle est gravée en grandes onciales. Une seconde bande porte une seconde inscription, gravée en onciales, plus petites et d'un texte fort serré.



177. Dalle de Marons de Latinne. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

Épigraphie

a) CHI GIST DAMME / MAGVINS KI FVT FE(MME) .. /

b) CHI GIST DAME MARONS DELAT / INE FILH A COLAR DELATINE

Commentaire

Le texte placé du côté intérieur n'est pas gravé en surcharge sur le décor architectural et appartient donc sans conteste à la même composition que celui-ci. Le

texte extérieur présente des différences de graphie avec le texte intérieur. Il semble donc bien que la dalle ne portait à l'origine que la seule bande extérieure de texte et que plus tard elle ait reçu le décor architectural avec le gisant ainsi que le second texte, intérieur, qui accompagne celui-ci. La dalle commémore vraisemblablement des femmes de deux générations d'une même famille. Un cas similaire et ressemblant se trouve à la dalle de Ladrier et sa famille à Huy [190].

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 28.

[178]

DALLE À DEUX GISANTS

Dans la cour arrière du musée (1994).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Seconde moitié du 14e siècle.

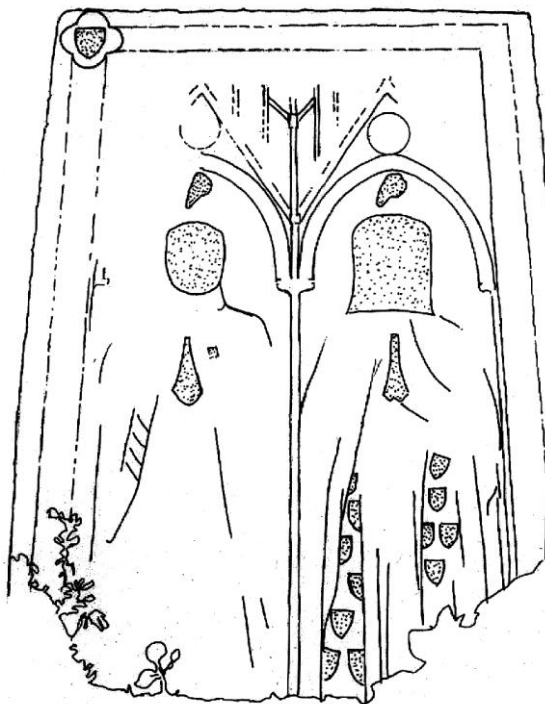
Données matérielles : Pierre de Meuse. 175 x 123 cm. Gravure; traces d'incrustation de laiton, de marbre. Très usée; incrustations perdues.

Historique : Provenance inconnue.

Commémorés : Non identifiés.

Description

- Figures: d'un homme et d'une femme, les mains jointes, la tête et les mains en incrustations de marbre. L'homme porte une longue tunique avec un col droit. La femme, à droite, a la tête couverte d'un grand voile; elle porte un manteau ouvert, doublé de fourrure, incrustée, laissant voir une chemise aux manches serrantes.



178. Dalle à deux gisants. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

- Architecture: portiques sur colonnes; arcs brisés à

l'intrados à sept redents, reposant sur des colonnettes et prolongées en gâbles au tympan orné d'une petite rosace. Au-dessus de chacune des têtes apparaît une dextre divine bénissante. Le champ au-dessus des arcs porte vraisemblablement des tabernacles.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, illisible. Au coin supérieur gauche un quadrilobe inscrivant un écu, de matière incrustée.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 14.

[179]

FRAGMENT DE LA DALLE DE GILHE DEL STATT

Au sol, dans le fond de la cour arrière du musée, contre le rocher (1994).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1388 ?

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure. 54 x 95 et 65 x 38 cm. Deux fragments, en fort mauvais état.

Commémorés : Gilhe del Statt (+ 1388), Jeanne Vinalmont et Henri de Dannal (22 mars 1408).

Description

- Figures: de deux personnes, non identifiables.

- Architecture: deux portiques dont on ne voit qu'un morceau de l'arc; au-dessus un décor de fenestrelles et de pinacles.

- Cadre : inscription entre deux filets, en onciales gravées.

Épigraphie

CHI GIST DAMOISELLE GILHE DEL STAT .. / ... / ... / ...
PRIIES POVR LI

Commentaire

Un ancien épitaphier nous apprend que Gilhe del Statt est mort en 1388 et que deux autres personnes étaient inhumées sous la même dalle : JOANNE VINALMONT morte en 14?? et HENRI DE DANNAL, mort le 22 mars 1408. La date de confection de la dalle serait plutôt 1388 que 1408, au vu des caractères de l'inscription.

Source : A.E.H, *Fonds des Frères-Mineurs*, n° 11bis.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 30.

[180]

FRAGMENT DE LA DALLE DE GILLES DE MONTROYAL

Au mur, dans la galerie ouest du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1409.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 29 x 104 cm, ép; 20 cm. Gravure. Deux cavités, aux extrémités ; nombreuses blessures.

Historique : Provient de l'ancienne église des Frères-

Mineurs à Huy.

Commémorés : Gilles de Montroyal (+ 6 octobre 1423), Jeanne de Vaux, sa femme (+ 1409), Jeanne de Moxhe, sa mère? (+ 3 février 1406).

Description

- Figures: Le fragment conservé nous restitue deux des trois têtes d'effigies d'une dalle qui comportait vraisemblablement des figures en pied. À gauche une tête d'homme, aux yeux ouverts, à la coiffure en calotte et retombant en boucles sur les côtés. À droite une tête de femme, un voile posé sur la tête, les yeux ouverts.

- Architecture: les têtes sont placées sous une arcade ogivale, sur laquelle est gravée l'inscription, et ornée à son intrados de quatre redents fleuronés. Entre les arcades se voit l'amorce de colonnettes et à l'extrême gauche l'amorce d'une troisième arcade abritant une troisième effigie.

- Inscriptions: sur les arcades, en gothiques minuscules taillées en champlévé.

Épigraphie

- au centre:

[L'AN] XIIIc XXIII VI JOuR D[OCTOBRE TRESPASSA GILE DE MONROIAL JADIS MAITRE DE HUY]

- à droite

[L'AN M CCCC ET IX LE] XXVI JOuR DOCTEmBre [TRESPASSA DAMOISELLE JEHENNE DE VAUX FEM]ME GILHE DE MONROYAL

- à gauche:

[L'AN M CCCC ET VI LE 3 JOUR DE FEVRIER TRESPASSA DAMOISELLE JEHENNE DE MOH FEME GIL]HE DE MONROYAL E[SQUEVIN DE HUI]



180. Fragment de la dalle de Gilles de Montroyal. Huy, musée communal. © H. Kockerols, 1995.

Commentaire

On peut identifier le gisant du centre à Gilles de Montroyal, qui fut échevin de Huy de 1401 à 1423, et également nommé maître de Huy dans l'inscription. Il épousa Jeanne de Vaux, morte en 1409, ici représentée à sa gauche et ensuite Marguerite de Vinalmont, qui lui survécut longtemps. L'identification de la personne représentée à la droite de Gilles, Jeanne de Moh (Moxhe), morte en 1406, est moins évidente ; elle serait la mère de Gilles et épouse d'un autre Gilles de Montroyal, échevin de Huy en 1380-1396, et non pas maître de Huy.

La confection de la dalle se situe vraisemblablement après le décès de la première épouse, en 1409. Gilles de Montroyal se fait représenter entre sa mère et sa

femme.

Source : A.E.H, *Fonds des Frères-Mineurs*, 11bis, n° 15.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 967, 968 (1307 pour 1406); YANS, *Les échevins de Huy* (1952), p. 115; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 29.

[181]

DALLE DE LAMBERT DE LAMALLE ET SES PARENTS

Au sol, dans le fond de la cour arrière du musée (1995).

Type : Plate-tombe épigraphique, ensuite héraldique.

Datation : 1482-1488 et 1510.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments, 229 x 92 cm, ép. 28 cm. Champlévé; gravure. . Les médaillons et les écus martelés.

Historique : Provient de l'église des Frères-Mineurs à Huy.

Commémorés : Lambert de Lamalle (+ 1 juin 1482), Jeanne de Durnal, sa femme (+ 15 avril 1488), Jean de Lamalle (+ 9 juin 1510).

Description

CHAMP: Quatre écussons ornent le haut du champ ; sur le fragment on en distingue deux, qui ont été martelés. Aucun autre motif ne semble avoir occupé le champ central.

- Cadre : une double bande délimitée par trois filets, portent deux inscriptions; l'extérieure, entrecoupée aux angles par des quadrilobes, est gravée ; elle se rapporte à Lambert de Lamalle (+1482) et sa femme Jehenne de Durnalle (+1488) ; l'intérieure, se rapportant au fils Jean (+1510), est taillée en épargne. L'inscription, complétée se lit :

Épigraphie

CHY GIST LAMBIERT
DE LAMALLE /
BORGIOIS DE HUI QUI
TRESPASSA LAN M
CCCC ET LXXXII LE
PREMIER JOUR / DE
JUN + CHY GIST DA[M
/ OISELLE JEHENNE DE
DURNALLE SA FEMME
QUI TRESPASSAT LAN
M CCCC LXXXVIII EN
AVRIL LE XV JOUR ET]
(JO)HAN LEUR FILS
TANEURS ET /
ESCHEVIN DE LA
PETITE VILLE DE HUY
QUI TRESPASSAT MVC
ET X LE 9 JOUR DE
JUNG



181. Dalle de Lambert de Lamalle et ses parents. Huy, musée communal. © H. Kockerols, 1995

Héraldique

- a) Trois chevrons, au franc-quartier chargé d'un lion;
- b) Trois pals, le chef plein.

Commentaire

Il s'agit d'une plate-tombe épigraphique, ensuite héraldique, commémorant deux générations, l'une des années 1482-1488, réutilisée par une seconde génération en 1510. La différence de taille des inscriptions des deux ourlets, prouve le réemploi de la dalle à une douzaine d'années d'intervalle. C'est lors du réemploi que les écus auraient été placés dans le haut du champ central. Le manuscrit du Pseudo-Langius signale et dessine deux écus, ce qui fait conclure qu'ils étaient deux à deux pareils et est confirmé par Le Fort.

Sources : ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint-Remy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 468; A.E.H, Fonds des Frères-Mineurs, n° 11 bis.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 944; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 40.

[182]

DALLE DE WILLAME D'AUTERIVE ET RICARDE

Au sol, dans le fond de la cour arrière du musée (1998).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1283-1289.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, composé du coin supérieur gauche de la dalle, 89 x 50 cm. Gravure, champlévé, traces d'incrustations. Incrustations perdues ; surfaces usées.

Historique : Provient de l'ancienne église des Frères-Mineurs à Huy.

Commémorés : William d'Auterive (+ 6 novembre 1273), Ricarde, sa femme (+ le mardi avant le 28 octobre 1283 ou 1285 ou 1289)

Description

- Figures: partie de la tête de l'homme, couverte de mailles. Le visage est taillé en champlévé.

- Architecture: partie du portique gauche: arc brisé tracé en tiers-point, l'intrados trilobé; un gâble qui semble sans redents. Le tympan est chargé d'un motif en forme de triangle, taillé en creux, réservant le profil de ce qui semble être la figure assise d'Abraham. A l'extrême gauche on distingue la pointe d'un pinacle. Dans l'écoinçon un écu, taillé en champlévé. Sous le lobe central de l'arcade une main divine bénissante, taillée en champlévé.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. Elle commence au coin supérieur gauche.

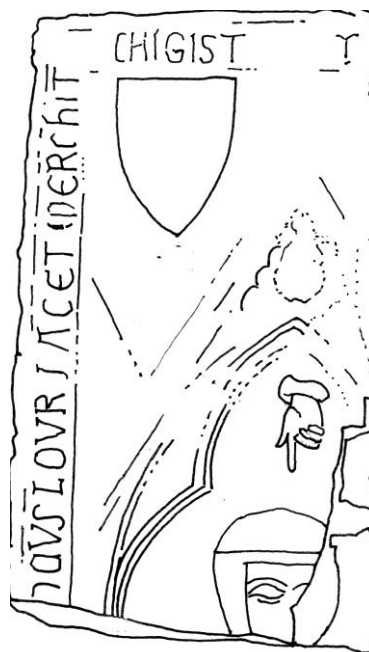
Épigraphie

CHI GIST M[ESSIRIS WILLIAMES DAUTERIVE KI
TRESPASSAT LAN DE GRACE M CC LXXIII LE JOUR
SAINT LIENART ET DAME RICARDE SA FEMME QUI
TRESPASSAT LAN DE GRACE M CC LXXXV MARDI
DEVANT SAIN SIMON ET SAIN JUDE PRIES POUR
LEURS AMMES KE] DEVS LOVRS FACET MERCHIT

Héraldique

Sur un dessin du ms du Pseudo-Langius à Rochefort :
écu de l'homme : trois roses, 2, 1 ; écu de la femme :

un lion brochant sur un semé de billettes.



182. Dalle de Willame d'Auterive et Ricarde. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

Commentaire

Le texte composé en continu suggère une confection de la dalle lors du décès de Ricarde. Cette date est 1283 selon Le Fort, 1285 selon le manuscrit de Nicolas Rouche et 1289 selon le manuscrit du Pseudo-Langius. Selon les sources, il y avait deux écus. On ne repère aucun couple d'écus de conjoints avant la seconde décennie du 14^e siècle. Il est possible que les écus des familles de nos conjoints aient été ajoutés par après à leur dalle. L'entaille pour l'écu ne porte aucune trace de scellement.

Sources : HUY, AEH, Fonds des Frères-Mineurs, 11 bis (N. ROUCHE), tombe n°4 ; ROCHEFORT, abbaye N-D de Saint Rémy, ms PSEUDO-LANGIUS, f° 466.

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 935; KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 51, n° 3.

[183]

DALLE À LA DAME AUX ANGES

Au sol, aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 224 x 160 cm. Gravure ; traces d'incrustations de marbre (chairs). Totalement usée, les incrustations marquées par les creux étant les repères du dessin ; incrustations perdues.

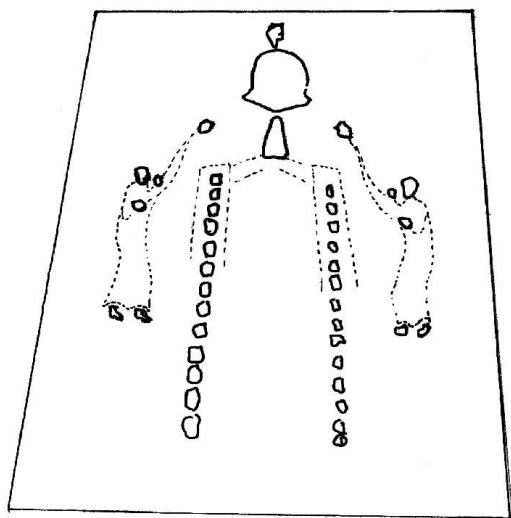
Historique : Provenance inconnue.

Commémorée : Non identifiée.

Description

- Figure: une dame portant un manteau dont les revers

ou les bords sont en fourrure. Elle a les mains jointes.



183. Dalle à la dame aux anges. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

À ses côtés deux anges thuriféraires dont les encensoirs sont lancés à hauteur des épaules. Au-dessus une main divine bénissante. De multiples cavités marquent les emplacements des incrustations de marbre, disparues: aux chairs: le visage et les mains de la dame et des anges, la main divine et encore le vair des fourrures.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 59, n° 17.

[184]

DALLE DE CLÉMENT L'ARTÉSIEN ET MAROIE DE MONTROYAL

Au sol, dans le fond de la cour arrière, contre la paroi rocheuse (1994).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1330-1340 au plus tôt.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 200 x 106 cm. Gravure. Pratiquement toute usée; surfaces délitées.

Historique : Provient de l'église des Frères Mineurs à Huy.

Commémorés : Clément l'artésien (+ le jeudi devant le 13 mai 1301), Agnès, sa femme (+ février 1300), Maroie de Montroyal (+ 26 avril 1341), Clamendie l'artésine (+ février 1300..)

Description

- Figure: d'une femme. On ne distingue plus que quelques traits de son manteau.

- Architecture: portique à colonnes, arcade à l'intrados polylobé. Une inscription court sur une bande entre la figure et le portique ; elle » est gravée en onciales.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales.



184. Dalle de Clément l'artésien. Et Maroie de Montroyal.. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

Épigraphie

- sur le cadre:

[CHI GIST C]LAMENS LI ARTESIENS BORIOIS DE HUY [KI TRES]PASAT LAN DE GRASCE M CCC [ET I LE JEUDI DEVANT S SERVAIS + CHY GIST DAME AGNES KI FUST FEMME CLAMENS L'ARTESIEN KI TRESPASSAT EL MOIS DE] FEVRIER [TROIS JOURS A ENTREDE 1300...]

- sous le portique :

[CHY GIS]T DAME [MaroUe de MonroyaS KI TRESPASSAT LAN M CCC LXI LE XXVI JOUR EN AVRIL + LAN M CCC] XXXXI XXI IOuR [EN MOIS DE JANVIER TRESPASSA CLAMENDIE L'ARTESINE PRIES POR LY]

Commentaire

La tombe commémore plusieurs générations. L'inscription sur le cadre extérieur concerne un couple : Clément l'artésien (+ 1301) et sa femme Agnès (+ 1300 et ?); la dalle a été utilisé pour deux autres personnes, dont le lien de parenté n'est pas donné : Maroie de Montroyal morte en 1361 et Clamendie en 1341. La seconde inscription, placée de façon malhabile entre l'arcade et l'effigie, nous convainc qu'elle est postérieure à l'effigie, qui appartiendrait donc à la première génération. La figure serait toutefois pas antérieure aux années 1330-1340, décennie au cours de laquelle apparaît l'arcade polylobée. La confection se situerait alors au décès d'Agnès, épouse de Clément l'artésien.

Source : A.E.H, Fonds des Frères-Mineurs, n° 11 bis.

Bibliographie

NAVEAU, *Épigraphes Le Fort* (1888-1899), n° 963; KOCKEROLS,

[185]

DALLE DE MAGUIDETTE

Dressée contre le mur extérieur nord de l'ancienne église des Frères-Mineurs.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 1304.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 265 x 120 cm, ép. 20 cm. Gravure. Usée; les arêtes fortement ébréchées..

Historique : Provient de l'ancien cimetière de la collégiale de Huy.

Commémorée : Maguidette (+ 1304).

Description

La dalle présente un côté supérieur en bâtière.

CHAMP: vide. La surface en est fruste, comme inachevée et en léger relief par rapport au cadre.

- Cadre: inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales. L'inscription ne court que sur trois côtés; elle commence en haut au centre et se termine en bas au centre..

Épigraphie

CHI GIST DAME MAGUIDETTE / DAS
LEMERCINER DEL RONVILHE KI TRESPASAT LAN
DE GRASE M (CCC ET IIII) LE P.. ..DELLE ..
ESTESAIN DE SEURIN PROIES / POR LARME DE LI



185. Dalle de Maguidette. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

Commentaire

Une des quelques dalles avec la tête profilée en bâtière. Seule la moitié du cadre porte une inscription, celle de la dame. Celle du mari n'a pas été complétée. On est en

présence du monument érigé au premier décès du couple et non au dernier. Le fait que la partie centrale du champ soit resté fruste et qu'elle est en léger relief par rapport au cadre gravé semble indiquer que le monument est resté inachevé et qu'il était prévu d'y graver des figures.

Les caractères de l'inscription sont particulièrement hauts, étroits et serrés.

Bibliographie

KOCKEROLS, Monuments arr. Huy (1999), p. 54, n° 8.

[186]

DALLE AUX ÉCUS À TROIS BARBEAUX

Au sol, aile sud du cloître.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Seconde moitié du 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Gravure; traces d'incrustations de marbre. 232 x 133 cm. Gravure et incrustations totalement usées.

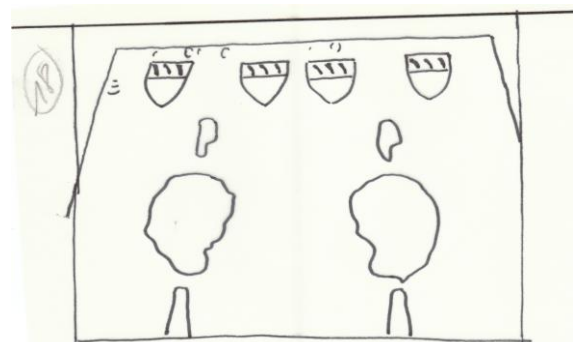
Historique : Origine inconnue.

Commémorés : Non identifiés.

Description

- Figures: deux effigies, les mains jointes. Le personnage de gauche porte un manteau fourré. Au-dessus de chaque effigie une main divine bénissante. Les têtes et les mains ainsi que les mains divines en incrustations de marbre.

- Architecture: des portiques inscrivant les effigies, totalement usés mais repérables à la présence des mains bénissantes et à l'écart entre les écus. Dans le champ, quatre écus, deux par effigie, tous pareils. La partie supérieure montre les barbeaux dans une zone taillée en champlévé.



186. Dalle aux écus à trois barbeaux. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

- Cadre : inscription gravée en onciales; une faible partie se lit à partir du milieu du bord supérieur. Elle se rapporte à un homme, placé du côté droit, ce qui autorise à penser qu'il s'agit de deux hommes, qui portent d'ailleurs le même écu et qui se confirme par le profil de leur tête.

Épigraphie

ET SI GIST (H)ENRI /

Héraldique

Plein (de matière blanche), le chef chargé de trois barbeaux (de matière noire).

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 59, n° 18;

[187]

DALLE D'UN CURÉ

Au mur, dans la travée de l'ancienne église servant de porche.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 215 x 88 cm, ép. 15 cm. Gravure. Brisée horizontalement à mi-hauteur.

Historique : Provenance inconnue.

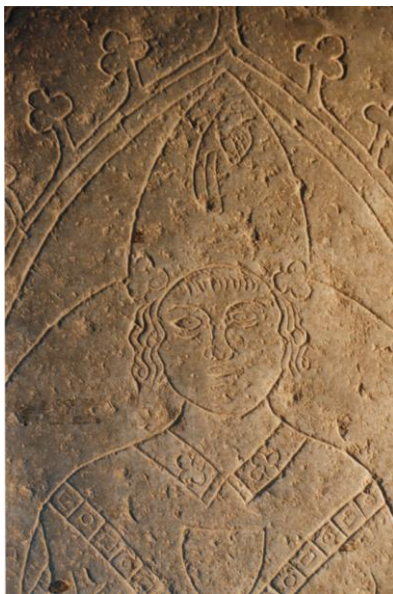
Commémoré : H. Graves, curé.

Description

- Figure: effigie d'un prêtre en habits sacerdotaux : l'amict, l'aube et le manipule à bouts frangés et une chasuble souple avec orfroi en Y. Il tient en ses mains un calice. Ses yeux sont ouverts. Il a les cheveux bouclés et une large tonsure. Au-dessus de sa tête apparaît une dextre divine bénissante.

- Architecture: portique sur colonnes engagées, arcade ogivale, trilobée à l'intrados et portant à l'extrados, six gros crochets tréflés et un fleuron également tréflé.

- Cadre : une bande épigraphique, le texte en onciales gravées sur une bande entre deux filets.



187. Dalle d'un prêtre. Huy, musée communal. © H. Kockerols.

Épigraphie

..(GIS)T SIRE HE(D..)S GRAVES / VESTIS DE CIS
(ENGLI) .. KI TREPASA (L)AN DE L INCARnACION
IHESVCRIST M C.. / / BRE []

Commentaire La gravure du gisant est sommaire et malhabile : les bras manquent ; les traits du visage sont

rudimentaires.

Bibliographie

GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 49;
KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 58, n° 15.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

HUY

DÉPÔTS COMMUNAUX.

[188]

FRAGMENT D'UNE DALLE

Dépôt communal, chaussée des Forges.

Provient de l'église Saint-Mengold à Huy.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : Vers 1300.

Données matérielles :

Pierre de Meuse.
Fragment, 145 x 41 cm. Gravure.

Commémorés : un couple non identifié.

Description

- Figures: Au bas de la dalle, effigie d'une dame dont on distingue la pointe du pied gauche et les plis de sa robe ; de celle d'un homme, le pied droit, le bas de sa cotte ainsi que, sous son pied, la queue et une patte de chien.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Saint-Mengold* (1996), n° 1;
IDEM, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 52, n° 5.



188. Fragment d'une dalle. Huy, dépôts communaux. © H. Kockerols.

[189]

FRAGMENT D'UNE DALLE

Dépôts communaux, chaussée des Forges.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 14e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Fragment, 60 x 55 cm. Gravure.

Historique : Provient de l'église Saint-Mengold à Huy.

Commémoré : Non identifié

Description

Le fragment conservé est une partie du coin inférieur gauche d'une dalle qui doit avoir été fort grande. On y voit, gravés au trait, les plis d'une pièce de robe d'homme, son pied droit posé sur l'échine d'un chien, le fût et la base d'un faisceau de colonnettes, morceau

d'un décor architectural, enfin un morceau de la bande de l'inscription, gravée en onciales et dont on peut lire : III IOV(R).

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 59, n° 16.



189. Fragment de dalle. Huy, dépôts communaux. © H. Kockerols.

HUY

VOIE PUBLIQUE

[190]

DALLE DE LADRIER ET SA FAMILLE

Chemin du beffroi, dressée contre un mur, à côté de l'entrée arrière du Service des Travaux de la ville.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : vers 1306 et 1356.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Deux fragments: 133 x 73 et 64 x 73 cm. Gravure. Une partie de la pierre comportant le bas du visage et les épaules du gisant est manquante ; une bande d'environ 15 cm, sur le côté droit, a été coupée, un tiers de l'inscription étant ainsi perdu.

Commémoré : Ladrier, non identifié plus avant.

Description

- Figure: Le gisant est représenté nu-tête, il a les cheveux bouclés retombant sur les côtés et tient les mains jointes. Il est vêtu d'une longue tunique aux manches coupées à mi-bras et retombant jusqu'à mi-jambe.

- Architecture: L'homme est placé sous une arcade tracée d'un double trait, à l'intrados à cinq redents et à l'extrados muni de petits crochets et sommée d'un fleuron. L'arcade retombe sur des colonnes, reposant sur de petites bases.

- Cadre : Le pourtour est pourvu de deux bandes parallèles d'inscriptions, entourées et séparées par des traits continus. Les deux inscriptions sont en lettres onciales, de formats différents, celles de la bande extérieure plus grandes, celles de la bande intérieure

plus petites ; elles concernent chacune deux personnes. Les deux inscriptions commencent au milieu en haut.

Épigraphie

- bande extérieure:

+ C .. / / .. AN DE GRASE M CCC / & VI LENVITSENPOVL (la nuit saint Paul).. .. MI ..+ C(I) GIEST S.. .. RITREDA S (C) ATERLA / DES ..

- bande intérieure:

.. .. / / / LE S MICHiel PRI / IES Por LI + CHI GIST LADRIER LI M(Erc)IER BORIOIS DE HUY C LANT DE GRASSE M CCC / L VI ..



190. Dalle de Ladrier et sa famille. Huy, chemin du beffroi. © H. Kockerols.

Commentaire

Le monument commémore quatre personnes, ou plus: l'inscription extérieure mentionne deux personnes, dont une meurt en 1306; l'intérieure en mentionne également deux, dont une meurt en 1356.

La dalle se présente comme un monument de famille, réalisée d'abord pour la génération dont un décès est de 1306; ensuite pour la génération dont un décès est de 1356.

Au départ (1306) la dalle ne comporte qu'une épigraphie, sans décor ni effigie. À la seconde génération (1356) l'inscription est complétée par un portique et une effigie.

Malgré l'usure et surtout l'altération de la pierre, malheureusement placée à l'extérieur, on peut y reconnaître une bonne qualité de dessin et de gravure.

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), p. 61, n° 20.

[191]

FRAGMENT DE LA DALLE DU CURÉ JEAN BOTOY

Au sol, dans un petit espace vert, avenue du Condroz.

Type : Plate-tombe épigraphique.

Datation : 15e siècle

Données matérielles : Pierre de Meuse. Mesures non relevées. Gravure.

Historique : Découvert en 1985, lors de travaux au Pont des Chênes à Huy.

Commémoré : Jean Botoy, curé.

Description

Le champ est lisse et sans décor sauf deux lignes superposées de texte, gravé en gothiques inusculées, d'une écriture hésitante. Le texte semble bien se poursuivre d'une ligne à l'autre.



191. Dalle du curé Botoy. Huy, voie publique. © H. Kockerols.

Épigraphie

CHY GIST MESIRE JOHAN BOTOY (V)ESTY D(E)
C(ET..) .. (QV)I TREP(ASSA) .. / M CCC .. XX .. DV MOIS
DE .. ES P..

Bibliographie

KOCKEROLS, *Monuments arr. Huy* (1999), n° 41.

JEMEPPE

(comm. Seraing, arr. Liège, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-LAMBERT.

[192]

DALLE D'ANTOINE DE JEMEPPE ET SES DEUX FEMMES

Dans un mur de clôture, derrière l'église.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1322.

Données matérielles : Pierre de Meuse. Le fragment: 180 x 90 cm. Gravure; Incrustations de marbre (chairs, main divine, anges). Fragment comprenant le tiers gauche en largeur et la moitié en hauteur. Incrustations perdues.

Commémorés : Antoine de Jemeppe (+ 12 octobre 1322), Isabelle de Prés, sa femme (+ 30 juin 13??), Agnès de l'Abrespine, sa femme (+ 13 décembre 1308).

Description

- Figures : sur le fragment, effigie d'une femme, mains jointes, vêtue d'une robe remontée sous le bras droit et d'un mantel, taillé en champlevé.

- Architecture : portique très élaboré, à deux niveaux superposés. L'arcade est redentée à l'intrados et isolée de la structure par un filet perlé. Le gâble qui la coiffe est orné en son tympan de motifs géométriques. L'arcade est flanquée de piédroits à structure étagée qui reçoivent des arcs-boutants soutenant un tabernacle en forme de fenêtre ajourée par des meneaux et dont l'apparence est celle d'une baie de transept d'une église. Sous l'arcade apparaissent les cassolettes d'encensoirs qu'agitent des anges qui se trouvent sous les arcs-boutants et que le dessin ne reproduit pas mais dont les incrustations sont encore visibles sur la pierre. Au-dessus des anges apparaît une architecture coiffée d'un second gâble; tout en haut de ce décor sont rangés des blasons dont deux sont conservés sur le fragment.

- Cadre : inscription sur une bande entre deux filets, gravée en onciales, commençant en haut à gauche par l'obit d'Antoine de Jemeppe.

Épigraphie

CHI GIST MESSIRES ANTHONNE [DE GEMEPPE
CHEVALHIERS IADIS KI TREPASSAT LAN DE
GRASCE M CCC ET XXII TROIS JOURS APRES LA
SAIJN DENIJS SI GIST DAME ISABEA DE PRES SA
FEMME IADIT LAQUELLE TREPASSAT LAN DE
GRASCE M CCC ET . . . LE DEMAIN DEL SAIN POLE
ENCOR IJ GIST DAME ANES DEL ABRESPINE SA
FEME IADIT LAQUELLE TREPASSAT LAN DE
GRASCE M CCC ET VIII LE JUR DEL SANT LUCIE
PROIES POR EIAUX DIEX LES ASSOLLHE ET SEN
DITES UN] PATER NOSTRE

Héraldique : Les deux écus sur la partie subsistante : losangé, un lambel à trois pendants.

Commentaire

Antoine de Jemeppe meurt en 1332, après avoir perdu ses deux épouses successives, Isabeau des Prez et Agnès de l'Abrespine. Une dalle tout-à-fait exceptionnelle a été réalisée pour couvrir les trois sépultures en y figurant trois gisants : l'homme entre ses deux épouses. Des mesures du fragment conservé on déduit que la dalle ne devait mesurer pas moins de 3,00 x 2,40 m, ce qui équivalait à un poids de 4,4 tonnes. Malgré son état fragmentaire et de dégradation, on reconnaît un produit de grand raffinement. De multiples incrustations se voient : à la tête voilée, aux mains jointes, à la main divine et encore aux anges thuriféraires agitant des encensoirs qui apparaissent sous l'arcade. Incrustations qui étaient de marbre ou de laiton comme le nota Le Fort : *tombe très magnifique, en partie travaillée en cuivre, on y voit un chevalier armé de toutes pièces, accompagné de deux dames.*

Dans le portique l'aspect décoratif prend le dessus sur la structure architecturée. La partie décorative au-dessus des effigies, présente deux registres : l'un conserve le motif religieux, les anges, l'autre, au-dessus, est dévolu à l'héraldique. Ces deux éléments du programme iconographique se juxtaposent, sans qu'un lien pertinent ne les assemble.

L'inscription a été conçue d'un trait, la demande de prières qui la termine se rapportant aux trois défunts

ensemble, ce qui date le monument du décès de 1322.



192a. Dalle d'Antoine de Jemeppe et ses deux femmes.
Jemeppe, église Saint-Lambert. LIÈGE, Bibl. ULg., ms
6400. © H. Kockerols.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg., ms 6400 (LOHEST), (non paginé).

Bibliographie

HEMRICOURT, *Miroir des nobles* (1673), p. 298, 299; NAVEAU, *Épigraphes Le Fort* (1888-1899), n° 1078; DE HEMRICOURT, *Œuvres* (1925), t. I, p. 446, n° 933; VAN DEN BERCH, *Épigraphes* (1925), n° 1777; KOCKEROLS, *Monuments arr. Liège*, p. 128, n° 58.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

JENEFFE

(comm. Donceel, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE DE LA NATIVITÉ N-D.

[193]

DALLE D'ERMENTRUDE DE JENEFFE

Extérieur, en façade ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1257.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 279 x 112 cm. Gravure. La surface a été piquetée ; le coin supérieur droit est perdu ; la gravure est fortement érodée.

Historique

La dalle a été placée en façade extérieure en 1818.

Commémorée : Ermentrude de Jeneffe (+ 29 aout 1257). Ermentrude est la femme de Baudouin de Geneffe, chevalier, maréchal de l'évêché de Liège.

Description : La dalle est légèrement trapézoïdale.

- Figure: La dame est représentée debout, les mains jointes. Sa stature est impressionnante, la figure mesurant 2 m. Elle porte un grande coiffe descendant à l'arrière jusqu'au bas du cou et qui couvre un voile qui tombe en plis jusqu'au bas du visage; le visage est serré dans une guimpe et paré d'un bandeau au front. Elle porte une robe, serrée à la taille avec une ceinture ornée d'une boucle et descendant en plis jusqu'au bas, ne laissant voir que les pointes des pieds. Des épaules tombe un manteau, largement ouvert, descendant jusqu'aux pieds et tenu par une cordelière.

- Architecture: Une arcade trilobée, suggérée par deux traits parallèles et supportée par de petites consoles.

- Cadre: inscription gravée en onciales, sur une bande entre deux filets, distants de 8 à 9 cm. On remarque les doubles traits aux A et E. Les M sont ouverts. Les espacements sont réguliers, sauf à la fin du texte qui a dû être poursuivi en une seconde ligne. Les petits 'O' qui indiquent les nombres sont placés sur le trait supérieur du cadre.

Épigraphie

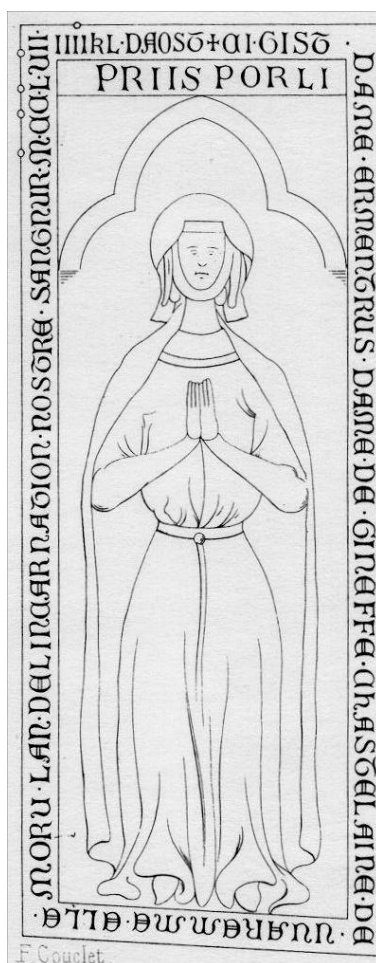
+ CI • GIST • / DAME • ERMENTRUS • DAME • DE •
GINEFFE • CHASTELAINE • DE / VVAREMME •
ELLE • / MORU • LAN • DELINCARNATION • NOSTRE •
SANGNUR • M • CC • L • VII • / IIIIKL • DAOST / PRIIS
PORLI

Commentaire

L'érosion de la pierre ne permet plus de la voir comme elle a été reproduite d'après un frottis par Nicolas Henrotte en 1877. Sur ce document les caractères de l'inscription paraissent trop épais, mais les terminaisons effilées des lettres sont correctes comme on peut encore les distinguer sur la photo d'un fragment.

La tombe d'Ermentrude de Jeneffe présente une des plus anciennes figures de gisante de la région mosane. C'est une des premières en pays mosan dont le texte est en français. La femme, à cette époque, est identifiée par le nom de son mari ou celui de son père. L'inscription d'Ermentrude est à cet égard exceptionnelle; elle se fait connaître par ses titres.

Le dessin de la figure est assez médiocre: celui des mains, des plis, au bas et à la taille, est en effet de faible qualité. Le dessin de l'arcade est également pauvre. Ceci contraste avec la qualité du tracé de l'épigraphie dont les caractères sont d'un dessin raffiné.



193. Dalle d'Ermentrude de Jeneffe.
Jeneffe, église de la Nativité N-D. LIÈGE,
Bibl. ULg., ms 6400. © H. Kockerols.

Source : LIÈGE, Bibl. ULg ms 6400 (LOHEST) (non paginé).

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1964; HENROTTE, *Jeneffe* (1877), ill. p.119; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1098; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), n° 7007; ROUSSEAU, *Supplément* (1923), n° 122, p. 5-6; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), t. 1, p. 379; GREENHILL, *Incised Effigial Slabs* (1976), II, p. 64 ; KOCKEROLS, *Monuments, arr. Waremme* (2008), p. 44, n° 2.

[194]

DALLE DE MARIE DE JENEFFE

Dressée à l'extérieur, en façade ouest.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1279.

Données matérielles : Pierre de Meuse. 280 x 120 cm.
Gravure. Très usée ; la gravure est fortement érodée.

Historique

La dalle a été placée en façade extérieure en 1818.

Commémorée : Marie de Jeneffe (+ 30 novembre 1279).

Description

- Figure: Maroie de Geneffe porte une robe sans

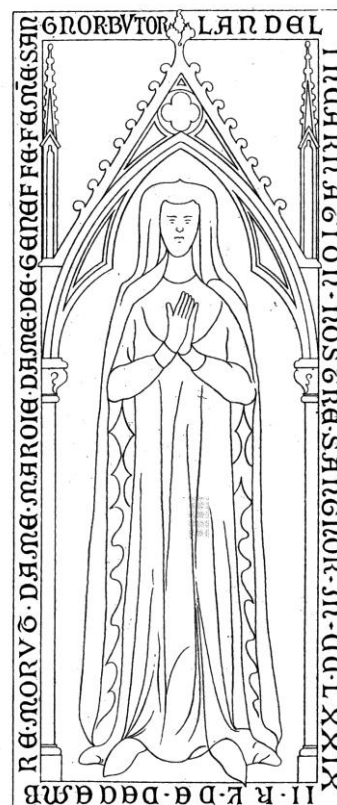
ceinture, retombant en longs plis jusqu'aux pieds. Ses mains sont jointes en prière, présentées de dos et non de profil. On remarque, aux avant-bras, les manches de la chemise et celles, plus courtes, de la robe. Un long manteau descend de ses épaules; il est doublé de fourrure. La tête est couverte d'un voile qui descend jusqu'aux épaules.

- Architecture: La figure est placée sous un portique au dessin bien construit. Une arcade tracée en tiers-point (qui s'inscrit dans un triangle équilatéral), repose sur deux colonnes engagées. L'intrados en est divisé en trois lobes, tandis que son extrados est chargé d'un gâble aux rampants ornés de crochets et se terminant par un fleuron. Le gâble est orné d'une rosace inscrivant un quadrilobe. Les rampants du gâble se terminent latéralement par un profil horizontal, derrière lequel émergent des hauts pinacles.

- Cadre : inscription gravée, entre deux filets pleins, en onciales, les mots séparés par des points. La gravure du texte est plus profonde que celle de la figure et du portique.

Épigraphie

LAN • DEL • INCARNATION • NOSTRE • SANGNOR •
M • CC • LXXIX / II • KL • DE • DECEMB / RE • MORVT
• DAME • MAROIE • DAME • DE • GENEFFE • FEMME
• SAN / GNOR • BVTOR



F. Couclet.

194. Dalle de Marie de Jeneffe. Jeneffe,
église de la Nativité N-D. LIÈGE, Bibl.
ULg., ms 6400 . © H. Kockerols..

Commentaire

Le dessin du portique répond au même modèle que

celui de la dalle de Simon d'Andenne à la collégiale Saint-Barthélemy à Liège [247].

Bibliographie

VAN DEN BERCH, *Épitaphes*, n° 1966; HENROTTE, *Jeneffe* (1877), ill. p. 120; NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 1096; LOHEST, *Monuments funéraires* (1905), p. II; ROUSSEAU, *Supplément* (1923), n° 123, p. 7-8; DE BORMAN, *Hemricourt* (1925), p. 378, n° 774; GREENHILL, *Slabs* (1976), II, p. 65; THISE, *Dalles funéraires* (2005), n° 6, p. 103 (1271 pour 1279); KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremmes* (2008), p. 49, n° 7.

JUMET

(comm. Charleroi, arr. Charleroi, prov. Hainaut)

CHAPELLE NOTRE-DAME À HEIGNE.

[195]

DALLE DE NICOLET DE MARSINES

Dressée contre le mur du transept nord.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1304.

Données matérielles : Pierre calcaire. 230 x 135 cm. Gravure ; champlévé.

Commémoré : Nicolet de Marsines (+ 17 novembre 1304).

Description

- Figure: d'un chevalier en armes, les mains jointes, vêtu du grand haubert qui lui couvre également le cou et la tête, et d'un surcot sans manches, entièrement taillé en champlévé. Des ailettes sont placées en oblique, devant les épaules. Ses éperons sont à molette. Son écu, dont le blasonnement est effacé, est placé devant le corps, sans suspension apparente. On voit le bout de l'épée qui pend à un baudrier. Les pieds reposent sur deux lions adossés

- Architecture: portique sur colonnes. Celles-ci sont décorées de zébrures en forme de W, taillées alternativement en relief et en creux. Les chapiteaux présentent des feuillages qui débordent largement des corbeilles. Ils sont surmontés d'un double abaque, la supérieure ayant le profil d'un bandeau muni d'un larmier à ses deux bouts. Le chapiteau porte un petit massif de maçonnerie sur lequel s'élance un pinacle sommé d'une flèche. Le haut du pinacle est coiffé de chapelles dont deux sont vues de côté.

Une arcade s'insère entre les pinacles, sans lien structurel. Elle est formée d'un arc tracé en tiers-point dans lequel s'inscrit en intrados un arc trilobé, dont les tympons sont ornés d'un feuillage et dont le lobe central reçoit une main divine. L'arcade est chargée en extradors de crochets de tiges dressées.

- Cadre: inscription sur une bande creusée en champlévé, en caractères gothiques minuscules mêlées d'onziales, les mots séparés par un point.

Épigraphie

CHI GIST ...RER / NICOLET CHEVALIERS SIRE DE MARSINES KITRESPASSA ... INCARNATION NOSTRE / ... / MIL ET CCC ET QUATRE ... ET XVIII DU MOIS DENOVEMBRE .. S POUR LAME DE / LUI DITES

PATER NOSTER



195. Dalle de Nicolet de Marsines. Jumet, chapelle Notre-Dame à Heigne. © R. Op de Beeck.

Commentaire

Cette dalle répond à un modèle courant mais elle a par ailleurs plusieurs motifs et traitements particuliers. Le plus important est l'inscription qui est taillée en réserve et non en creux sur le cadre, et est d'autre part, d'une facture médiocre si on la compare à celle de l'effigie et de l'architecture. Le décor de feuillages des tympons de l'arcade est rare. Les redents de l'extrados de l'arcade sont un motif récurrent dans la Hesbaye liégeoise. Les lions aux pieds du chevalier sont également peu communs. Le décor sur les colonnes renvoie à celui de dalles tournaisiennes.

Bibliographie

BRIGODE, *Heigne-sous-Jumet* (1938), p. 61; DE MOREAU, *Circonscriptions ecclésiastiques* (1948), p. 483.

Reproduction

Frottis : ANVERS, R. Op de Beeck.

KEMEXHE

(comm. Crisnée, arr. Waremmes, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-VINCENT.

[196]

DALLE D'AMEL DE MONJOIE

Au sol, dans la nef, coté sud (?).

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 1356

Commémoré : Amel (Émile) de Monjoie (+ 1356).

Description

D'après le dessin de Le Fort, repris par Henrotte, l'architecture comprend deux niches dont celle de droite est restée vide et celle de gauche montre un chevalier en armes, mains jointes. L'arcade est de profil polylobé et les écoinçons sont chargés de deux écus identiques. Une inscription court sur le bord de gauche.

Épigraphie

- d'après Van den Berch avec note de Naveau :

CHI GIST MESSIRES ... CHEVALIERS KI
TRESPASSAT L'AN M CCC ET LVI LE DIERAIN JOUR
DE JANVIER. PRIIES POR L'ARME DE LI. (

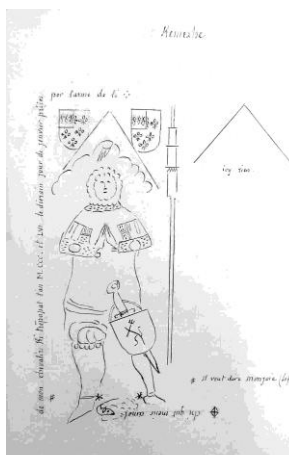
- sur le dessin de Henrotte, d'après Le Fort :

CHI GIST AMEL / DE MON CHEVALIER KI TREPASSA
L'AN M CCC ET LVI LE DIERAIN JOUR DE JENVIER
PRIIES / POR LARME DE LI

Et ailleurs sur le dessin : 'il veut dire Montjoie'

Héraldique

Semé de fleurs de lys, au franc-quartier trois lions rangés en fasce. L'écu à la ceinture : un lion couronné.



197. Dalle d'Amel de Montjoie. Kemexhe, église saint-Vincent. LIÈGE, Bibl. ULg., ms 6400 . © H. Kockerols.

Commentaire

Le plancher qui couvre la nef sud de l'église, cache peut-être encore cette dalle. Ce monument, connu par les recueils d'inscriptions de Van den Berch et de Le Fort, est encore signalé à cet endroit par Herbillon, en 1943. Un dessin de Le Fort, recopié par Lohest, montre ce qu'on pourrait en découvrir. Plusieurs éléments attirent l'attention. Le chevalier porte un écu sur lequel ses armes sont un lion couronné, tandis que les deux écus situés de part et d'autre du gâble du portique portent des armoiries différentes. Ces deux écus sont identiques, comme c'est très fréquemment le cas dans les premières décennies où apparaissent des armoiries sur les dalles funéraires. La partie droite de la dalle est sans figure ni inscription. Les deux dessins signalent, sous l'arcade de droite : "ici rien". Ce qui fait de cette

dalle un exemple de monument inachevé. En ce cas l'inachèvement ne concerne pas seulement l'inscription mais également la figure.

Sources : LIEGE, AEL, Fonds Le Fort IV ; LIÈGE, Bibl. ULg., ms 6400 (LOHEST) (non paginé).

Bibliographie

NAVEAU, *Épitaphes Le Fort* (1888-1899), n° 777; VAN DEN BERCH, *Épitaphes* (1925), n° 1872; HERBILLON, *Kemexhe* (1943), p. 227; KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme*, p. 65, n° 22.

LANTREMANGE

(comm. Waremme, arr. Waremme, prov. Liège)

ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN

[197]

DALLE DE ROBERT DE BLAIXY

Extérieur, dans le mur d'enceinte du cimetière, côté sud.

Type : Plate-tombe figurative.

Datation : 15e siècle.

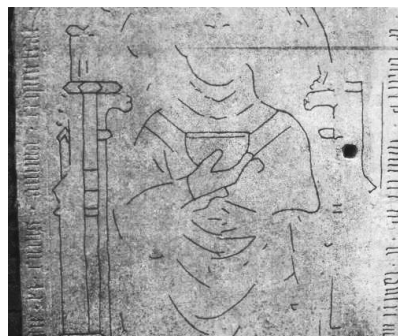
Données matérielles : Pierre de Meuse. 112 x 90 cm. Gravure. Fortement érodée ; la frange inférieure perdue.

Commémoré : Robert de Blaixy, curé de Lantremange.

Description

CHAMP: effigie d'un prêtre tenant dans ses mains un calice. Il est placé sous un portique à piédroits composés d'un montant étroit et d'un contrefort.

- Cadre: inscription gravée en gothiques minuscules, les mots séparés par un carré sur pointe.



197. Dalle de Robert de Blaixy. Lantremange, église Saint-Sébastien. Dessin C. THISE.

Épigraphie

.. ROBERTUS DE BLAIXY INVESTITUS DE
LANTREMANGE QUI .. / .. CUIUS ANIMA
REQUIESCAT IN ..

Robert de Blaixy, curé de Lantremange, qui (mourut)...

Que son âme repose (en paix)

Bibliographie

THISE, *Dalles funéraires* (2005), n° 39, p. 148 (BLAREP pour BLAIXY); KOCKEROLS, *Monuments arr. Waremme* (2008), p. 75, n° 32.